



TISSUS ET NOUVEAUTÉS

TISSUES &

DRY GOODS

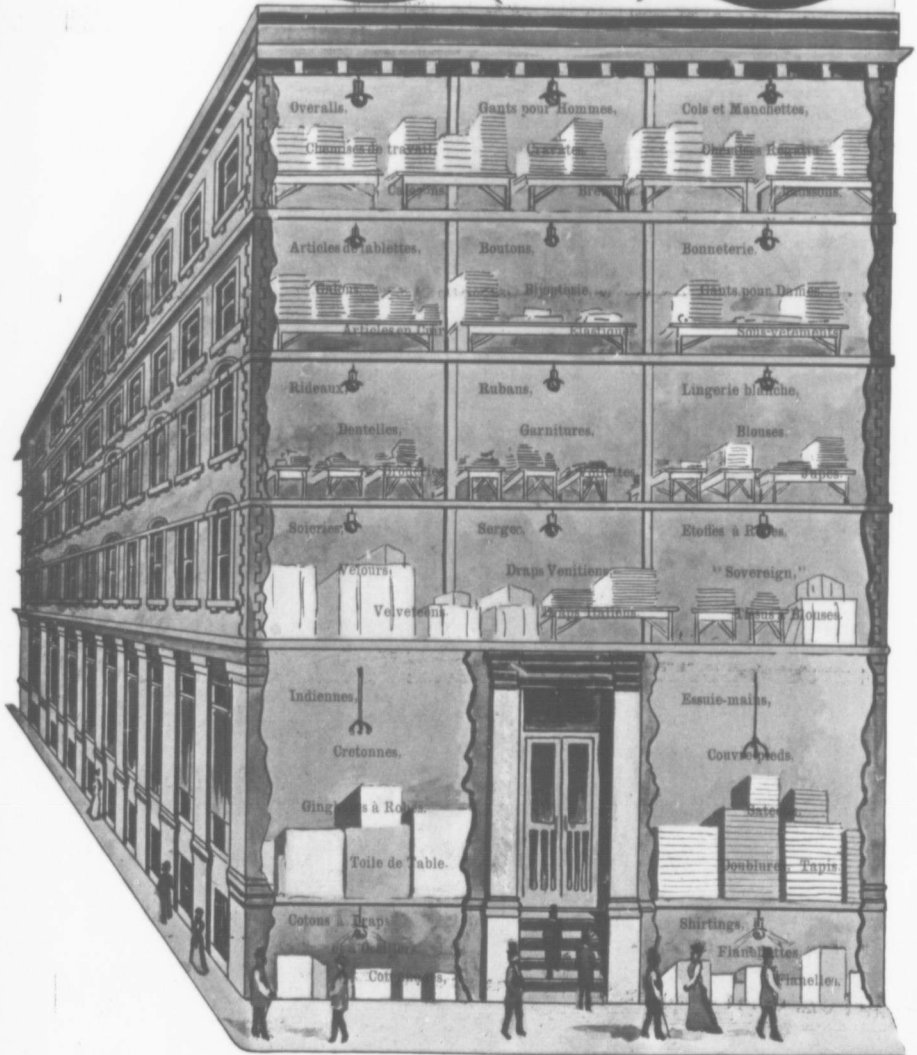


COSTUME
Tissu
ÉOLIEN,

Chaine
Soie, de
PRIESTLEY.

PRINTEMPS 1903

The Brock Company (Limited)



Overall.

Gants pour Hommes.

Cois et Manchettes.

Chemises de tricot.

Gants.

Chemises fines.

Articles de tablettes.

Boutons.

Bonneterie.

Gants.

Bijouterie.

Gants pour Dames.

Rideaux.

Rubans.

Lingerie blanche.

Dentelles.

Garnitures.

Blouses.

Soieries.

Serges.

Etoffes à Modes.

Velours.

Draps Venitiens.

"Sovereign."

Velveteau.

Draps anglais.

Draps blancs.

Indiennes.

Cretannes.

Gingivales à Robes.

Toile de Table.

Cotons à Draps.

Cotons à Linge.

Essuie-mains.

Couvre-pieds.

Gants.

Couvre-pieds, Tapis.

Shirtings.

Fiambrantes.

Fimelles.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL

Nous avons toujours donné les meilleures valeurs dans toutes les lignes de

Marchandises Seches

et continuerons à le faire. Cette année, nous offrons un assortiment plus grand et meilleur que jamais auparavant, et les prix parlent par eux-mêmes.

Examinez les échantillons de nos Voyageurs ou écrivez-nous.

Les commandes par la malle reçoivent notre prompt attention.



PRINTEMPS - 1903 - PRINTEMPS

S. Greenshields, Son & Co.

MONTREAL

Département Canadien des Toiles

Dans ce Département nous prétendons offrir

Le plus fort Assortiment au Canada

Comprenant la ligne complète manufacturée par

The Montreal Cotton Co., Limited, - Valleyfield,

dont les marchandises sont reconnues par les premières maisons de détail comme égalant, et, en bien des cas, dépassant toutes les lignes similaires qui se puissent importer.

En plus de l'assortiment complet de Doublures régulières qu'elle fabrique, la manufacture, cette saison, offre un grand nombre de nouvelles lignes, parmi lesquelles se trouvent les suivantes :

Percalines Nouvelles, en Couleurs et Noir bon teint.

Etoffes à Jupes Moreen, en Noir bon teint.

Satin Merveilleux, en Noir bon teint.

Peau de Soie, en Noir bon teint.

"Spun Glass," Couleurs et Noir bon teint.

Aussi une forte ligne de dessins nouveaux en Mousselines rayées et carreautes de fantaisie, Lappets, Organdies de couleurs, Mousselines à Rideaux, Lawns " Impérial " de fantaisie, Shirtings " Royal Madras," Crinkles, Matelassé, Mousseline bouclée, etc., etc.

**DRAPS ITALIEN et BEATRICE en 32 et 54 pouces,
NOUVEAU FINI SPÉCIAL PERMANENT.**

Vu le ton ferme actuel du marché du Coton, avec la perspective de prix plus élevés, nous avisons nos clients de passer leurs **commandes de bonne heure.**



The DOMINION COTTON MILLS COMPANY

FABRIQUE D'INDIENNES DE MAGOG

LIMITED

Liste de Prix Printemps 1903.

H.... Indienne Couleurs Pâtes.....	5c.	Moreen	10c.
H.... " " Foncées....	5½c.	Tabliers Duchesse	10c.
I.... "	6c.	Contil Durban - Bleu marin et Aniline..	10c.
Regattas, Carreautés, Plates, Fanta-		Croisé H—Bleu marin et Aniline	11½c.
isais en Noir, Fantaies Aniline,		Tweed Magog.....	9c.
Blouses.		" Ladas	10c.
2.... Indiennes	7½c.	" " Aniline	11c.
Noires, Blanches, Fantaies Ani-		Moles Pesants	15c.
line, à Couvre-pieds.		" Extra Pesants	18½c.
W2 .. Indiennes	8c.	Costume 00	5½c.
Regattas, Carreautés, Fantaies		Salsmuts	8c.
Pales, Plates, Blouse, Mélange,		Vestimes d'Ext	8c.
Lilas, Roses, Rouges, Seals et		Complets S. B.	8c.
Grenat.		Mousselines d'Art	5c.
HHH Indiennes	8c.	Crêtonne Crêpe	6½c.
Regattas, Plates, Fantaies en		" Croisé	7½c.
Noir, Mélanges, Blouse, Lilas et		" Roman	9c.
Roses, Cardinal, Omisk, Noir et		" Oatmeal	10c.
Blanc.		" Sateen	15c.
AAA Indiennes—Fantaies Aniline ..	8c.	Avon de Fantaisie	10c.
C.... "	10c.	Mousseline Cordée	10c.
Regattas, Blouse, Fantaies mo-		Mercline	8c.
yennes et foncées, Fantaies An-		Foulard Taffetas	12c.
line Solides, Aciers, Chambrays,		Moirés	12c.
Mous Nouveaux, Cardinal, Rouge,		Foulard D45.....	10c.
Noir et Blanc.		Lustrine	12c.
SC... Bleu marin	8c.	Bunting à Drapeaux	6c.
DC... "	10c.	Doubleure de Manches 00	7c.
XXX "	10c.	" " D11.....	8c.
GC... "	12c.	" " D22.....	9c.
NN.. Satine	10c.	" " D33.....	10½c.
Anilines, Bleu marin et Fantaies.		Doubleure de Manches de Pardessus D36	10c.
A.... Duck—Costume.....	8c.	" " " D37	12c.
AA.. " —Bleu marin et Anilines... 10c.		" " " D38	12c.
XXX Skirting.....	10c.	" " " D39	13½c.

S. GREENSHIELDS, SON & CO., MONTREAL.



ADRESSE TELEGRAPHIQUE
" WARDER " MONTREAL.

Code A. B. C.

THE

Colonial Bleaching & Printing Co.

LIMITED.

Bureau, 232 rue McGill,
TELEPHONE MAIN 2540.

MONTREAL, 15 Septembre 1902.

1903—PRIX-COURANTS pour le PRINTEMPS—1903

INDIENNES

L. P. 24-25 pces PALES.....	5c.
L. P. 24-25 pces FONCÉES.....	5½c.
M. P. 28 pces.....	7½c.
H. P. 31-32 pces.....	8c.
S. G. 30-31 pces.....	8c.
C. C. 32 pces.....	10c.
M. K. 31 pces INDIENNES BLEU MARIN EXTRA PESANTES.....	10c.

MOUSSELINE

MOUSSELINE DE FANTAISIE POUR BLOUSES, TISSAGE DE FANTAISIE et CORDES DIMITY 29-30 pces.....	10c.
--	------

SATEENS

SATEEN POUR COSTUMES DE FANTAISIE 31 pces.....	10c.
SATEEN D'ART 31-32 pces.....	12c.

DUCKS

(Grosse Toile)

FONDS BLANCS 26 pces.....	8c.
BLEU MARIN et BLANC, NOIR et BLANC, et FANTAISIE en NOIR 28 pces.....	10c.

TWILLS

(Croisés)

CROISÉ PESANT 32 pces, BLEU MARIN et BLANC, et NOIR et BLANC.....	10c.
--	------

DRILLS

(Coutils)

PESANTS 31-32 pces.....	12c.
-------------------------	------

MOLES

TWEED KITCHEN 26 pces.....	9c.
MOLES LÉGERS 27-28 pces. Effets de Tweeds.....	10c.
MOLES LÉGERS 28 pces en BLEU MARIN et BLANC, et NOIR et BLANC.....	11c.
MOLES PESANTS 29 pces.....	15c.
MOLES EXTRA PESANTS 29 pces.....	18½c.

FLANELLES

A. A. 27-28 pces.....	8c.
B. B. 28 29 pces.....	8c.
CROISÉES DE FANTAISIE 28 pces.....	9c.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL.



LE

Département des Gants

est un département très important dans n'importe quel magasin de détail. Si vous pouvez fournir un gant allant parfaitement bien, et un gant que vous puissiez garantir, vous établirez une clientèle payante et durable.

LA GARANTIE DU FABRICANT ACCOM-
PAGNE CHAQUE PAIRE DE . . .

GANTS DE CHEVREAU PEWNY

Nous offrons actuellement un assortiment complet
des derniers genres et couleurs pour

LE PRINTEMPS 1903

et cela paiera tout marchand de tenir cette ligne.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

Seuls Agents de vente au Canada

MONTREAL.



LES PLUS NOUVEAUX

30,000

PIECES

de Flanellettes

dans toutes les qualités, imprimées et tissées,
comprenant

Les plus Nouveaux Dessins et Couleurs.

Le lot ci-dessus, aux prix spéciaux marqués, représente la meilleure valeur sur le marché, et la meilleure valeur que nous ayons jamais offerte.

S. GREENSHIELDS, SON & Co.

MONTREAL.

MARCHANDISES qui se LAVENT

Dans ce Département nous tenons un très fort assortiment des lignes spéciales suivantes :

Mousselines Canadiennes, Unies et de Fantaisie.

Mousselines Américaines, “ “

Mousselines Anglaises, Unies, de Fantaisie et à Rayures en Dentelles.

Françaises et Suisses, les derniers Dessins.

BLANC

Comprenant : Lawns Victoria, Toiles de l'Inde, Dimities, Organdies, fantaisies en tous genres et dessins les plus nouveaux.

Lignes Spéciales :

Indiennes Canadiennes Extra-pesantes B.B.B.

— ET —

Les Célèbres Indiennes de CRUM.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL.



S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL.

DEPARTEMENT T.

Garnitures de Robes de toutes descriptions,
Boutons de Nacre ronds,
Ceintures, ligne complète,
Sacs Chatelaines et Sacs à main,

Maintenant
en
stock.

Le Departement de Bimbelotteries
le plus complet au Canada.

Cela vous paiera de nous écrire pour tout ce dont vous avez besoin dans cette ligne.

TOILES

Nous avons maintenant en stock

UN ASSORTIMENT COMPLET de

Toiles de Menage

DE LA MANUFACTURE DE

MM. J. & T. Alexander, Limited,
Canmore Works, Dunfermline.

Les marchandises fabriquées par cette maison ne sont pas égalées pour leur qualité et la supériorité de leur finition.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

Seuls Agents de vente pour le Canada.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2947, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1 00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7,50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, JANVIER 1903

No 1

Artifices de la Toilette Féminine



ETRE belles, rester jeunes, n'est-ce pas le rêve que font presque toutes les femmes? Qui songerait d'ailleurs à le leur reprocher? Quel moraliste serait assez sévère pour les en blâmer? Qu'une femme ait le désir d'être, comme on disait jadis, *brave et propre*, elle le peut et même, en un certain sens, elle le doit. Mettre à sa toilette quelque recherche, choisir ce qui peut aider à l'agrément du visage et en corriger les défauts, rien de moins blâmable, rien de plus naturel.

Seulement c'est ici question de mesure, affaire de nuance. A côté de cette coquetterie si légitime, il en est une autre dont on ne peut s'empêcher de sourire, à moins qu'on ne préfère plaindre celles qui en sont atteintes. Elle consiste à substituer décidément l'artifice à la nature, à maquiller, posticher, pasticher, à faire une œuvre de vanité et de mensonge qui, en fin de compte, manque le but, puisque l'effet qu'elle produit est des plus désobligeants.

Confectionner ou entretenir sa beauté devient alors un art qui utilise tous les arts, une science à laquelle toutes les sciences apportent leur concours. Chimie et médecine, chirurgie et peinture, physique, statuaire et minéralogie ont ici leur rôle à jouer.

Mais ce n'est pas seulement du temps, de la peine et de l'argent qu'il en coûte en pareil cas, c'est aussi de la patience, de la résignation, de l'endurance. Qui ne sait pas à quels supplices se condamnent certaines femmes dupées par un mirage de beauté, ignore aussi jusqu'où l'on peut pousser la dureté, la cruauté pour soi-même. Donnons-nous donc le spectacle de ce martyr; voyons ce que la coquetterie poussée jusqu'à la manie suppose parfois de courage et combien on peut mettre de force d'âme au service de la rivoltité.

Des élégantes qui se baignent dans le sang

Le premier mérite qui séduit les regards, et que de tout temps ont célébré les poètes, est l'éclat et la fraîcheur du

teint. *Similia similibus*, du même au même, dit un adage. En se baignant dans l'huile ou dans le lait, ne peut-on espérer de gagner le brillant de la première, la blancheur du second?

Les femmes de Corinthe se plongeaient deux heures chaque jour dans l'huile d'olive parfumée. A Rome, le bain de vapeur suivi de douches et de massage occupait les matinales des élégantes. L'impératrice Poppée inventa les bains de lait d'ânesse: elle en prenait jusqu'à deux par jour: des troupeaux de plusieurs centaines d'ânesses servaient la cour dans ses voyages pour assurer la toilette de l'impératrice.

Sous le directeur, Mme Tallien essaya des bains de framboises et de fraises écrasées. Mais de quelles sortes de bains ne s'est-on pas ingénieux? bains de marc de raisin, d'olives, de vin de bordeaux, de vin de champagne. Un médecin français recommanda les bains de sang frais: dans certaines villes, des baignoires furent installées dans les abattoirs. Un hygiéniste allemand osa ordonner les bains de tripes, un autre voulut faire adopter les bains de fumier... La science moderne a remplacé ces étranges recettes par les formules raisonnables et raisonnées des bains de glycérine et de chlorure d'ammonium, des bains électriques et des bains chimiques.

Il s'en faut d'ailleurs que la liste des bains étranges soit close: nul étonnement, nul dégoût n'est à craindre pour peu qu'on promette "un teint de lis et de roses".

Visage de pierre. — L'étal d'un boucher dans un cabinet de toilette

Encore n'est-ce rien auprès de la torture qui consiste à s'appliquer chaque soir et garder toute la nuit un masque tantôt rigide et tantôt répugnant. A Rome, l'usage du masque était si général qu'on l'appelait le masque domestique ou masque du mari. Heureux mari! et digne d'être envié! Des esclaves spéciales fabriquaient ce masque chaque soir, avec une pâte de farine de fèves, ou avec un produit mucilagineux, l'alcayoné, recueilli dans les nids de certains oiseaux marins, soit encore avec du suint de brebis.

En France, le masque domestique fut en usage jusqu'à u XVIIIe siècle. On doit au roi Henri III, qui l'employait lui-même, la recette d'un masque de fluier de farine et de blancs d'œufs qui durcissait sur le visage pendant la nuit et qu'on délayait le matin avec une lotion de cerfeuil. La farine de haricots, la crème fraîche, le miel, l'huile d'olives, entrèrent dans la composition de masques semblables qui raidissaient la nuit les traits du visage. Les chroniqueurs nous ont laissé maintes ironiques descriptions de ces "figures de pierre" que revêtaient les élégantes, le soir venu, et qu'on brisait au matin pour retrouver — quelques heures du moins — un teint intact et jeune.

Mais ne nous pressons point d'accuser de fantaisie les élégantes d'autrefois avec leurs "figures de pierre": dans le cabinet de toilette de quelque victime volontaire de la coquetterie, en 1902, que font ces tranches de viande, fivide ment crues et rouges, qui voisinent avec les boîtes à poudre? Pourquoi cette boucherie entre les pièces d'un joli nécessaire d'écaillé et d'or? Tout à l'heure, en grand mystère, une femme de chambre étalera ces biftecks saignants sur les joues de sa maîtresse, les assujettira minutieusement avec un bandage qu'on ne défera qu'au matin...

Il paraît que cette énergique recette vaut mieux pour rafraîchir le teint que les bains chimiques, et les "pillules de beauté" empoisonnées d'arsenic: en tout cas, elle reclame courage, mystère et discrétion!

Redoutable outillage et instruments de torture

Toutefois, en dépit des masques, des compresses sancriantes, des potions arsenicales, de légères déformations apparaissent, de petits plis indiscrets se creusent au coin des lèvres, l'épiderme se fronce autour des yeux, la peau du front perd sa netteté: la première ride menace. Un traitement énergique s'impose: vite un arsenal est mis à contribution pour réduire ce minuscule pli de l'épiderme.

Regardez cette série l'instruments de bois dur et de métal qui semblent des modèles d'outils de jardinage: il y a des grattoirs, des polissoirs, des pétrissoirs de toutes formes: ce sont les instruments du "massage facial". Pendant une ou deux heures chaque jour et pendant des semaines, sinon des mois, un praticien promène ces outils sur le visage avec une attentive minutie: il faut que chacun des muscles qui peuvent agir sur le malencontreux plissement soit massé suivant son rôle. Des frictions d'alcool, l'application de bandelettes ou de tampons humides, complètent chaque séance. La ride disparue, des masques partiels maintiennent la netteté de l'épiderme si laborieusement acquise... en attendant que le massage devienne nécessaire un peu plus loin.

Le traitement électrique est plus délicat encore: il faut arrêter un courant continu ou discontinu à chaque extrémité des muscles à fortifier: cinq ou six électrodes peuvent être employées simultanément sur un visage en train de se rider. L'intensité des courants devant être très faible, d'innombrables séances sont nécessaires: pour n'être pas douloureuses, l'opération est au moins ébénante. Ajoutez qu'elle doit être complétée encore par une médication intérieure: il faut maigrir ou grossir, suivant l'état de l'épiderme!

Une ride supprimée représente ainsi trois mois de soins

assidus et deux heures par jour de traitement mécanique ou électrique.

Par le fer et par le feu. — On scalpe à domicile.

Il ne s'agissait jusqu'ici que de conserver intacte l'œuvre de la nature. Voici qui est plus difficile. Il faut maintenant remédier à certaines de ses erreurs, supprimer, retrancher, enlever. On nous a conté maintes fois des histoires de sauvages scalpant les prisonniers ou les faisant mourir à petit feu. C'est à un supplice analogue que se soumet sans hésitation une femme désolée de voir sa lèvre s'ombrier d'un duvet trop épais ou sa joue s'ornier de quelque excroissance insolite.

L'opération ici est toujours pénible; elle est souvent dangereuse.

Les Egyptiennes, les Grecques, les Romaines avaient pour cette désagréable floraison du visage la même aversion que nous: elles arrachaient duvet et poils par des procédés énergiques, soit en les extirpant avec une pince, soit en appliquant sur la place ombragée une emplâtre de poix et de chaux vive. Toutes les préparations dites "épilatoires" sont à base caustique, comme le rusma des Orientaux, et brûlent et endommagent la peau à une certaine profondeur.

Les opérateurs modernes pratiquent aussi l'extraction: une pointe de bois dur, extrêmement fine, est plongée dans l'acide acétique cristallisable, puis appliquée sur la peau à côté du poil à détruire, sur lequel on exerce une légère traction avec une pince. On fait plusieurs applications à quelques minutes d'intervalle: la peau s'amollit, la pointe pénètre. Le poil cède alors à l'amoindrir traction. Quelle que soit d'ailleurs l'habileté de l'artiste, l'opération est des plus douloureuses. C'est à peine si une patiente peut supporter l'extraction de cinq ou six poils par séance.

L'électricité peut encore ici intervenir: on introduit dans le poil lui-même une fine aiguille de platine nickelé dans laquelle un fil conducteur fait circuler un courant de quatre à cinq mille-ampères pendant une durée variable: souvent des cicatrices suivent un traitement trop énergique. Et il faut compter encore avec les caprices de l'électricité, qui a son ironie: il arrive que l'épilation électrique en même temps qu'elle arrache le poil, fortifie sa racine, et qu'on voie apparaître un nouveau duvet, plus fin et plus abondant. Le fer rouge est alors la suprême ressource et le supplice suprême.

Ecorchée vive. — Visage de femme et chair d'enfant

C'était un somnec, c'était une ombre que ce léger duvet: mais songez qu'un bouton peut naître sur cet épiderme, on peut-être une verrue, que le sillon de la couperose ne se taillader ou les taches de rousseur le moucheter. Et songez que les yeux les plus fines sont les plus exposées à ce genre de mésaventures. Que la chirurgie nous soit en aide! Qu'elle coupe, tranche, arrache et déracine! Donc avec un fil de soie on étrangle les excroissances; on les brûle à l'acide: on desuame par amelles les taches de la peau. Cette opération très délicate se prolonge pendant des semaines. Joséphine de Beauharnais eut la patience de se laisser enlever au bistouri une soixantaine de taches de rousseur qui baroloient son visage.



Cette toilette est faite en Belle Soie Française Imprimée et en Barège de laine. La gravure ci-dessus représente un des nombreux dessins en combinaisons variées réservés à notre maison pour le Canada.

Brophy, Cains & Co.
MONTREAL.



Nous avons déjà beaucoup de demandes du Commerce au sujet des marchandises que nous aurons en stock, en fait d'

Etoffes a Robes, Soieries, Etc., Pour le Printemps 1903

C'est un fait bien agréable et bien connu que le Commerce de Détail s'adresse à nous pour tout ce qui est nouveau, inédit, spécial, et d'actuel dans les Etoffes à Robes, Etoffes pour Costumes, Draperies à Costumes, Etoffes à Blouses, Soieries, etc., et nous ne le désappointons jamais.

En vue d'aider nos amis nous leur donnons aujourd'hui quelques renseignements sur un certain nombre de nos lignes principales, au lieu d'attendre pour les annoncer dans le numéro régulier du Printemps de "Tissus et Nouveautés." Du reste nous aurons autre chose à vous communiquer alors.

Toutes les indications tendent à démontrer que les Effets Lustrés Brillants seront l'élément prédominant dans les Etoffes à Robes. Nous avons 34 qualités en Lustrés Noirs, Mohairs, Siciliens et Paradigms, de 36 à 54 pces, à détailler de 20 cents à \$2 la verge.

Nos numéros sont comme suit : — Placez-les sous vos yeux en donnant vos commandes. — Chacune de ces lignes peut être délivrée au mois de Janvier

Lustrés — Z0, Z1, Z2, Z4, Z6, Z8, Z10, Z22, Z24, Z40.

Mohairs — Z12, Z14, Z16, Z18, Z20, Z25, Z26.

Siciliens — Z27, Z28, Z29, Z30, Z, ZX, ZIX, Z2X, Z3X, Z4X.

Paradigms — Z33, Z34, Z35, Z36, Z37, Z38, Z39.

Lustrés de Couleur — Z60, Z62, Z64, en Blanc, Crème, Rose, Bleu-ciel, Nil, Vert pâle, Gris moyen, Réséda, vieux Rose, Gobelin, Fawn, Brun, Myrtle, Cardinal et Bleu marin.

Gorge de Dragon—la nuance nouvelle—dans la ligne Z62 seulement. Ces trois lignes spéciales sont vendues en longueurs de 25 à 28 verges, et marqués à prix justes pour vous permettre de les détailler à prix populaires.

Brophy, Cains & Co.,

MONTREAL.

6 lignes de Gris mélangés et de Lustrés et Mohairs mélangés, Nos Z50, Z52, Z54, Z55, Z56, Z58. Ce sont les vraies marchandises pour Costumes Athlétiques de jeunes filles.

Mohairs et Paradigms Bleu-Marin, Z72, Z74, Z76, Z78, Z80, Z82, Z84. Plus brillants que la soie et de durée double. Ce sont de très jolies marchandises que ne possède aucune des autres maisons au Canada.

Nous avons 22 numéros en Grenadines de laine noire et de soie transparente, à détailler de 30 cents à \$3.00 la verge. Veuillez prêter votre attention spéciale aux Nos J134, AR566, D284, W273 et W275.

Pour la clientèle de haute classe, dans les Crepolines et Eoliennes à chaîne de soie noire, nous avons établi 20 qualités à détailler de \$1.00 à \$2.50 par verges. Nous ne pouvons pas décrire ces marchandises ici ; il faut que vous les voyiez. Nous faisons une mention spéciale de AR569.

Voile de laine noir et voile noir " Bouton " en 16 qualités, à détailler de 50 cents à \$1.75 la verge. Portées sur des fonds de soie de couleur ou autres couleurs vives, ces étoffes font d'élégants costumes. Voyez en fait les Nos D275, D278 et AR599.

Nos qualités régulières de Soleils et Sateens en laine noire se vendront toutes aux anciens prix. Vous êtes familiarisés avec nos Nos Z200, Z203, Z206, Z207, Z208, Z210, Z212, Z214, Z216 et W226.

3 lignes spéciales en Satin de Laine de Couleur, W226, Z210, Z212, dans toutes les nuances principales, les mêmes qualités que dans les numéros correspondants en noir.

16 Qualités en Draperies Henriettas, Melrose et Alma à chaîne de soie noire, Z310 à Z328. Ce sont toutes des draperies régulières aux anciens prix—livraison en Janvier.

25 Qualités dans les couleurs noire et bleu-marine, dans les Serges Noires, Serges Cheviot, Serges Foulées, Serges Façonnées, Serges à Tissage Vannerie et Tissage de Fantaisie. Nous estimons que ces marchandises égalent sous tous les rapports toutes les marchandises similaires qui pourraient être offertes. Demandez nos Nos AR589, J137, Z294, B451 et T310 à T332.

Beaux Draps Vénitiens Noirs, Box Cloth et Broad Cloth à Costumes et Draperies à Costumes. Nous avons 20 qualités des plus belles marchandises offertes dans le commerce, à détailler de \$1.25 à \$3.00 la verge.

Draperies pour Costumes, unies et demi-unies. Nous en avons 30 numéros ou qualités. Veuillez prêter votre meilleure attention aux suivantes : " Benta ", " Kopa ", " Sirdar " et " Alexandra ". La dernière mentionnée est la plus belle Draperie que nous offrons pour le prix.

Les Popelines Noires, Biarritz Noires, Glorias à chaîne de soie noire et Henriettas noires complètent une ligne de marchandises noires qui n'ont pas leurs égales dans le commerce.

BROPHY, CAINS & CO.
MONTREAL.



Etoffes à Robes de Couleur

Nous n'avons pas avancé nos prix dans les lignes 300, 400, 500, 550 de Henriettas de Laine de couleur.

Toiles de nonnes de couleur, Drap Mistral de couleur et Serges de Laine de couleur. Dans les 15 lignes que nous exhibons de ces marchandises, vous trouverez toutes les nuances désirables.

SPECIAL HOP SACK

En Crème, Noir et Couleurs. Lignes Z332 et Z333. Ces marchandises devraient se trouver sur le comptoir des Etoffes à Robes de toutes les maisons de détail.

Melrose, Laine de Couleur,	} Trois Draperies spéciales à détailler à 50c la verge.
Sanglier,	
Whip Cord,	

Les numéros des lignes sont : W251, W276 et AR590.

Voile de laine de couleur, Crepoline de laine de couleur, Crepoline de soie et laine de Couleur, Crepoline à houppettes de soie et laine, Glorias à chaîne de soie de couleur, Satin Romain de couleur, Voile Mohair de couleur à houppettes de velours. Dans ces sept lignes, vous avez une collection de belles marchandises de haute classe pour toilette de maison ou de rue, aussi dans les nuances de toilettes de soirée.

Nous avons des Draperies à costumes en couverts de couleur et mixture en 12 qualités.

Venitiens et Broad Cloths de couleurs en 10 variétés. Les dernières nuances en vogue à Paris, Londres et New-York. Ce sont des marchandises pour robes de voyage de noce et pour les circonstances où un beau costume de rue est de rigueur.

Zibelines de couleur dans les nuances unies. Effets de Knicker et rayures à pastilles. Combinaisons en pointillés et pastilles blanches.

Etoffes Knob pour Costumes. Etoffes à Costumes en noir et blanc de Donegal gris. Ces marchandises sont la rage du moment, les dessins des Etoffes à Blouses en Coton, des Etoffes à Blouses en Soie et Toile, des Etoffes à Blouses en Mousseline, des Etoffes à Blouses en Laine, des Etoffes à Blouses en Soie et Laine, des Etoffes à Blouses en soie, des Organdies imprimées français à Blouses, de jolies Barèges Soie et Laine imprimé français à Blouses, des Mous-Laines à rayures de Soie imprimées françaises, à Blouses.

Une des plus jolies lignes que nous offrons pour élégants costumes de rue est notre Tweed d'Argent, No B455.

ETTOFFES A BLOUSES

Nous ne pouvons pas énumérer actuellement ces marchandises comme nous le voudrions. Nous avons des Etoffes à Blouses en Coton, des Etoffes à Blouses en Soie et Toile, des Etoffes à Blouses en Mousseline, des Etoffes à Blouses en Laine, des Etoffes à Blouses en Soie et Laine, des Etoffes à Blouses en soie, des Organdies imprimées français à Blouses, de jolies Barèges Soie et Laine imprimé français à Blouses, des Mous-Laines à rayures de Soie imprimées françaises, à Blouses.

Les dessins dans les trois dernières lignes nous sont réservés exclusivement pour le Canada.

BROPHY, CAINS & CO.,

MONTREAL

Mais tout paraît médiocre et pâle à côté de l'héroïsme dont fit preuve, il y a deux ans, une célèbre actrice parisienne, à qui appartient vraiment la palme du martyre de la coquetterie ! Désespérée de voir sa beauté compromise par une série d'altérations superficielles de son teint, celle-ci décida de faire changer complètement l'épiderme de son visage : elle trouva à Londres des médecins pour cette étrange opération qui dura sept semaines, — sept semaines de supplice et de douleurs ininterrompues. — Toute la peau de la figure fut brûlée chimiquement, puis détachée par lambeaux. Au bout de deux mois de souffrances, l'ancien épiderme avait complètement disparu, et une peau rosée, tendre et frêle comme celle d'un nouveau-né, la remplaçait. L'aspect de ce teint d'enfant était si déconcertant chez une femme de trente ans que l'actrice désespérée se trouvait plus laide qu'avant l'opération et dut, pendant quelques semaines de reclusion, laisser vieillir un peu son enfantin visage. Au bout de quatre mois enfin, le résultat fut parfait : les meilleurs amis de l'héroïque actrice s'accordèrent à déclarer qu'elle était "méconnaissable", tant elle était rajeunie et transformée!...

Verrues d'emprunt. — Incrustations dans la peau

Nous avons supprimé pois, taches et verrues ; ajoutons-en maintenant ! Nous nous sommes donné beaucoup de peine pour arracher et déraciner ; nous allons maintenant refaire en sens inverse autant de travail, accidenter cet épiderme uni, orner d'excroissances artificielles ce visage que nous avons si jalousement débarrassé de ses excroissances naturelles, y ajouter des taches, y faire des plantations.

C'est au XVII^e siècle qu'on inaugura l'usage des "mouches". Les mouches de taffetas noir gommé étaient taillées en lune, en croissant, en soleil, en étoiles, en comètes... elles rassemblaient sur un visage tous les signes du Zodiaque. Elles furent, à la cour de Louis XV, l'accessoire indispensable du jeu de la physionomie. Il y avait un art particulier pour placer ces mouches sur les tempes, près des yeux, aux coins de la bouche, au front. Une femme de qualité en avait toujours huit ou dix ; elle ne sortait jamais sans emporter sa boîte demouches pour remplacer celles qui viendraient à se détacher, et en ajouter de nouvelles suivant l'occasion. Chacune de ces mouches avait un nom caractéristique : au coin de l'œil la *passionnée*, au milieu de la joue la *galante*, sur le nez l'*effrontée*, près des lèvres la *coquette*, sur un bouton la *receleuse*. Quand elle les avait toutes en bonnes places, l'élégante ressemblait à la victime de quelque étrange accident de la peau. Nous voyons encore aujourd'hui des élégantes se faire incruster sous la peau de petits noyaux de caoutchouc brun, sous prétexte d'imiter les "grains de beauté".

Brûlées à l'acide. — De mystérieuses pratiques

Ce n'est que le commencement ! Nous allons maintenant assister à tout un travail d'ornementation du visage. Pas un trait qu'on ne puisse savamment modifier. L'œil d'abord. Dans l'antiquité, on connaissait déjà l'art d'agrandir et de noircir les paupières.

"Il faut, écrit le poète latin Ovide, noircir légèrement

le pourtour des yeux, insuffler sous les paupières une poudre fine afin de les faire paraître brillants et plus grands, teindre les cils avec de la sépia, allonger l'arc des sourcils..."

Aujourd'hui, la transformation n'est pas seulement superficielle. En absorbant certaines substances toxiques, l'atropine et la belladone entre autres, on peut obtenir une dilatation de la pupille qui rend le regard plus vif et plus lumineux : autour de l'œil ainsi agrandi, d'adroits coups de crayon prolongent la fente externe des paupières ; le fard dit indien, à base de noir du fumée, assombrit la membrane de la paupière et fait ressortir le feu du regard.

Il faut encore, pour encadrer cet œil parfait, des sourcils bien dessinés, en arc harmonieux, et des cils épais. Une épilation partielle et des massages répétés peuvent modifier la courbe des sourcils. A la cour de Pierre le Grand, les élégantes russes avaient adopté ce moyen radical d'épiler entièrement les sourcils et de leur substituer une épaisse couche de plombagine parfaitement dessinée. Des cils artificiels, légèrement enduits de collodion, se posent entre les cils naturels qu'ils renforcent et complètent. Bien entendu, ce travail d'art doit être renouvelé minutieusement chaque jour : l'effet de la belladone est momentané, les fards ternissent à l'air et les faux cils ne sont jamais d'une solidité tout à fait rassurante...

Maintenant le visage va devenir une véritable palette où se combineront tous les tons du blanc, du bleu et du rouge, pour simuler une carnation jeune et brillante.

Le blanc, dit blanc d'argent ou blanc de perle, fournit les premières couches et le fond du tableau. Sait-on que l'élément essentiel de tous les blancs n'est autre que l'albâtre broyé et pulvérisé dans des moulins spéciaux, installés surtout à Paris ? Nos élégantes épousent chaque année une carrière de marbre fin pour fabriquer leur visage. Le blanc s'étale par larges taches, avec un tampon d'ouate ou un pinceau fourré, puis épais à l'emplacement des rides naissantes ou déguisées. Le rouge, choisi dans une des dix-sept nuances étiquetées du rose au vermillon, est légèrement étalé en couches superficielles, en tons dégradés depuis les pommettes jusqu'à l'attache du cou. Enfin, avec des pastels à base de poudre de talc et d'indigo, l'artiste trace de simples traits bleutés pour indiquer le réseau transparent des veines. On est en droit de croire alors que le tableau est achevé.

Que devarietés et que de subtilités comporte ce maquillage ! On ne doit point traiter de la même manière un visage destiné à briller aux lumières et celui qui affronte le grand jour : il y a un rouge pour le soir, un rouge pour le théâtre et un autre pour la ville, il y en a pour la campagne et pour la mer, pour le voyage, un même pour les bains. Il y a un maquillage pour les fêtes et un autre pour les enterrements !

Le maquillage lui-même a, depuis quelques années, cédé la place à un procédé assez mystérieux et jalousement caché par ses pratiquants : c'est l'émaillage.

Il substitue à l'étalage des fards la fabrication d'une mince enveloppe solide, transparente et colorée, revêtant le visage d'un véritable masque d'émail. Tandis que le plus habile maquillage ne résiste guère à une chaleur prolongée et doit être renouvelé au moins une fois par jour, l'émaillage laisse au visage un éclat durable, qui peut persister

plusieurs semaines. Son inconvénient est cette raideur de céramique qui immobilise la vie des traits sous une apparence éclatante. C'est d'ailleurs une opération longue et douloureuse : pour fixer à froid sur la peau les poudres colorantes, il faut avoir recours à des acides d'une application dangereuse ; une partie de l'émaillage doit se faire dans l'obscurité, et deux ou trois jours de traitement ininterrompu sont indispensables pour rendre l'application définitive.

De graves accidents, des affections chroniques de la peau suivent souvent un émaillage trop énergique. Mais le risque même semble ajouter à cette opération mystérieuse un attrait inquiétant. Et que ne braverait-on pas pour obtenir cette splendeur nacrée qui fait du visage une céramique d'art ?

Sous des vagues de farine et des montagnes de cheveux

Gratté, massé, poli, électrisé, étincelant de blanc, de rouge, de bleu autour d'yeux éclatants et immenses, le visage resplendit : il s'agit maintenant de couronner cette œuvre d'art d'une chevelure harmonieusement adaptée. Dans un temps où la mode veut qu'on ait les cheveux d'un blond fauve ou couleur d'acajou, que faire d'une chevelure noire, à moins de la teindre ? Et que faire d'une chevelure claire ou clairsemée, à moins de la renforcer par d'utiles additions, de l'enrichir et de l'épaissir ?

Les Orientaux et les Egyptiens préféreraient les chevelures noires, qu'ils obtenaient avec un mélange d'encre de Chine et d'eau de roses. Les jeunes juives usaient de poudre d'or pour éclaircir leurs cheveux, et c'est d'elles que nous vint la mode des coiffures poudrées. A Rome, les élégantes se servaient de teintures d'or, vertes et bleues. Quelques-unes de leurs recettes étaient étranges : il en était une qui mêlait du suc d'ellébore, du fiel et des têtes de rats pilées. Dans l'ancienne France, la poudre paraît d'abord suffisante : sous Charles IX elle est violette, étroussée sous Louis XIII, au XVII^e et au XVIII^e siècle, la poudreblanche est seule employée. Mercier, en 1783, se récrie sur l'effroyable quantité d'amidon que cette mode consomme, prétendant que dans une ville comme Paris il se gaspille journellement tant de farine qu'avec cette provision on nourrirait dix mille infortunés.

La chimie moderne permet aujourd'hui les nuances les plus fantaisistes. Qui ne sait quelle part revient au hasard dans les découvertes scientifiques ? Il n'en a pas moins dans celles de l'art capillaire : un médecin, visitant une fabrique de potasse, remarqua les admirables tons dorés qui flambaient sur les chevelures de toutes les ouvrières une teinture à base de potasse fut aussitôt combinée, qui produisit le blond vénitien, en si grande vogue ces dernières années. Un hasard encore révéla que les premières grisailles des cheveux châtains cèdent à des frictions de thé. Toutes les gammes du noir et du blond sont obtenues par des préparations plus ou moins dangereuses, dont le moindre péril est d'affaiblir la sève capillaire et de provoquer une calvitie prématurée.

Les plus belles chevelures naturelles ne valent pas certaines perruques merveilleuses. De tout temps, les femmes ont à l'occasion porté perruque. "Représentons-nous, écrit M. de Saporta, Marie Stuart sur l'échafaud : le bour-

reau lève sa hache, décapite la pauvre souveraine, et saisissant par les cheveux la tête toute dégouttante de sang pour la montrer au peuple, s'écrie de toutes ses forces : " God save the Queen Elisabeth ! " Mais les chagrins de toute sorte subis par Marie l'ont dépeignée de la chevelure blonde dont elle était si fière autrefois ; l'exécuteur ne conserve dans ses doigts qu'une perruque, tandis que le crâne dénudé retombe bruyamment sur les planches. Du reste, la féroce reine d'Angleterre n'a pas le chef mieux garni que sa victime et sa perruque rousse n'est pas moins célèbre." Il faut attendre le XVIII^e siècle pour trouver l'art de la perruque parvenu au dernier mot de la perfection et du ridicule. Alors apparaissent les coiffures dites "loges d'opéra" qui donnaient à la figure d'une femme soixante-douze pouces de hauteur depuis le bas du menton jusqu'au sommet de la figure, ou celles, plus extravagantes encore, dites les poufs, où l'on accumulait d'innombrables motifs de cheveux lisses et machinés. En 1774, la duchesse de Chartres parut à l'Opéra coiffée d'un pouf pyramidal sur lequel on voyait le duc de Beaujolais son fils aîné dans les bras de sa nourrice, un perroquet becquetant une cerise, un petit nègre et des chiffres en cheveux composés avec les cheveux mêmes du duc de Chartres et des princes.

Moins exigeante, nos modes actuelles réclament pourtant une abondance de cheveux qui doit être discrètement accrue par des postiches. La France consomme, par an, à elle seule, plus de 180,000 kilos de cheveux, et l'industrie des perruques représente un chiffre de 30 millions d'affaires. C'est la plus coûteuse des beautés artificielles ; car il faut l'acheter, l'entretenir et l'accommoder chaque jour avec le secours de multiples produits et d'auxiliaires nombreux. Le budget de certaines élégantes chevelures parisiennes suffirait à faire vivre quinze personnes... chauves ou non.

Au racloir et à la lime — Du modeler d'oreilles au fabricant de nez

Reste la bouche. Sur les lèvres un fard qui les avive. Sur les gencives un rose spécial. La langue est raclée et frottée avec un velours fin. Les dents sont ornementées et fabriquées à volonté. Les femmes amanties recourent minutieusement leur dentition d'un enduit noirâtre, composé de noir animal, de sciure de bois et de miel : c'est là une élégance de sauvages. Combien plus civilisées nous apparaît cette récente mode des milliardaires américaines qui, dans des cavités ciselées et limées au plus creux de leurs dents, enchâssent des rubis, des perles, des diamants, si bien qu'un scintillement souligne le sourire de ces mâchoires constellées.

C'est le tour du modeler d'oreilles. L'usage est assez ancien de ces moules à oreilles dont lapratique est remise à la mode : des bâtonnets de bois dessinent nettement l'ouverture, des bandelettes fixent le lobe et le pavillon, des sortes de coquilles en relief assurent le plissement régulier, un savant maquillage broche sur le tout ; les oreilles les moins esthétiques ne résistent pas à ce traitement.

Et voici le fabricant de nez ! Rien de plus rare qu'un nez bien fait. Et faut-il dire quelle est l'importance du nez au milieu du visage ? On refait aujourd'hui les nez, on les



146-48
Front St. W.

Nerlich & Co. Toronto, Ont.

(Vis-à-vis la Station Union)

ARTICLES de SPORT "CROWN"

BASE BALLS "CROWN"
MITAINES BASE BALL "CROWN"
MASQUES BASE BALL "CROWN"
BUTS BASE BALL "CROWN"
RAQUETTES de TENNIS "CROWN"

Si c'est la marque "CROWN," c'est bon. La marque
"CROWN" signifie des articles de confiance sous
tous les rapports — Solidité, Qualité, Fini.

Nous publierons notre catalogue de printemps plus à bonne heure cette année. Il contiendra un grand choix d'ARTICLES de SPORT, ainsi que des BALLEs en CAOUTCHOUC, MARBRES et ALLÉES, CORDES à DANSER, TOUPIES, HAMACS, LANTERNES en PAPIER, EVENTAILS, OUTILS-JOUETS de JARDINAGE, SEAUX et PELLEs pour le SABLE, PETITS VOILIERS, ETC., ETC.

ENVOYEZ-NOUS VOTRE ADRESSE POUR VOUS PLACER SUR NOTRE LISTE DE MALLE.

TORONTO **NERLICH & CO.** ONTARIO

Bureau de Montréal: 301 RUE ST-JACQUES.

redresse, on les augmente, on en change à volonté la courbe. Le massage électrique, l'introduction dans les narines d'éponges cylindriques et grasses, sont impuissants à réaliser ce prodige; il faut pour y réussir un véritable moulage sous-cutané. Le moule du nez choisi, grec ou aquilin, droit ou busqué, est soigneusement coulé en plâtre, avec les dimensions exactes: on applique ce moule plâtré sur le nez à transformer, à la base duquel on a introduit, sous l'épiderme, l'aiguille creuse d'une seringue pleine de vaseline pure; on procède à l'injection: la vaseline pénètre sous l'épiderme qu'elle soulève et vient appliquer étroitement contre le moule; on maintient la pression dans la seringue jusqu'à ce que la vaseline injectée soit devenue consistante; puis on démoule, et le nez, tout à l'heure déprimé et inégal, apparaît exactement semblable au modèle, un peu décoloré seulement; un adroit badigeon rouge, quelques veines bleues, complètent cette véritable création, triomphe de la cosmétique moderne. L'amusante fantaisie d'Edmond About *Le Nez d'un notaire* est dépassée par la réalité.

Le supplice du cheval. — Tirez ferme et serrez fort!

Peut-être êtes vous arrivée à vous déclarer contente de votre visage. Il vous coûte assez cher! Mais quoi! la beauté est affaire de proportions: tout est perdu si vous êtes trop grande ou trop petite, si vous avez le pied trop long, la main trop courte, le cou trop haut, la taille trop épaisse ou trop grêle.

Qu'à cela ne tienne! Vous êtes trop grande..., eh bien, il faut rapetisser. Vous avez des membres trop courts..., eh bien, il faut les allonger. Donc, remettons-nous héroïquement à la torture: il s'agit d'ôter un centimètre de ce cou, d'en ajouter un à cette taille.

Il y a pour cela des moyens infailibles. Que de procédés, par exemple, pour combattre l'obésité, depuis la bande interminable dans laquelle s'empaquetaient les femmes du moyen âge jusqu'au moderne corset électrique muni de piles invisibles!

Vos membres sont-ils trop courts? La gymnastique suédoise, l'allongement et l'étirement au moyen d'appareils qui ressemblent à des chevaux de torture, permettent de leur faire gagner péniblement 2 ou 3 centimètres.

On ne peut guère diminuer une main démesurée, mais on peut du moins, par des massages répétés, modifier sa forme épaisse, rendre les doigts fuselés et dégager les ongles de la chair; ceux-ci d'ailleurs sont l'objet de soins et d'opérations énergiques: quand l'ongle, mal formé ou mal planté, résiste à l'action des polissoirs et de l'émail artificiel, certaines élégantes n'hésitent pas à provoquer sa chute en brûlant sa base à l'acide: l'ongle renaissant est, dès son apparition, entouré de minutieux traitements: on cite à Londres une actrice qui eut le courage de remplacer ainsi les ongles de ses deux mains. A Paris seulement, plus de trois mille spécialistes sont voués à la fabrication et à l'entretien des belles mains.

Sourires forces et grâces au commandement

Est-ce la fin? Pas encore. Le moyen, en effet de laisser au hasard le mouvement, le geste, l'attitude! Donc on apprend à marcher, à sourire, à exécuter le moindre geste suivant un rythme harmonieux. Dans certains salons d'apprentissage esthétique, des empreintes sont disposées

sur le plancher, dans lesquelles l'élève doit exactement placer ses pieds pour s'accoutumer à une marche élégante; des meubles de tous styles et de toutes formes servent à démontrer les manières gracieuses de s'asseoir, et la dernière leçon est pour apprendre à l'élève comment on mange sans dérangier sa beauté. Le moindre geste est enseigné, répété, calculé pour faire valoir une des menues perfections apprises. Enfin, quand rien ne subsiste de la nature, l'élève a acquis la maîtrise: l'œuvre est parfaite.

Et c'est bien la création véritable d'un nouvel être, artificiel et élégant, où rien ne persiste ou du moins n'est visible des imperfections imposées par la nature. Mais ces chefs-d'œuvre artificiels valent-ils l'œuvre sincère et imparfaite de la nature? Maquillées et émaillées, teintes et moulées à ravir, les héroïnes de la coquetterie peuvent en tout cas s'adresser un reproche, celui d'avoir trop bien réussi. Elles ont commis cette faute de dépasser la mesure au delà de laquelle le soin qu'on prend de sa personne cesse d'être légitime.

Au surplus aucune de nos lectrices ne se trompera sur la portée de l'étude que nous venons de leur soumettre. Qu'elles se soucient de préserver leur teint, de trouver l'arrangement de toilette qui leur sied le mieux, d'ajouter à l'élégance de leur démarche et à la grâce de leur allure; bien loin de les en dissuader, nous nous efforçons au contraire de les y aider par les articles où nous leur parlons d'hygiène et de mode. Nous n'avons voulu ici que leur signaler d'absurdes excès dont elles sauront se garder, comprenant que ce qu'elles ont encore de mieux à faire, — c'est de rester chez elles-mêmes.

LA LAINE

Avec la concision et la précision de ses définitions, le *Dictionnaire de l'Académie* dit que "la laine est un poil doux, épais et frisé, qui croît sur la peau des moutons." Le climat, les soins et la nourriture influent énormément sur la qualité de la laine. Mais c'est surtout la race des moutons qui a une grande influence sur sa finesse et sa valeur, la race étant, en somme, la résultante des soins qui depuis des siècles ont été donnés à une succession d'animaux. Il faut encore remarquer que, pour le même individu, la qualité de la laine varie suivant qu'elle est prise sur telle ou telle partie du corps. Elle est meilleure et plus fine sur les épaules et sur le tronc, derrière les épaules jusqu'à la croupe, sur les côtés et les flancs, tandis que sur le cou, le ventre, les cuisses et la queue, elle est moins fine et moins belle.

Les meilleures races pour la laine sont les *Mérinos* de l'Andalousie. Il y a deux mille ans, leur supériorité était déjà universellement reconnue. A la fin du règne de Louis XV, on en transporta en France un certain nombre de couples, qui formèrent cette célèbre race de Rambouillet, dont les rejets, reportés dans nos provinces, créèrent les races actuelles de Brie, de Beauce, de Champagne, de Provence, du Roussillon, etc. Ce sont encore des mérinos d'Andalousie qui transportés en Saxe en 1765, puis en Silésie, créèrent les célèbres laines de Saxe électorale et de Silésie, qui sont encore aujourd'hui les plus appréciées pour la fabrication des draps très fins. Les laines anglai-

Etablie en 1830

Benning & Barsalou

La plus ancienne Maison d'Enca en Canada

Encanteurs pour le Commerce et Marchands à Commission.

86, 88, rue St-Pierre, - Montréal

Ventes semi-hebdomadaires régulières de

**Marchandises Sèches, Habits Confectionnés,
Chaussures et Marchandises Générales**

Le meilleur débouché au Canada pour les manufacturiers et marchands désirant disposer de leur surplus de stock. Avances libérales faites sur toutes sortes de marchandises confiées à nos soins.

Référence: La Banque d'Hochelega,

Correspondances et consignations sollicitées.

W. L. WELLINGTON

AGENT DES

**MANUFACTURES KING PHILIP,
FALL RIVER, MASS.**
Belles Marchandises
en Coton

VENTE AU COMMERCE DE GROS SEULEMENT

27 et 29 rue St-Thomas, - New-York

Lacets de Chaussures

— EN —

Coton, Mohair, Soie, Cuir et Porpoise
Les Meilleures Valeurs au Canada

— AUSSI —

FIL de TOILE des PRINCIPALES MANUFACTURES

Frank & Bryce, Limited

TORONTO, MONTREAL, QUEBEC.

THE **C**ANADIAN COLOURED
COTTON MILLS
COMPANY

 Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims,
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel-
lettes, Gingham, Zéphyr, Shirts, Etoffes
à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An-
golas, Filis, Etc. Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.

"A l'Entrée Est du Canada"

LA PLUS GRANDE

Manufacture d'Habillements

AU CANADA

Clayton & Sons, Halifax

 Les nouveaux échantillons pour le Printemps
sont prêts maintenant.

BUREAU DE VENTE A MONTREAL:

Larivière & Frères, 1994 rue Notre-Dame, Montréal.



ses sont loin d'égaliser leur valeur. Elles sont plus rudes, moins fines et moins longues, surtout celles de Southdown et du New-Kent. Celles d'Ecosse, et spécialement des monts Cheviotte, sont longues et fortes, mais très douces et souples au toucher. Par contre, les laines de Russie sont fines et douces, mais elles manquent généralement de résistance. Celles de Turquie, de Syrie d'Algérie, du Maroc, sont, au contraire, longues, fortes et assez communes. Chaque pays d'Europe est devenu le propre consommateur de la production locale, tandis que l'Australie, le cap de Bonne-Espérance, la République Argentine et l'Uruguay sont devenus les principaux fournisseurs de la grande industrie lainière, chaque jour plus importante. Dans ces pays, l'élevage du mouton a été organisé avec une sage entente des nécessités du climat et des besoins de l'industrie.

En Australie la production de la laine s'élève à plus de 1,600,000 balles de 300 kilos environ. Au cap de Bonne-Espérance, elle s'élève à 350,000 balles environ de 300 kilos. Dans la République Argentine et l'Uruguay à 570,000 balles de 400 kilos. Rien que pour ces trois contrées, voilà donc 2,500,000 balles de laine, c'est-à-dire plus de 800 millions de kilos produits par an, sans compter la production de toute l'Europe, des États-Unis d'Amérique, de l'Asie et du Nord de l'Afrique. Aucune autre industrie ne saurait donner une idée de l'importance considérable de l'industrie lainière.

Quel que soit l'emploi auquel on destine la laine, il y a deux procédés généraux de préparation des fils qui y sont utilisés. Ou le tissu que l'on veut faire est destiné à être feutré et renforcé, resserré, épaisi par une opération qu'on appelle le *foilage*, et alors les fils dont il se compose doivent être filés par le procédé dit de *laine cardée*, tels les draps, étoffes feutrées, etc... Ou le tissu ne doit subir qu'un léger lavage, suffisant pour le débarrasser des huiles et graisses utilisées dans sa préparation, et alors ses fils doivent être faits par le procédé dit *laine peignée*, tels les tissus pour robes de dames, ceux pour les vêtements légers d'hommes, les tricots en tous genres, etc. L'emploi de la laine *cardée* date de la plus haute antiquité, tandis que le procédé de peignage de la laine est relativement récent.

Si nous nous adressions à un public de spécialistes, nous pourrions entrer dans des détails concernant les machines employées à l'heure actuelle dans l'industrie lainière pour le lavage des laines, leur séchage, l'extraction mécanique ou chimique des chardons ou "gratterons", qui s'attachent presque partout aux toisons lorsque les moutons passent dans les bois ou les bruyères, la teinture, l'huilage, le cardage, le peignage, les moulins *self-acting* et renvideurs à filer, le retordage des fils, etc...

Qu'il nous suffise de dire que le travail de la laine se fait tout à fait mécaniquement et par les machines les plus ingénieuses qu'on puisse imaginer; plusieurs d'entre elles sont des merveilles de précision, de délicatesse et d'exactitude. Et, cependant, il n'y a guère que cent ans que la filature de la laine se fasse mécaniquement. Vers la fin de XVIII^e siècle, un jeune ouvrier filer anglais, nommé Arkwright, avait inventé un moulin à filer mécaniquement le coton. C'était la célèbre *Mull-Jenny*, dont la découverte transforma l'industrie du fil. Mais la filature de la laine se faisait encore à la main par les cardeurs

et les fileurs, et, dans les régions où se travaillait le drap, les cultivateurs trouvaient dans cette branche d'industrie une ressource précieuse pour leurs femmes et leurs enfants.

Dans un livre paru en l'an IX de la République, sous le titre: *Tableau politique du département de l'Ourthe*, par Constans fils (de Paris), nous trouvons une indication précieuse. Un mécanicien de génie, l'Irlandais William Cockerill, entreprit d'approprier au travail de la laine l'invention d'Arkwright. Poursuivi, traqué en Angleterre, il se rendit en Suède, où il continua ses essais. Mais, bientôt, privé de ressources, il résolut de se rendre en France, et, après bien des péripéties, il arriva à Hambourg. Dès 1801, le premier moulin à filer la laine fonctionna à Verviers et il put, dit Constans fils "filer par jour 400 écheveaux et remplacer 200 bras".

Quant aux procédés mécaniques du peignage de la laine, ils sont plus récents encore. Vers 1798-1799, l'Anglais Cartwright imagina une machine à peigner, mais les résultats n'en furent pas satisfaisants, pas plus que les essais tentés en France par Ternaux, le grand manufacturier, puis par Dumaury, Villemillot-Huart, de Reims, Paturlé et Seydoux, du Cateau-Cambrésis, Lenoble, etc.

Enfin, le 17 décembre 1845, un Français Josué Neumann, prit un brevet pour une machine ingénieuse, permettant d'exécuter rapidement et dans d'excellentes conditions, le peignage de toutes les matières textiles. Cet appareil, connu sous le nom de "Peigneuse Heilmann", est resté le type et le modèle de tous les systèmes de peigneuses qui ont été fournis à l'industrie depuis lors, par MM. Schlumberger, Lister, Holden, Noble et autres.

En France, le commerce des laines et la fabrication du drap étaient déjà florissants à l'époque de Clovis. On ne parvenait même pas à suffire aux commandes, et les marchands en achetaient à l'étranger par l'intermédiaire des Frisons, qui venaient à Rouen échanger des tissus contre les produits de la Normandie.

Les abbayes riches et prospères de ce pays commencèrent, dès le VIII^e siècle à s'intéresser à l'industrie de la laine, et, suivant en cela les préceptes de saint Benoît, qui recommandait aux religieux le travail manuel, elles s'efforcèrent de créer des usines drapières pour remplacer peu à peu les draps achetés à l'étranger. C'est ainsi que les abbayes de Saint-Ouen, de Saint-Wandrille, de Jumièges, de Fécamp, de Saint-Saëns, de Fleury et aussi de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, eurent leurs usines à drap. Celles-ci se développèrent et créèrent les centres drapiers de Normandie, dont Elbeuf, Louviers et Lisieux ont perpétué la tradition. Tel fut aussi le groupe des Ardennes, où Sedan, Reims, Rethel, continuèrent à travailler la laine avec succès. C'est dans les mêmes conditions que s'est développée l'industrie drapière du Midi, dont Vienne (Isère), Carcassonne, Lovelant, Castres et Mazamet restent prospères. Mais c'est surtout dans le département du Nord, à Tourcoing, Roubaix, Fourmies, etc., que l'industrie lainière a pris une immense extension. Le peignage de la laine, la fabrication des tissus légers pour robes de femme, la vente des fils de laine peignée, la fabrication mécanique des tapis, c'est-à-dire l'emploi de la laine dans toutes ses transformations, y ont pris un développement considérable et font de ces villes une des régions les plus riches et les plus prospères de la France.

*** L'Ouverture de la Saison du ***

Printemps 1903

Nous trouvera avec un Stock considérable
et bien assorti de . . .

Marchandises de Mode et de Marchandises Seches de Fantaisie

NOUVEAUTÉS :— Un élément du commerce du Printemps—nous les avons.

ARTICLES DE MODE :— Ce qui est reconnu comme le meilleur sous le rapport de la variété et du genre.

MARCHANDISES SECHES DE FANTAISIE :— Toujours à date et nouvelles.

MARCHANDISES REGULIERES :— Rubans, Soieries, Articles de deuil, Articles pour baptêmes, Velveteens, Etc. Comme valeur ces marchandises ne peuvent pas être dépassées.

SPECIAL :— Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec une ligne complète d'échantillons — la plus considérable et la plus variée qu'ils aient jamais eue. Examinez-les. Les voir signifie les acheter.

N. B. — Si vous avez besoin de N'IMPORTE QUOI dans notre ligne, en AUCUN TEMPS, écrivez-nous.

Nous prenons un soin particulier de toutes les lettres par la malle.

SOUVENEZ-VOUS ! de nos lignes. En voici quelques unes :

Chapeaux de Paille et de Chiffon, Coiffures de Mousseline et de Soie pour Enfants, Rubans, Soies, Fleurs, Plumes, Ornaments et Fournitures de Chapeaux, Tresses en Paille, Dentelles, Voiles, Chiffons Unis et de Fantaisie, Nettes, Ruches, Mousselines, Ceintures, Manteaux, Imperméables, Ombrelles, Etc., Etc.

Caverhill & Kissock,

91 RUE ST-PIERRE, MONTREAL.

L'Exposition de Saint-Louis



PALAIS DES INDUSTRIES DIVERSES

Le Palais des Industries diverses est une splendide construction située sur le périmètre extérieur de la scène qui représente la vue principale de l'Exposition. C'est un de ceux qui frappera les visiteurs dès qu'ils auront passé la porte de la grande entrée. Ce palais a une façade de 1200 pieds au nord et de 525 à l'est laissant une superficie de 656,250 pieds au rez-de-chaussée pour les articles à exposer. Il est entouré de colonnes de l'ordre ionique. Les colonnes situées à l'entrée principale du Palais sont de plus grande dimension mais disposées de manière à ne pas dépasser l'ensemble de la construction.

Sur la façade principale de 1200 pieds et au centre s'élèvera une tour centrale

de 400 pieds de haut flanquée de deux autres tours d'une hauteur de 200 pieds environ. Dans la grande tour sera installée une cloche électrique grandiose. Ces tours donnent un ample espace pour des illuminations décoratives électriques. En dehors de l'entrée principale qui se trouvera au centre on a prévu de nombreuses entrées sur les façades. Une entrée d'un caractère spécial sera aménagée au centre du côté sud. Cette entrée en retrait aura sur chacun de ses côtés une splendide rangée de colonnes. La construction en colonnade sur les grandes façades permettra aux piétons de se mettre à l'abri du soleil et de la pluie. Au Centre du Palais seront deux grandes cours donnant lumière et ventilation. De gracieux abris ou baldaquins en fer s'élèveront dans les cours et serviront

aux exhibits. Les kiosques pour cabinets de toilette seront également disposés dans les cours. Les plants du Palais sont tels qu'il y aura au centre, dans la direction nord-sud, un magnifique corridor ou chemin de passage. Une galerie, construite avec une certaine recherche architecturale augmentera de près du double l'espace disponible du Palais pour les exhibits.

Les dimensions et l'aspect gracieux de ce Palais ajouteront grandement à la beauté et à l'attrait du groupe des constructions qui forment la scène capitale de l'Exposition.

MM. Van Brunt et Howe, de Kansas City, sont les architectes de ce palais. C'est la première construction de l'Exposition pour l'érection de laquelle un contrat a été accordé.

DEBENHAM, CALDECOTT & CO.

MAISON NOUVELLE....
Marchandises Nouvelles

La Maison ouvrira ses portes entre le 10 et le 20
FEVRIER PROCHAIN avec UN ASSORTIMENT
COMPLET DE

MARCHANDISES DE MODES

Tous les Chapeaux qui seront exposés à l'ouverture
des **MODES DU PRINTEMPS**, seront vraiment des
Chapeaux importés et **NON PAS DES COPIES**, vu
que la Maison n'emploie pas de modistes.

Alors que certaines maisons prennent
orgueil de leur âge, nous sommes
jeunes et entendons rester jeunes
et le démontrer par une politique
vigoureuse et agressive.

Debenham, Caldecott & Co.

F.-X. de GRANDPRÉ, Gérant

18, Rue Sainte-Hélène, Montréal.



PALAIS DES INDUSTRIES TEXTILES

MM. Eames et Young, architectes de St-Louis ont établi le projet du Palais des Industries textiles. Ils ont choisi l'architecture de l'ordre Corinthien comme s'adaptant mieux à l'objet de la construction.

Le Palais des Industries textiles est situé à gauche de la lagune principale et ce Palais avec celui de l'Electricité et de la Machinerie sont les deux seuls faisant face aux Grands Bassins avec cascades et approches à la terrasse qui couronne la vallée sur laquelle est érigé le Palais des Beaux-Arts. Bien qu'au point de vue de la superficie il ne soit pas le plus grand sa position en fait un des édifices les plus en vue dans ce qu'on

peut appeler le "Décor Principal" de l'Exposition.

Le Palais a une façade de 525 pieds sur l'allée principale de l'Exposition. Les principales entrées sont dans les axes de la bâtisse et ont quelque peu la forme bien connue d'un arc de triomphe. A chaque angle du Palais est un pavillon formant entrée supplément, ces pavillons sont reliés par une colonnade de proportions monumentales.

Les quatre élévations sont d'un caractère similaire, elles ne diffèrent seulement que quand il est nécessaire de faire concorder le dessin pour l'adapter à la forme irrégulière du terrain. Un large emploi d'effets sculpturaux donne un caractère gai à l'extérieur qui autrement resterait d'un genre classique sévère. Le

mur-écran en arrière de la colonnade se prête à un déploiement de peinture de couleurs comme fond pour les lignes classiques des colonnes de l'ordre corinthien et permettra aux décorateurs de montrer leur talent en peinture murale.

La cour intérieure suivra la ligne extérieure générale de la construction comme forme et genre et renfermera un jardin de plaisance très bien étudié.

On a également suggéré l'heureuse idée d'utiliser le toit de ce palais, qui se trouve pour ainsi dire au niveau de la terrasse du Palais des Beaux-Arts, comme promenoir sur jardin élevé et d'y adjoindre un restaurant.

On estime que le coût de ce palais sera d'environ \$600,000. Il ne sera que temporaire et dans sa construction on emploiera le staff ou quelque autre matière similaire.

L'ORIGINE DES PERLES FINES

Malgré des recherches très nombreuses, on se trouve encore, à l'heure actuelle, en présence des hypothèses les plus diverses sur le mode de formation des perles vraies, c'est-à-dire de celles qui se forment dans les parties molles des mollusques perliers.

M. Raphaël Dubois vient d'observer des faits qui ne laissent, en tout cas, aucun doute sur l'origine des perles que l'on rencontre parfois en si grande abondance dans les moules comestibles que celles-ci deviennent impropres à la consommation.

D'après cet observateur, ces perles ne sont autre chose que la coque calcaire sécrétée autour d'un distome parasite, qui envahit ces mollusques sur les côtes de l'Océan vers le

mois d'août. Ce distome est un ver minuscule de moins d'un millimètre de longueur.

A mesure que la coque grossit et prend de l'orient, le distome, c'est-à-dire le noyau de la perle, va diminuant et s'atrophiant. On peut cependant le faire réapparaitre en décalcifiant les jeunes perles par l'acide chlorhydrique.

Le distome attaque la moule vers le mois d'août, et reste enkysté pendant une année environ. Au commencement de l'été suivant, sa coque calcaire se désagrège; il reprend sa vie active et se multiplie. Les perles dures sont alors remplacées par des perles gélatineuses, dont on a déjà signalé la présence dans les huîtres perlières. Mais certaines perles peuvent échapper à cette fonte physiologique et acquièrent dès lors un plus gros volume. Cela arrive lorsque la parasite est mort, tué par quelque autre parasite.

La plus belle perle ne serait donc, en définitive, que le brillant sarcophage d'un ver.



Kyle, Cheesbrough & Co., Montréal.

The Lace Warehouse of Canada

(L'ENTREPOT DES DETELLES DU CANADA)

Extension et Contraction nous ont forcés à aller de l'avant. L'Extension de nos affaires et la Contraction de nos marges et prix ont augmenté à tel point le volume de nos affaires, que nous sommes débordés et après le **1er Avril 1903**, nous occuperons un des plus grands, des plus beaux et des plus modernes Entrepôts de la ville et que nous sommes en train d'installer pour nous au **No. 93 de la Rue Saint-Pierre.**

Notre expertise résultant de vingt années d'expérience, sera consacrée au développement des départements suivants de notre entreprise, entr'autres ceux des :

Etoffes à Robes dans les tout derniers tissus, **Mousselines, Grenadines, Satines** et une ligne complète de **Fournitures pour Toilettes d'Eté.** Voyez notre **Cachemire "K C"**, à détailler à 50c et notre **Satin Noir pesant tout Laine "K C"**, à détailler à 50c avec un bon profit. Ce sont des spécimens de ce département.

Lawns unis et plissés, **Nainsooks, Dimities et Baptistes.**

Broderies, Dentelles, Galons et Insertions.

Garnitures, Bandes Appliquées (dessins floraux), **Garnitures de Médallions et Galons Persans et Russes.** Toutes les marques connues de garnitures se trouvent dans ce département.

Gazes, Voiles (dans les patrons carreautes et écossais), **Net Unis** et de **Fantaisie, Net Seguins Chiffons, Unis** et de **Fantaisie.**

Soieries, Satins, Sarsinettes, Velours, Velveteens.

Rubans en Soie et Satin unis, Fantaisie et Velours. Ligne très étendue.

Cols, Boleros, Berthes, Fichus, Cravates en variétés imprimés de 37 ½ c la doz. à \$6.00 la pièce.

Articles de Fantaisies, y compris **Sacs** Chatelaine, **Sacs à Main, Boules** de Teintures, **Broches** pour Teintures, **Chaines de Cou, Ornements** pour la **Chevelures, Peignes et Epingles.**

Rideaux, Nets à Rideaux et Rideaux Suisse.

Bonneteries, Gants et Sous-Vêtements.

Blouses, Gilets, Pelisses, Jaquettes, Jupes.

Le **Bas "Queen's Gate"** dont nous avons le contrôle sur ce marché est un bas de **Cachemire Noir Indélébile** d'un mérite et d'une valeur exceptionnelle.

KYLE, CHEESBROUGH & CO.

MONTREAL, . . . 16 Rue Ste-Hélène.

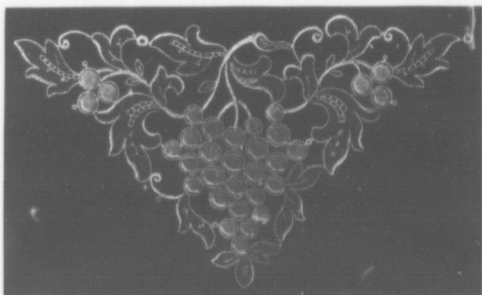
WINNIPEG, . . . 216-218 Rue Bannatyne.

LONDON, Eng., . . . 35 Rue Milk.

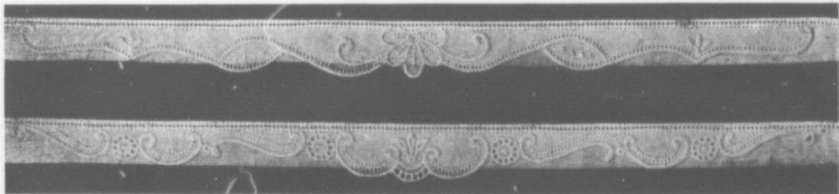
NOTTINGHAM, Eng., 22 High Pavement.



Colo-Emplècements Nouveaux en Guipures et Appliqués de Soie.



Section de Garniture avec application de Médailion de Soie.



Col-band: Brodé, peut se détailler à 25c. les six cols, modèles assortis.

Kyle, Cheeshrough & Co., Montreal.

S. F. MCKINNON & CO., Ltd

Modes et Marchandises Sèches
de Fantaisie en Gros

—♦ MANUFACTURIERS DE ♦—

Jaquettes, Collerettes, Jupes

FAÇON TAILLEUR.

 Premiers arrivages de Nouvelles Marchandises de Printemps :

5 caisses de Plumes d'Autruches noires.

2 caisses de notre fameux Ruban de Velours
noir à revers de Satin No 1000. Demandez
des échantillons.

3 caisses de Soieries Japonaises, toutes les cou-
leurs. Demandez des échantillons.

3 caisses de Soies-Taffetas noires et de couleurs.
Valeurs rares.

3 caisses de Satin Duchesse noir et de couleur.
Valeur sterling.

64, Rue Saint-Pierre, Montréal.

Nos voyageurs sont actuellement sur leurs routes respectives avec
la ligne la plus choisie d'échantillons pour le printemps et l'été
qui ait jamais été offerte au Canada, tous à des prix populaires.
Examinez-les lorsque nos voyageurs iront vous rendre visite.

Au Pays des Dentellières



A récente exposition de Bruges et ses nombreuses merveilles montrent bien que les Flandres sont toujours à la hauteur de leur universelle réputation. Mais n'oublions pas que la France peut, elle aussi, prétendre à une place d'honneur dans l'art de la dentelle. Dernièrement à cette même place, notre alable confrère Pierre Lalande, nous initiait aux secrets du point d'Alençon. Nous vou-

drons dire aujourd'hui quelques mots du Puy et de ses fuseaux.

L'été, les hauts plateaux du département de la Haute-Loire offrent au touriste un parc immense et splendide. On marche pendant des heures entières dans des prairies au sol moelleux comme un tapis, et où paissent en liberté apparente des bœufs et des chevaux; puis brusquement on pénètre dans une forêt de hêtres que l'on dirait taillées pour le plaisir des yeux: allées d'une géométrie parfaite, ronds-points, carrefours. C'est une succession de clairières gazonnées et de massifs de verdure, qui dominent au loin les masses imposantes du Mézenc, du Meygal, le cône en pain de sucre du Gerbier des Joncs. Ça et là, à l'abri d'une futaie, d'un rocher, d'un mamelon, quelques fermes, constructions épaisses aux pierres massives, envoient au travers de la brume de légères colonnades de fumée bleuâtre. Sur les bords d'un ruisseau, d'une rivière, à l'intersection de deux routes, des hameaux, des villages groupent leurs maisons de trachyte et de lauze, robustes, aux larges auvents comme pour mieux résister aux ouragans.

La belle saison est courte, en effet, et rapidement l'aspect général change; les bourrasques prennent dans ces contrées une violence inconnue, tous les vents se battent à travers le "haut pays". La neige y tombe en novembre, parfois même en octobre, et ne s'en va guère qu'en avril et mai. Alors tout disparaît, routes, chemins, sentiers; lorsque la bise s'élève, la neige est soulevée en d'épaisses rafales, le ciel et la terre se confondent. Ce sont, pour les habitants, de longs mois de repos, d'inaction.

On comprend donc aisément tout le succès qu'a pu avoir auprès des femmes de la Haute-Loire une industrie qui, comme la fabrication de la dentelle, permet d'employer utilement ces loisirs forcés. De la montagne, la fabrication de la dentelle—l'art de la dentelle, devons-nous dire—est descendue dans les basses vallées. Dans tout le département de la Haute-Loire et dans les cantons limitrophes de la Loire, de l'Ardeche, de la Lozère, du Cantal et du Puy-de-Dôme, et dans ce dernier département jusqu'aux environs d'Ambert, dans toute cette région, non seulement quelques femmes, mais toutes les femmes s'occupent de la dentelle. Sur la place du Marché, sur les marches des églises, sur le devant des maisons, partout on voit l'ouvrière, son métier placé sur ses genoux, faisant sauter ses petites bobines, piquant ses épingles et travaillant pendant des journées entières sans trêve ni repos.

Les Italiens et les Flamands se disputent l'honneur d'avoir inventé la dentelle. Il est toutefois facile de prouver que,

trois cents ans avant Colbert, il existait dans le Velay des centres considérables de fabrication de dentelle; dès le XVe siècle, cette industrie était pratiquée aux environs du Puy; des titres anciens la mentionnent en 1408. Le savant belge van Holsbuck a même établi que le Velay a été le berceau de la dentelle, d'où elle se répandit rapidement dans le midi de la France.

Si l'on manque de documents sur la naissance de l'industrie de la dentelle aux fuseaux dans le Velay au XVe siècle, on est sûr de son développement rapide et de son abondante extension au dehors dès les siècles suivants. D'après ce que rapporte M. Félicien Pascal, qui a scrupuleusement étudié cette fabrication et son origine, un inventaire pour saisie mobilière contre messire de Rochebrune et sa noble dame réfugiés au château d'Espaly, près le Puy, en 1616, spécifie l'existence de petites dentelles du Puy placées au col des vêtements.

On connaît l'usage fréquent qu'on faisait à cette époque des frasses godronnées et tuyantées importées par Catherine de Médicis, et il est certain que les élégants qui se disputaient les points de Flandre, d'Angleterre, de Vénise ou d'Alençon ne devaient pas moins estimer les dentelles du Puy.

Henri IV, Richelieu s'intéressèrent à la prospérité de cette industrie; Colbert la protégea contre la concurrence étrangère en établissant des tarifs de protection. Il fit mieux, il donna des instructions pour qu'on s'appropriât les procédés et les modèles étrangers, dont on sut s'inspirer pour obtenir une plus grande variété de dessins et une meilleure fabrication.

Ce furent alors les jours de prospérité: les dentelles du Velay étaient expédiées en Hollande; en Italie, où elles faisaient concurrence aux dentelles de Venise; en Espagne surtout, et jusque dans l'Amérique du Sud. Les pèlerinages à la célèbre Vierge noire de la cathédrale du Puy amenaient aussi dans la ville une grande affluence de voyageurs, qui ne s'en allaient point sans faire de nombreux achats. Il vint un moment où cette industrie absorbaient toutes les mains que l'agriculture laissait libres. Aussi, en 1640, le Parlement de Toulouse, dont le Velay dépendait, afin de limiter la production de la dentelle, rendit-il un arrêt singulier, "qui interdisait dans son ressort l'usage sur les habits d'aucune sorte de dentelles et passants, à cause qu'on ne trouvait point de serviteurs et de servantes pour être eervi; car petits et grands faisaient des susdites dentelles, et même il n'y avait point de distinction des grands avec les petits". Cette ordonnance fut proclamée à son de trompe par les soins du Sénéchal du Velay; elle y jeta la consternation.

Heureusement vivait alors le jésuite François-Régis, qui évangélisait le Velay et le Vivarais. Il voulut préserver ses ouailles de la détresse. Il obtint l'intervention de son ordre auprès du gouverneur du Languedoc, qui fit rapporter l'ordonnance du Parlement. Aussi saint François-Régis est-il un des patrons du Velay; ses restes sont vénérés à La Louvesc; dans l'Ardeche, où chaque année ont lieu, encore de nos jours, de nombreux pèlerinages.

Il convient de signaler à peu près à la même époque—1665—une institution mi-partie laïque, mi-partie religieuse, qui ex-

Demandez a votre jobber ou commandez directement les
IMPERMEABLES

PORTANT
 cette MARQUE
 de COMMERCE



A L'INTERIEUR
PRES du COL

Nos représentants sont actuellement sur la route avec une ligne complète des dernières créations de la mode. Pas une maison au Canada n'offre un meilleur choix. Cela vous paiera d'examiner nos modèles avant de placer votre commande.

LONDON RUBBER CO.

MANUFACTURIERS

591 RUE CRAIG

(Vis-a-vis la Banque de Montreal.)

MONTREAL.

The Goderich Knitting Co., Limited

MANUFACTURIERS DE

BONNETERIE en LAINE

Et Laine Peignée, unie et

à Côtes, et de fines Mitaines.



—AUSSE—

Chaussons et Mitaines

POUR HOMMES DE CHANTIERS



CORRESPONDANCE SOLLICITEE.

The Goderich Knitting Co., Limited, Goderich, Ont.

erga sur l'industrie de la dentelle une grande influence. Mlle Martell, fille d'un avocat à la sénéschaussée du Puy, réunît autour d'elle quelques jeunes filles de différentes conditions, qui s'associèrent dans le but charitable de donner aux femmes pauvres des secours spirituels et temporels; elles s'introduisaient dans les chambrées des ouvrières de la campagne qui, l'hiver, se réunissaient à la ville pour habiter en commun dans de vastes maisons. Les associées leur apprenaient à lire, leur enseignaient les prières et, pour ménager leurs moments faisaient même leurs provisions, puis allaient vendre leurs dentelles, réunissant ainsi l'assistance matérielle aux exhortations morales.

Ces associées prirent le nom de "Démotelles de l'Instruction" et bientôt se répandirent dans les villages, malgré les difficultés de communication, que la neige augmentait encore bien souvent. Pour rendre leur oeuvre plus féconde, elles formèrent des institutrices qui, sous le nom de "Béates de l'Instruction", continuèrent dans les villages et les hameaux dépourvus d'école l'oeuvre commencée au Puy par Mlle Martell. Chaque béate établit dans son village une chambrée d'ouvrières en dentelles auxquelles elle apprit, en chantant des psaumes, les principes d'éducation générale et le travail de la dentelle avec ses perfectionnements successifs. Mlle Martell mourut à l'âge de vingt-huit ans, en 1673, mais la congrégation n'en continua pas moins son oeuvre qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours.

Il fut recommandé aux Béates d'établir dans chaque village des chambrées d'ouvrières en dentelle, semblables à celles que Mlle Martell avait organisées au Puy. Dès lors, les filles de la campagne, trouvant chez elles les avantages qui les attirèrent en ville, cessèrent d'y venir. Les chambrées devinrent moins nombreuses en se multipliant; c'étaient des groupes de douze à vingt ouvrières travaillant ensemble dans la maison de l'une d'elles ou devant la porte et mêlant, au bruit de leurs fuseaux, le chant des cantiques ou la recitation du rosaire; elles ont même donné aux diverses espèces de dentelles des noms tirés de leurs prières: le Pater, l'Ave, le Chapelet.

On peut se faire une idée de l'importance qu'atteignit au XVIII^e siècle l'industrie de la dentelle en Velay, par le simple rappel du produit annuel de sa vente. En 1740, il s'en vendit pour 3 millions de livres, c'est-à-dire 9 millions de francs de notre monnaie.

Un coup néfaste fut porté par la Révolution aux industries de luxe, et il fallut des années pour ranimer la fabrication déchuée de la dentelle.

Un dessinateur de modèles de dentelle, Th. Falcon, provoqua sa renaissance. Il ne se contenta pas de créer, d'adapter ou d'introduire des modèles nouveaux, il organisa, à Craponne, une école spéciale.

Par les ouvrières d'élite qu'il créa ainsi, Th. Falcon fit pénétrer dans la fabrication générale beaucoup de dentelles de luxe qui étaient des spécialités étrangères au pays. Son enseignement se répandit rapidement, car, par bon naturel, par solidarité professionnelle, les dentellières du Velay se communiquent entre elles, le plus naturellement du monde, leur savoir, leurs secrets de fabrication. Grâce à cet enseignement mutuel, furent introduits des types nouveaux, comme la Cluny moderne du Velay, la Valenciennes, les guipures de laine noire et blanche et les dentelles torchon, spécialité des apprenties.

Th. Falcon a su perpétuer après lui ses labours, en créant au Puy un musée de la dentelle, collection importante de cartons piqués, spécimens de dentelles précieuses; il peut aussi revendiquer, comme saint François-Régis, le juste titre de patron de la dentelle.

"Les femmes du Velay, dit George Sand, dans le "Marquis

de Villemer", font ces merveilleuses guipures noires et blanches. On est étonné de voir ici, dans la montagne, des ouvrages de fées sortir des mains de ces pauvres créatures."

Et ces merveilleuses sont produites avec un appareil peu cher, qui permet aux bourges les plus modestes de monter en quelques heures, et pour quelques francs, l'industrie qui soutiendra souvent une famille entière. Bien moins cher que le métier à tisser, bien plus facilement logeable, pouvant se transporter de la cuisine au seuil de la porte, dans le jardin et même aux champs, le "carreau" est le métier fondamental de la fabrication de la dentelle.

Sa carcasse consiste en une boîte de bois blanc, plus basse de l'avant que de l'arrière, fermée en avant, ouverte en arrière et en haut, sauf une petite barre reliant ostensiblement les deux parois latérales pour les empêcher de s'écarter. Cette sorte de boîte est bourrée de paille, recouverte d'une grosse toile tendue de manière à adoucir les angles; au milieu de l'espace ouvert qui domine le carreau, se place un rouleau d'une douzaine de centimètres environ de diamètre; ce rouleau est fait en paille fortement serrée dans un boyau de toile; il est monté sur une sorte d'essieu qui permet un mouvement de rotation. C'est sur ce rouleau; faisant une légère saillie du dehors, que l'on fixe la carte et les épingles. La carte ou carton qui sert de guide à la dentellière est, suivant les linéaments bleus ou rouges du tracé du dessin, percée de trous dans lesquels se piquent les épingles, épingles on s'attache le fil des fuseaux qui se dévient à mesure que le laçis de la dentelle entre-croise ses méandres, ses arabesques et ses fleurs. Sur le devant du carreau, sur la surface bombée et recouverte d'une toile cirée, évoluent les fuseaux de fil ou de soie. Dans le vide, sous le rouleau, tombe la dentelle faite.

Mais ce n'est pas sous cette apparence modeste que se montre le carreau en fonctions; l'ouvrière met une sorte de coquette à l'orner de son mieux: aussi faut-il qu'il soit recouvert de carton, puis d'une toile cirée à couleurs voyantes ou de papier peint du plus riche dessin, qu'une housse de parchemin transparent et bien tendu protège contre toute atteinte. La plupart du temps les dentellières ne se contentent point de cette décoration: elles y ajoutent des pailillons brillants, elles le garnissent de soies, de rubans et, sur les côtés, fixent, protégées par une feuille de corne, des peintures sur vélin où l'image de saint François-Régis occupe une place de faveur. Les épingles participent à ce luxe, et leurs têtes, garnies de soies de couleurs voyantes, viennent, en mariant toutes les nuances d'une collection de fausses pierres, rehausser l'éclat du petit meuble, éclat qui relève encore les étuis colorés, destinés à protéger le fil et dont sont garnis les fuseaux.

Les cartons sont très variés, puisqu'il en faut un pour chaque type, et les genres de dentelles exécutées dans le Puy sont très nombreux. A côté du Cluny, c'est-à-dire une guipure de fil ou plutôt de coton blanc, il se fait encore beaucoup de dentelles communes en laine, connues sous le nom d'Informes mies perdus, mies claires, mies fines, pater fin, serment, jard, diable, etc. On exécute beaucoup de dentelles torchon en fil, des pails longs, pointus, blancs, etc., œuvres bon marché et exécutées sans commande, car le placement en est assuré. Sur commande seulement se fabriquent les nasements, les guipures les plus fines. On travaille alternativement dans le Velay, et sans hésitation, le lin, la soie, la laine et le poil du lapin angora. Les guipures noires exécutées en belle soie forte allient une grande légèreté de détails avec une solidité incomparable: c'est certainement une des productions qui font le plus d'honneur au Puy et à toute l'industrie du fuseau.

Le carreau est le meuble essentiel de toute habitation du Velay, la dentellière est toujours à le prendre; mais si elle profite des moments de répit que lui laissent ses travaux ména-

Derniers Genres en

IMPERMEABLES ET VETEMENTS DE PLUIE

— POUR 1903 —

Deux de nos Leaders



"HANDY"

Nous serions heureux
de
vous voir demander
de plus
amples informations.

Notre nouveau
catalogue est prêt
maintenant
et
vous sera envoyé
sur demande.



"DANDY"

Nous faisons une Spécialité de Vêtements de Haute Classe.

DEMANDEZ LA MARQUE

Beaver

Manufacturée par

The Beaver Rubber Clothing Co.

MONTREAL.

LIMITED



gers pour vite exécuter quelques mètres de dentelle, l'après-midi, la veillée elle aime peu travailler seule. L'hiver, les réunions ont lieu au coin de l'âtre; l'été, on s'installe en plein air, au soleil de la porte, sous un bouquet de frênes. Jules Vallès a décrit le charmant tableau d'un de ces "couviges": "Avec ses bandeaux verts et ses rubans roses, ses épingles à têtes de perles, avec ses fils qui semblent des traînées de base d'argent sur un bouquet, avec ses airs de corage riche et ses fuseaux bavards, le carreau est un petit monde de vie et de gaieté. Il faut l'entendre babiller sur les genoux des dentellières, dans les rues de béates, les jours chauds, au soleil des maisons muettes, un tapage de ruche lorsqu'elles sont seulement cinq ou six à travailler."

Parfois un homme vient à passer au milieu du groupe, lourdement il les regarde. Dans la Haute-Loire, il est permis aux hommes seuls d'être paresseux; la nature du reste les invite à cette paresse par les loisirs forcés qu'elle leur donne, en interrompant pendant de longs mois les travaux des champs, et quand on est resté six mois sans rien faire, dame, on s'en ressent.

Si les jeunes gens, après avoir été à l'école, se contentent d'aider leurs pères aux travaux qui peuvent se présenter durant la mauvaise saison, — soins à donner aux bestiaux, charriage de quelques fagots ou de gazon desséché qui sert de combustible, — il n'en est pas de même des fillettes.

Dès qu'une jeune enfant peut remuer avec une certaine agilité ses mains à peine formées, on lui livre au lieu de poupée un petit carreau, au milieu duquel on met un clou d'où pendent trois fils qu'elle commence à tresser en jouant; à mesure qu'elle grandit, on lui donne un métier plus compliqué, et bientôt elle commence à fabriquer de petits ouvrages bien simples, qui peuvent se vendre.

Servant de jouet à l'enfant, de gagne-pain à la femme, le carreau devient pour les vieilles dentellières une distraction nécessaire. Forcée par les infirmités de revenir aux dentelles simples, l'ouvrière travaille tant que ses yeux distinguent, tant que ses doigts peuvent remuer; aussi, lorsque les fuseaux ne sonnent plus dans la maison, c'est que la fin de son habitante est proche.

Par suite de cette vie de labeur incessant, dans tout le Velay, les femmes semblent exercer une influence prépondérante dont tout se ressent et même, dit-on, les élections. Ce sont les femmes qui, dans la famille et dans le ménage, représentent l'argent vivant; le travail des hommes étant presque entièrement consacré aux occupations agricoles, peu rémunératrices.

"Au Puy, dit un vieil auteur, les femmes prenaient jadis une part fort active aux plus sérieuses affaires. Il était ordinaire de les voir seules diriger le négoce, administrer les biens, surveiller l'éducation des enfants.

"Les hommes n'avaient pas, à beaucoup près, un égal amour du travail; peut-être cela tenait-il à ce que le commerce des dentelles était la principale occupation et que, par la nature de cette marchandise, les femmes se trouvaient plus particulièrement stimulées. Aussi était-ce un vieux dicton connu de tous qu'avec "femme du Puy, homme de Lyon, on devait faire excellente maison."

Lorsque le samedi la dentellière coupe l'ouvrage de la semaine, le roule sur une planchette et le porte au leveur, retire-t-elle en réalité un salaire suffisant, un gain réel? La journée d'une dentellière variait autrefois de 50 centimes à 2 ou 4 francs, depuis les fillettes qui commençaient, jusqu'aux ouvrières accomplies; alors la vie était d'un bon marché extrême, et on trouvait ces salaires fort satisfaisants.

Peu après la guerre, la belle guipure de soie eut une telle vogue qu'une bonne ouvrière pouvait facilement gagner de 5

à 6 francs. Aussi les hommes ne laissaient-ils plus rien faire aux femmes: cuisine, ménage, ils les déchargeaient de tout, ils "pouponnaient" même les enfants, pratique d'un féminisme intense qui allait jusqu'à la subordination de l'homme à la femme.

Si cette vogue, passagère, hélas! pour le Velay, avait duré, il n'est pas douteux que les hommes eussent pris eux aussi le carreau sur leurs genoux.

Les fabriques mécaniques de Calais, de Caudey et de Nottingham ont fait une dure concurrence à cette prospérité, et il est certain que les 130,000 ouvrières en dentelles que l'on comptait dans le Velay en 1875 ont certainement diminué de nombre; néanmoins ce pays est encore le centre le plus considérable de la fabrication de la dentelle aux fuseaux conserve une perfection que la fabrication mécanique ne peut atteindre.

Il serait regrettable de voir sombrer une industrie qui était arrivée à un si haut développement; métier aimable, qu'exerçaient au logis des mains de femmes et qui, ne faisant aucun tort au labeur familial, apportait l'aisance dans la maison.

H.-L. Alph. Blanchon.

Etoffes d'ameublement

De nouvelles marchandises dans cette ligne arrivent presque journellement chez MM. Geo. H. Hees, Son & Co. Leur stock de couvre-lits comprend toutes les plus dernières nouveautés dans cette ligne et quelques-uns sont, malgré l'avance générale dans les tissus de toutes sortes, à prix plus bas que ces marchandises ont été dans le passé. Ils ont un beau stock de Tapestries de Peulche, soie et coton, de Tentures de murs en soie et en coton, de Bureaux pour les murs, de Rideaux de dentelle, depuis 20c. jusqu'à \$15.00 la paire, ainsi que Portières et Draperies et Fouritures pour Meubliers. La maison principale de MM. Geo. H. Hees, Son & Co est 71 Bay St, Toronto; mais pour la convenance de ceux qui résident dans le voisinage de Montréal, ils ont un entrepôt 20 rue Ste Hélène, Montréal.

La rareté des laines a eu l'effet de faire grandement monter les prix dans les lignes dont la fabrication a pour principal facteur la laine. L'avance dans la bonneterie de beau cachemire, dans les sous-vêtements, les sweaters, etc., est d'au moins 15 p. c. et en quelques cas même davantage. Cette avance met le jobber dans une position difficile, car les ordres à liquider ne seront remplis par les manufacturiers qu'à des prix très élevés. En beaucoup de cas l'article sera survenu alors que le jobber devra forcément acheter les marchandises à un prix quelconque pour remplir les ordres. Tooke Bros Ltd ont placé des ordres importants dès le début de la saison pour toutes les lignes de vente courante en sous-vêtements, chaussettes, sweaters, etc., pour livraison au printemps, et par conséquent, continueront à soumettre au commerce les échantillons aux anciens prix. Parmi ces échantillons on trouvera quelques valeurs et beaucoup de nouveautés.

Pour la publicité originale et dispenseuse, la Dominion Suspension Co de Niagara Falls tient la tête. Elle a commencé une campagne qui commence à Toronto et à Montréal, au moyen d'enseignes illustrées et illuminées en couleur, de 15 pieds carrés. Celles de Toronto, sur les rues Yonge & King, sont les premières. Elles sont illuminées chaque nuit de 6 hrs à minuit, au moyen de 12 lampes incandescentes renfermées dans des réflecteurs. L'effet est très joli et très attrayant. Des milliers de gens les voient chaque jour, et il n'existe aucun doute que la demande pour les bretelles Trade D. Mark sera plus grande que jamais, car il est beaucoup plus facile de vendre un article bien annoncé qui est garanti qu'une marque de bretelle sans renom qui n'est pas garantie.

Pas de concurrence

Il y a deux chemins pour éviter la concurrence: l'un de faire un article mal bâti et mal fini pour le vendre à bas prix, et de vendre ainsi au-dessous du concurrent. L'autre est de faire un meilleur article que le voisin ne le fait ou ne peut le faire. Le public n'est pas lent à reconnaître le véritable mérite, et il a toujours été désireux d'accorder aux chemises de Tooke la première place dans le commerce.



Blouses Blanches

— ET —

Jupes Séparées

Styles Corrects - - Fini Parfait. *Voyez nos Voyageurs.*
Voyez nos Prix.

Représentant à Montréal:
H. M. BARCELO,
Bâtisse "La Presse."

THE VICTOR MANUFACTURING CO.,

658, 660, 662, 664 rue St-Valler, QUEBEC.

Avoir la plus Belle Vitrine d'Étalage de la Place



Est l'ambition de tout marchand.

Nos Figures de Cire et nos Formes en papier mâché

contribueront à donner belle apparence à votre magasin.

Le seul manufacturier de Formes et de Figures de Cire dans le Dominion.

Demandez notre catalogue de 131 pages.

A. S. Richardson,)
62 Hayter St., Toronto.) **PHONE : 3687**

Succursale, 714 rue Craig, - Montréal.

Nos Représentants

Soumettent actuellement au commerce de nouveaux dessins en vaisselle plate et argenteries plaquées, etc., y compris de nombreux modèles de verres colorés de fantaisie avec montures en plaqué d'argent quadruple, au plus bas prix auquel un article de première classe puisse être placé sur le marché

Écrivez et demandez notre catalogue de 300 pages

E.W. Gilmore & Bro.

86 Bay St., Toronto.

R·I·P·A·N·S

J'ai souffert pendant plus d'une année d'abcès dans la bouche et à la langue. Le docteur dit que cela provenait de l'estomac. On m'avisa d'essayer les Tabules Ripans et j'ai trouvé que c'était ce que j'avais pris de mieux. Je conseillerais à quiconque souffre de troubles d'estomac d'essayer les Tabules Ripans.

CHEZ LES DROGUISTES

Le paquet de cinq cents est suffisant pour un cas ordinaire. La bouteille pour famille, 60 cents, contient l'approvisionnement d'un an.

HARDOUIN LIONAIS, D.C.D., L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau : Up 2498. Résidence E. 870.

ETAMPES EN CAOUTCHOUC

POUR TOUS LES USAGES

THE C. G. YOUNG CO.

W. E. IRONS, Prop.

1 Adelaide St. E. TORONTO.



LA **MARQUE**
"ELITE"

de

Pardessus

Imperméables

et à

l'Épreuve de la Pluie

Nos représentants sont
 actuellement sur la route
 avec un assortiment com-
 plet de nos marques de

Pardessus
Imperméables et à
l'Épreuve de la Pluie
pour Messieurs.

Chaque vêtement porte notre étiquette et est garanti.

The Montreal Waterproof Clothing Co.,

1873 Rue Notre-Dame, MONTREAL.

La Marque "ELITE"

De Vêtements
Imperméables
et à
l'Épreuve
de la Pluie.

Nous garantissons tout vêtement
revêtu de notre étiquette.



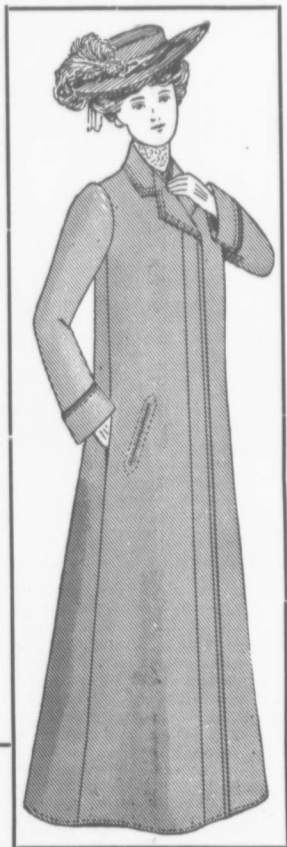
Comme tout ce qui est de qua-
lité, la marque "Elite" a des imita-
teurs, mais notre étiquette protège
le détailleur.



Nos voyageurs iront vous sou-
mettre des genres distincts de Par-
dessus Imperméables pour Dames
et pour Messieurs.



Attendez leur visite.



The Montreal
Waterproof Clothing Co.

1873, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

Fourrures Authentiques



HAQUE année, au début de la mauvaise saison, ce n'est pas un caprice de la mode, mais bien plutôt un retour inconscient aux plus anciennes traditions du genre humain, qui remet en honneur les fourrures. En sa qualité de roi de la création, l'homme a, de tout temps, considéré comme la plus essentielle de ses prérogatives le droit de s'emparer de la peau des animaux pour se garantir du froid. Par un curieux effet du sort, la pelletterie, qui fut le plus ancien des instruments d'échanges entre les peuplades primitives, est restée de nos jours celui de tous les genres de commerce qui a le moins subi l'influence de la civilisation. Au commencement du vingtième siècle, la Compagnie de

Baie d'Hudson conserve la même organisation et emploie, à l'égard des Indiens, les mêmes procédés que du temps de Charles II.

Pourtant le progrès commence à se faire sentir. Les Peaux-Rouges deviennent un peu plus avisés et paraissent se préoccuper des variations de la mode sur les marchés de l'Occident. D'autre part, dans les provinces les mieux administrées de l'Amérique anglaise, la chasse tend de plus en plus à devenir une industrie régulière et soumise à des règlements d'une indiscutable prévoyance. Enfin, nous devons signaler l'importance de plus en plus considérable que prend le lapin blanc du Canada qui se prête aux colorations les plus variées et paraît appelé à de brillantes destinées.

L'exploitation des chasseurs plutôt que de la chasse

Il existe des affinités singulières entre l'extrême barbarie et l'extrême civilisation. La femme d'un Esquimau considéré dans sa tribu porte les mêmes fourrures qu'une élégante de Paris, de Londres ou de New-York. Peut-être même la Beauté professionnelle universellement admirée dans le monde des Peaux-Rouges a-t-elle sur ses rivales d'Europe et d'Amérique la supériorité de porter sur ses épaules les dépouilles d'animaux plus authentiques et plus précieux que les contrefaçons acceptées sans défiance sur les marchés des peuples civilisés.

Les femmes sauvages prélèvent sur la chasse de leurs époux les pelletteries qu'elles destinent à leur propre parure et le reste est vendu aux agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Cette Société célèbre a régné pendant deux siècles sur l'immense désert de neige qui s'étend à l'extrême nord du continent américain. Au début, elle ne s'était constituée que pour profiter d'une découverte faite par deux colons français du Canada qui avaient rencontré un nombre incalculable d'animaux à fourrure sur les côtes septentrionales du Labrador. Il va de soi que Groselliers et Radisson ne retirèrent aucun bénéfice de leur découverte. Suivant une inexorable loi de l'histoire: aussi bien sur les bords des mers polaires que plus tard en Egypte, ce sont les Français qui sèment et les Anglais qui récoltent.

Depuis 1870, la Compagnie de la Baie d'Hudson a cessé d'exercer un monopole légal et n'est plus qu'une entreprise privée,

mais elle n'en reste pas moins une Puissance. Il y a eu un moment où elle n'occupait pas moins de deux cents postes disséminés dans les solitudes glacées qui s'étendent depuis le Labrador jusqu'aux frontières de l'Alaska. Les coureurs des bois, les courtiers, les porteurs, les trappeurs, les guides, en un mot, le personnel qui était à titre permanent au service de la Société formaient une véritable armée de cinq mille hommes commandée par un état-major de trois cents officiers. Des légions d'Esquimaux, habitués à vivre la rame à la main; de Sioux, habiles à tendre des pièges au gibier; de Pieds-Noirs, autrefois redoutés de leurs voisins; d'Ojibouais inoffensifs, de Chilcouts indolents, de Kostenais aux formes athlétiques et de métis Montagnais, fiers d'avoir quelque peu de sang européen dans leurs veines, étaient les sujets taillables à merci de cette souveraineté mise en actions.

Pendant les dernières années du dix-neuvième siècle, le personnel de la Compagnie a subi quelques réductions et le whiskey a cessé de jouer un rôle prépondérant dans les transactions engagées entre les Peaux-Rouges et les agents de la Société. Les sauvages ont appris à leurs dépens qu'un marché trop abondamment arrosé d'alcool ne leur était jamais avantageux, et ils ont fait introduire de sérieux remanements dans les anciens tarifs où le prix de toutes les marchandises était évalué en peaux de castor. On se fait une idée des bénéfices que devait réaliser la Compagnie, à l'époque où elle échangeait un paquet de ficelle contre une peau de castor qui valait de 16 à 20 francs—\$3.20 à \$4.00—et où un mouchoir de cotonnade bleue qui avait coûté en Angleterre 2 pence, c'est-à-dire 4 centins environ de notre monnaie, était vendu moyennant une peau et demie de castor, à un malheureux Esquimau impatient de s'initier à tout prix aux raffinements de la civilisation.

Comment on vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué

Aujourd'hui, ces anciens abus se sont quelque peu atténués, mais les chasseurs de fourrures n'en restent pas moins soumis à la servitude de la dette. En garantie des avances en nature que leur font les agents de la Compagnie, ils engagent les prises de la saison qui n'est pas encore commencée. De même que le paysan slave mange son blé en herbe, le trappeur de l'Amérique du Nord vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué. A la vérité, il le tue presque toujours, et si par hasard le gibier qu'il cherchait ne s'est pas laissé prendre, il a toujours le droit de remplacer une peau d'ours par quatre peaux de loutre. Le système monétaire en vigueur dans les solitudes de l'extrême nord du continent américain permettant de ramener à la même unité, c'est-à-dire à la peau de castor, le prix de toutes les fourrures, le trappeur canadien est à peu près sûr de trouver dans le produit de sa chasse le moyen de tenir ses engagements. Il convient d'ajouter que ces hommes primitifs exécutent leurs obligations avec une probité et une droiture dignes de servir de modèles aux peuples les plus civilisés de l'Europe et du Nouveau-Monde.

Le nombre des victimes

A combien s'élève le nombre de ces victimes de tout poil et de toute taille qui sont immolées chaque année sur les autels de la Mode? La Compagnie de la Baie d'Hudson s'est de tout

Au Commerce

Janvier 1903

Départements :

Indiennes, Toiles, Doublures et Marchandises régulières.

Lainages et Fournitures pour la maison.

Soieries, Mousselines, Dentelles, Bonneteries, Gants.

Etoffes à Robes et Confections.

Merceries et Fournitures pour Hommes.

Tapis et Fournitures pour la maison.

Le stock est toujours complètement assorti.

La meilleure valeur—Marchandises du jour.

Conditions faciles—Escompte libéral au comptant.

Prompte expédition de toutes les commandes.

Exécution des commandes par lettres, une spécialité.

John Macdonald & Co.

Rues Wellington & Front Est, ♡ ♡ **TORONTO**

Agents pour la Province de Québec :

J. O. TREMPÉ, 207 rue St-Jacques, Montréal.

D. FONTAINE, 77 rue de l'Eglise, Québec.

temps fait un devoir d'entourer ses opérations d'un impénétrable secret. Pour des hommes civilisés qui font un commerce des plus lucratifs avec des sauvages, le mystère le plus absolu est la première condition de succès. La seule pièce officielle qui jette quelque lumière sur les massacres de bêtes à fourrure exécutés tous les ans pour le compte de la puissante Société, dont le monopole de fait n'a pas été sérieusement entamé, est une liste des dépouilles qu'elle a mises en vente sur le marché de Londres en 1887. Il résulte de ce document, dont l'authenticité n'est pas douteuse, car il a été publié par une commission du Sénat canadien, que le nombre des animaux mis à mort dans une seule année par les serviteurs immédiats, les vassaux et les arrière-vassaux de la Compagnie a atteint un total de plus de 4 millions! Il est vrai que, sur cette liste, figurent près de 2 millions et demi de rats musqués dont la surprenante fécondité résiste au putois assez peu dignes d'intérêt et 115,000 lièvres destinés à changer de nom avant d'entrer dans le commerce. Jusqu'à présent nous n'avons eu à signaler aucune perte irréparable, mais est-il bien sûr que les 376,222 visons, et les 104,379 castors et les 98,342 martres tués en 1887 aient été remplacés!

Le contingent de victimes fourni par la nombreuse tribu des renards est peut-être la partie la plus intéressante de cette statistique funèbre. Tandis que, dans une seule saison: 85,022 renards rouges, 31,597 renards gris, 10,257 renards blancs et 6,785 renards croisés étaient pris au piège ou tombaient sous le plomb des chasseurs, la famille des renards argentés ne perdait que 1,967 de ses membres et celle des renards bleus que 1,440. Ces chiffres permettent de comprendre comment il suffit d'une différence de couleur entre deux animaux de la même espèce et qui pourraient à la rigueur provenir de la même portée pour provoquer un écart énorme entre les prix de leurs dépouilles. Tandis que la peau d'un renard jaune pâle est à peu près sans valeur, la peau d'un renard noir argenté atteint parfois le chiffre de \$600 sur le marché de Londres, et deux peaux de renards noirs à poils long et lustrés se sont vendues, en 1899, l'une \$1000 et l'autre \$1400.

Une colonie de renards

Un animal, dont la dépouille peut atteindre des prix aussi fabuleux devait nécessairement exciter les convoitises des spéculateurs. Il y a quelques années une Compagnie américaine a essayé de fonder dans les îles Semedi, non loin des côtes de l'Alaska, une colonie de bêtes à fourrures. Les tentatives faites pour acclimater dans ces froids déserts les zibelines de Sibérie n'ont donné que de médiocres résultats. Les précieuses petites bêtes qui sont devenues très rares dans la presqu'île du Kamtchatka et ne se trouvent guère plus maintenant que sur les bords de l'Inléïsoï, où elles sont protégées par d'impénétrables forêts, ne survivaient pas aux fatigues d'un long voyage. Lorsqu'elles ne mouraient pas en route, elles succombaient peu de temps après leur arrivée.

Les renards ont mieux résisté, parce qu'ils avaient un tempérament plus robuste et qu'ils ne venaient pas de si loin. Les "isatis", ou renards bleus, se rencontrent dans toutes les régions polaires. Il semblait donc qu'une colonie d'isatis devait prospérer dans les îles Semedi qui sont presque toujours couvertes de glace et de neige, et il faut reconnaître que ces animaux ont en grande partie justifié les calculs des spéculateurs américains. De leur côté, les renards du Canada qui avaient été introduits en assez grand nombre dans ce petit archipel, affecté à la déportation des bêtes à fourrure, n'ont pas été éprouvés outre mesure par un climat un peu plus froid que celui de leur pays natal. Le rêve de la Compagnie était que les renards canadiens seraient tous d'un beau noir argenté, mais ce calcul était malheureusement contraire aux lois de

l'histoire naturelle. Tandis que le pelage de l'isatis polaire subit une série de transformations soumises à des règles fixes, suivant l'âge et le sexe du sujet, son cousin de l'Amérique du Nord conserve toute sa vie la coloration qui lui a été attribuée au moment de sa naissance par un caprice du hasard.

Cette colonie de renards de toutes les couleurs n'a pas précisément déprimé mais elle a exigé d'énormes frais de nourriture. Une superficie de 150,000 acres de terrain couvert de glace et de neige pendant la plus grande partie de l'année ne pouvait évidemment fournir une quantité suffisante de gibier, à des milliers de chasseurs doués d'un appétit robuste. En été, la colonie des animaux à fourrures vit tant bien que mal des oiseaux de mer qui viennent en grand nombre passer la belle saison sur les côtes des îles Semedi; mais, en hiver, les renards mourraient de faim si on ne leur apportait de la nourriture, et les vivres coûtent cher dans les archipels inhospitaliers que baigne la mer de Béring.

L'élevage du castor

M. de Puyjalon, inspecteur général de la Chasse de la province de Québec, paraît donner la préférence à l'élevage du castor. Suivant l'opinion d'un savant auteur de l'"Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens", un animal sédentaire entre tous, éprouvant une vive répugnance à s'éloigner de sa cabane qu'il a construite lui-même, offre infiniment plus de garanties pour fonder une colonie vraiment prospère qu'un carnassier d'humeur vagabonde toujours disposé à entreprendre de lointaines pégrinations. La mer elle-même n'arrête pas le renard bleu qui, pour s'échapper d'une île où il a été interné, voyage sur un bloc de glace à défaut d'autre moyen de transport. Un fermier qui dispose d'une superficie de 1200 acres au Canada ou aux États-Unis peut assez facilement exploiter une colonie de 200 castors.

Les tentatives faites pour élever dans trois des îles du lac Chaud, aux environs de LaBelle, à une centaine de kilomètres au nord de Montréal, des loutres, des martres, des putois et même des kangarous, ont donné, paraît-il, des résultats satisfaisants. Un jour viendra où toutes les bêtes à fourrures seront promues au rang d'animaux domestiques.

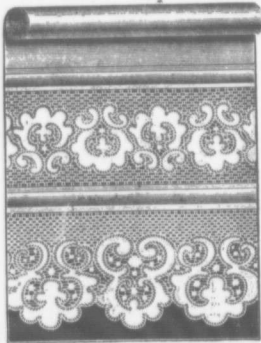
Grandeur, décadence et résurrection de l'hermine

À la vérité les éleveurs seront obligés de compter avec les exigences de la mode. Après avoir installé à grands frais des colonies d'ours noirs, de pékans, de visons, de carcajous et s'être exposés au risque d'être dévorés par les moins accommodants de leurs pensionnaires, ils devront s'attendre à de cruelles déceptions au moment où ils croiront enfin recevoir la récompense de tant de soucis, de dangers et de travaux. Les cours de la pelleterie sont soumis à de violentes oscillations. Telle fourrure qui, l'année précédente, avait atteint des prix fantastiques tombe tout à coup dans le plus complet discrédit. Ne cherchez pas à découvrir les causes de ces brusques revirements. Les décrets rendus par les élégantes qui sont les arbitres de la mode reposent sur des motifs indéchiffrables et c'est peut-être pour cela qu'ils sont exécutés avec tant de docilité.

Il y a eu un moment où l'hermine était une fourrure hérauldique. Ce n'est pas que cette méchante petite bête méritât de devenir l'emblème de l'innocence et de la pureté. Il n'existe pas, dans la nombreuse tribu des belettes, de monstre qui éprouve plus de plaisir à répandre du sang et à tuer pour l'amour de l'art. Ajoutons que l'hermine est loin de racheter la férocité de ses instincts par les vertus de sa vie privée. Malgré les devises latines dont elle a été enguirlandée par les beaux esprits du moyen âge, elle a des moeurs déplorables; mais les révélations des naturalistes sont venues trop tard

Blinds

En tous Genres, pour tous les Usages.



Montés,
Unis,
Décorés
à Franges
Garnis de
Dentelles
avec ou sans
Insertions

Patrons Inédits, Modèles Exclusifs

Blinds pour Magasins : une spécialité.

Etoffes pour Draperies,

Tapestry et Damas de Coton,

Articles en Cuivre,

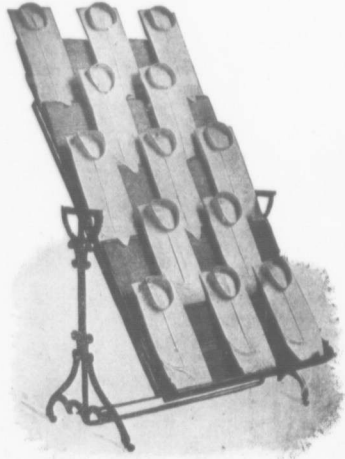
Toile Opaque fabriquée à la Main pour Blinds

Toutes commandes par la malle exécutées
promptement avec le plus grand soin.

W. Taylor Bailey

Manufacturier

27 et 29 Carré Victoria, - MONTREAL.



Nous n'avons pas de voyageurs. Vous achetez directement et économisez 25 pour cent. 5 grandeurs. S'ajustant dans 25 positions différentes. Grand catalogue expédié gratis sur demande. Ecrivez aujourd'hui même pour le recevoir.

John Watson Manufacturing Co., Limited.

AVR. ONT. CANADA.

Il y a des étagères pour exposer les marchandises, mais ceci est la seule étagère et taille pour exposer toutes les genres de marchandises.

Saison 1903

Ayant renouvelé notre matériel de fabrication, et muni notre manufacture de tous les derniers perfectionnements dans l'outillage, nous prenons plaisir à annoncer au public en général et à nos nombreux clients en particulier que nous nous sommes attaché un gérant d'une capacité reconnue en Europe, aux Etats-Unis et au Canada.

Nous avons créé diverses lignes en

Gants et Mitaines

qui intéresseront certainement nos clients. Nos produits porteront une étiquette de garantie, ainsi que la qualité **REELLE** des peaux employées

30 lignes de Gants et Mitaines de Dames de \$6.00 à \$21.00
300 lignes de Gants et Mitaines pour Hommes de \$3.00 à \$36.00

Nos échantillons comportent plus de 300 lignes parmi lesquelles nous recommandons spécialement nos

Gants & Mitaines

Nouveau Style

Pour employés de Chemin de Fer et Mineurs.

W. J. CHAPMAN,

Manufacturier de Gants
Légers et Pesants.

WINGHAM, Ont.

Maison Fondée
en 1873.

pour triompher des légendes populaires et n'ont pas empêché la moins recommandable des mustélodées de s'étaler sur le manteau des rois, sur la robe des juges et sur le blason des chevaliers.

Dans la suite, une formidable réaction s'était produite. L'hermine ne trouvait plus d'acheteurs sur aucun marché de l'Europe ni du Nouveau Monde. Depuis longtemps, les Canadiens ne lui faisaient plus la chasse, et lorsque par hasard elle apparaissait dans les grandes ventes annuelles de Londres, c'est qu'elle avait été prise à des pièges qui ne lui étaient pas destinés.

Il a suffi du couronnement du roi d'Angleterre pour remettre à la mode une pelletterie qui naguère était si dédaignée, et l'hermine est aussi recherchée maintenant que le vison ou le chinchilla. Il se pourrait, toutefois, que son règne ne fût pas d'éternelle durée, car elle est menacée de la redoutable concurrence que lui fera le seul animal à pelage long et soyeux, dont l'élevage n'aït donné lieu à aucune déception, nous voulons dire le lapin blanc, l'hermine du pauvre, la fourrure de l'avenir.

G. Labadie-Lagrave.

COMMENT ON IRITE LES FOURRURES



Le développement incessant du luxe, le désir d'afficher les apparences de la richesse, ont déterminé dans le métier de fourreur, une extension considérable des moyens de production et sont la cause, pour ainsi dire, de l'industrialisation des procédés de préparation des peaux à fourrures.

Nous avons lu dans S. A. N. (t. I, No 14, p. 209), qu'il se consommait annuellement, dans le monde civilisé, environ 12 millions de peaux de bêtes, et une pareille hécatombe ne suffit plus aux demandes.

Cependant, dans ce métier, il n'y a point de pertes (sauf pour le client), car tous les déchets produits dans la coupe d'un vêtement, quand ils ne sont pas rendus, sont re-

cueillis, triés, classés et servent soit à boucher les défauts d'autres peaux, soit le plus souvent à la fabrication de bandes de 2 à 6 centimètres de largeur pour garnitures de vêtements, ou, cousus côte à côte, on en constitue de vraies nappes de largeur fixe dans lesquelles les confectionneurs taillent et découpent les vêtements que l'on rencontre dans les magasins de nouveautés.

Les vêtements ainsi faits atteignent des prix encore assez élevés, car c'est de la vraie fourrure et on peut en attendre un très bon usage.

Pour satisfaire les demandes du public qui ne peut payer qu'un petit prix, on a créé des imitations de fourrures à la portée de leur bourse et déjà elles foisonnent, affublées de toutes sortes de noms bizarres dont nous n'entreprendrions point la nomenclature, et nous ajouterons qu'il est très peu de fourrures qui n'aient, en quelque coin, de bonnes imitations pour contenter une partie de leur clientèle tenant plus à la marque qu'au vêtement.

On ignore généralement, que presque toutes les imitations de fourrures pour vêtements sont fournies presque exclusivement par les dépouilles de trois animaux: le *rat musqué*, le *kolinsky*, qui n'est que le putois ou furet et plusieurs races de lapins.

Des apprêteurs, souvent d'origine polonaise ou allemande, travaillant par groupes de deux ou trois familles sous l'autorité d'un seul des leurs, emploient parfois dix et même quinze chevaux-vapeur pour actionner un matériel dans lequel le bois

joue un très grand rôle; ils prennent un lot de 300,500 peaux et plus, qu'ils traitent à façon et à forfait, à raison de tant par peau: étant d'accord sur le prix, ils nettoient les peaux, les assouplissent, et en façonnent les poils pour en faire, à la demande, de la zibeline (putois), du vison, du castor, de la loutre (rat musqué), du renard bleu (lapin argenté), de l'hermine (lapin blanc), etc.

Les autres dépouilles, d'un emploi moins fréquemment, sont celles d'agneau et de caniche (astrakan), de chevreau, de chat, surtout de chat angora, et de singe noir.

Les peaux, ayant reçu les façons nécessaires, ne seraient pas souvent de la couleur correspondant à celle de l'animal qu'elles imitent; aussi, après avoir été dégraissées à la scure de bois et à la benzine s'il y a lieu, elles vont chez un teinturier spécialiste qui n'opère que sur le poil, laissant à la peau sa blancheur.

Les vêtements sont faits ensuite soit en confection, soit sur mesure, selon la maison, et avant la livraison les peaux sont lustrées. Le lustrage consiste, soit en applications de teintures directes sur le poil pour mieux accentuer la teinte de certaines parties comme le ventre et les pattes, en cas c'es c'est l'eau oxygénée ou un décolorant qu'on fait agir.

Ce serait une erreur de croire que le lustrage est seul réservé aux imitations de fourrures; aujourd'hui le lustrage est devenu une habitude et nous avons vu un lot de martres zibelines magnifiques, à \$160 pièce, sur lesquelles le chef de la maison avait passé lui-même le peigne à teinture, pour corriger une légère différence dans les nuances.

Nous ne nous étendrons point sur les procédés et les précautions à prendre pour conserver les fourrures, les fourreurs se contentent, en général, de mettre leurs marchandises dans des endroits secs, faciles à nettoyer, fermant hermétiquement et à battre avec des baguettes, au minimum tous les deux mois, les effets dont on leur donne la garde.

Mais un soin que, par ignorance, ne prennent pas bien des personnes qui portent de ces vêtements, c'est de demander à leur fourreur, tous les deux ou trois ans, de relustrer les fourrures extérieures de leurs vêtements d'hiver; en s'y prenant avant le commencement de la saison, c'est-à-dire à la fin septembre, le lustrage sera toujours mieux exécuté qu'au moment où la saison bat son plein.

Les voyageurs de la Niagara Neckwear Co sont sur leur route respective avec leurs échantillons de printemps. Certains merciers qui les ont vu déclarent que même les principaux fabricants de cravates de New-York n'ont pas un assortiment d'aussi grande actualité que celui de la Niagara Neckwear Co. Ils méritent assurément l'inspection de tout mercier qui désire tenir la tête dans le commerce de cravates.

Dans le commerce canadien de vêtements pour hommes, le nom de Tooke est certainement à la tête aujourd'hui dans le commerce des chemises. Comme partout ailleurs et en toute chose, avec la grande concurrence de ces dernières années parmi les manufacturiers de chemises, c'est celui qui fait le mieux qui remporte la palme; la firme dont le but dès le début cherche à faire ce qu'il y a de mieux et de la meilleure qualité est absolument certaine, avec du soin et de la méthode d'arriver. Prenez la tête et faites en sorte d'y rester. Tooke Bros Ltd ont commencé leur entreprise actuelle il y a bon nombre d'années. Dès leur premier début leurs marchandises ont acquis une réputation pour le soyn et l'excellence générale de fabrication qui leur a valu le patronage des acheteurs les plus difficiles de tout le Canada. Aujourd'hui le nom de Tooke est un synonyme de satisfaction.

Les deux nouveautés capitales, cette saison, les bretelles patentes de la Dominion Suspender Co sont, en dehors de la marque renommée "President", la "Princely", à détailler à 25c., et la "Balance Brace", à détailler à 50c. Elles sont établies d'une manière vraiment attrayante.

Broderies Suisses . . .



Marchandises
d'Actualité



Voici le moment de faire votre choix à même les cinquante caisses que nous venons de recevoir et qui contiennent l'assortiment le plus complet que l'on puisse désirer dans les

Broderies en Cambrie, Linon et Mousseline

**GALONS,
MEDAILLONS,
INSERTIONS,
ALLOVERS,
VOLANTS, Etc.**

Toutes les largeurs, tous les prix, toutes les qualités

Les bons acheteurs ont intérêt à venir examiner
notre assortiment et à fixer leur choix sans tarder.
Ils y trouveront ample profit.

A. O. MORIN & CIE, 337 RUE ST-PAUL,
MONTREAL.

UNE FERME D'AUTRUCHES EN CALIFORNIE



L n'y a guère qu'une douzaine d'années que l'on s'est avisé d'acclimater l'autruche en Californie et de l'y élever avec un but d'exploitation, comme on le fait dans l'Afrique australe.

Le créateur de cette industrie, M. Edwin Cawston, rapporta de Natal cinquante et quelques autruches, dont huit moururent pendant la traversée. Les autres vécurent assez pour mener à bien de nombreuses couvées qui, se multipliant à leur tour, ont fourni de quoi former trois centres d'élevage en pleine prospérité. M. Edwin Cawston les dirige tous les trois; c'est à lui que les jardins zoologiques et les ménageries des Etats-Unis s'adressent pour avoir des sujets;

il fait un commerce de plumes brutes et travaillées qui s'accroît de jour en jour et approvisionne déjà la Californie et le Texas.

L'établissement primitif, qui est encore le plus important, est la ferme de Norwalk, qui contient environ deux cents autruches.

Tout d'abord on trouve une vaste pelouse où croît, au lieu de gazon, la plante qui couvre les prairies de la Californie méridionale, l'*alfalfa*. C'est là que paissent, dans la journée, les petites autruches peu sorties de l'œuf. On les y met dès le troisième jour de l'éclosion. Elles sont alors de la grosseur d'une poule ordinaire, et leur cou, qui sera plus tard recouvert d'une assez laide peau plissée, est tigré fort élégamment. On les rentre pour la nuit dans des salles maintenues à une température convenable, où elles font un souper composé de débris de légumes soigneusement nettoyés et choisis, et surtout un repas de raisins pressés en gâteau. A ce régime, qui du reste ne change pas avec l'âge, elles grandissent pendant le premier semestre de 12 pouces par mois.

Elles sont déjà d'une belle hauteur, comme on voit, lorsqu'elles passent dans le parc ou *corral* des "jeunes"; mais elles ne donnent guère de plumes avant la deuxième année. Ce sont alors des oiseaux faits, et l'on peut, tous les deux ou trois mois, leur enlever les plumes qui ont une valeur commerciale. Pendant l'opération, on leur recouvre la tête d'un capuchon et elles se laissent faire sans grande résistance. Il faut, cependant, toujours se méfier des coups de patte qu'elles lancent avec une extrême rapidité et une telle force qu'elles peuvent tuer un homme et même un cheval, et qu'elles brisent souvent les énormes poteaux dont on enclôt leurs parcs.

Cette cueillette des plumes se fait généralement un dimanche; c'est un spectacle amusant pour le public qui y est admis. Une fois l'oiseau plumé, un gamin se hisse sur son dos, et, tout d'abord, l'autruche, un peu honteuse de son dénuement, le supporte; mais bientôt elle saute, virole, s'empourne en écarts et n'est jamais bien longtemps avant de jeter à terre son cavalier, aux éclats de rire des spectateurs. En effet, si l'autruche peut être, comme on le voit à Paris au Jardin d'acclimatation, habituée à traîner un véhicule, elle ne se soumet point à servir de monture, elle la vérité me force à dire, malgré tout le regret que j'éprouve à démentir le Robinson suisse.

Certains couples sont mis à part pour la reproduction. Ce sont naturellement les plus beaux oiseaux. A Norwalk, deux paires sont particulièrement remarquables: Major-Mac-Kinley et sa femelle, qui ont plus de 94 pouces de haut et qui pèsent ensemble 306 lbs; et Grover Cleveland et sa femelle, laquelle a donné dans une année trente-sept œufs venus à bien, exemple de fécondité extraordinaire. L'autruche d'Afrique à l'état sauvage ne pondant jamais plus de douze œufs. Le mâle n'a pas tout à fait la taille de Major-Mac-Kinley, mais il pèse à lui tout seul 243 lbs.

La ponte a lieu deux fois par an et dure, de façon assez irrégulière, pendant un mois environ. Le nid consiste purement et simplement en trous creusés dans le sol. La ponte terminée, la femelle couve ses œufs pendant quarante-deux jours. Le cinquième jour, elle entoure le nid d'une sorte de tranchée pour empêcher les eaux de pluie de l'envahir. Elle est relayée la nuit par le mâle qui, pendant la journée, fait bonne garde autour de la couveuse et ne laisse même pas approcher les hommes qui les soignent. Au cours de sa veille, il pousse trois fois un grand cri qui ressemble au rugissement du lion. Chaque œuf pèse environ deux livres et demi. Lorsque le nombre des œufs est trop grand pour une autruche, on se sert d'incubateurs ou couveuses artificielles. Mais on n'en a pas jusqu'ici obtenu de résultats bien satisfaisants.

Si, à la ferme de South-Pasadena, on est parvenu à avoir une fois huit petits bien vivants sur dix œufs, cette proportion est tout à fait exceptionnelle, et il arrive souvent, au contraire, que sur dix œufs on en perd huit.

Les jeunes autruches, presque au sortir du nid, valent environ \$20 prises à la ferme. On sait les prix qu'atteignent les belles plumes et comme le poids en est léger. Or chaque autruche adulte en fournit, comme nous le disions tout à l'heure, à peu près six livres par an. On n'aura pas de peine, surtout si l'on tient compte du bon marché de la nourriture dont se contentent ces animaux, à comprendre que l'élevage rationnel des autruches soit, en Californie comme au Cap, une source de fortune assurée.

Stores de châssis

Bien que MM. Geo. H. Hees, Son & Co ne soient entrés que récemment dans les nouvelles lignes d'étoffes pour ameublement, de rideaux de dentelle, etc.; ils n'ont en aucune façon négligé leur vieille ligne établie de stores pour châssis, et tous leurs accessoires. MM. Hees, Son & Co manufacturent tout ce qui entre dans les lignes de stores pour châssis, pôles pour rideaux, etc., et les vendent à des prix qui laissent aux détailliers de forts profits.

Au sujet du commerce des fêtes

L'agent d'assurance accorde naturellement à celui qui l'cherche à assurer toutes espèces d'attentions; il le traite comme un millionnaire ou tout au moins comme un excellent compagnon. Mais quand l'affaire est terminée, il cherche un nouveau client; celui d'hier est classé comme "usé". Quant au manufacturier, la chose est différente; il lui faut accorder la meilleure valeur et de bonnes conditions pour conserver son client. C'est là le secret du succès phénoménal de Tooke Bros; leurs marchandises rapportent des dollars aux marchands et l'acheteur n'est jamais classé "usé".

Par suite de la récente avance dans les laines, le marchand doit se préparer à payer des prix beaucoup plus élevés que l'année dernière pour les sous-vêtements, la bonneterie, etc., pour l'Automne 1903. Les sous-vêtements et la bonneterie en laine cachemire et en laine naturelle ont des prix en avance de 15 à 25 p. c. avec possibilité de plus hauts prix encore.

Tooke Bros Ltd ont déjà placé le gros de leurs ordres dans ces lignes pour l'automne prochain à une légère avance au-dessus des prix de l'année dernière. Quelques valeurs excellentes seront soumises au commerce par cette Compagnie pour livraison à l'automne.

Les voyageurs de la Dominion Suspender Co sont tous sur la route. Cette importante firme pense qu'elle a surpassé tous ses précédents efforts. Son nouvel assortiment a atteint le sommet pour les genres, les nouveautés et les prix.

Spécialité de rideaux de dentelle

MM. Geo. H. Hees, Son & Co font une spécialité de rideaux de dentelle, et ont placé des ordres chez les manufacturiers Européens, pour la prochaine saison, des ordres s'élevant à plus de 150,000 paires de ces marchandises artistiques. Il n'y a peut-être pas de marchandises qui soient plus sèches à mettre en stock ou plus profitables que les rideaux de dentelle. MM. Hees, Son & Co nous informent que leur nouveau stock de rideaux de dentelle arrive actuellement, et que le commerce peut obtenir ses approvisionnements pour les premières demandes du printemps.

Quelques "Leaders" Qui Seront Populaires au Printemps

fabriqués dans notre



"SOVEREIGN"

Hauteur 2 1/4 pcs.
" 2 1/4 pcs.

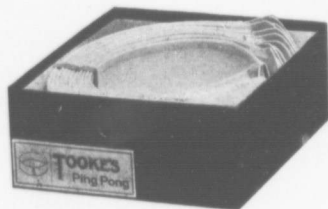
Célèbre Marque "ANCHOR" \$1.00 la doz.
Marque "IRON FRAME".
REPASSÉES A LA MAIN \$1.50 la doz



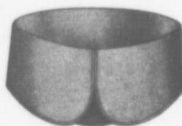
"FULL DRESS"

Hauteur 2 pcs.
" 2 pcs.
" 2 pcs.

S'AJUSTENT
PARFAITEMENT



Les Meilleurs qui
se Fabriquent.

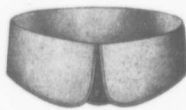


"GOOD FORM"

Hauteur 1 pcs.
" 1 1/4 pcs.
" 1 1/4 pcs.
" 2 pcs.
" 2 1/4 pcs.

Commandez maintenant
pour

Livraison le 1er Février.



"VARDON"

Hauteur 2 pcs.
" 2 1/4 pcs.

TOOKE BROS., Limited,

MONTREAL.

TOOKE BROS.,
LIMITED,
MONTREAL

confinent leurs opérations aux styles de vagues assurée, aux variétés qui se vendent le moins, aux effets captivants ; et comme ils se trouvent en contact étroit avec les sources d'approvisionnement les plus considérables, ils offrent les meilleures valeurs sur le marché.

MANUFACTURIERS DE
CHEMISES, COLS et ARTICLES de COU
ET IMPORTATEURS DE
MERCERIES POUR HOMMES.

Les CREATIONS de la MODE ATTIRENT les DAMES.

Nous connaissons les créations — vous connaissez les dames — Procurez simplement les créations que nous avons aux dames que vous connaissez, alors les affaires marcheront.

Les ventes dans notre Département de Blouses atteignent presque le double de celles de l'an dernier.

TOOKE BROS.,
LIMITED,
MONTREAL.



PRETEZ L'OREILLE A CE QUI SUIT

Un apologue qui a déjà changé la feuille de balance dans les livres de plus d'un marchand. Un apologue qui changera la votre et vous enrichira d'autant plus que les hommes à qui vous vendez se trouveront plus riches en confort.

Des milliers d'hommes au Canada trouvent les chemises de **TOOKE** insurpassables sous le rapport de la correction des détails, de l'ajustement et du fini. Achetez-les, vendez-les, et il en résultera dans votre Département de Merceries pour Hommes, une amélioration générale.

TOOKE BROS.,
LIMITED,
MONTREAL.

L'Habillement Féminin

CHAPEAUX DE FEUTRE ET DE PAILLE

Nourris et logés par la nature, les animaux, les plantes, sont aussi par elle confortablement vêtus, équipés de couvertures suffisantes: plumes ou laine, écorces ou coquilles, elle leur a tout donné. Seul, sous le ciel, l'homme est nu; il ne trouve en venant au monde ni le vivre, ni le gîte, ni le couvert. Il a dû emprunter à de plus favorisés que lui, pour se cacher sous leurs dépouilles, le poil et le cuir, la soie et le coton.

A-t-il eu tort? Peut-être se serait-il, à la longue, accoutumé à sa nudité? Des peuplades sauvages, sous une latitude à peu près semblable à la nôtre, ne paraissent point souffrir de l'absence des maisons de confection, lorsque nous sommes venus leur faire honte de cette indécence. Nous-mêmes gards toujours, exposés aux intempéries, les plus délicates parties de notre corps: la bouche, les yeux, le nez et les oreilles. Il n'y a pas longs siècles qu'un paysan, travaillant en chemise au cœur de l'hiver, répondait à un bourgeois qui lui demandait comment il pouvait supporter cette misère: "Vous, monsieur, vous avez bien la figure découverte! Et moi, je suis tout figure!" Les gens du peuple en Orient ont, à cause de l'usage du turban, la tête très sensible au froid; mais non les pieds, par suite de leur ignorance des chaussures.

M'est avis pourtant que la créature civilisée agit sagement, — toute convenance à part, — en s'appliquant cette enveloppe artificielle, étui flexible et mouvant, qui pour sceler à des bottines et pour couvrir un chapeau. L'esthétique générale y gagne beaucoup: les tares, les déformations, les laideurs se dissimulent ou s'atténuent ainsi; or la race humaine ne contient peut-être pas un sujet tout à fait réussi contre mille plus ou moins manqués.

L'habillement introduit donc parmi nous un peu de beauté, de charme et, à tout le moins, de mystère. Mystère non point insondable, à dire vrai, ce qui est un grand mérite. Pour des êtres placés comme nous sommes, entre ce qu'ils connaissent trop et ce qu'ils ne peuvent du tout connaître, c'est donner de l'intérêt à la vie que de savoir créer des mystères pour les débrouiller, des boîtes à surprises pour le plaisir de les ouvrir, des joujoux compliqués pour en pénétrer les ressorts. Cacher ce qui se devine, imaginer ce qui se cache, apercevoir enfin ce qu'on imagine, sont de si sages raffinements de la sensualité visuelle qu'on n'inaugure jamais une statue sur nos places publiques sans la vêtir au préalable de quelque lustrine, dont l'enlèvement fait tout le piquant de la cérémonie; tellement la voile toujours justifie son existence par l'attrait qu'elle éprouve à la soulever.

S'il est vrai que l'oiseau bleu ne soit bleu que de loin, qu'il perde sa couleur lorsqu'on l'approche, et que ceux qui parviennent à le saisir ne tiennent le plus souvent qu'un vulgaire pierrot, le "voile", c'est-à-dire l'habillement, n'est-il pour lui que d'entretenir dans les rapports des deux sexes, chez la femme, cette grâce exquise la pudeur, chez l'homme, ce don inestimable l'illusion, qu'il mériterait pour cela seul toute notre reconnaissance. Mais il y possède d'autres titres: il représente un "besoin", comme le manger, le boire ou le dormir; moins général, si l'on veut, et quelquefois même factice, mais non pas moins impérieux.

Il fait partie de cette diversion ou "divertissement" qui, suivant le mot de Pascal, nous occupe et nous empêche de songer à notre malheureuse destinée. On frémit en suppo-

sant l'homme sur le globe sans faim ni soif, ni sommeil, sans soucis d'honneurs ou de volupté, en un mot sans aucun besoin à satisfaire, sans aucun désir à réaliser, sans aucune chimère à poursuivre, n'ayant plus ainsi d'autre distraction que de se creuser la tête en regardant ses jours s'enfuir et la mort s'approcher. Il ne l'attendrait pas: l'ennui le chasserait prématurément de ce monde, tandis que l'appétit de ces multiples besoins l'y retient et l'amuse.

Or rien n'amuse plus la moitié féminine de notre espèce que le soin de sa parure; elle y consacre, dans les classes où elle a du loisir et quelque argent, une notable portion de son temps et de ses ressources. Même elle excède parfois celles-ci: de combien de ménages le bonheur n'a-t-il pas sombré dans des flots de dentelles? Mais ces tentations de la vertu par la toilette sont de toutes les époques. Ce qui caractérise au contraire le costume contemporain, à commencer par le "chapitre des chapeaux", c'est la quantité de menues satisfactions qui se trouvent mises, par l'ingéniosité moderne, à portée de la masse la moins fortunée.

Les 9,000 moteurs à vapeur, d'une puissance globale de 254,000 chevaux, employés par les manufactures françaises de vêtements et de tissus, bien qu'ils représentent, *en force*, plus du cinquième de toute notre machinerie industrielle, — chemins de fer non compris, — ne peuvent donner aucune idée de la transformation accomplie dans ce domaine par les innombrables mécaniques qui, multipliant la force par l'adresse, nous ont doté d'un chiffre inouï de "bras" artificiels: aiguilles, ciseaux ou navettes, esclaves dociles, muets et sobres, progéniture immense d'un peuple que l'on accuse de ne plus engendrer assez d'enfants.

Le même habillement, que les Français de 1902 paient annuellement deux milliards, coûterait sans doute le triple avec les procédés usités il y a un siècle; et, comme la nation serait incapable de se livrer à une dépense aussi forte, chacun devrait se contenter de trois fois moins de vêtements, de lingerie ou de chaussures qu'il n'en consomme aujourd'hui.

Du moins parmi les classes populaires et dans la petite bourgeoisie dont le luxe relatif date d'hier; car pour les riches, l'élégance n'a pas sensiblement augmenté. En fait de costume masculin elle a même diminué; l'uniformité démocratique de la mise à déchargé les seigneurs du XXe siècle d'une somptuosité jadis obligatoire. Tout ce qu'un "pluri-millionnaire" d'aujourd'hui peut mettre de plus cossu sur sa tête, consiste en un chapeau de soie de 25 francs (\$5.00). Au moyen âge un "chapeau de bièvre", brodé d'or ou de satin, valait une centaine de francs (\$20.00) de notre monnaie, et ce n'était pas le plus onéreux de son espèce: un couvre-chef garni de perles montait sous Philippe le Bel à plus de 400 francs (\$80.00) de nos jours.

Plus tard, quand le chapeau de castor se vendait 80 francs (\$16.00), comme sous Louis XIII, ou même 40 francs (\$8.00), ainsi qu'à la fin de la monarchie, et que les chapeaux communs, en vigogne, allaient de 20 à 30 francs, (\$4.00 à \$6.00), le peuple portait des bonnets de coton ou de laine, unis ou bigarrés, plats ou pointus, mais toujours de petits prix: 1 fr. 60 à 3 francs. (32 à 60 cents). Le chapeau faisait partie de certaines livrées: pour les laquais ou les valets de ville, les bureaux ou les croque-morts, ils valaient de 10 à 25 francs (\$2.00 à \$5.00) suivant le galon dont ils étaient ornés. Le chapeau commença à se répandre lorsque l'industrie, pour quelques

francs, put en établir de durables: les "bonnetiers", l'un des six anciens corps d'état de Paris, — dont le nom allait devenir un contresens, puisqu'ils se mirent à vendre des bas, — durent se consacrer aux extrémités inférieures de la généralité des citoyens, dont la tête leur échappait. Mais le chapeau était, en 1793, encore assez aristocratique, puisque le bonnet jacobin put être présenté au prolétaire comme le symbole de l'égalité.

Dans la toilette féminine, le bonnet s'est montré plus opiniâtre, mais il est manifestement vaincu. "Jeter son bonnet par-dessus les moulins," ou "avoir la tête près du bonnet," sont des métaphores archaïques que nos petits-neveux ne comprendront plus sans commentaires. Bonnets enrubannés des douairières, que prenaient les dames déclinément mûres, le jour où elles arboraient la vieillesse, le renoncement aux prétentions et aux conquêtes; bonnets tuyautés des ouvrières et des servantes, emblème si palpable de vertu, que la bonne "portant chapeau" n'avait guère chance de se placer dans les ménages bourgeois, qui flairaient sourcillement chez elle l'inconduite; tous ces bonnets ont disparu des villes et la fille des champs délaisse à son tour sa fanchon d'indienne ou son hennin féodal pour le chapeau à fleurs de 3 fr. 50 (70 cts).

Ce n'est pas que nos contemporaines se soient résignées au niveau économique sous lequel se complait le sexe fort; celles qui se piquent de "braverie", comme disaient nos grand-mères, se dérobent tant qu'elles peuvent à l'uniforme de ce siècle désempañaché et, faute de se tirer du commun par la forme de leurs chapeaux, elles s'en distinguent au moins par le prix de leur modeste. Mais elles n'arrivent pas à payer beaucoup plus de 150 francs (\$30.00) les capotes signées des meilleurs noms; tandis qu'en 1340 un chapeau de velours fin était vendu 230 francs (\$46.00) et qu'une grande dame d'alors déboursait 2,000 francs (\$400.00) de notre monnaie pour un chaperon brodé d'oiseaux et d'armoiries. La femme du menu peuple, à moins de se contenter d'un réseau de lin de 60 centimes (12 cents), en payait en ce temps-là son chapeau de paille 2 fr. 40 (48 cents) et son bonnet de toile environ 4 francs (80 cents).

"Feutre" et "paille" servent encore, dans l'industrie, à désigner les diverses familles de couvre-chefs; mais les matières premières dont ils se composent, sans parler de leur mise en œuvre, ont singulièrement varié: beaucoup de chapeaux de feutre sont en laine, beaucoup de chapeaux de paille sont en bois.

A mesure que le castor, trop rudement pourchassé dans les Montagnes Rocheuses, devenait rare et enchérissait sur les marchés d'Europe, on le mélangeait à d'autres poils moins précieux, — d'où, le demi-castor —; puis on se contenta de le poser "en durure", sur les anciens feutres à haute forme d'un gris rosâtre, à raison de 30 grammes (1 oz.) par chapeau. Depuis que le poil de castor vaut 180 francs le kilo, (\$16.35 la livre), son usage est presque nul. Le rat musqué aux reflets d'argent, importé de Buenos-Ayres, et le rat gondin, sorte de loutre terrestre, que les Etats-Unis vendent 45 francs (\$9.00) la livre, sont trop coûteux aussi pour être pratiquement utilisés.

L'Allemagne nous envoie, avec ses propres lièvres, ceux d'Autriche, des Balkans et d'Asie, qu'elle centralise dans ses foires. L'Angleterre expédie les "garennes" d'Ecosse et d'Australie; mais c'est surtout avec la dépouille de nos lapins nationaux que les manufactures françaises confectionnent le "melon" pour les chapeliers et la "cloche" pour les modistes. Sur 80 millions de peaux de lapin ou de lièvre, annuellement rasées dans notre pays, 70 millions environ viennent des simples clapiers indigènes. Le lièvre a la spécialité de fournir les sortes à longs poils; le garenne est recommandé pour les qualités mates; mais, suivant la préparation et le foulage qu'il leur fait subir, le fabricant obtient avec les humbles lapins de chou, tantôt le feutre "poncé" ou "taupé",

imitation de velours, tantôt le "posé" ou le "flamaud" qui joue la loutre.

Pour qui s'intéresse au détail et aux dessous des choses, je dirai que notre chapeau rond ordinaire absorbe à peu près 100 grammes de poil, dont le prix est d'environ 1 franc 60 (32 cents). Il représente ainsi la tonture de deux lapins domestiques; il en faut quatre lorsqu'on emploie le garenne, parce que l'animal, à l'état sauvage, a le poil moitié moins abondant.

Des humbles mains du "chigneur", qui s'approprie chez les ménagères, les gargotiers ou simplement dans les boîtes d'ordures, les peaux de lapins arrivent, par l'intermédiaire de marchands petits et gros, à l'usine du préparateur. Elles y subissent l'opération préliminaire de l'"éjarrage", en passant sous une lame de couteau qui les purge de toute la bourre folle ou duvet; on les "secrète", pour favoriser le feutrage, en les plongeant dans une eau additionnée de mercure et d'acide nitrique; enfin on les rase. Ce travail naguère fait à la main, puis au moyen de la roue, qu'un homme actionnait en marchant comme l'écureuil dans sa cage, est maintenant exécuté par une machine d'invention américaine. La plupart des mécanismes dont se sert la chapellerie actuelle ont été imaginés aux Etats-Unis.

Les tondeuses font 3,000 tours à la minute; chacune, desservie par un ouvrier, découpe par jour 1,100 peaux, dont le cuir débiqueté, comme une poignée de crin ou de ficelle, tombe à terre tandis que le poil apparaît proprement rangé sur un plateau. Le premier se transformera en colle de peau; le second, vendu par bottes d'à peu près 40 toisons, est destiné à couvrir nos têtes. A l'Exposition universelle de 1867, le public s'arrêta émerveillé devant un appareil, où des lapins, introduits vivants d'un côté, ressortaient de l'autre à l'état de chapeau. On abusait un peu de la crédulité des visiteurs. Le chapeau, ainsi obtenu, ne provenait pas du lapin qui semblait destiné à la fourrure, mais d'un de ses frères; c'est-à-dire de poil préparé et mis en place à l'avance pour une manifestation ostensible. La métamorphose complète aurait exigé beaucoup trop de temps, par les soins préalables qu'elle comporte.

Tout le poil recueilli sur les corps d'une même bête n'a pas, au reste, la même valeur: avant d'être livré au commerce il est soumis à un triage délicat. La pelure du lièvre, par exemple, est de trois nuances distinctes: d'un jaune gris à la pointe, noire au milieu et blanche contre la chair; celle-ci, dite "émouchée", se paie le double de la précédente. Dans la peau de lapin le dos fournit une marchandise appréciée cinq fois plus cher que le ventre; pour le castor, c'était exactement le contraire.

Convertir en un tissu compact et solide ces poils, qu'aucun lien n'unit plus entre eux bien que, serrés côte à côte, ils offrent encore l'apparence d'une brosse très douce, est ce qu'on nomme le "feutrage." On commence par les secouer, les souffler" en terre technique, pour les épurer entièrement. Puis vient l'"arçonnage": l'ouvrier promenant, sur les brins alors brouillés et agglomérés en légers flocons, une corde à violon dont la vibration les crépait, les fouettait comme une crème, les étalait enfin en nappe régulière. Le duvet commence déjà à s'entrelacer et à prendre corps. Le "bastissage" lui donne une forme conique, celle d'une cloche où d'un filtre à liqueur de grande-dimension. Le "marchage" et le "couchage" complètent la besogne, en pliant, serrant et aplatissant ces cornets, en réglant leurs dimensions sur celle d'un patron de papier.

Après un "mouillage" indispensable pour lui donner de la consistence, l'étoffe est portée à la "foule". Plongés en de vastes baquets de fonte, dont l'eau, maintenue à la température invariable de 100 degrés (212° Fahr.), contient une dose légère d'acide sulfurique, les prestigieux bonnets pointus de tout à l'heure, faits, semblait-il, pour des pierrots géants, s'étriquent et se rétrécissent à vue d'œil, pendant qu'ils sont

Les Commandes

par

ORDER DEPARTMENT.



THE W. R. BROCK CO., (LIMITED).

(LATE - JAMES JOHNSTON & CO.)

MONTREAL.

QUE.

Reçoivent tout autant
d'attention que celles données
directement à nos Voyageurs.

Nous sollicitons vos commandes par lettres.



The W.R. Brock Company, (Ltd)

Autrefois Jameston & Co., Montréal.



Quelques unes des Lignes Spéciales :

DEPT. A. — Couverts Rockfast à détailler à 15c. Assortiment de patrons considérable, couleurs absolument bon teint, de là le nom de "Rockfast."

34 Flanellette foncée à détailler à	10c
36 Flanellette Couleurs Moyennes, détailler à	10c
31 Domette, toutes les nuances, détailler à	10c

Les lignes ci-dessus peuvent être obtenues seulement de la W. R. Brock Co., qui en a le contrôle.

Toile à Draps blanchie à détailler à	20c
Indiennes 103-105 peuvent être détaillées à	10c

DEPT. B. —

Serge Cross-Bred Sp 10 4 oz. à détailler à	75c
Italien Spécial à détailler à	50c
Voile de Couleur Th 4 (le meilleur marché sur la place) à détailler à	50c
A1 Vénitien de Couleur à Costume Sovereign à détailler à	75c
R 56 " " " " " "	\$1.00
C 39 " " " " " "	50c

Ces Vénitiens représentent un valeur exceptionnelle à environ 25% au-dessous des prix actuels du marché.

Merceries pour Hommes

DEPT. C. —

Cols de toile hauts rabattus } Cornwall.	
Se détaillant 2 pour 25c } Grey Priar.	
Bretelles Samson,	} trois " Leaders."
" Oncle Sam,	
" Président.	
S84 Chemise Négligée à détailler à	50c
S106 " " devant empesé	75c
S110 " " " " " "	\$1.00
Chaussettes Cachemire Noir Boss à détailler à	25c
" " " " 800 bouts et talons renforcés de Soie	25c
A10 Chemises et Caleçons Balbriggan à détailler à	25c
A20 " " " " " "	50c
King Laine Naturelle " " " "	75c

Bonneterie, Sous-Vêtements, Etc.

73 Gilets de Coton blanc	10c
73 " " " "	15c
Bas de Cachemire Noirs à Côtes "Seller" grande taille, à détailler à	25c
" " " " Unis " Rattler" " "	25c
Gants de Taffetas Noir 53 détailler à	25c
Gants de Dentelles Noir L 76, Crème et Blanc, en boîtes 6½, 7 et 7½ à	25c

DEPT. D. — Prix spéciaux dans Couvre-pieds, les Tapis et Fournitures pour la maison.

Bimbeloterie

DEPT. E. —

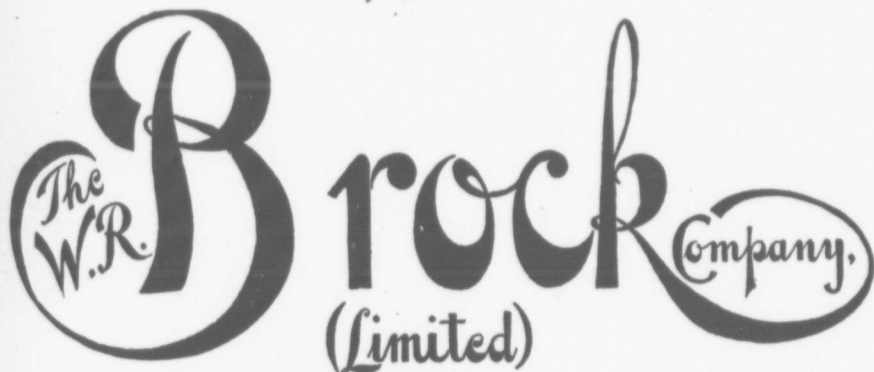
Paraplie Spécial de Brock B. 10 pour Dames à détailler à	75c
B. 55 Mousseline Noire de Fantaisie à détailler à	10c
Une ligne complète de qualités supérieures en noirs et blanc à détailler à	35c
E 5 Mousseline à Rayure de Dentelle à détailler à	7c
R 100 Dimity Spécial dans toutes les Couleurs, à détailler à	20c
JW. 500 Bedford Cordés blancs, à détailler à	10c
ES1 Batiste de Toile et Tussores, à détailler à	12½c
Mousseline Organdie blanches, à détailler à	15c

Garnitures Nouvelles. Productions parisiennes

S 13 Jupe à détailler à	\$1.75
142½ " " " "	2.75
S. 46 B. Blouse Noire à détailler à	1.00
S. 48 B. " " " "	1.50
900 Jupons Noirs et blanc, détailler à	1.00
525 Jaquettes blanche, " " "	1.00
125 Jupons blanc " " "	1.00
E 5 Cache Corset, à détailler à	25c
E 4 " " " " " "	25c

DEPT. F. —

Protège-Jupes Satin Lyon à détailler à	10c
Minosa	7c
Cabinets de boutons de nacre de perle Calcutta.	
Franges à Glands,—Cordelières Coussins.	
Peignes de côté Spéciaux à détailler à	15c
Nouvelle ligne de Boutons de nacre pour Manteaux.	

SUISSE
SOUVENIRS

The W.R. Brock Company.
(Limited)

Autrefois James Johnston & Co., Montréal



MAGASINS
PRIX
CORRECTS
MONTREAL
PROMPTE
LIVRAISON
TORONTO

Bureau de Québec : 76 rue du Pont. D. Gendron, Agent.

brassés, tordus, roulés et tripotés en tous sens. Ils se réduisent enfin au quart de leur développement primitif; tandis que leur substance gagne en épaisseur et en force ce qu'elle perd en étendue. Au sortir de ce bain où souvent elle reçoit par la teinture sa couleur définitive, la "cloche" est amenée au point où les fabricants de "formes" féminines en prennent livraison.

Le rôle du manufacturier est achevé, celui de l'artiste commence. En effet, s'il subsiste encore dans les faubourgs, quelques ateliers presque familiaux, rappelant, par leurs procédés manuels, l'ancienne organisation du métier, le temps où chaque ouvrier confectionnait lui-même ses chapeaux du commencement à la fin, — il n'en produisait en moyenne que deux par jour, — l'ensemble de la main-d'œuvre est devenu presque partout purement mécanique. Depuis "la souffeuse" et la "bastisseuse à injecteur", jusqu'à "la foulouse" à marteaux ou à rouleaux, la transmutation du poil en feutre se fait automatiquement, y compris le "dressage" des chapeaux d'hommes sur des modèles de bois, qu'épouse la "cloche" humide encore au sortir de la foule; tout jusqu'à l'"apprêt" où passent les coiffes masculines que l'on veut rigides et jusqu'au ponçage à la pierre et au papier d'émeri. Cette extension du machinisme a réduit peu à peu le prix de façon du chapeau, au huitième de ce qu'il coûtait naguère. Il est descendu de 4 francs (80 cents) à 1 fr. 50 (30 cents) et enfin à 0 fr 60. (12 cents).

Ceci ne suffirait pas à expliquer comment le chapeau mou ordinaire arrive à pouvoir se vendre un franc (20 cents) seulement au commerce d'exportation, si l'on ne savait qu'une invention moderne a remplacé le "feutre", — c'est-à-dire le poil de lapin — par la toison des agneaux, ou même par les déchets du peignage des laines. Ces derniers, bien qu'ils nous viennent de loin, — la France ne produit pas de laine assez fine pour cet emploi et tire ses approvisionnements d'Australie, du Cap ou de la République Argentine, — ne reviennent pas, tout préparés, à plus de 2 fr. 50 le kilo (22 cents la lb). Il en faut 100 à 130 grammes (3 1/2 à 4 oz.) pour faire un chapeau, dont la matière ne représente guère, par conséquent, plus de 0 fr. 30. (6 cents).

C'est, jusqu'ici, le dernier mot du bon marché, et le vendeur de ces chapeaux de laine à un franc, (20 cents), — les chapeaux de feutre les plus communs ne vont pas au-dessous de 2 fr. 65, (53 cents), — ne parvient à en retirer un bénéfice que par l'énormité de sa production. Nous avons, en France, des usines qui livrent quotidiennement 1,000 chapeaux; il en existe une à Bruxelles qui fabrique 2,000 chapeaux, et la plus importante du globe, à Buenos-Ayres, atteint 5,000 par jour.

Dans ces vastes établissements la laine n'est pas seulement "ouverte", cardée, battue en cône comme le feutre et dressée; le cambrage, le tournage des bords, l'appropriage au fer qui donne le brillant final, tout cela se fait à la vapeur, au moyen d'appareils perfectionnés sans cesse par les industriels des deux hémisphères, sous le coup de fouet d'une concurrence acharnée. Tel est l'article de grosse consommation, variant à peine, un peu plus haut, un peu plus bas, un peu plus plat, un peu plus rond, mais uniforme chaque année, et tiré à des centaines de millions d'exemplaires pour les têtes quelconques de la plèbe masculine.

Pour les femmes au contraire, le prix du feutre n'a guère d'importance; brute, la plus chère des "cloches" ne dépasse pas 4 francs, (80 cents), tandis qu'elle vaudra 150 francs (\$30.00) peut-être au sortir de chez la modiste en renom. Une différence analogue existe, entre les deux sexes, pour ces coiffures d'été que l'on continue à qualifier "chapeaux de paille", bien que la tige des diverses céréales n'y ait le plus souvent aucune part. Ici pourtant la matière même peut atteindre, par le travail dont elle est l'objet, un chiffre très élevé. Telle est en ce genre la classique "paille d'Italie." La plus fine

provient des "pointes" du seigle, récolté avant sa maturité, dans quelques districts de Toscane. Les "pointes", en langage de métier, ce sont les sommets de chaque tube, une longueur d'environ 25 centimètres (10 pouces) auprès de l'épi. Le reste porte le nom de "pédale" s'emploie fendu, est moins ferme et a moins de valeur.

Avec ces "pointes" de Florence les paysannes du cru confectionnent les capelines ou "cornets" d'Italie, sortes de sacs étroits, si souples et si moelleux au toucher qu'on dirait une étoffe. Les plus beaux peuvent valoir jusqu'à 200 et 300 francs (\$40.00 à \$60.00); chaque tresse est faite de 13 bouts de paille et le cornet se compose de 220 rangées de tresses "remmailées" ensemble. La paille devant rester humide, pour ne point casser, l'ouvrage s'exécute dans des caves; aussi demande-t-il de longs mois, parce qu'une ouvrière, sous peine de perdre ses yeux, ne peut s'y adonner plus de quatre heures par jour. De pareils chefs-d'œuvre ont du reste été très rares de tout temps, et Paris tout entier n'en possède pas plus de quelques douzaines.

Mais l'Italie du Nord et la Suisse nous fournissent, à des conditions assez modestes, des tresses issues de la "pédale" du froment. Achetées par les négociants parisiens, elles sont envoyées dans l'est et le midi de la France, où nos villageoises trouvent leur gagne-pain de l'hiver à les coudre et à les façonner en chapeaux. Quant aux pailles d'origine française, elles sont trop grossières pour cet usage: l'Isère et le Tarn-et-Garonne cultivent exceptionnellement quelques graminées destinées aux sortes les plus communes; tandis qu'il nous vient de la tresse estimée d'Allemagne ou d'Angleterre. Est-ce prédisposition de certains sols? Seule, par exemple, la province de Liège est capable de fournir la "corde", ou paille à picot, supérieure par l'éclat à celle même de Florence. Tout un coin de Belgique vit de cette industrie; l'enfant y commence à tresser dès le jeune âge, plus tard il apprend à coudre et, ouvrier adulte, vient tous les ans, en décembre, à Paris, repasser et "bloquer" des chapeaux sur les moules jusqu'en juin, où il retourne travailler à la terre dans son pays.

La lutte est ouverte, d'ailleurs, pour cette marchandise comme pour toutes autres, entre les produits du monde entier: ainsi les "pallassons" anglais, un moment en faveur, ont été "tués" par les tresses de Chine et du Japon; ainsi encore la paille, dans son ensemble, a peine à se défendre contre les copeaux de bois, les feuillages, les fibres d'arbustes ou de légumineuses, dont l'ingéniosité contemporaine tire sans cesse de nouveaux éléments de chapeaux. Vers 1840 naissait à Strasbourg et dans la Lorraine allemande le chapeau de latania ou palmier "yarey", dont la matière première venait de Cuba. Plus tard apparut le "panama", originaire de la république de l'Equateur, où il était fabriqué avec la feuille du bombo-naxa.

Léger, d'un porter agréable et d'une apparence bien plus belle qu'aucun de ses similaires de l'époque, il agrafa la vogue aussitôt. Ce premier contact de la bourgeoisie française avec le nom de l'isthme qui devait plus tard lui coûter si cher, fut d'ailleurs peu de durée.

Chacun a son panama,
Moi j'ai beaucoup d'epine à n'a-
couter au panama,

chantait un personnage comique dans un vaudeville de 1852. Le panama a reparu, comme chapeau, et a joué son rôle dans des scènes politiques toutes récentes et moins gaies. Mais ce n'était plus le vrai panama: le couvre-chef "nationaliste" qui lui empruntait ce nom provenait en général du bois de nos peupliers indigènes. De même les fibres découpées des saules que l'on cultive à Carpi, près de Modène, portent, on ne sait pourquoi, le nom de "paille de riz."

La moitié des "chapeaux de paille" d'aujourd'hui sont des chapeaux de bois ou de sparte: le jonc commun de la Chine a

fourni ces rustiques " yokos," qui entraient plutôt dans l'article vannerie. Mais leur aspect fruste de paniers fut justement ce qui séduisit les femmes, jusqu'au moment où les magasins de nouveautés en ayant inondé la place, lorsqu'on les vit affichés à 0 fr 25, (5 cents), ils devinrent universellement odieux. Le chapeau dit " roïin", originaire de Java, où d'ailleurs il se fabrique avec l'épiderme du bambou, eut peu après le même sort: depuis longtemps connu, son prix élevé l'empêchait de se répandre; les marchands étant parvenus à l'offrir à meilleur marché, il fit fureur; mais sitôt que chacun s'aperçut qu'il cessait d'être rare, il tomba dans le dernier mépris.

Heureux l'inventeur d'une nouvelle tresse, s'il réussit à tenir secrète, pendant quelques années, la nature du végétal qu'il a su lancer! Le premier qui, vers 1890, reconnut dans un melon de la Réunion, appelé " chouchou," que les naturels du pays excellent à décorer, la propriété de fournir des fibres souples, lustrées et légères, baptisa ce produit du nom de " yedda," pour dérouter les investigations de ses confrères, et, grâce au monopole dont il jouissait, vendit 125 francs le kilo (\$11.85 la livre) les tiges découpées de ce légume qui vaut maintenant 20 francs, (\$1.82 la livre), depuis que la source en est connue. Il en fut de même du " yowa," que l'on fit passer pour venir des Indes, mais qui s'exportait réellement d'Haïti.

L'Inédit de la matière ou la bizarrerie du dessin, — tel celui des coiffes de paille qui copiaient exactement des sièges de chaises, — ne constituent pas seuls le luxe de cette industrie; il se fait en Argovie des broderies de paille, imitant la dentelle, ouvrages riches et chers; en Bohême, on mélange à la paille des lames de soie naturelle ou artificielle, du bois, du crin de cheval. Les modèles de gaufrages, godrons, reliefs et passementeries de paille, remplissent des albums entiers chez les négociants de gros. Chez la modiste, les nattes, déjà teintes en diverses nuances ou enduites de produits chimiques, sont mariées à des gazes multicolores et traitées de cent façons.

II

LES " FORMES " ET LES MODISTES

La " forme " est le domaine d'un intermédiaire spécial: le fabricant de carcasses, chez qui les feutres entrent en " cloches ", les pailles en tresses ou en cornets et la sparterie en pièces, pour s'y modeler au goût du jour, et en ressortir sous des apparences qui rappellent vaguement, tantôt le bourrelet d'un bébé ou le sombrero d'un planteur, tantôt les antiques amusantes des chanoines ou les " bourguignotes " ogivales, empruntées aux gens de guerre du XVI^e siècle. Les feutres sont d'abord " apprêtés ", c'est-à-dire trempés dans la gomme adragante, ou dans celle des cerisiers de la forêt Noire, qui les pénètre et leur donne du corps. Séchés à l'étuve, puis rafraîchis et assouplis par un passage à la vapeur, ils sont enfin appliqués, — dressés — sur des moules de bois, dont ils prennent le galbe et la structure. Un travail à la brosse, à l'éponge et au fer chaud leur communique le brillant définitif.

Les types trop contournés ou renversés pour se laisser " bloquer " d'une seule pièce sont façonnés en deux morceaux, fond et bords, que l'on assemble ensuite par la couture. Les simples coiffes de tulle, avant d'être corsetées de laiton, subissent une préparation analogue sur des gabarits de cuivre brûlants. Quand à la sparterie, employée à faire les " passes ", partie comprise entre la calotte et les rebords, c'est un léger tissu de bois, longtemps importé de Russie et d'Autriche, fabriqué à Paris maintenant, à qui l'amidon confère une rigidité variable depuis le " demi-ferme " jusqu'au " souple-souple ".

Les menues fournitures sont ici de peu de valeur: une carcasse de tulle de coton coûte 0 fr. 50 (10 cents) et sa confectionnement en vingt minutes; mais les moules coûtent 20 francs (\$4.00) en bois et 65 francs (\$13.00) en cuivre. C'est la grosse dépense des industriels de cette catégorie: c'est aussi la rai-

son d'être de leur bénéficiaire et le secret de leur succès. L'une des maisons notables de la capitale, qui livre aux modistes 50,000 chapeaux par an, établit chaque année environ 600 formes différentes en bois, dont la plupart ne servent à tirer qu'un très petit nombre d'exemplaires. Quelques-unes seulement réussissent, et doivent compenser tous les débours. Dans la ferveur de la nouveauté, durant les premières semaines qui suivent leur apparition, celles-là se vendent jusqu'à 25 francs (\$5.00) six fois le prix de la matière.

C'est un métier que l'innovation renouvelle sans cesse, où les idées se happent, comme on disait jadis, " entre bond et volée ". Le hasard y joue son rôle: l'un des plus achalandés auteurs d' lui dans cette branche de négoce me contaît que son père, apprenti chapelier en 1848, désireux d'offrir à une jeune fille qui accueillait ses hommages, un de ces petits cadeaux qui entretiennent l'amitié, s'avisait, faute d'argent disponible, de lui fabriquer une capeline, en collant sur du carton la peluche de soie déplumée d'un vieux chapeau d'homme. Le résultat fut jugé admirable; le jeune ouvrier recommença et perfectionna son type, pouvant à peine suffire aux commandes. De là l'idée lui vint de faire d'autres chapeaux en étoffes de fantaisie: il créa des ateliers, éditait sa clientèle, et mourut à la tête d'un des premiers comptoirs de la place.

Les dames ont, depuis trois ou quatre cents ans, surmonté leur chef de tant d'appendices qu'elles ont nommé " chapeaux ", ou qui ont passé pour tels, qu'il semble difficile de découvrir, sur ce terrain, du neuf qui ne soit pas un vieux. Aussi est-ce du passé que la plupart des inventeurs actuels tirent leurs inspirations: la maison Liez possède une collection de livres et de gravures de modes, du XVI^e siècle jusqu'à nos jours, supérieure dit-on, au point de vue de la variété, à celle même de la Bibliothèque nationale. Elle a figuré à l'Exposition dernière, et les amateurs l'estiment à un prix énorme. Il y a de tout dans cette galerie, qui commence par le minois folâtre d'une reine de la main gauche, en 1470, et se termine par la silhouette pensive d'un " trottin " de 1902.

Que d'imagination, juste ciel! et combien les hommes ont de génie pour avoir su accommoder tout à tour, au visage féminin, des encadrements si variés et si contraires; de ces coiffures sphériques, carrées ou pointues, tantôt élancées et sveltes, tantôt aplaties et écrasées, les unes ressemblant à des cornettes de religieuses ou à des tricorne de mousquetaires, les autres à des mitres d'évêques ou à des bousignots de marins. Il en est qui copient le turban des bédouins ou le " corno " des doges de Venise; il en est qui rappellent le bandeau des reines ou la casquette d'automobile, flaquée depuis peu des ailes de Mercure. Des " tromblons " à panaches ont été délaissés pour des " calèches " à bavolets, et parfois les têtes sont passées brusquement d'un attrait formidable qui les enclavait jusqu'au cou à des toques qui couronnaient à peine le sommet du crâne.

On ne sait qu'admirer davantage, de la plasticité des faces humaines qui, si bizarrement enchaînées et embordurées, continuent de plaire, ou de l'incohérence des goûts qui attachent successivement les agréments et la bienséance à des choses tout opposées. Car les parures mises aujourd'hui au rang des choses passées et qui ne sont plus ont, chacune en sa nouveauté, embelli celles qui les portèrent.

Au fait, n'est-ce pas naïveté de s'étonner des révolutions de la mode dans le costume, lorsque la mode change sans cesse, au long des siècles, dans le parler et dans le style, dans le gouvernement et dans la cuisine, dans l'ameublement et dans les idées, dans les divertissements et dans les études, dans les parfums et dans les rapports de famille, dans les arts et dans la façon de vivre, dans la morale même et par exemple dans ce qu'on appelle " l'honneur ", enfin dans tout ce qui nous intéresse, dans tout ou presque tout ce que nous disons, pensons, aimons, louons ou méprisons?

A. RACINE & CIE

340 rue Saint-Paul,

MONTREAL



Examinez notre stock : vous y trouverez tout ce dont vous pouvez avoir besoin à des prix corrects.

Département A

Tapis Tapestry, Bruxelles, Tapis de Cordes, Prêlarts anglais et canadiens, Linoleums, toutes les largeurs, Squares et Rugs Tapestry et Velours.

Département B

Cotonnades, Flanellettes à Robes, Indiennes, Batistes, Linettes, Percalines, Sateens.	Spécialité de Canevas Français, Lignes Pesantes pour Tailleurs et Garnitures de toutes sortes	Smallwares, Coton Blanc anglais et canadien, Coton à oreillers importé, fini de toile, de 40 à 50 pcs. Valeur spéciale dans les Cotons jaunes
---	---	---

Département C

Alpaca uni, toutes nuances, Alpaca noir fleuri, Drap Satin, 15 nuances, Drap Canevas, Voile de Paris, Crêpes de Chine, Dentelles et Mousselines	Spécialité : Cheviots et Serges Worsted, Tweeds Anglais et Canadiens, Cravenettes 60 pouces, toutes nuances, Fournitures de Maison, Toiles de toutes sortes, Nappes, Serviettes et Mouchoirs.	Soie Taffetas, 26 nuances, Soie Taffetaine, Soie Tamaline, Peau de Soie, Satin, 31 nuances, Peau de Soie Bengaline et Crêpe.
---	---	--

Département D

Bas de Cashemire, Bas de Fil, Bas de Coton	Cravates dans les derniers goûts Imperméables Circulaires	Matinées (Blouses) Lingerie pour Dames, Merceries.
--	---	--

Département E

6,000 Pièces d'Indienne **10,000 Pièces de Flanellette**

200 Caisnes de Couvertes en flanellettes 10-4, 11-4 et 12-4. 1000 Caisnes de Chemises en Indienne pour être sacrifiées à \$3.00 la doz. Nous attirons l'attention spéciale de nos clients sur ce grand département de **JOBS** qui offre de grands avantages aux acheteurs.

Nous invitons les acheteurs les plus difficiles à visiter nos Entrepôts : nous sommes en mesure de les satisfaire sous tous les rapports. Valeurs et bas prix.

Commandes par la Malle.

Nous faisons une spécialité de l'exécution soignée de toutes les commandes reçues par lettres. Nos clients sont certains d'être servis à leur pleine et entière satisfaction.

La mode ayant donc beaucoup changé dans les chapeaux, c'est, semble-t-il, une tentative très supérieure aux forces d'un simple fabricant que celle de découvrir un "mouvement de bord", un "chiffonné d'étoffe, une "pose de plumes ou de fleurs", une courbure enfin, un pli ou une disposition quelconque, que nul avant lui n'ait imaginé. Il en rêve pourtant et va par la ville, l'œil ouvert, là où le monde se réunit. Il hante les musées, interroge les provinces et l'étranger, recherche les accoutrements populaires et cueille ses modèles "à la pipée". Les théâtres lui sont aussi de grand secours; les actrices qu'il coiffe lancent ses créations: un chapeau porté par l'héroïne d'une pièce à succès donnera le style à toute une saison.

La grande modiste, qui achète feutres ou pailles ainsi façonnées, les modifie encore. Souvent elle en ordonne d'avance le dessin à sa guise, ou l'exécute elle-même en collaboration avec ses "premières". On tient conseil en septembre; chacun arrive dans le bureau de la patronne avec son sac plein de projets en papier ou en mousseline; chacun s'efforce de sculpter ses idées en tulle ou en sparterie. Le résultat obtenu est successivement essayé sur vingt-cinq têtes de la maison, pour en mieux apprécier la perspective dans tous les sens et en corriger les défauts. L'ouvrière qui veut arriver se labouré la cervelle sans relâche; son imagination, pour être fertile, doit demeurer perpétuellement en éveil. Celle dont ses compagnes disent plaisamment "qu'elle n'attrapera pas de méningite" n'a aucune chance de parvenir. Or "la mode" réserve à ses élues des situations très lucratives.

Je ne parle pas des privilégiées qui fondent et dirigent les maisons célèbres, dont le nom fait autorité dans les boutiques comme celui des classiques dans les écoles. Celles-là sont "nées dans une peau de bonheur", suivant l'expression de la légende scandinave pour les enfants à qui tout doit réussir dans la vie: Ode, Alexandrine ou Hefie sous l'Empire; aujourd'hui Virot, Reboux ou Esther Meyer. Leurs signatures, au fond des chapeaux, suffisent à en doubler la valeur; elles atteignent ou dépassent le million comme chiffre d'affaires et réalisent une moyenne de 400,000 francs (80,000) de profit net. Ces gains distribués à des actionnaires, lorsque la raison sociale ne représente plus qu'une société de commerce quelconque, sont, chez une des grandes "faiseuses" du jour, exactement partagés entre la maîtresse et ses ouvrières. Cette moitié des bénéfices y est répartie entre 70 personnes à peu près, dont quelques-unes ont touché de ce chef, l'an dernier, jusqu'à 14,000 et 20,000 francs (\$3,200 et \$4,000) de gratification.

La patronne qui a ce procédé généreux mérite une mention spéciale, Mme Caroline Reboux, était la quatrième enfant d'un homme de lettres marié à une fille noble et pauvre; il laissa les siens, en mourant, dans un état voisin de la misère. Placée à 18 ans, comme sous-maîtresse, dans un pensionnat de Fontainebleau où elle s'ennuyait ferme et ne touchait nul appointement, elle revient à Paris, en quête d'un emploi meilleur, et reçoit l'hospitalité d'une amie qui logeait dans le haut de Montmartre, au troisième étage.

La "dame du dessous", qui faisait des chapeaux la fit entrer, après lui avoir vaguement enseigné son état, dans une maison d'exportation où elle était surtout employée aux réassortiments et aux courses, avec la nourriture pour tout salaire. Admise ensuite, comme garnisseuse à 100 francs (\$20.00) par mois, chez une véritable modiste, son goût personnel commençait à se développer, lorsque, après son mariage, elle résolut de travailler chez elle à façon: on la payait 3 francs (60 cents) par chapeau et elle en confectionnait six par jour.

Cependant, sur le conseil d'un marchand de soieries et d'un fabricant de tresses de paille qui lui offraient du crédit, elle osa s'établir à son compte: petite boutique au fond de la cour, rue de Richelieu, au loyer annuel de 700 francs, (\$140.00)

où, faute de bonne, la nouvelle "marchande de modes" frotaient elle-même son parquet et repassait ses rideaux. La clientèle "bourgeoise" était lente à venir; souvent il fallait vendre, le cœur serré, ses modèles inédits, troussés si gentiment et sur qui l'on fondait tant d'espérances, à des confrères de province auxquels, seuls, en revenait l'honneur.

Peu à peu le nom se répétait pourtant. — "Connaissez-vous, ma chère, cette petite Reboux?" De l'une à l'autre l'adresse se colportait; chaque jour amenait de nouveaux visages. Entre temps la modiste avait monté ses prix et s'installait dans un local plus vaste. Elle y fut vite débordée et déménagée encore. La renommée était venue, éclatante, irrésistible, se propageant, comme le feu dans la paille, dans les mémoires passionnément badauds des mondaines qui sacrent la réputation. Les étapes successives parcourues, dans son ascension vers le succès, par la personne philanthrope dont je viens de conter l'histoire, résument la diversité de besogne et de situation des modistes d'aujourd'hui.

Autour des longues tables de l'atelier, où les grands manchons verts concentrent la lumière des lampes électriques, sont assises coude à coude, ici les "petites mains" à 50 francs (\$10.00) par mois et les premières apprêteuses, là les garnisseuses ordinaires et les "cratrices" du rang supérieur, à 500 francs (\$100.00) de gages mensuels. Sous les doigts de celles-ci, les informes choses de tulle ou de carton, qui ressemblaient tout à l'heure à des sacs d'étoffe ou à des moules de pâtisserie, à des tambours de basque ou à des boîtes à bonbons ayant reçu des coups de poing, prennent doucement, tout doucement, l'aspect de chapeau.

Tandis que leurs mains sortent des objets glacés, ces jeunes et fraîches créatures travaillent en riant, et leur gai babillard forme une musique agréable. Elles paraissent s'amuser de leur ouvrage; elles l'aiment en tout cas et sont fières quand elles voient "leurs" chapeaux passer dans la rue, sur des fronts qui en soient dignes. A l'atelier, la majorité des ouvrières sont des épouses ou des vierges sages. Les vierges folles dominent parmi les demoiselles des salons de vente, dont le principal mérite est d'essayer les modèles en les faisant valoir sur des forêts de cheveux; car un chapeau sur le champignon "n'existe pas", il ne commence "d'être" que sur une tête.



Il faut fixer le choix des clientes, tandis qu'affairées elles vont d'un coin à l'autre, parmi ces longues tiges de bois où se balancent les coiffures fleuries, — parler à la française planté de rosiers greffés, — et tandis qu'ankieuses, elles restent devant la glace, les traits crispés par le doute, se souriant à elles-mêmes avec angoisse parce qu'elles ne sont pas tout à fait sûres d'être, avec ces oiseaux, ou ces fleurs, ou ces rubans, aussi jolies qu'elles peuvent être jolies. Les maîtresses vendentes apprécient d'un coup d'œil l'esthétique de chaque physionomie: elles savent, par des cadres harmonieux, raccourcir les longs nez et rabattre les nez retroussés. On ne les écoute pas toujours: l'étrangère, entichée d'un "Montespan" volcanique qui ne lui va nullement, prétend, malgré tout, qu'il lui aille; la bourgeoise placide qui demande "le chapeau de Melle X..." flambeante divette du boulevard, serait furieuse qu'on lui déconseillât trop d'en faire emplette, comme ne convenant pas à son genre de beauté.

Il est dans la "Mode" beaucoup de déclassées qui, réduites au travail manuel, ont choisi cette profession pour son côté artistique. Le goût y est la qualité nécessaire; ce qui donne au personnel un caractère plus relevé, plus délicat, que celui de la couture. Cela le rend aussi plus coquet; la modiste s'attife avec un rien: d'un journal plié en deux elle se faisait une "tournure". En un quart d'heure, tout un atelier d'ouvrières se transforma, un soir par manière de jeu, en un salon de femmes décolletées.

Serges Noires ..

Des Marques 

“ KING ”
 “ PRINCE ”
 “ DUKE ”
 “ MARQUIS ”
 “ VISCOUNT ”


 Reconnues
 comme
 les
 meilleures.




SERGES Diagonale	de	50c à \$3.00
Anglaises Vénitienne	de	75c à 4.00
et Botonay	de	\$1.00 à 3.00
Françaises Piquée	de	1.50 à 2.50
Je puis vous recommander mes Serges noires et bleues. Comparez mes prix, à qualités égales, avec ceux des autres maisons, et vous me donnerez certainement la préférence.		
VECUNAS et SERGES à longs poils	de	75c à \$3.00
CHEVIOTS	de	75c à \$3.00
Grand assortiment de PATRONS DE VESTES	de	\$1.00 à \$3.00

Etoffes à Pardessus de Printemps — IMPERMEABLES —

Grand choix de Tweeds à Pantalons et Habillements de 50c à \$5.00 la verge

FOURNITURES POUR TAILLEURS

Velours-Soie pour cols — noirs et drab — assortiment de premier choix, qualité supérieure, défiant toute concurrence, de \$1.00 à \$5.00. Ligne Extra.
 Soie et Satin Noir pour revers et doublures de pardessus, de \$1.00 à \$3.00 la verge.
 Crin ou Lustrine pour doublures de manches, de 27c à 70c.
 Choix considérable — sans égal.
 Velours jaune pour poches, de 35c. à 45c.

Farmers Satin ou Draps Italiens, noir et couleurs, double largeur, unis et croisés, de 25c à 65c
 Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées..... de 10c. à 55c
 Canevas — Choix considérable en stock de 5c. à 20c
 Batistes Croisées, noires et de couleurs de 7c. à 25c
 Doublures pour Poches (pocketing) assorties..... de 10c. à 25c
 Velours pour poches..... de 35c. à 45c

C. X. TRANCHEMONTAGNE,

315 rue St-Paul, MONTREAL,

Succursale : 108 rue St-Joseph, QUEBEC.



L'air familial d'un calme atmosphère, les visages sûrs du lendemain, que l'on rencontre en certaines maisons, et qui contrastent si fort avec les descriptions pessimistes de sociologues éminents, ne sont pas, — il faut le dire, — le partage de toute la corporation. Il y a toujours des quartiers réservés à certaines branches de commerce: une centaine de boutiques formaient, dans le Palais-Royal de la Restauration, les galeries de bois appelées "le camp des Tartares," très improprement, puisqu'il ne s'y trouvait guère que des modistes. Aujourd'hui la rue de la Paix, où stationnent, le long de chaque trottoir, trois coups de front entre 4 et 6 heures de l'après-midi, possède trente-sept modistes sur un parcours de 270 mètres (825 pieds).

C'est la mode du monde, du moins celle du "beau monde" de tous pays. Là sont les garnisseuses que l'on s'arrache à prix d'or, les "grandes premières" rétribuées même pendant leurs vacances. Ailleurs la situation change: une "bonne main," qui peut gagner jusqu'à 150 francs (\$30.00) par semaine pendant la saison, se fait 40 francs (\$8.00) avec peine durant le chômage: en descendant un à un les échelons du métier on arrive aux apprêtées à 2 fr. 50 (50 cents) par jour. D'ailleurs, dans le commerce d'exportation, dans la fabrication de gros, qui fournit la grande masse des coiffures féminines, la division du travail cesse: chaque ouvrière établit seule son chapeau pour une somme qui varie de 3 francs (60 cents) jusqu'à 0 fr. 40 (8 cents). C'est là le dernier mot du bon marché: il s'applique au chapeau de deuil, en crêpe anglais, à 25 francs (\$5.00) la douzaine. Une femme arrive à en faire quinze par jour; ils se composent d'une carcasse de 0 fr. 25 (5 cents) et d'un mètre d'étoffe à 0 fr. 85 (17. cts).

Un peu au-dessus figure le chapeau de 2 fr. 75 (55 cents) — prix de vente, — qui ne revient pas à plus de 1 fr. 90. (38 cents). Car le marchand doit gagner, brut, 30 p. 100, sur lesquels il prélève ses frais généraux. La fabrication est à peu près la même que pour le précédent et les fournitures comportent deux mètres et demi de ruban à 0 fr. 20 (4 cents) le mètre, et un piquet de fleurs à 0 fr. 25. (5 cents). Puis on arrive au chapeau demi-bourgeois, que des industries spécialisées offrent à prix fixe ou qui sont marqués "à l'œil", à des taux variables, suivant leur aspect plus ou moins flatteur, par les magasins de nouveautés. Pour ces derniers, au reste, la lutte est difficile: ils ont beau "sacrifier" les articles chers, leurs rayons sous ce rapport demeurent ternes et les bonnes faiseuses croient décroître en entrant à leur service.

Avec le prix augmentent et la façon et les fournitures: celles-ci reviennent plus cher qu'on ne se le figure. Il semble qu'il entre si peu de marchandise dans un chapeau. Les grandes maisons ont une ou plusieurs employées exclusivement préposées à la manutention et au contrôle des matières mises en œuvre par l'atelier: elles établissent, sur une fiche séparée, le détail de chaque coiffure, en inscrivant, au-dessous du chiffre invariable de 10 francs (\$2.00) pour la façon, la valeur d'achat des étoffes, fleurs et plumes, des colifichets multiples, des riens délicieux qui en font l'ornement. En haut de ces feuilles, constituant l'état civil de l'objet, sont ménagés des blancs, où l'on porte le nom de la garnisseuse, de la vendeuse et enfin de la personne qui l'achète.

Au bas figure le total des débours... que l'on double pour déterminer le prix de vente. Le bénéfice est donc de 60 francs (\$12.00) sur un chapeau de 120 francs. (\$24.00). Est-ce trop payer l'inspiration et le génie se peut-il marchandiser? Le fait est qu'il se marchandise souvent et que souvent il se livre gratis. Une cliente gentille, mais peu aisée, demande-t-elle un rabais? La maison, sur sa belle mine, n'hésite pas à le consentir: il y a beaucoup de sentiment dans la mode et la réclame y est toujours utile. C'est ainsi que les actrices paient un prix de faveur ou que l'on propose même à quelques-unes de leur

fournir pour rien leurs chapeaux "de ville", à la condition de leur faire aussi les chapeaux de théâtre, qui constituent la meilleure des publicités.

Parmi les élégantes enrégées, parmi les demi-mondaines riches pourvus, qui commandent chaque année pour 3,000 et 6,000 francs,) un procès récent, plaidé devant le tribunal de la Seine, mit aux prises avec sa modeste, pour un solde de facture assez bête, une dame qui avait en cinq ans, fait emplette de 74,000 francs (\$14,800) de chapeaux, — il se trouve d'assez nombreuses défaillances à passer aux profits et pertes... ou à peu près. Une maison connue, désespérant d'obtenir de l'épouse, attrayante mais insolvable, d'un député de l'Ouest, paiement d'une note de 12,000 francs, (\$2,400) fit opposition sur l'indemnité parlementaire du mari, non moins dénué de ressources que sa femme, et finit par obtenir un jugement qui lui alloua, jusqu'à règlement définitif, la somme de 50 francs (\$10.00) par mois.

Les accidents de ce genre sont moins fréquents dans le commerce de gros: mais il y faut compter avec les voyages et les avaries qui fanent les chapeaux: les modistes de province, pour ne se point charger de marchandises, demandent à Paris, de droite et de gauche, de nombreux "choix à condition" au moment des fêtes, quittes à renvoyer plus tard ce qu'elles n'ont pas écoulé.

FAUX-COLS ÉTRANGERS, ET FAUX-COLS CANADIENS

UNE marque de faux-cols, qu'on nous dit être autrichienne, a trouvé pendant quelque temps une vente limitée au Canada. L'usage a démontré que ces marchandises sont d'une qualité inférieure à l'article manufacturé au Canada.

Ce col autrichien est blanchi et ourlé très proprement, mais un lavage ou deux suffisent généralement pour émousser les bords ou détériorer les coins. C'est un faux-col difficile à empeser car le tissu employé pour la face et l'entre-doubleure ne prend pas aisément l'empois. Les blanchisseries ordinaires dans lesquelles nous envoyons d'habitude notre linge à blanchir ne peuvent consacrer qu'un temps limité à l'empesage qui souvent est la cause qu'un faux-col est mal blanchi.

Il est un fait établi, c'est que les manufacturiers canadiens de faux-cols font un article honnête qui, sous tous les rapports, vaut le meilleur.

Les faux-cols, de fabrication canadienne sont mis sur le marché à des prix populaires, ils peuvent généralement être livrés pour ainsi dire à la réception de la commande par presque tous les manufacturiers. Leur valeur et leur durée sont également appréciées et par le consommateur et par la plupart des marchands.

Comment alors se fait-il qu'on puisse trouver quelque marque étrangère de faux-cols sur le marché canadien? Serait-ce que certains marchands ne savent pas reconnaître la valeur réelle d'une marchandise ou bien qu'ils ont la manie d'acheter un article parcequ'il est de fabrication étrangère? -

Quelle que soit la raison, le marchand canadien n'a aucun intérêt à favoriser l'industrie étrangère au détriment de l'industrie canadienne, son devoir de Canadien est de faire fructifier les capitaux canadiens, de donner de l'emploi à la main-d'œuvre canadienne et de toujours donner la préférence à l'article canadien quand l'article canadien est égal ou supérieur à l'article étranger et quand son prix est proportionné à sa qualité.

En avant l'article canadien, encore et toujours!

Boites en Carton

LA Machinerie la plus perfectionnée; des ouvriers experts; une fabrication économique nous permettent de livrer, dans toute l'étendue du Canada, à des prix corrects, tous les genres de

BOITES EN CARTON

que l'on voudra bien nous demander. Nous sollicitons votre correspondance pour tout ce dont vous pouvez avoir besoin dans cette ligne. Vous réaliserez de sérieuses économies en achetant de nous.

The Royal Paper Box Co., - Québec

The **Watson Manufacturing Co., Limited**

PARIS, CANADA

Manufacturiers de

SOUS-VETEMENTS TISSÉS

POUR

FEMMES ET ENFANTS

— **Agents de vente** —

McCLUNG & BURNS,

Toronto,

Ont.

A. L. GILPIN,

Montréal,

Qué.

J. A. MURRAY,

St. John,

N.-B.

BRYCE & CO.

Winnipeg,

Man.

Plumes et Fleurs

L'agrément le plus coûteux que comportent les chapeaux de nos contemporains, ce sont les oiseaux. Le "paradis" blanc et noir vaut 60 francs (\$12.00); les "couroucous" de l'Inde, les "multifils" ou les "gorges d'acier" se paient 130 à 150 francs, (\$26 à \$30) et il en faut trois pour garnir une toque ordinaire. On les imite fort, il est vrai, et les copies ne diffèrent pas trop du modèle: le faubourg Saint-Denis fabrique à merveille des petits volatils jadis importés du Japon, et les "aigrettes", à 20 francs (\$4.00) la pièce, lorsqu'elles proviennent réellement des oiseaux de ce nom, sont le plus souvent remplacées par d'estimables contrefaçons à 9 fr. 50 (10 cents).

Depuis un tiers de siècle cette industrie a subi une transformation complète: non seulement elle travaille les sortes les plus communes, tirées de nos basses-cours, de façon à simuler les plumes exotiques de n'importe quelle contrée; non seulement elle perpétue, par d'habiles postiches, des familles ornithologiques fort en vogue bien qu'à peu près disparues, comme celle de l'"argus"; mais elle arrive, par des mélanges compliqués, par des assemblages, découpures et recollages, à créer des types que la nature ne connaît pas, des plumages factices et imaginaires.

La recherche des idées, consistant à utiliser, combiner et déguiser de mille façons les manteaux de la gent ailée est chez nous si active: Paris est si bien, pour les idées, le premier marché du monde, comme Londres est le premier pour les matières premières, que les plumes d'autruche, dont le commerce à l'état brut est centralisé en Angleterre, passent et repassent le détroit pour se faire tondre, friser et préparer en France en vue de la vente.

Si les ailes d'alouette ou de pie, gouachées à la main afin de singer celles des papillons; si la plume des dindes ou des canards, convenablement travestie orne aujourd'hui les chapeaux les plus soignés; si l'on y voit figurer la dépouille du gibier le plus vulgaire, faisant ou perdrix, des oiseaux de mer ou d'eau douce les plus répandus, tels que goélands ou martins-pêcheurs, les espèces exotiques jouent néanmoins un rôle beaucoup plus grand que jadis. La liste est innombrable de celles qui sont importées chaque saison; leur énumération ressemblerait à un catalogue d'histoire naturelle. Du condor au bengali, du colibri d'Amérique au lophophore d'Hindoustan, il est mis couramment en œuvre aujourd'hui mille plumages rares ou inconnus de nos pères, ceux de ces oiseaux aux couleurs étincelantes qui peuplent les forêts du continent africain.

Tout ce contingent, étranger ou indigène, n'est cependant, en terme du plumassier, que de la "fantaisie". C'est ainsi que l'on dénomme tout article autre que la plume d'autruche; et en effet celle-ci représente, à elle seule, un trafic plus important que toutes les autres ensemble. Venu d'Orient au moyen âge, ce luxe n'avait fait que croître jusqu'à la Révolution; les panaches qui, durant la guerre de Cent ans, illustraient le heaume des chevaliers et le chairefin ciselé de leurs chevaux, étaient passés, au temps de Marie-Antoinette, dans les cheveux des femmes de qualité.

Les plumes dont on faisait usage en Europe, au XVII^e siècle, provenaient presque toutes des Etats barbaresques; l'autruche était alors commune dans le nord de l'Afrique et du Sahara. Les indigènes de l'intérieur la chassaient avec acharnement et vendait sa dépouille, par l'intermédiaire des caravanes, aux navires provençaux ou génois qui touchaient sur

le littoral. Au siècle suivant, comme la consommation augmentait, les habitants d'autres pays, où l'autruche vivait en troupes nombreuses, entreprirent ce commerce de plus en plus lucratif. On vit entrer dans la circulation les plumes d'"Egypte", qui venaient du haut Nil et de Nubie; celles de "Yemen", exportées de la péninsule Arabique; celles de "Syrie", originaires de la Mésopotamie et du plateau de l'Iran. Enfin, dans les dernières années du XVIII^e siècle, apparurent les "plumes du Cap" et celles du Sénégal, qu'on se procurait principalement aux environs du Cap Bojador.

Chacune de ces variétés avait ses caractères propres; les animaux qui les fournissaient appartenaient à des familles différentes. Les plumes de Syrie passaient pour les plus belles: très longues, fines, soyeuses, d'une parfaite élégance de forme. Celles d'Egypte et de Barbarie, remarquables par leur souplesse et l'éclat de leurs couleurs, tenaient le second rang. Beaucoup moins prisées étaient les plumes du Cap, au duvet grêle et maigre; quant à celles du Yémen, courtes, peu fournies, mal construites, on les considérait comme de mince valeur.

On n'estimait guère alors que les plumes blanches et noires; les blanches surtout, qui se trouvent seulement sur l'oiseau mâle, dont elles ornent les ailes et la queue. Fort rares par conséquent, celles-là se vendaient extrêmement cher. Les plumes grises, au contraire, qui garnissent les autres parties du corps chez le mâle et le corps entier de la femelle, étaient si peu appréciées que souvent les chasseurs ne se donnaient pas la peine de les recueillir. Des foires d'Alep, des comptoirs au Caire, de Tunis ou de Tanger, ces marchandises étaient dirigées, sur Vienne et Livourne. Plus tard un troisième marché s'établit à Londres pour la plume du Cap. Bien que la France ne reçut directement que les envois insignifiants du Sénégal, c'était pourtant chez elle, en dernière analyse que venaient se déverser tous les autres arrivages, parce que ses ouvriers savaient, seuls manipuler la plume brute.

Brute ou travaillée, les négociants européens avaient commencé, vers 1830, à ne plus pouvoir l'acquérir avec la même facilité qu'autrefois. Elle se raréfiait d'année en année: les belles plumes valaient une cinquantaine de francs, (\$10.00) on en offrait dans les corbeilles de mariage. Le renchérissement fut tel que ces produits semblaient destinés à ne trouver bientôt plus que peu d'acheteurs. Les chasses, depuis trois ou quatre siècles, avaient détreint d'at animaux que l'autruche, redescendue d'abord du nord de l'Afrique au Soudan, émigrée ensuite au sud, y était très difficile à capturer dans les immenses plaines de la région du Cap. En Arabie et dans l'Iran, les mêmes causes avaient produit les mêmes effets. Malgré la prodigieuse fécondité de l'animal, on pouvait craindre qu'il devint un jour introuvable.

Nul n'ignorait que les anciens étaient parvenus à domestiquer l'autruche; que, de nos jours, les tribus de Nubie et surtout les Boers du Transvaal et de l'Orange, au lieu de tuer les animaux qu'ils avaient forcés, les gardaient captifs dans de vastes enclos, pour les plumer à intervalles périodiques. Mais l'élevage et la production méthodique de cet oiseau étaient regardés comme une chimère. La Société française d'Acclimatation mit la question au concours de 1856, et le prix fondé par elle fut remporté, après diverses expériences, en 1862, par M. Hardy, directeur de la pépinière du gouvernement général

C. Howard Smith

REPRESENTANT

Des célèbres Maisons

RITCHIE & RAMSAY
(TORONTO)



Manufacturiers de Papier
dit "Coated" et Cartons.



Kinleith Paper Co. Ltd

St. Catharines, Ont.



Manufacturiers de Papier
pour Livres, Lithogra-
phie et Enveloppes.



AGENT POUR

PAPIERS
CARTONS

Le plus fort Stock de Papiers et
Cartons gardé en entrepôt à Montréal.



Les clients de M. Smith sont unanimes à reconnaître qu'ils sont toujours
servis avec diligence, ponctualité et le plus grand soin.

Le papier sur lequel est imprimé "Tissus et Nouveautés" est manufacturé par la
Kinleith Paper Co., de St. Catharines, Ont.



de l'Algérie, qui avait obtenu de plusieurs couvées un nombre respectable de petits autruches, les avait élevés et fait reproduire à leur tour.

Stimulés par l'heureuse issue de cette tentative les colons anglais et hollandais organisèrent de grands parcs à autruches. On ne comptait dans l'Afrique du Sud que 80 de ces animaux à l'état domestique lorsqu'ils commencèrent leurs opérations en 1865. Dix ans plus tard le nombre avait passé à 22,000 et atteignait 50,000 en 1880, d'après un recensement officiel. L'exportation des plumes suivait un développement parallèle: de 1,500 kilos au début, elle s'éleva progressivement à 20,000, 60,000 et 90,000 kilos, représentant une valeur de 23 millions de francs (\$4,500,000) et devenant, après les diamants et la laine, le principal trafic de la colonie.

Grâce à des appareils perfectionnés d'incubation, la réussite des couvées est toujours assurée; à 3 ans l'autruche est parvenue à l'âge adulte, et sa période de productivité dure une quinzaine d'années. L'entretien annuel coûte environ 90 francs (\$18.00) par tête et la tonte, représentée par 1 kg. 500 de plumes, rapporte au minimum 250 francs (\$50.00) et à parfois dépassé 1,000 francs; l'élevage est donc très rémunérateur.

La plume ne s'arrache pas; elle se coupe, à une petite distance de la peau, tous les huit mois au Cap et tous les dix mois en Algérie, où cette industrie est aussi en voie de développement. Le tuyau, resté sur l'animal, se flétrit alors et tombe au bout de quelques semaines, tandis que pointe une plume nouvelle.

Les préneurs systématiques du "bon vieux temps", — il s'en trouve parmi les plumassiers comme ailleurs, — prétendent que le duvet des autruches en liberté était, comme tout ce qui pousse à l'état sauvage, plus fort que celui des oiseaux privés de liberté; que l'animal parqué se tourmente, se gratte, et qu'un coup de bec sur une plume lui fait perdre toute sa qualité. Les partisans du progrès remontent au contraire que les autruches du Cap, par une nourriture appropriée et des soins intelligents, donnent de très belles plumes tandis qu'elles n'en fournissent autrefois que de médiocres. Un détail tendrait à prouver que les types actuels ont dégénéré: on ne connaissait naguère que les plumes "simples", c'est-à-dire sans doubleur; tandis qu'elles sont très rares aujourd'hui, et ce qui semble "une plume" n'est autre chose que la juxtaposition de deux ou trois cousues ensemble.

Les contempteurs du passé objecteront sans doute qu'en perfectionnant la nature, par ce groupement subtil, ils utilisent des "couteaux", — c'est le nom des spécimens communs, — dont, isolément, on ne pourrait rien faire. La plume brillante, veloutée, unissant la fermeté des duvets à la souplesse de la côte, bien "coiffée" aussi, c'est-à-dire ayant de l'arrondi dans sa forme, n'est pas facile à rencontrer. Le touriste paie avec joie et rapporte précieusement dans ses bagages, de Matric, près du Caire, d'Algérie ou du Cap, des plumes de 40 sous qui lui ont été vendues 10 francs (\$2.00). Mais les professionnels savent combien peu les 250 plumes, dont se compose ordinairement le kilo, peuvent fournir d'échantillons irréprochables.

Entre le moment où elle quitte les ailes de l'oiseau et celui où elle arrive aux ateliers de la modiste, la plume de "fantaisie" ou d'autruche passe par une série de préparations: savonnées mécaniquement dans des tonneaux d'eau chaude, séchées à la vapeur, elles sont ensuite battues à la machine, après avoir été recouvertes d'une poudre d'amidon impalpable qui favorise leur épanouissement. D'autres procédés permettent de modifier presque à volonté la coloration primitive des plumes et de réunir même sur une seule des colorations différentes.

Parmi ces inventions récentes, l'une des plus notables con-

siste dans le blanchiment de la dépouille, grise ou noire, de l'autruche. La chimie n'obtient un résultat parfait qu'avec de longs tâtonnements: elle se servit d'abord, pour dégrader les teintes sombres, du bichromate de potasse décomposé par l'acide sulfurique, qui donnait un ton plombé, un blanc impur; plus tard elle usa d'hydrocarbures et spécialement d'essence de térébenthine. Elle eut enfin recours à l'eau oxygénée, qui transforme aujourd'hui en plumes d'une blancheur éclatante, prêtes à être livrées telles ou nuancées en clair, toutes celles dont on ne pouvait jadis tirer parti qu'en les trempant dans des bains de couleur foncée.

La mise en œuvre des plumes apprêtées, travail presque exclusivement féminin, comporterait, comme tout ce qui touche à la toilette, une morte-saison écrasante, si les ouvrières n'excrayaient pour la plupart les deux métiers de plumassière et de fleuriste, dont les chômagees se produisent périodiquement à des époques différentes.

La fleur artificielle ressemble fort peu au produit rudimentaire qu'elle était encore il n'y a pas beaucoup d'années: papier ou percale également grossiers, qui nous rappelaient en rien la finesse et l'aspect des végétaux; tiges en fer ou en laiton ayant une rigidité de chûpes mortes; coloris et formes sans exactitude, évoquant à peine le souvenir des modèles imités, tels étaient les spécimens barbares dont se contentaient nos grand'mères, depuis le temps lointain où la mode féodale avait disparu, qui consistait à porter chaque printemps des fleurs naturelles sur la tête, des "chapeaux de roses" ou des "chapeaux de violettes de mars."

A l'ancienne tige métallique a été substituée la tige flexible en caoutchouc, sur laquelle tremble la fleur factice, souple comme la véritable et prête comme elle à s'envoler; pour les calices, des tissus nouveaux simulent à s'y méprendre ceux des plantes elles-mêmes; le papyrus ou "moelle d'arabia" procure la sensation, grasse et froide au toucher, de la chair vivante des corolles. Des apprêts spéciaux figurent les pistils et les étamines, et reproduisent ces petits organes avec toute la délicatesse de la réalité. Aux couleurs criardes et brutales a succédé la gamme des nuances infinies de l'aniline; aux types de convention des copies scrupuleusement étudiées sur la nature. Eclat changeant, délicieuse coquetterie, exhalaison fraîche des corps de fleurs, onctueux et délicats, créés pour augmenter la séduction des corps de femmes, l'industrie est parvenue à faire boire à nos yeux l'illusion de tout cela.

Et pour des familles horticoles miraculeusement différentes fleurs communes ou "distinguées," fleurs apprivoisées ou sauvages, depuis les souveraines familiaires de nos festins et de nos fêtes, roses ou camélias, lilas ou jacinthes, jusqu'aux bizarres et énervantes orchidées, filles des pays brûlants et malsains.

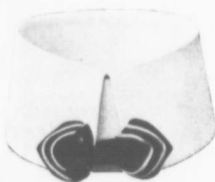
Pour la fabrication des feuillages, on a imaginé des étoffes dont le grain change suivant qu'elles représentent telle ou telle variété botanique. Les presses qui servent à découper les feuilles et les moules d'acier gravés en creux, au moyen desquels on leur imprime les ondulations nécessaires, ont subi une transformation profonde. A Paris, la gravure de ces moules produit des chefs-d'œuvre artistiques. On ne savait jadis faire les fruits qu'en cire ou en verre: leur apparence était lourde, disgracieuse. Grâce à l'emploi de préparations chimiques on obtient maintenant des fruits "mous", si réusis que les dames peuvent, suivant les caprices de la mode, porter des cerises, des marrons, des légumes où non seulement la vue mais le toucher se trompent.

Que de substances, en apparence hétéroclites, entrent dans la confection de ces fantômes de fleurs et de fruits! Tafettas ou peluche, florence ou gaze, nansouck ou jacons, satin de coton, meilleur que celui de soie pure, mousseline et surtout batiste, matière première des belles qualités, baleines et gutta-



THE
EVANS

FOR NOUGHTY THREE



NIAGARA NECKWEAR CO. LIMITED.

NIAGARA FALLS.

Makers and Creators.



TDROW TO ENCL.



Printemps 1903



AU COMMERCE



NOUS offrons, pour la saison du
Printemps, le plus grand as-
sortiment de

Waterproof Coatings

ET DE

Striped Flannel Suitings

A tous les prix, que nous ayons jamais eu.

NOS LIGNES

DE

Draperies a Pardessus pour le Printemps,
Tissus Noir et Blancs pour Costumes, Croises,
Cheviots, Serges, Vecunas Bleus et Noirs,
Tweeds et Worsted Canadiens, Draperies pour Vetements complets

SONT AU GRAND COMPLET.

NOS PRIX VOUS RÉSERVENT

D'AGRÉABLES SURPRISES.

A. McDOUGALL & CO., * Propriétaires de la célèbre
marque
TYKE & BLENHEIM **168 Rue McGill, MONTREAL**

Succursale : Angle des Rues du Pont et St. Joseph, ST. ROCH, Quebec.

À Mm. les Marchands de la Campagnes. Nous nous ferons un plaisir
de vous envoyer sur demande nos prix et échantillons. Vous pouvez compter que
vos ordres seront remplis au mieux de vos intérêts.

Fournitures pour Tailleurs

Nos clients s'accordent à dire que nous avons le département le plus complet, le mieux assorti pour répondre à toutes les demandes—a des prix qui commandent l'attention des bons acheteurs en



Canevas
Draps Italiens
Soies Assorties
Doublures de Manches
Crin, etc., etc.

Notre Déménagement

L'extension toujours croissante de nos affaires, nous oblige à déménager dans un local plus vaste et disposé de manière à faciliter la prompte exécution des commandes. A partir du 1er Mai nous prendrons possession du local anciennement occupé par MM. Thomas May & Co 196 Rue McGill. Nos clients et amis voudront bien prendre bonne note de ce changement d'adresse.

Les Commandes par la Malle recevront, comme par le passé; toute notre attention et tous nos soins. Prompte expédition.

A. McDOUGALL & CO.

Propriétaires enregistrés de la Célèbre Serge TYKE & BLENHEIM

168, rue McGill, MONTREAL

Succursale : Angle des Rues du Pont et St. Joseph, St. ROCH, Quebec



Etoffes à Robes,

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES

Alpacas et Siciliens.

Vingt des lignes les plus choisies en noir et crème à détailler de 20c à \$1.25 la verge.

Grenadines.

Dans effets de Rayure et de Carreautés, convenant particulièrement pour Robes de Matin et de Dîner. Crêpe de Chine, Voile de Laine.

Challies et Organdies Imprimés.

Une ligne complète de dessins exclusifs dans ces marchandises fashionables :

Lawns Victoria,

Lawns Imprimés,

Lawns Grass,

Rayures Leno,

Carreautés Leno,

Lawns Carreautés,

Mousselines à Pastilles,

Lawns Plissés,

Lawns Noirs.

Satin Luella.

Notre A47 est une ligne de valeur spéciale à vendre à 60c.

Moreens Noir et de Couleurs.

Nous avons une ligne comprenant les numéros les plus choisis.

Velveteens Noirs et de Couleurs. Velveteens Cordés.

Nous ne tenons en stock que les meilleures valeurs. Notre A84 en Velveteens Cordés est de toute dernière mode pour les mantes d'opéra et les manteaux de soirées.

Voile Noir, Bengaline Noire, Bengaline Taffetas, Soie Noire, Crêpeline de Laine et Soie noire, Epingline noire.

Eoliennes.

Soie et Laine. Une ligne complète des meilleures nuances à vendre 75c et jusqu'à \$1.25 la verge.

Voile de Religieuse.

Toutes dernières nuances de Nun's Veiling, à vendre de 30c à 50c.

Flanelles d'Opéra et Flanelles Françaises.

Dans les tons derniers dessins.

Box-Cloth.

Notre A40 est une autre de nos lignes spéciales pour le printemps, à vendre à 57½c—elle a déjà établi sa popularité dans le commerce—28 nuances dans ce numéro seulement.

Satins.

De Couleur, Noirs et Mercerisés à vendre à 25c et jusqu'à 40c la verge.

WILLIAM AGNEW



Soieries, Henriettas

Tissus Croisés.

Nous attirons votre attention spéciale sur les nuances suivantes. Nos voyageurs se feront un plaisir de vous les montrer.

A 24 Voile de Laine,

A 26 et A 35 Perola Noir.

A 29 Prunelle Noir,

A 30 Vénitien de Couleur,

A 37 Armure Noir,

A 45 Armure de fantaisie,

A 46 Satin Zibeline,

A 48 Plaids Tartan,

A 55 Bengaline de Couleur,

A 60 Satin Vigoureux.

Tissus de Laine Peignée, Draps Italiens Noirs. Canevas à Pardessus.

Nos lignes spéciales de tissus de laine peignée et de draps Italiens noirs intéressent spécialement le marchand de la campagne qui a une clientèle de Marchands-Tailleurs à côté de sa clientèle régulière.

DEPARTEMENT DE CACHEMIRE

Nos A 100 et A 200 en Draps Henrietta Noirs et de Couleurs sont sans rivaux comme qualité et prix.

Une ligne complète de Cachemires Noir Jais, Noir Moyen et Noir Bleu comprenant entr'autres les lignes suivantes : A85, A300, A400, A500, A600, A680, A690 toujours en stock.

Nous avons un excellent assortiment de ces marchandises plus dispendieuses à détailler à \$2.50 la verge, tandis que nous avons des valeurs moindres qui peuvent se détailler avec profit à \$1.20 la verge.

Henriettas à Chaine Soie Noire.

DEPARTEMENT DES SOIERIES

Peau de Soie Noire.

Nous avons un assortiment exceptionnellement beau de Soie à tous prix.

Notre P. E. est un grand favori dans le commerce et se vend couramment à \$1.00 la verge comme un leader.

Bengalines Noires, Satin Merveilleux Noir, Taffetas Noir et Satins Noirs à tous les prix favoris.

En Soie Noire brochée, nous avons une ligne bien choisie de pastilles et dessins floraux en petits et grands patrons qui se vendent couramment à \$1.50 la verge.

Broché Noir.

Nous venons justement d'acheter le stock complet d'un gros manufacturier et offrons ces marchandises au commerce à des prix considérablement réduits. Nous avons en stock toutes les meilleures nuances. Demandez à nos voyageurs de vous les montrer.

Soies Tamalines.

& CO., 305 et 305a RUE ST-JACQUES, MONTREAL.



percha, baudruche, colle de poisson, dextrine, verroteries travaillées à Venise, poudres "étoile" ou diamantées, de pail- lon, de bronze ou de brocart, importées d'Allemagne, papier "serpente" fourni par l'Angleterre! Le tout mis en œuvre par de nouveaux outillages, qui ont simplifié la production et abaissé le coût des fleurs ordinaires. De sorte que la consommation, activée par la baisse du prix, a doublé dans les trente dernières années.

A Paris — c'est à Paris surtout qu'elle se pratique — la fabrication est morcelée entre des maisons distinctes, qui chacune ont spécialisé quelque détail et s'attachent à le porter au plus haut point possible de perfection. Des quatre débouchés du fleuriste: toilette féminine, églises, cimetières et plantes d'appartement, chacun est exploité par des catégories d'artisans qui excellent dans une branche et n'en sortent pas. Une dizaine au moins se partagent la toilette: les uns ne font que la fleur d'orange pour mariée; d'autres se confinent dans les bruyères et feuillages; de chez ceux-là viennent les fleurs communes, de chez ceux-ci les fruits, etc. Encore chaque atelier s'adonne-t-il à une flore particulière: tel ne traitera que la rose; tel autre que la pâquerette; tel autre que les boutons.

La rosieriste même ne fabrique pas ses pétales, mais les achète souvent tout teints et préparés; il établit deux ou trois types chaque année et reçoit de l'étranger des commandes de mille douzaines à la fois. L'exportation s'élève aux deux tiers de la production totale.

L'ouvrière, toujours appliquée à la même besogne acquiert une habileté de main, une virtuosité prodigieuse. Chaque mois il surgit à Paris un produit, une méthode, une amélioration nouvelle, et il se trouve qu'au bout de l'année toutes ces petites innovations réunies ont fait faire à cette industrie beaucoup de progrès. Dans de vastes établissements l'attention se disperserait forcément sur une foule d'objets; des difficultés matérielles s'opposeraient à ce qu'on introduisît dans la main-d'œuvre les mille changements imperceptibles qu'on y apporte au jour le jour. Ce perpétuel renouvellement est impraticable par exemple dans les usines florifères d'Allemagne.

Le soin qu'exige la fleur de tout premier ordre est d'ailleurs incroyable: les nervures s'y tracent à la main, avec un fer ou une plume d'oie qui donne le ton plus clair ou plus foncé. S'agit-il de copier une grappe de lilas naturel composé d'environ 200 pétales on en prendra, pour faire la grappe artificielle, 400 que l'on collera deux par deux l'un sur l'autre; de sorte que dans la fleur apocryphe, comme dans le lilas authentique, chaque pétale a sa face et son revers différent, qui ne risquent pas de s'imprégner des nuances l'un de l'autre à la teinture.

La coloration à l'alcool, transparente, fragile, de ces produits de grand luxe, exige des précautions minutieuses; entre Paris et Londres, des liserons ou "belles de jour" passeront du bleu au vert par suite d'un emballage défectueux. Des roses du plus beau rouge deviennent blanches en quelques heures, dans un local fraîchement peint, par la seule évaporation de la trébutine.

Même l'ouvrière affligée d'une mauvaise haleine, ou qui mangerait habituellement de l'ail, aurait une influence néfaste sur la tonalité des parures ou des guirlandes qu'elle doit manipuler. De ces fleurs aristocratiques, à l'enfancement desquelles préside une telle sollicitude au peuple des humbles fleurs qu'engendre un machinisme économique, il y a tout l'écart de la rose des riches à la rose des pauvres, de la rose de 10 francs (\$2.00) à la rose de 0 fr. 25 (5 cents).

Mais ce sont toujours des roses, et ces simulacres de fleurs, qui vont et viennent au long des rues, suffisent à égarer le regard. On n'en peut dire autant des chapeaux du sexe mâle qui, par leur imitation des noirs conduits de fumée en tôle, ont mérité du vulgaire le nom de "tuyaux de poêle." C'est à coup sûr l'une des inventions les moins heureuses au point de

vue esthétique, et il est à prévoir que les siècles futurs ne nous loueront point en cela.

Qu'une section géométrique de cylindre, circonscrite à sa base, à angle droit, par un rebord de médiocre dimension, ait été imaginée par l'élite des peuples civilisés comme la plus congruente chose à porter sur la tête; qu'elle soit le signe indélébile de la dignité bourgeoise et de la bonne tenue, dans les deux villes les plus avancées de l'occident: Paris et Londres; qu'en ces deux villes et en toutes les autres, les personnes mêmes qui ne font pas un constant usage de ce couvre-chef, ne manquent jamais de l'arborer lors des cérémonies importantes de leur vie, et qu'une paille coutume se soit pu maintenir depuis cent ans, voilà qui doit à jamais nous empêcher de sourire des modes les plus burlesques du passé.

Le chapeau de peluche de soie, d'origine italienne apparut vers 1820, monté sur carton. L'Angleterre le perfectionna; mais ce fut la France qui eut la gloire d'inventer, en 1854, la carcasse, — la "galette", en langue technique, — de toile, appliquée à la gomme laque, que nous possédons aujourd'hui. Fière de ses succès et consentie de sa valeur, la corporation chapelière dépassa des prétentions grandissantes, qui aboutirent à une grève mémorable vers la fin du second empire. Vainqueur, le syndicat ouvrier, imposa aux patrons battus des lois sous lesquelles il les tient encore, lois calquées sur celles de l'ancien régime, étrange résurrection du passé: nul maître n'a le droit de former plus d'un apprenti tous les trois ans et ne peut lui faire enseigner son métier que par un homme travaillant aux pièces et payé par l'apprenti. Seulement les salariés, par leur triomphe, ruinèrent alors leur industrie au profit de l'étranger.

Il se manifeste d'ailleurs à l'égard du chapeau de soie certains symptômes de désaffection. Sa consommation est positivement en décroissance. Quatre fabriques de peluche suffisent depuis quelques années à alimenter l'univers. Serions-nous, hommes d'un siècle nouveau, à la veille de changer de coiffure?

LES CORSETS

Il est des femmes laides sur qui les belles robes pleurent, et de jolies personnes à qui la nature laisse tout porter avec charme, jusqu'à des oripeaux ou des guenilles. Il est de petites bourgeoises qui ont, pour "se mettre", un goût inné; il est aussi des grandes dames faites "comme quatre œufs" — ainsi que disaient nos pères, là où nous disons aujourd'hui "faites comme quatre sous", pour désigner celles qui s'habillent mal. — Il est, dans tous les pays et à tous les âges, des corps auxquels nulle mode ne semble convenir; d'autres, au contraire, sur qui les tons violents s'associent sans dureté et les nuances pâles sans fadeur, que les tissus moulent sans indécence ou drapent sans banalité. Mais, jeunes ou vieilles, les créatures féminines demeurent toutes plus ou moins coquettes; en vraies filles de cette Eve qui demanda un costume dès qu'elle eut perdu son ingénuité et pris connaissance de son sexe.

Ce sexe, que nous appelons "beau", l'est surtout par sa parure, tandis que le nôtre, par ses vêtements, est considérablement enlaidi. Phénomène tout spécial à la race humaine: parmi les bêtes, qu'elles vivent sur terre, dans les airs ou sous l'eau, s'il y a une quelconque différence sensible entre la femelle et le mâle, c'est toujours à l'avantage du dernier, c'est toujours à l'avantage du dernier, orné d'un plumage plus riche, d'un poil mieux fourni, remarquable par des couleurs plus voyantes ou des attributs plus élégants.

Entre hommes et femmes d'ailleurs la démarcation extérieure par la toilette est assez moderne: la robe d'une vierge grecque ou romaine ne différait guère, soit comme forme, soit comme tissus, de celle de son frère. De même en France du



45-51 RUE O'CONNOR
146-152 RUE QUEEN

John M. Garland, Son & Co

Marchandises Seches, Lainages,
Merceries pour Hommes et Tapis

Ottawa

Nous venons justement d'acheter à très bas
prix le stock complet, comprenant en tout
quelques 6000 douzaines et plus de Cravates
pour Hommes, de la

“Imperial Neckwear Co.,”

de Montréal, qui abandonne les affaires et ne
fabriquait exclusivement que pour le commerce
de gros. Les Tissus avaient été fabriqués
d'après nos propres dessins et constituent,
croyons-nous la ligne la plus belle et la meil-
leure marché au Canada.



John M. Garland, Son & Co

rant tout le moyen âge, la cotte hardie, le *gipon* ou le *corset*, n'étaient pas, au temps de saint Louis, plus féminins que masculins; la robe d'un marmion était plus commune et coûtait moins cher que celle d'un chevalier; mais la coupe était la même pour une servante ou pour un maçon, pour une bourgeoise ou pour un archer. Lorsque, vers la fin du XVe siècle, le sexe fort, dans son ensemble, adopta le vêtement ajusté et que la jupe flottante demeura seulement le signe distinctif de quelques catégories — les "gens de robe longue" — magistrats, docteurs ou prêtres, les seigneurs et les dames opulentes continuèrent à rivaliser de luxe bien que sous des accoutrements différents.

Pour les uns comme pour les autres, ce chapitre de dépense ne paraît pas avoir augmenté depuis les temps féodaux jusqu'aux derniers règnes de la monarchie. La France des derniers Valois ou des Bourbons n'eut rien à envier, pour la pompe des atours à celle des âges antérieurs; mais elle ne les surpassa pas comme on serait tenté de le croire. En 1328, une robe de drap doublée de soie noire, destinée à la Reine, coûtait, en monnaie de nos jours ainsi que les chiffres suivants, 1,900 francs (§380). Une autre, de velours cendré, montait à 4,000 francs (§800) et une de velours violet, doublée de menu vair, à 9,000 francs (§1,800). C'est là-dedans que les princesses étaient vraiment "parées comme des chasses," semblables à celles des contes de fées. Il y avait mieux encore: ces étoffes d'or et d'argent fin, dont notre XXe siècle ne voit plus, au théâtre ou dans les églises, que de pâles imitations. La duchesse de Bourgogne se commandait, en 1375, une robe de drap d'or de Chypre, semée de paons, qu'elle payait 12,500 francs (§2,500).

Je n'ai rencontré nul chiffre aussi élevé de Henri IV à Louis XVI: en 1740, une robe de velours ciselé de fleurs naturelles, d'où sortaient des fleurs d'or et d'argent, se vend 5,700 francs; (§1,140) une autre toilette de cérémonie, en 1685, atteint 6,500 francs. (§1,300). C'est le maximum des prix qui me sont passés sous les yeux. Mais, durant la même période, la facture détaillée d'un costume de seigneur exceptionnellement fastueux arrive au total de 6,200 francs (§1,240).

Et si, laissant de côté ces types extraordinaires, nous considérons les habillements de gala de la haute société depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution, nous les trouverons de valeur à peu près analogue pour les femmes de qualité et pour les gentilshommes de cour, c'est-à-dire variant entre 1,000 et 1,500 francs (§200 et §300). Mille francs (§200) seraient payés, au XVIIIe siècle, aussi bien pour un "corset" d'homme, en velours, avec bordures et franges d'or, que pour une robe de femme en taffetas de Gênes avec cotte de satin bleu. Sous Louis XIV, les toilettes de "présentation," en satin brodé ou en peluche couleur de feu, que Mme de Maintenon offre à sa belle-sœur d'Aubigné, valent environ 1,200 francs (§240); et c'est aussi 1,200 francs que paie le duc de Nemours pour ses habits complets. Encore faut-il ne "prendre du galon" qu'avec discrétion; car les galons d'argent qui étoient le bord du vêtement, en sillonnant le dos, en encadraient les poches ou les revers, peuvent être, à eux seuls, tarifés jusqu'à mille francs (§200).

De ces atours somptueux, les riches d'autrefois n'en avaient pas sans doute un grand nombre; leur budget ne l'eût pas permis: l'entretien annuel d'une fille de France, sœur de Louis XIII, figurait pour 40,000 francs (§8,000) d'aujourd'hui dans les comptes de la maison royale; mais une très grande dame comme la vicomtesse de Rohan ne disposait, pour sa toilette et celle de sa fille, au siècle précédent, que d'une pension de 11,000 francs (§2,200).

Les modes étaient d'ailleurs très changeantes, presque autant que de nos jours. A distance, l'œil ne perçoit que faiblement ces mutations; ce qui nous fait à peine l'effet d'une

nuance dans l'aspect d'un surcot ou d'une tunique, d'un pourpoint ou d'un justaucorps, constituait une révolution pour les intéressés. Même l'on peut dire que, depuis quatre-vingts ans, la mode, pour les hommes, a varié moins que jadis: il y a beaucoup plus de dissemblance entre un contemporain de Charles VII et un contemporain de Louis XII, ou entre le sujet de Henri IV et celui de Louis XIV, qu'il n'y en a entre deux bourgeois de 1825 et de 1903. Le citoyen du XIXe siècle ne connaît d'autre magnificence, d'autre recherche d'étiquette, que l'uniforme habit noir. Il a fallu, pour en venir là, que les armures tombassent pièce à pièce et que les broderies fleur à fleur; "c'est, disait un poète, la raison humaine qui a perdu toutes ses illusions et qui en porte elle-même le deuil afin qu'on la console."

D'illusions, les dames n'en ont perdu aucune; elles n'ont pas besoin d'être consolées. Pendant que s'accomplissait, chez les hommes, ce sacrifice à l'économie et à l'égalité, qui remplaçait les broderies, les dentelles et les plumes, les culottes courtes et les étoffes claires, les boncles et les bijoux, tout un frac abordable pour toutes les situations et toutes les fortunes, pendant le développement de cette longue série d'abnégations masculines, nos moitiés intraitables n'ont cessé de s'attifer à la grecque, à la turque, à la chinoise, à la Marie-Stuart, à la Médicis, de se costumer en bergère Watteau ou en marquise Louis XV. Si bien que, dans le ménage actuel, l'épouse fleurie, enrubannée, constellée, triomphante, enveloppée d'une atmosphère invisible de vénusté qui s'évapore autour d'elle, apparaît à côté du mari résigné, sombre, éteint et plat.

Félicitons les femmes de n'avoir fait aucune concession à la tendance niveleuse des toilettes, de n'avoir point entendu raison sur ce qui touchait à leur beauté; mais reconnaissons qu'elles obéissent elles-mêmes, en esclaves, à la tyrannie de modes qui souvent furent absurdes et, ce qui est plus grave, parfois hideuses. Ces modes, nul ne sait qui les ordonne; les couturiers, qui sont censés les diriger, avouent n'avoir sur elles presque aucune influence. C'est un souffle qui passe, mystérieux et irrésistible; quelque chose comme le vent qui soulève, à certaines heures, les peuples, ou apporte les épidémies; bien qu'avec moins de dommages, puisque le résultat est, au pis-aller, d'obliger pour quelque temps à des déformations artificielles, des êtres que la nature avait harmonieusement bâtis.

Le siècle qui vient de finir en a connu d'assez mémorables: la taille, remontée jusque sous les bras ou descendue jusque sur les reins; les hanches, démesurément élargies par les paniers empruntés à l'ancien régime; le... comment dirais-je... follement amplifié par des "tournures" postiches, plus dissimulé, escamoté par de laborieux déplacements; les jambes, tantôt perdues au centre de cages ovales — les crinolines — que soutenaient des cerceaux d'acier, tantôt ficelées en bouddins dans des fourreaux qui paralysaient tout mouvement; les bras, un moment ballonnés sous des manches dont l'ample bouffissure rappelait le pantalon d'un zonave et réduits peu après, en tenue de soirée, à une épaulette de ruban, si étroite, qu'elle ne permettait plus de porter la main à ses cheveux sans immodestie.

De ces modes, les moins gracieuses ont même succédé et souvent même duré que les plus seyantes; l'élite élégante y résistait peu-être au fond de soi, mais elle avale tout de même. Si le bon ton voulait un jour que les femmes s'appliquassent, au haut du dos ou au bas du ventre, la bosse de Polichinelle, sans nul doute elle se la mettraient. Elles se la mettraient dans toutes les contrées policées sans exception, et il ne faudrait pas plus de six mois pour universaliser cette gibbosité; car ce domaine de l'habillement féminin ne connaît nul frontière et les décrets internationaux et anonymes, par qui la matière est réglée, bien différents en cela des protocoles de conférences diplomatiques, ne souffrent aucun retard.

Quand Vous
Aurez Besoin

DE

Toiles a Chassis 'BLINDS'
DE TOUTES GRANDEURS,
POLES et
Garnitures de Poles
Pinceaux,
Brosses, Balais, etc.

ADRESSEZ VOUS A

DALY & MORIN

32 Rue St. Sulpice, Montreal.

NOTRE MARQUE DE PEINTURES "D. & M" EST GARANTIE.

Agents de

T. S. SIMMS & CO., Brosses et Balais, etc.

MENZIE MFS CO., Toiles à Chassis, etc.

Le corset, soit qu'il épouse du plus près possible les contours réels, soit qu'il les corrige dans une vue esthétique, soit qu'il les repétisse au gré d'engouements passagers, est la pièce essentielle et génératrice de l'ajustement moderne. Lui-même est assez récent. Du moins tel qu'il apparaît aujourd'hui; le mot de corset, aussi vieux que notre langue, signifiait naguère une sorte de corsage et l'idée est bien plus vieille encore; les femmes de l'antiquité se servaient de bandelettes, disposées les unes sur les autres, pour serrer leur taille, effacer leurs épaules, soutenir leurs seins, et en augmenter l'importance. Les dames du XVe siècle obtenaient certains des effets que produit le corset actuel — cet "instrument de gêne et de mensonge," comme l'ont nommé ses adversaires — au moyen de poches rembourrées, cousues au bon endroit de la chemise.

Le "corps piqué", inventé sous Catherine de Médicis et mis par elle en grande vogue, était une terrible armature de bois, d'ivoire ou de métal, inflexible et inextensible. Ambroise Paré rapporte avoir vu sur sa table de dissection de jolies femmes à taille fine, "leurs côtes chevauchant les unes pardessus les autres". Pour faire "un corps bien espagnole", disait Montaigne, quelle géhenne ne souffrent-elles pas, guindées et sangleées avec de grosses cloches jusques à la chair vive. Oui, quelquefois à en mourir! "Allez au musée de Cluny voir le corset de fer de cette époque, l'assertion de Montaigne ne vous semblera pas exagérée.

"Espagnoler" un corps, c'était lui donner la taille dont les beautés de la péninsule voisine ont le privilège. Chacun sait — mais les fabricants de corsets le savent mieux que personne — combien sont différemment construites les femmes des divers pays de l'Europe: il faut, pour chaque nation, des modèles tout différents. L'espagnole a beaucoup de hanches et peu de ventre; sa taille courte et cambrée, laisse épanouir librement les protubérances natives du buste; l'anglaise au contraire est droite et tient à être droite; il lui faut un corset lacé et serré de haut en bas; la russe et la scandinave ont la taille longue avec des lignes peu saillantes; à l'allemande, à la hollandaise, volontiers massives, il faut des corsets embotant et fortement charpentés.

Le tour de taille, dont le minimum, en Espagne, est de 40 centimètres, varie en France de 48 à 70 centimètres; il mesure de 56 à 58 en moyenne, sauf à Paris, où les femmes sont, paraît-il, plus minces qu'ailleurs. Ces différences d'une race à l'autre, bien connues dans les industries de l'habillement, s'étendent à toutes les parties du corps: depuis le mollet par exemple, plus haut placé chez les sujettes britanniques que chez nos compatriotes, jusqu'à la gorge, située plus bas en général outre-Manche que de ce côté-ci de l'Océan.

La forme extérieure des corps fashionables change d'ailleurs tous les quatre ou cinq ans, suivant les bien-séances que les couturières imposent. Le corset se fait tantôt en fuseau et tantôt en corbeille; parfois il enveloppe les hanches en laissant ressortir la croupe que l'on capitonne; parfois il donne plus de largeur à l'épigastre et l'on fait descendre les "goussets" jusqu'au nombril. La mode, suivant ses caprices, en chante successivement les grasses et les maigres. Ce fut récemment au tour de ces dernières de se réjouir; la silhouette féminine passa brusquement de l'image fidèle d'une amphore antique, à l'aspect d'un verre de lampe, puis d'une bougie, puis d'un simple crayon.

Les médecins voyaient arriver à leurs consultations des dames éplorées qui leur disaient: "Docteur, donnez-moi ce que vous voudrez, empoisonnez-moi mais faites-moi maigrir." Et comme le simple massage n'opérait pas assez vite, ces clientes ordonnaient à la corsetière, confidente des opulences de leur personne, de "leur rentrer immédiatement tout ce" comme si elles avaient affaire à un prestidigitateur. Ces artistes dociles

inventèrent des harnachements secrets et extraordinaires pour obtenir une minceur artificielle; à qui se jugeait trop forte encore ils répondaient, en manière de consolation: "Il est vrai, Madame, qu'on ne porte plus ni hanche, ni poitrine; mais très probablement tout cela se portera de nouveau l'an prochain.

Le corset, ou, mieux contre lequel hygiénistes et moralistes ont, depuis deux siècles, écrit nombre de pages, est ainsi, suivant les variations du goût, suivant qu'il retranche ou qu'il multiplie, parfois malsain et parfois inoffensif. A cette innocente catégorie appartient une création contemporaine: le plastron lalaïn, qui supprime les seins d'étau ou de caoutchouc et qui, moyennant une boucle intérieure, serrée à volonté, avantage ou diminue le volume de la gorge, la fait paraître abondante ou réservée, et simule à ravir la fermeté moelleuse de la chair vivante. A travers mille vicissitudes le corset, de Charles IX à Louis XV avait néanmoins progressé; de nos jours il s'est transformé tout à fait: le corset "à combinaisons" de 1770, avec son busc épais descendant le long du torse comme une barre de fer; le corset "à poules" de la Restauration, sont des machines indignes d'être comparées au corset moderne, souple comme un gant, entouré dans ses coutures pour s'adapter à tous les mouvements et pesant 200 grammes à peine. (moins d'une demi-livre).

Les perfectionnements introduits, la création de grandes "usines à corsets", d'où sortent tous les types imaginables, depuis ceux de gros coutil pour les paysannes, jusqu'à ceux de batiste moirée, de damas de soie, de satin broché — les tissus varient de 0 fr. 75 (15 cents) à 20 francs (\$4.00) le mètre et il en faut 50 centimètres carrées — ont révolutionné cette industrie depuis une trentaine d'années. On calculait en 1870 qu'il existait à Paris 4,000 corsetières environ, établissant en moyenne un corset tous les deux jours; ce qui, d'après le nombre des ouvrières dans les autres villes de France, donnait un total de 1,500,000 corsets. Depuis cette époque, le chiffre d'affaires a triplé, le nombre des articles est quatre fois plus considérable et, tandis que le prix de chacun, considéré isolément s'abaissait, la façon, la substance s'améliorait.

Notre production annuelle peut être estimée à 55 millions de francs, (\$11,000,000) dont un quart seulement pour le corset sur mesure; Paris fabrique à lui seul autant que la province. De cette somme, la main-d'œuvre absorbe 25 pour 100 représentée par environ 20,000 ouvrières et un millier d'ouvriers mâles. Les salaires varient de 6 et 8 francs (\$1.20 et \$1.60) par jour, pour quelques privilégiés, employées chez les grandes faiseuses, jusqu'à 1 fr. 50 (30 cents) pour les femmes qui travaillent chez elles en soignant leur ménage, ou pour les prisonnières des "maisons centrales" à qui les manufactures confient nombre de travaux. L'on m'a fait admirer de jolis petits corsets roses sortant des mains d'une jeune demoiselle, détenue à Clermont pour avoir étranglé ses deux enfants.

L'une des grandes entreprises dont je viens de parler livre au commerce, à elle seule, 900,000 corsets par an, coupés, cousus, plissés, oilettés et apprêtés à la vapeur. Les scies tournantes découpent 36 pièces à la fois, en suivant le dessin tracé au crayon sur les tissus. Les divers morceaux, réunis en paquets par douzaines, sont portés aussitôt à la couture. L'ouvrage, si simple autrefois, est divisé en une foule d'opérations; au point qu'un corset, avant d'être fini, passe entre plus de vingt-cinq mains différentes. Mais il s'exécute aussi beaucoup plus vite: la machine à 4 ou 5 aiguilles fait 4 ou 5 coutures à la fois.

Nous devons constater ici que, sur le terrain des Inventions mécaniques, qui presque toutes viennent des Etats-Unis, la supériorité des Américains est écrasante et s'affirme en mille détails. Ainsi un appareil, imaginé par eux, avait permis de

TOUT LE MONDE DEMANDE
NOS GARNITURES DE COU
ET NOS CEINTURES.



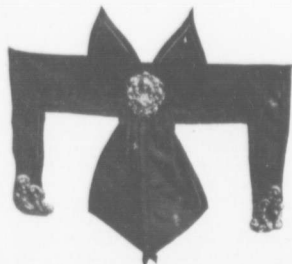
No 472

ECHANTILLONS
ENVOYÉS . . .
PARTOUT . . .
AU CANADA .
FRAIS d'EXPRESS
PAYÉS PAR NOUS.



No 471

DISTINCTION,
ORIGINALITÉ,
ÉLÉGANCE,
VARIÉTÉ . . .



No 473

F. C. DANIEL & CO. IMPORTATEURS
ET MANUFACTURIERS DE . . .
MARCHANDISES DE FANTAISIE
EN GROS, 3 WELLINGTON ST.
WEST, TORONTO

poser les oeillets de laçage dix fois plus vite qu'on ne pouvait faire auparavant: un effort tout récent a pour résultat d'accélérer cinq fois encore la rapidité de cette besogne. Au lieu d'incruster un par un les 15 ou 18 oeillets de chaque corset, la nouvelle machine, d'un seul coup, perce tous les trous et y loge en même temps les petits anneaux de cuivre. On donne un apprêt spécial au corset par l'injection de vapeur d'amidon, ce qui le rend plus solide et presque indéformable. Le garnissage y ajoute les dentelles ou les broderies. Enfin il est repassé sur des moules de cuivre chaud, nommés je ne sais pourquoi des "potences", qui communiquent aux "goussets" leur rondeur, aux baleines leur courbure définitive.

Le corset n'a plus alors qu'à être mis en carton ou en caisse, suivant sa destination plus ou moins lointaine: en voici d'allégés sur des bustes-annonces, du galbe le plus sympathique, en partance pour l'Australie et le Canada; d'autres salles sont uniquement consacrées aux commandes des magasins de nouveautés. Le corset en gros traverse des jours difficiles: telle fabrique de premier ordre, qui gagnait il y a vingt ans 15 pour 100 sur un chiffre d'affaires de 4 millions de francs (\$800,000), voit ses affaires décroître à l'étranger et ne réalise plus qu'un profit de 5 pour 100. Il faut beaucoup de capitaux, énormément de marchandises en magasin, des relations en tous pays, un personnel uniquement occupé à créer sans cesse des modèles: le "mignon" ou l'"aurore", le "siamois", ou l'"impérial", le "phébus" ou le "trianon". Sans parler des catégories intimes: du corset "tuteur", pour les tailles déviées, du "dorsal" pour les épaules à saillies non symétriques, de l'"abdominal" qui agrafe le ventre, de la "brassière" qui le ramène en l'air, des corsets "grosse" ou "maternel", ces derniers munis d'un boutonage automatique pour les mères qui allaitent.

Tous les articles bon marché sont vendus à peu près au prix de revient: mais aussi la plus humble bourgeoise, l'ouvrière même, satisfait en quelque mesure désormais cette volupté discrète des dessous soignés. Le commerce de détail réalise d'ailleurs d'assez forts bénéfices: les articles payés par le marchand 13 et 28 francs, (\$2.60 et \$5.60) en gros, sont revendus 18 et 49 francs (\$3.60 et \$9.50) au public.

Le corset, dangereux pour qui en abuse et se serre à l'excès, pourrait être abandonné sans inconvénient par des nymphes aux formes sans reproche; mais ne songe-t-on pas avec effroi à ce qu'il adviendrait de sa suppression générale? Pour un petit nombre de "gorges sociables", suivant l'expression du XVII^e siècle, combien de poitrines manquent de conviction; combien d'"appas" se raffalent d'année en année, quand vient l'âge où les belles d'antan aperçoivent déjà leur fantôme dans le miroir? Combien de jeunes ams, diversement mal faites, des voûtées, des pansues, des osseuses, qu'il ne faudrait pas voir déplumées!

TOILETTES DE DEUIL

La Mode Illustrée entame le triste chapitre des deuils. Intéressantes indications à retenir:

La période de grand deuil comporte la robe de lainage mat garni de crêpe, la capote de crêpe anglais avec rouleau de crêpe blanc et long voile. Pendant les six premières semaines, celui-ci tombe sur le visage, puis on le rejette en arrière, et un peu plus tard encore, on le masse par des plats qui le resserrent derrière le chapeau. Le cachemire de l'Inde est l'étoffe qui convient par excellence à cette période austère, aussi se fait-elle en une foule de qualités différentes, le tissu étant nécessairement, selon le prix, plus ou moins serré, le noir plus ou moins beau.

La vigogne de l'Inde et le vicouña, la zibeline Meinam, plus épais et moins lisses que le cachemire de l'Inde, se portent beaucoup aussi; le cachemire français est tout à fait aban-

donné. Les robes de grand deuil imposent une façon extrêmement simple et sévère; les jupes se font à petite traine, avec un haut volant de crêpe anglais coupé en forme.

Les étoffes qui conviennent à la seconde période du deuil, sont les lainages brillants: les nattés, les canevass, les tissus dits boutonnés, les draps peau de Suède, mousseline, le sans-rival, la zibeline, la zibeline drapée, la zibeline soyeuse, le drap-zibeline.

Les galons, les passementeries mates, les straps de faille piqués, remplacent alors les garnitures de crêpe, aussi bien pour les manteaux que pour les robes.

A l'austère capote de crêpe, succède la toque drapée en velours épinglé, en feutre cardé, avec ailes, aigrettes, paradis noir, auxquels se mêle le crêpe brodé ou la mousseline de soie. Les bijoux de jais taillé introduisent dans la toilette une note brillante; bientôt les étoffes de laine, de soie, les crépons, le crêpe de Chine fin ou gros grain, le crêpe Osaka, auxquels on associe la dentelle et les passementeries de jais, puis les soieries noires, conduisent à la période du demi-deuil, pendant laquelle on mélange au noir, du blanc d'abord, puis du mauve, pour arriver aux toilettes grises, violettes, lilas, mauves, qui servent de transition entre la fin du deuil et le retour à la couleur.

ECHOS DE PARIS

Vers les draps et les velours vont les suffrages de la mode, qui laisse les soies et les satins aux femmes d'un certain âge.

Pour les maîtresses de maison, il y a un changement radical dans leurs habitudes. Elles ne portent plus, pour recevoir la classique toilette de ville. Il y a maintenant un véritable type de toilette de réception, qui tient le milieu entre les tea-gowns et la robe de dîner, plus habillé que celui-là, moins correct et plus fantaisiste que celle-ci. C'est toujours le style Empire qui apporte ses réminiscences à ces toilettes d'intérieur.

A Paris, dans les vitrines, comme dans les rues ou en voiture, on ne voit que vêtements de vision, de zibeline ou de petit-gris; les uns, longs et amples, à manches volumineuses; d'autres, au contraire, écourtés à l'excès, bordés de rouge et d'or, pampillés partout de glands d'un effet amusant et quelque peu espagnol.

Sur les costumes tailleur, d'une ligne classique et chère aux grandes dames, l'étoile fait florès. De celle de zibeline, si connue, nous ne parlerons pas; mais combien d'autres sont intéressantes!

C'est d'abord l'étoile de fantaisie en guipure, traversée de trois bandes de zibeline, avec bouquet de queues deucé delà; une autre est faite de bandes de chinchilla qui séparent des torsades de ruban de velours gris, nouées comme une corde, de place en place; ce-là est en petit-gris, doublée d'hermine, qui retourne sur le dessus pour former une bordure. Rien ne peut être plus joli et lonner à la femme des mouvements plus gracieux que cette prure, qu'on ramène et laisse tomber sans cesse avec un nonchalant plein de grâce.

Pour les robes totes blanches, très habillées, la blanche hermine triomphe de tout l'éclat de sa pureté, n'ayant même plus, parfois, la moucheture classique des lourds manteaux royaux. On la drapè comme une étoffe autour des épaules, tel un fichu léger, dont elle porte, du reste le même volant d'application en bordure. A l'extrémité des pans, une nuée de petites queues sont disposées en motif, ou bien encore on les pose serrées et, fournies en forme de col. Toutes ces dispositions sont nouvelles et originales.



Four-in-Hand

à Fini Soie

Forme un gentil petit nœud et ne remonte
pas sur le collet

E. & S. Currie, Limited,
Toronto.



Mark Fisher, Sons & Co.

MONTREAL

A tous nos clients et autres, nous souhaitons une bonne année.

Commencez l'année comme il faut, et visitez nos trois départements qui ne le cèdent en rien à ceux des autres maisons, et qui ne peuvent manquer de vous intéresser.

Département des Marchandises Importées

Un choix immense, ce qu'il y a de plus recherché en matière de lainages. Etoffes anglaises, écossaises, françaises et irlandaises. Les plus beaux dessins et de meilleur goût à des prix très avantageux pour vous. Nous avons toujours en magasin un assortiment varié des serges et worsteds de Martin, ainsi que nos serges spéciales :

**Avalanche
Dominion**

**Klondike
Ophir**

Nos étoffes imperméables pour le printemps sont maintenant arrivées, et se recommandent spécialement à votre attention : une grande variété et dans tous les prix.

Dans ce département nous avons au-delà de **7000** dessins nouveaux pour le commerce du printemps.

Département des Marchandises Canadiennes

On est toujours certain de trouver ici une grande variété de dessins, ce qu'il y a de plus choisi provenant de nos meilleures manufactures canadiennes.

Nous attirons spécialement l'attention sur les étoffes à robes suivantes :

**Zibelines
Homespuns
Venitiennes**

Tweeds Halifax rayés et unis
Queens }
Express } Boxcloths

Département des Fournitures

Notre assortiment est au complet, nous montrons des dessins tout nouveaux dans les doublures à manches. Nos draps italiens et nos serges se recommandent par leur qualité et leur fini. Quant au canevas, nous sollicitons la comparaison, laquelle ne pourra que convaincre de la qualité et de l'abondance du stock qui ne sont pas surpassées par aucune autre maison.

Les commandes par la malle reçoivent notre prompt attention.


ECHANTILLONS FOURNIS SUR DEMANDE.

MARK FISHER, SONS & CO.

Coin de la rue Craig et du Carré Victoria, - MONTREAL

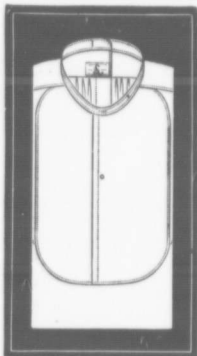
La plus ancienne maison et la plus considérable dans le commerce des lainages en Canada.

STERLING
TRADE MARK




COHABA
GUARANTEED LINEN
FRONT 1 1/2 IN. BACK 1 1/2 IN.

COLLETS
STERLING
\$1.10
0/10 ou 5/30



CHEMISES
STERLING
\$9.00
0/10 ou 5/30

STERLING
TRADE MARK



COPLIN
GUARANTEED LINEN
FRONT 1 1/2 IN. BACK 1 1/2 IN.

STERLING
TRADE MARK




BLOSSOM
GUARANTEED LINEN
FRONT 2 IN. BACK 1 1/2 IN.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE




STERLING
TRADE MARK



MERCURY
GUARANTEED LINEN
FRONT 2 IN. BACK 1 1/2 IN.


STERLING
TRADE MARK



FOLSOM
GUARANTEED LINEN
FRONT 1 3/4 IN. BACK 1 1/2 IN.


TROY, N. Y.

STERLING
TRADE MARK

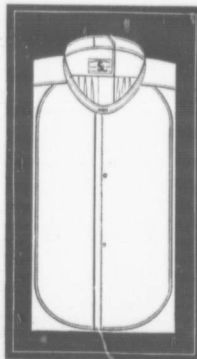


CINCH
GUARANTEED LINEN
FRONT 2 IN. BACK 1 3/4 IN.


STERLING
TRADE MARK



COMER
GUARANTEED LINEN
FRONT 2 1/4 IN. BACK 2 1/4 IN.



STERLING
TRADE MARK



SHOPTON
GUARANTEED LINEN
FRONT 2 3/4 IN. BACK 2 1/4 IN.

Les Grands Couturiers Parisiens

Le "plumage", la toilette des Français de l'un et l'autre sexe, représente annuellement une dépense de deux milliards (\$400,000,000) et occupe environ un million de personnes, tant ouvriers que patrons. De ces derniers, Paris en compte 2,900 pour le costume féminin—1,700 couturières et 300 maisons de confection—d'importance très inégale pour lesquels travaillent au moins 80,000 individus.

La concurrence des magasins de nouveautés ne semble pas avoir préjudicié depuis trente ans aux vêtements sur mesure, puisque le nombre des couturières parisiennes n'a cessé de s'accroître: il était de 700 seulement en 1872. La plupart sont à la tête d'une quinzaine d'ouvrières; une centaine d'ateliers atteignent ou dépassent l'effectif de 50 personnes; enfin six couturiers de premier ordre commandent un bataillon enjuponné de 400 à 600 employées, hiérarchisées en "grandes premières", premières "de parties" et "de tables", apprêteuses, garnisseuses, corsagères et "associées", manières ou manchottes, jupières, "bonnes mains", mécaniciennes, collaborant toutes à divers titres aux atours signés du nom célèbre.

Celui qui porte ce nom est tantôt un enfant du métier, comme M. J. Doucet, dont les grands-parents vendaient en 1815 des bonnets sous une porte cochère, avant de s'établir marchands de vraies dentelles boulevard Saint-Martin; la seconde génération se fit une spécialité des points anciens et rares; la troisième passa sous la République actuelle, de la lingerie aux costumes, où son succès lui permit d'élargir le théâtre de ses opérations, devenu trop étroit pour contenir sa gloire. D'une simple boutique de coiffeur sortit un autre établissement de couture, dont le fondateur, M. Félix Poussineau, prend une part active et intelligente aux œuvres philanthropiques d'aujourd'hui. Au salon de coiffure avait été annexé d'abord un rayon de chapeaux; après le chapeau vinrent naturellement les manteaux et les robes; puis, par la liaison naturelle des "trousseaux de mariées", ce fut le tour de la lingerie.

Le couturier actuel, renouvelé du moyen âge, où les tailleurs avaient le monopole d'habiller les femmes de la noblesse et de la riche bourgeoisie, ne remonte pas au delà du second Empire. Sous Louis-Philippe les clientes apportaient leurs étoffes à des couturières, qui travaillaient uniquement à façon. Une d'elles, dans le Bottin de 1850, ajouta la première, à ses nom et adresse, cette formule: "Confections pour dames. Seule maison dans Paris où l'on trouve tout fait robes de femmes et d'enfants en tous genres." Voyant que les couturières se mettaient à fournir des tissus, qu'elles achetaient au fur et à mesure de leurs besoins, un jeune commis du principal marchand de soieries de la rue du Sentier convoitait son patron qu'il aurait avantage à créer de son côté un atelier de couture.

C'était un anglais, nommé Worth, qui avait débuté à Londres, dès l'âge de treize ans, dans le commerce des châles, avant de venir chercher fortune à Paris. Rebuté d'abord par ses chefs, dont la vanité regardait ce métier d'"artisan" comme une déchéance, il obtint, à force d'insistance, l'autorisation de préparer quelques modèles à chacun desquels il donnait une forme spéciale, les variant sans cesse dans le goût de l'étoffe, les appropriant aux diverses circonstances de la vie journalière. La taille féminine, dégagée, par l'adjonction des manches, du cachemire et du manteau, qui la cachaient depuis longtemps, se fit voir au long des rues, d'abord indiquée, des-

sinée plus nettement ensuite, au grand scandale des personnes timides. L'instigateur de cette réforme, établi pour son propre compte (1858) passait peu à peu autocrate du goût, oracle et directeur de conscience sur les matières d'ajustement, aussi bien pour l'aristocratie du vieux continent que pour la ploutocratie du nouveau monde. Son nom britannique, naturalisé par la prononciation, devint celui d'une personnalité "éminemment parisienne," et du reste son initiative avait été heureuse pour notre industrie.

Beaucoup d'autres ont suivi ses traces; plusieurs l'ont égalé, surpassé même. De ces renommées, quelques-unes furent éphémères: la grande couture a ses favoris d'un jour, qui surgissent et disparaissent sans que l'on sache trop pourquoi. Le succès est souvent très rapide; l'un des plus récemment parvenus à l'apogée de cette profession, où l'on commence par chiffonner des flots de rubans et où l'on finit par en garder un brin à la boutonnière, fit la première année 375,000 francs (\$75,000) d'affaires, la deuxième 750,000 (\$150,000) la troisième 1,500,000 (\$300,000) et la quatrième près de 3 millions de francs (\$600,000). Une publicité intelligente dans les hôtels lui valut des clientes étrangères; il en recruta parmi la haute société française, en écrivant aux dames, dont il relevait les adresses dans quelque annuaire, des lettres confidentielles où il leur offrait des toilettes superbes à bas prix. Sédultes par les chiffres, beaucoup vinrent, très intriguées de savoir qui avait donné leurs noms?—On leur répondit que c'était une amie, dépitueuse de garder l'incognito.—Elles firent une première commande, non renouvelée, parce que dans l'intervalle les prix haussèrent; la maison était lancée.

Mais le sacrifice de plusieurs centaines de costumes ne suffit point à amener ce résultat sans quelque besogne d'esprit, sans le don inné pour le métier d'habilleur. C'est ce don qui a permis à telle patronne âgée de dix-neuf ans, récemment mariée à un jeune employé de banque, de faire en peu de mois ronfler la réputation, de se créer un nom, une marque. Le "nouveateur dans l'art du vêtement de la femme" suivant la qualité pompeuse que prend certain couturier, sur ses cartes de visite, est effectivement un homme notable et de prix, plus près que l'on ne pense du statuaire: "Pour un tailleur qui sent, interprète et rectifie la nature, disait bravement Michelet, je donnerais trois sculpteurs classiques."

Pour attirer l'attention d'une clientèle blasée, il ne suffit pas d'apporter du neuf et de l'extraordinaire, d'avoir de l'inouï plein ses poches, il faut découvrir au moment psychologique le modèle dont les lignes originales se substituent à la silhouette dont l'œil était las. Le croquis d'un pas dansé aux Folies-Bergère est apporté à ce grand faiseur, qui y puise son succès de l'hiver. Le crayon pourtant est source de déceptions fréquentes; on se passionne pour une image que l'étoffe reproduit mal, que l'on ne parvient pas à "transcrire" dans la réalité. Un dessinateur renommé de nos principaux théâtres, établi couturier à son compte, mangea 600,000 francs (\$120,000) en un an. Il faut, pour bien atteindre le but, travailler le plus près possible de la nature, sur le corps féminin, à la fois élastique et rigide, vibrant tout à tour ou langoureux, pâte unique d'une plasticité mouvante.

A ceux qu'anime cette préoccupation constante, un détail, inaperçu pour d'autres, donne des idées de toilettes nouvelles. La robe à tunique, qui fit fureur sous Napoléon III, fut suggérée à Worth par la vue d'une blanchisseuse de village,



Jupes

De —

Dames

PURE LAINE,
TRICOTEES,
IRRETRECISSABLES

Chaudes
Confortables
Legeres

AJUSTAGE PARFAIT

BON MARCHÉ

Demandez à nos voyageurs
de vous montrer ces Jupes.

Fabriquées seulement par

**THE HUDSON
BAY KNITTING CO.**

30 Rue St-Georges.

MONTREAL.

Fabricants de Chauds Vêtements, Mi-
taines, Gants, Sous-Vêtements, Chaus-
sons, Souliers de Chevreuil, Etc.

accroupie au bord de la rivière. Pour ne pas mouiller sa jupe elle avait pris soin de la relever sur son jupon. Ainsi trousse, la paysanne n'était guère séduisante; mais la draperie de ces cotillons repliés fit imaginer une superposition gracieuse de deux tissus dont la texture, les dessins, les coloris et les garnitures pouvaient être variés à l'infini. Un autre couturier réussit plus tard en s'inspirant uniquement du XVIII^e siècle et des coupes Louis XV qu'il remit en honneur. Un autre, plus près de nous encore, remonta jusqu'à l'antiquité, rêvant pour type de prédilection la statue de la victoire de Samothrace, poitrine bombée, ventre absent, enveloppée simplement plutôt que vêtue. Il reproduisit si bien ce galbe que ses fanatiques affirmaient pouvoir reconnaître, entre vingt autres, la femme habillée chez lui.

Lorsqu'une mode nouvelle réussit, c'est chaque fois une branche industrielle qui se crée ou qui ressuscite. La mousseline de l'Inde, dont Bernardin de Saint-Pierre avait vêtu sa Virginie, reprit ainsi faveur au milieu de ce siècle; mousseline si nuageuse que la pièce passait par un bague d'enfant, si légère qu'il en fallait cent mètres (325 pieds) pour peser deux livres. Puis, après une longue éclipse aussi, reparurent les lampas, les velours ciselés, malgré les répugnances des belles dames qui ne voulaient pas, disaient-elles, être vêtues comme des meubles. Ce fut, pour la fabrication lyonnaise qui languissait, le point de départ d'initiatives hardies. La Picardie trouvait, il y a quelques années, dans le succès des jupes "cloche", dont chacune exigeait cinq mètres (16 pieds) de crin, l'emploi rémunérateur d'une masse de bras ruraux à la mise en œuvre de ce produit précédemment oublié. Le public souvent résiste: contre le goût du drap, de la tenue anglaise et de la chemisette économique, très préjudiciable au luxe, de grandes maisons ont sourdement fait campagne, jusque dans la presse quotidienne; mais sans résultat.

L'art du costume, me disait un couturier plein de son sujet, est régi par deux sortes de lois également impérieuses, les lois générales de l'esthétique et les lois particulières du vêtement. Leur ensemble constitue une théorie compliquée, dont l'homme qui connaît son métier à fond se pénètre avec un soin spécial. La part de l'innovation doit y être en fait équilibrée avec la part de la tradition, pour offrir quelque attrait imprévu qui pique et charme le regard. La revue des modes du passé est pour nous ce qu'est, pour le peintre, l'examen de l'œuvre des maîtres disparus; elle fait revivre à nos yeux une foule de formes et de combinaisons oubliées; elle nous révèle le secret de mille raffinements qui ont servi à embellir les femmes des autres siècles, vivifie notre invention personnelle et nous empêche de nous engourdir dans les formules du présent.

C'est aussi une mine de renseignements où l'on puise des idées à pleines mains. L'imagination, la mémoire, ne fournissent pas toujours à point nommé ce qu'on désire. Alors les documents nous viennent en aide, on y trouve presque à coup sûr un ajustement, un ornement analogue à celui qu'on rêve et qu'il nous suffit d'adapter.

Malgré tout, ajoute mon interlocuteur, il ne faudrait pas exercer trop longtemps notre profession. Nous sommes, comme les romanciers et les auteurs dramatiques, épuisés au bout d'une vingtaine d'années. Nous n'avons plus d'idées. Pour moi, j'ai lancé nombre de formes et essayé quantités de systèmes; j'ai su tirer du velours, par la coupe, le maximum de son éclat, en faisant tomber sur lui la lumière dans le meilleur sens; je suis parvenu, par la multiplication des coutures du corsage et par l'emploi de pièces symétriquement tissées, droite et gauche, à faire profiter la taille de la femme des fleurs et des dessins du damas; j'ai employé tous les tissus imaginables, avec ardeur, avec foi. Maintenant, conclua-t-il, non sans quelque mélancolie, je n'ai plus la foi."

L'on combinait naguère une robe pour chaque cliente; main-

tenant les modèles sont confectionnés d'avance pour la saison et montrés sur de belles filles.—les "mannequins"—qui les font valoir. Ce petit truc est titille à la vente; en voyant un costume sur le dos de ces "mannequins" à tournure élégante, la taille d'éléphant est portée à croire que l'effet, sur elle-même, sera identique. Et l'idole folle, tout au long du jour parée, passe sur sa robe de soie mince les riches toilettes, l'une après l'autre, suivant que ces dames les souhaitent voir. Puis, le soir venu, elle rentre, si elle est vertueuse, dans sa condition d'employée à 150 francs, (\$30.00) comme la reine de théâtre dépose sa couronne ou le garçon de recettes la sacoche aux millions.

Celles-là ne sont en effet que des figurantes. Dans ces salons d'essayage où gisent les costumes en formation, où chaque visiteuse laisse son parfum intime; derrière ces portes d'où partent impatients, des appels de voix fûtées:—On demande le corsage de Mme X... La sortie de bal de Mme Z... elle prête?—le long des corridors où fon-t frontent les jupes soyeuses, triomphalement portées à bout de bras; dans ces temples de la coquetterie internationale—car beaucoup d'étrangères ne viennent à Paris que pour s'habiller—les grands rôles sont tenus par les "premières vendeuses". "Mademoiselle Henriette" ou "Madame Louise" sont là des personna-ges, largement appointés par le patron et recevant en outre, de la part des clientes satisfaites, des cadeaux de prix, bibelots, bijoux, de l'argent même. Telle américaine les gratifie, à son départ de Paris, de toute sa monnaie française dont le stock atteint jusqu'à un millier de francs—\$200.

Les longues séances d'essayage prêtent à la causerie; il se crée, entre la femme qui habille et celle qui est habillée, un semblant d'intimité qui permet d'aborder toutes les questions. Entre la pose de deux épingles ces demoiselles pénètrent bien des secrets, se chargent de bien des sortes de messages; elles ébauchent et négocient parfois des mariages véritables. Le chiffon aboît si bien les distances et autorise tant de familiarités! A la reine d'un pays voisin, dont les dessous étaient quelque peu négligés, une "première" qu'elle affectionne particulièrement ne se gêna pas pour dire, un jour qu'elle lui enlevait sa robe: "On n'imaginerait pas qu'une reine a un corset si sale!—C'est le vieux, répond la souveraine, donnez-moi vite un cache-corset.— Votre Majesté nous dit toujours que c'est le vieux, réplique imperturbablement la demoiselle, mais nous ne voyons jamais le neuf."

Ce sont les vendeuses qui tracent le plan de la robe future et en font le prix, par un rapide calcul mental de l'étoffe et des accessoires, doublure, garniture, fleurs et broderies. Elles doivent, autant que possible, pour guider les choix, se rappeler ou voir de suite à qui elles ont affaire, connaître l'entourage et les parentés de la dame, surtout le chiffre qu'elle ne dépassera pas; à celle-là il ne faut point montrer tout d'abord un tissu trop riche, parce qu'ensuite elle ne voudrait plus en agréer de moindres.

Devine-t-on au contraire, dans la nouvelle venue, quelque sujet opulent mais timide, ou bien une de ces hystériques de parure, comme Paris en voit à barquer chaque printemps, les vendeuses habiles s'en emparent, l'entreprennent et, à telle cliente transformée par l'ajustement, heureuse de se voir embellie au delà de ses espérances, elles "arrivent à faire dépenser"—c'est leur terme—50,000 francs—\$10,000—dans une saison. Pour élevé qu'il soit, ce dernier chiffre n'a rien d'insolite. En l'espace de douze mois une vieille américaine, célèbre par son luxe, paya 290,000 francs—\$58,000—de factures à son couturier. De pareilles notes représenteraient un nombre inouï de robes moyennes, à 7 et 800 francs—à \$140 et \$160—chaque; mais quelques articles exceptionnels suffisent à grossir rapidement le total: telle fille de brasserie anglaise, épousée pour sa beauté par un jeune clerc de la Cité, qui fit



Nous recevons en ce moment notre assortiment de GANTS DU PRINTEMPS, dans les nuances les plus nouvelles.

Nous sommes en position de remplir toutes commandes dans le plus court délai.

Nous recommandons tout spécialement notre ligne de GANTS DE CHEVREAU garanti "ALEXANDRINA" à \$9.00.

L. A. DUVERGER, 337 Rue Saint-Paul, MONTREAL.

JOS. LAMOUREUX

Manufacturier
de

MANTEAUX, COLLERETTES, JUPES DE ROBSE

HAUTE NOUVEAUTES DE NEW-YORK, LONDRES, PARIS ET BERLIN.

Au Commerce de Gros

Nous invitons le commerce de gros à examiner nos échantillons avant de placer leurs commandes ailleurs.

Nous ne fabriquons que pour le commerce de gros. Nous avons les modèles les plus nouveaux : la coupe et le fini de nos marchandises ne peuvent pas être surpassés.

178 A Rue Montcalm, - - MONTREAL.

plus tard au Transvaal une rare fortune dans les spéculations minières, commandait à la fois une pèlerine de 70,000 francs—\$14,000—en zibeline et un voile d'Alcaon destiné à orner son manteau de cour, lors de sa présentation à la reine Victoria.

L'élégance masculine ne saurait de nos jours, atteindre de semblables taux, quelque prodige qu'on la suppose. D'après les confidences du tailleur le plus renommé, son meilleur client détenait le "record" en ce genre avec une dépense annuelle d'environ 20,000 francs. (\$4,000).

L'atelier où se préparent les robes comprend deux sortes d'ouvrières: les *couseuses* qui déhâtent l'étoffe, les *apprêteuses* qui l'assemblent au moyen d'un bâti. Après un ou plusieurs essais, suivis des rectifications nécessaires, le travail se divise entre l'atelier des corsages et celui des jupes. Dans le premier les "mécaniciennes" piquent les coutures, que rabattent ensuite les "petites mains" auxquelles est dévolu le finissage intérieur et la pose des baleines, noires, grises ou blanches. Ces dernières beaucoup plus recherchées et coûtant, lorsque la pêche des fanons a été médiocre, jusqu'à 160 francs le kilo, (\$14.50 la lb.). Le corsage est alors remis aux *manchères*, puis aux *garnisseuses*, si spécialisées que les unes font presque exclusivement les boutonnières ou les bas de taille, d'autres les nœuds ou les fortures légères. Corsagères ou Jupières, ateliers de manteaux, de boléros ou de jaquettes, ont à leur tête une sorte d'entrepreneuse responsable à qui le patron paye à forfait les façons de chaque objet.

En ce qui concerne plus particulièrement l'industrie parisienne, les marchandises employées chez un grand couturier se composent d'abord de soleries, dans la proportion de 46 pour cent, de dentelles 13 pour cent et de passementeries 111 pour cent. Les 30 pour cent qui restent se répartissent entre les fourrures—8 pour cent—, les broderies—7 1/2 pour cent—, le japonnage — 4 1/2 pour cent—, le lainage — 3 1/2 pour cent—, les plumes — 2 pour cent—, les fleurs — 1 1/5 pour cent—, les baleines de corsage — 0,85 pour cent—; enfin les menus fournitures de lingerie, mercerie, étoffes de crin, dessous de bras, etc., atteignent ensemble 2 1/2 pour cent.

Au point de vue de la clientèle, les fortes maisons de la rue de la Paix ont calculé que les expéditions à l'étranger s'élevaient à 17 pour cent du chiffre d'affaires; les livraisons aux commissaires, aux couturières américaines et allemandes qui viennent au mois d'août cueillir de porte en porte les modes de la saison prochaine, représentent 8 pour cent; les ventes faites à Paris à des étrangers absorbent 38 pour cent; quant à la consommation française proprement dite elle ne constitue que 27 pour cent du total.

Ce total varie, suivant l'importance relative de chaque établissement, de 5 à 8 millions de francs—\$1,000,000 à \$1,600,000 divisés entre 3,000 comptes environ, dont 7 à 800 nouveaux chaque année. Les titulaires de ces comptes sont de qualité très inégale sous le rapport de la fortune: nombre de dames riches, en France, ne se font pas habiller chèrement, tandis que beaucoup d'autres, médiocrement aisées, s'endettent pour se vêtir. S'assurer que ces dettes seront payées est une grosse préoccupation des fournisseurs. L'un d'eux eut naguère l'idée ingénieuse de coucher sur une "liste noire" les noms des insolvable convaincus. Le malheur voulut que cette liste secrète, imprimée à l'usage exclusif des membres de la corporation, tombât sous les yeux de l'un des débiteurs qui y figurait et qui mena, dans les journaux, un terrible tapage contre une entreprise si indiscreète.

Les commerçants renoncèrent à ce procédé, mais perfectionnèrent leurs moyens d'investigation. Lorsqu'une inconnue se présente ils profitent du délai demandé pour l'essayage et, avant de donner un coup de ciseau dans le tissu, se procurent, sur le genre de vie de cette cliente nouvelle, des détails qui

leur permettent d'évaluer le "découvert" qu'elle comporte. Ils n'ont pas toujours besoin de s'adresser à cet effet aux agences: on se prête entre confrères une assistance mutuelle sur ce chapitre; la mode aussi renseigne la couture et aussi les bijoutiers ou autres négoce analogues, à charge de revanche. L'acheteuse de passage, logée à l'hôtel, est tenue de payer d'avance.

Les aigrefins du monde entier ont l'œil sur cette proie qu'est le quartier de l'Opéra pour les objets de luxe, du luxe qu'ils veulent obtenir gratis. Tous les jours et particulièrement dans le plein de la saison, à l'époque du Grand prix, arrivent, soit une débutante de la galanterie qui espère trouver, grâce aux robes qu'elle commande et qu'elle portera si gracieusement, le gentleman capable d'en acquitter le montant; soit des messieurs, de noms connus dans l'aristocratie européenne, qui sollicitent du crédit pour d'aimables compagnes, mais dont la garantie personnelle est trop mince en faveur de leurs protégées; leurs promesses, ou même leurs billets, ne pouvant être acceptés nulle part.

Malgré les efforts de précaution du vendeur, ses pertes sont nombreuses. La délicatesse n'est pas toujours en honneur dans les couches sociales les plus élevées; il se trouve souvent des altesses qui paient mal ou qui ne paient pas. L'histoire de la princesse de Saxe-Cobourg-Gotha a récemment défrayé la presse; mais il est, au compte de familles souveraines, beaucoup d'autres créances irrécouvrables que le public ne connaît pas. Le crédit, vis-à-vis des clientes qui, plus ou moins exactement, finissent pas s'acquitter, est une lourde charge chez les couturières, même les plus modestes. Un prédicateur influent a trouvé la question assez importante pour la traiter en chaire, dans des retraites consacrées aux femmes du monde. Il leur a fait un cas de conscience du retard qu'elles apportaient à régler leurs notes; il a cité l'exemple d'une petite patronne récemment établie, malade de la fièvre typhoïde et n'ayant pas un sou à la maison pour acheter des remèdes, tandis qu'on lui devait, par fractions de 150 à 700 francs—\$50 à \$140—, une somme assez notable qu'elle n'osait pas réclamer, crainte de déplaire.

Mais les femmes ne commanderaient pas si elles savaient qu'on apporterait la facture avec la robe; pénétrées de ce principe, les grosses maisons consentent des crédits dont l'ensemble monte, chez l'une d'elles, jusqu'à 6 ou 7 millions—\$1,200,000 à \$1,400,000. Le capital flottant n'est pas sans réduire leur bénéfice net, dont l'importance est assez difficile à préciser à cause de la manière dont elles le calculent. Ici on l'estime à 30 pour cent, tandis qu'ailleurs on affirme qu'il n'exède pas 10 pour cent du chiffre d'affaires. L'expert, commis par le tribunal de la Seine pour examiner les livres d'une couturière, dont les factures étaient taxées d'exagération par sa cliente, exposa, dans son rapport, que le prix de revient des marchandises ressortait à 43 pour cent seulement du prix de vente; et l'avocat de la plaignante fit remarquer que, dans ces livres même, le prix d'achat des étoffes était déjà majoré, suivant un usage d'ailleurs général, pour parer à la dépréciation que subissent, d'une année à l'autre, les coupons vendus.

De ces soldes, quelques-uns sont utilisés, d'après leur nature et leur dimension, sous forme d'ombrelles, de jupons, de sachets ou de boîtes à gants. Mais le commerce des toilettes de luxe, offre, par certains côtés, tant d'aléas qu'un ordre plus ou moins strict dans la gestion, une prudence plus ou moins sévère dans l'acceptation des commandes, fait varier singulièrement le profit définitif.

G. GOULDING & SONS

55 BAY ST., TORONTO.

PRINTEMPS 1903

Rubans.
Dentelles.
Nets.
Chiffons.
Soieries.
Etoffes de Deuil.
Plumes.
Fleurs.
Ornements.
Chapeaux de Paille
Galons de Paille.
Nouveautés dans
les Fournitures
de Modes.
Chapeaux Garnis.

Nous avons de nouveau le privilège, ce printemps, de soumettre à l'examen du Commerce Canadien des Modes un stock considérable, choisi dans les centres de la Mode, en nous inspirant rigoureusement des exigences artistiques que le commerce de détail nous signale comme se développant sans cesse dans le sens d'une critique de plus en plus sévère

Quant à la qualité, au prix ou à l'excellence générale de nos marchandises, nous en avons reçu des compliments flatteurs et nous avons l'assurance qu'il n'est pas un acheteur qui ne profite pas d'un examen attentif de notre stock.

Nous sollicitons votre attention spéciale sur les lignes mentionnées ci-contre et nous désirons rappeler les avantages exceptionnellement avantageuses dont nous disposons pour l'exécution des commandes par la malle en tout temps, dans le courant de l'année.

G. Goulding & Sons

55 Bay Street

LONDON: 3 St. Martin House, Gresham St.
 PARIS: 35 Rue Poissonnière.

Toronto.

Représenté par H. McALLAN, Batisse Glenora, 1886 Rue Notre-Dame, MONTREAL.



CODE DE LA TOILETTE DU JOUR—Saison 1903.

TOILETTE DE CÉRÉMONIE—MARIAGES DE JOUR, VISITES, THÉS OU RÉCEPTIONS DE L'APRÈS-MIDI.

PARDESSUS à jupe ou "Chesterfield"	GILET croisé (double breast) de même étoffe que le paletot ou de fantaisie	CHAPEAU de soie haute-forme.	FAUX-COL à pointes ou droit	GANTS de "Suède" gris	SOUS-VETEMENTS de soie ; avec bas de soie noire à patrons de fantaisie
PALETOT Redingote de Lama fin ou de laine d'agneau	PANTALON de "Worsted" barré de teintes foncées	CHEMISE de toile blanche avec manchettes à pointes ou rondes attachées	COL blanc, de teinte pâle ou noir, "Ascot" ou "Imperial"	CHAUSSURES Bottines boutonnées de veau verni	BIJOUX boutons de chemise et de manchettes, épinglette, et bague en or

TOILETTE DEMI-CÉRÉMONIE—MATINÉES REPRÉSENTATIONS ET LE DIMANCHE

PARDESSUS "Chesterfield" à jupe ou "Box"	GILET avec redingote croisée (double breast) de même étoffe. Avec "Cutaway" droit (single breast) de même étoffe ou croisé (double breast) de piquée blanc	PANTALON de même étoffe que le paletot ou de "Worsted" de fantaisie	CHEMISE de toile blanche avec manchettes attachées	COL "Ascot" "Four-in-hand" ou "Derby"	CHAUSSURES Bottines ou souliers de veau verni
PALETOT Redingote ou "Cutaway"	PANTALON de même étoffe ou croisé (double breast) de piquée blanc	CHAPEAU de soie haute-forme	FAUX-COL à pointes, droit ou rabattu (turn down)	GANTS gris ou "tan"	BIJOUX Boutons de chemise et de manchettes, épinglettes, et bague en or

HABIT DE SPORTMAN—PATINAGE, BICYCLE, GOLF ET A LA CAMPAGNE.

PARDESSUS "Raglan" ou "Covert"	GILET plaid écossais ou un sweater	CHAPEAU "Alpine" ou une casquette	FAUX-COL à pointes ou rabattu (turn down)	GANTS à tricot ou de "Golf"	BAS de grosse laine ou de "Golf"
PALETOT "Norfolk" ou jaquette.	PANTALON de "tweed" ou "Knickerbockers"	CHEMISE de flanelle ou de Madras	COL "Four-in-hand" ou un "Stock"	CHAUSSURES Souliers de veau noir ou jaune	BIJOUX épinglette, boutons de chemise et de manchettes, chaîne de montre ou "Fob"

HABITS d'AFFAIRES.

PARDESSUS "Raglan" ou "Covert"	GILET de même étoffe que le paletot ou de fantaisie	CHAPEAU avec un "Cutaway"; haute forme de soie. avec une jaquette; "Derby" ou de feutre mou	CHEMISE blanche ou de couleur	COL "Ascot" "Imperial" "Four-in-hand" "Derby" ou boucle	CHAUSSURES Bottines en veau, boutonnées ou lacées
PALETOT "Cutaway" ou jaquette	PANTALON de même étoffe que le paletot ou de "Worsted" de fantaisie barré ou à carreaux	CHEMISE avec une jaquette; "Derby" ou de feutre mou	FAUX-COL rabattu (turn down) ou à pointes	GANTS "Tan"	BIJOUX boutons de chemise et de manchettes, chaîne de montre ou "Fob" bague



THE STANDARD UMBRELLA MFG. CO.

PARAPLUIES

PARASOLS

GARDE-SOLEIL

Avec cette Marque de Commerce



LEADERS: Le Parapluie imperméable "SUKRAM."

Le Parapluie à ouverture et fermeture automatiques.

Ils sont sans rivaux sous le rapport de la QUALITÉ, du STYLE, de la FINITION.

Échantillons et prix sur demande.

Salle d'Echantillons de l'Ouest :

69 Bay St., Toronto.

BUREAU ET MANUFACTURE :

6 Rue Lemoine, Montreal.

M. MARKUS

IMPORTATEUR EN GROS
de 

Marchandises Sèches, Fournitures pour Tailleurs
et Articles de Tablettes.

Toutes nos Marchandises portent cette Marque de Commerce.

GARNITURES

Nos spécialités en Garnitures, sont destinées aux Maisons de Gros et aux Manufacturiers de Vêtements, Manteaux, Jupes, Blouses, Chemises, articles de Cou, Casquettes et Fourrures en Gros.

NOS SPÉCIALITÉS

Dans les Marchandises Sèches sont :—

Les Soies, Satins, Feutres, Lainages, Dentelles, Etc.

Nous tenons un assortiment complet de nos Garnitures à notre

Succursale de Toronto, 69 Bay St.

VINCI NON POTESY.



TRADE MARK.

BOUTONS

Nous sommes en tête pour la ligne des Boutons de toute description, et nous avons le stock le plus considérable de toutes les Maisons dans cette branche au Canada.

Nous pouvons vous fournir des étiquettes tissées.

**6 Rue Lemoine,
Montreal.**



CODE DE LA TOILETTE DU SOIR

SAISON 1903

TOILETTE DE CEREMONIE

Mariages du soir - Bal - Réception - Dîners - Théâtres - Opéra - et en toute occasion où l'on doit rencontrer des dames après le coucher du soleil.

PARDESSUS	GILET	CHAPEAU	FAUX-COL	GANTS	Sous-vêtements
" Chesterfield "	Croisé (double breast) ou droit (single breast) de piqué ou de Marseille ou ^{3/4} droit (single breast) de même étoffe que le paletot.	de soie haute forme ou claque.	Rabattu (turn down) ou à pointes.	blanc ou perlé avec coutures au dos de même couleur.	de soie avec bas de soie noire.
" Full Oversack " ou à jupe.					
PALETOT	PANTALON	CHEMISE	COL	CHAUSSURES	BIJOUX
Habit conventionnel de " Warsed " noir revers couverts de soie jusqu'au bord ou à l'égalité de la boutonnière.	de même étoffe que le paletot; soutachés ou à trépointes au coutures du dehors.	blanche montrant deux boutons; avec manchettes à pointes ou rondes attachées.	boucle de linon, de basin ou de " Barathra " de 1 1/4 à 1 1/2 pouces de largeur.	bottines ou escarpins de veau verni.	boutons de chemise et de manchettes en perle ou en nacre de perle.

TOILETTE SANS-CEREMONIE

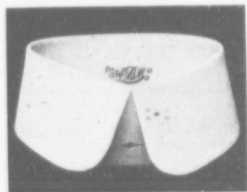
Au cercle, à la maison, dîners de famille
et en toute occasion où l'on ne doit pas rencontrer de dames.

PARDESSUS	GILET	CHAPEAU	FAUX-COL	GANTS	Sous-vêtements
" Chesterfield "	droit (single breast) de piqué blanc avec boutons dorés ou de même étoffe que le paletot.	" Alpine " ou " Derby. "	droit ou rabattu (turn-down.)	" Tan " ou de Suède gris.	ordinaires avec bas de soie noire.
" Covert " ou à jupe.					
PALETOT	PANTALON	CHEMISE	COL	CHAUSSURES	BIJOUX
Jaquette doublée de soie.	de même étoffe que le paletot; à trépointes ou coutures du dehors	de toile blanche unie ou à rem- plis; avec manchettes à pointes ou rondes attachées.	de " Barathra " de Peau de Soie ou " Batswing. "	bottines boutonnées ou souliers. de veau verni	Boutons de chemise et de manchettes en or.

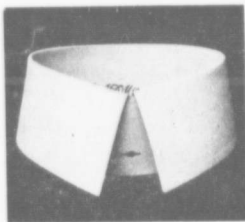
The **A. B. Mitchell Co.** The **A. B. M. Co.**
16 Sheppard St., TORONTO, ONT.

**Cols, Manchettes et . . .
. . . Devants de Chemises**

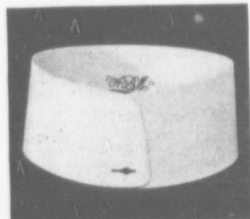
MEILLEURS QUE JAMAIS sous le rapport de la qualité, de la pesanteur et de la finition. L'espace à notre disposition ne nous permet pas de montrer notre ligne au complet. Demandez notre catalogue qui donne tous les genres, ainsi que des renseignements complets.



REGINA. \$1.75



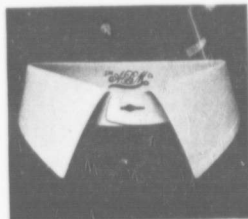
REX. \$1.75



METEOR. \$1.20



DEVANTS DE CHEMISES. — No 10½. \$1.80



AJAX. \$1.30

ARTICLES EN CUIR



Articles
de SPORT
Articles en
Cuir solide



Notre ligne de **CEINTURE** pour **DAMES** et **MES-
SIEURS** est la plus complète qui ait jamais été exhibée
au Canada.

Nous offrons pour la saison une ligne complète de **BOURSES,
PORTE CARTES, CARNETS, PORTE MUSIQUE, SACS CHATELAINES,
SACS A MAIN**, ainsi que les lignes régulières d'Articles en Cuir.

Vous trouverez que notre fabrication se distingue par un style et
un fini qui plaisent.

Nos prix sont corrects et nous vous serons reconnaissants de votre
patronage.

**Western Leather Goods Co.,
82 Rue Adelaide Est, Toronto.**

COMMANDES PAR LA MAILLE, REMPLIES PROMPTEMENT ET AVEC SOIN.

La Confection en France

La clientèle du confectionneur, peuple et petite bourgeoisie, est immense mais peu fortunée. Cependant elle est sensible à l'élégance. Pour obtenir sa faveur il lui faut donc offrir un costume dont la tournure attrayante séduise à petits frais. L'émulation des fabricants d'étoffes, les progrès du machinisme dans la coupe et la couture ont permis de réaliser des économies incroyables.

Chaque année, sur la surface du globe, plus d'un million de nouvelles machines à coudre viennent accroître ou remplacer le stock précédemment en usage. D'une seule maison il en sort deux milliers par jour. Construites en vue de besoins très diverses, capables de faire en certaines spécialités jusqu'à 2,000 points par minute, à "navette" ou à "chaînette", à jour ou en zigzag, elles festonnent, soutachent, brodent, piquent, fauillent ou assemblent avec une précision mathématique et une rapidité vertigineuse.

Le travail leur arrive tout préparé par des appareils, dont le public a pu suivre en 1900 la marche régulière dans les galeries de l'Exposition universelle au Champ-de-Mars. Avec la "machine à tracer", il suffit d'appliquer des clichés reproduisant en relief un groupement de patrons et de tourner une manivelle; en quelques secondes, le cliché s'encre et ses lignes s'impriment sur le tissu avec une netteté parfaite. Une autre machine superpose les étoffes, pour en former des matelas destinés à être tranchés en bloc. Elle saisit automatiquement le bout de la pièce, transporte le pli à la longueur désirée, toujours dans le même sens, le juxtapose et le marge exactement, le coupe, puis reprend d'elle-même le pli suivant.

L'épaisseur moyenne de 5 centimètres—2 pouces—ainsi obtenue, sur laquelle on place le morceau où les contours du patron ont été reproduits, est portée à un établi que traverse la "scie à ruban". Cette mince lame d'acier, tournant à grande vitesse, a vite fait de découper l'emplacement de drap, d'après les sinuosités que l'ouvrier l'oblige à suivre. Un dernier outil perce et marque les poches aux dimensions voulues. L'ensemble de ces procédés réduit au minimum les frais de fabrication et les déchets inutilisables qui vont s'émiettant sur le parquet. Or l'habile emploi de la matière entre pour beaucoup dans la science d'un coupeur: les économies que réalisent sur ce chapitre les entrepreneurs des grands magasins sont le plus clair de leur bénéfice. Si, elles acceptent des façons à très bon marché, c'est parce qu'elles gagnent, sur 5 ou 6 costumes, que fournit une pièce, 3 ou 4 mètres—10 à 13 pds—d'étoffe que leur adresse personnelle leur permet d'épargner.

La plupart des maisons de détail mettent en vente des "complets" pour hommes à partir de 50 francs—\$10. Quelques-unes commencent à 25 francs—\$5.00—d'autres à 13 fr. 75—2.75—et l'on peut aller plus bas encore. Le costume, offert au public pour 13 fr. 75—\$2.75,—est acheté au fabricant 12 fr. 50—\$2.50. Les 3 mètres de drap, à 2 fr. 30—46 cts—chaque, qu'il absorbe communément ne sont pas, on le devine, une substance bien précieuse. Cependant la solidité est assez

grande, le teint seul en est fragile. Ce genre de tissu, inventé à Lisleuse, a été imité et perfectionné à Vienne, en Autriche.

Il porte le nom de "renaissance", sans doute parce qu'il se compose de vieux draps efflochés, mélangés en trame à du coton qui augmente leur tenue. Le tout, foulé fortement, reçoit après tissage l'impression d'un dessin flatteur. Dans sa vieillesse, le vêtement, mis au rebut, retourne par une pente fatale aux efflochesurs. "Il y a telles laines, me disait un confectionneur de Lille, que j'ai peut-être rachetées dix fois ou davantage, sans le savoir, à mesure qu'elles me reviennent, sous l'aspect d'étoffes neuves, de chez le fabricant qui les resuscite.

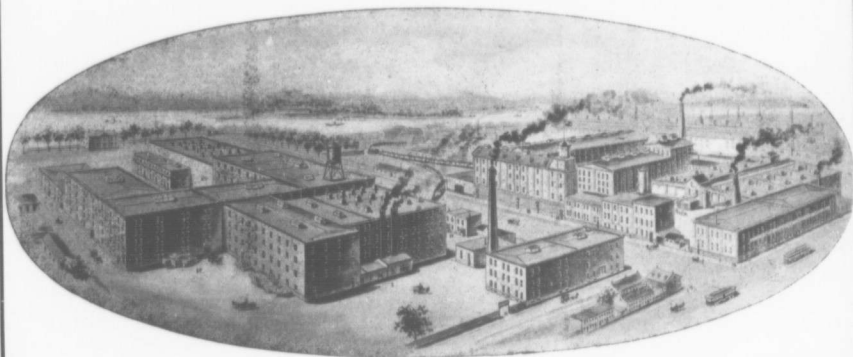
Sur ce genre de vêtements, non seulement le détaillant ne gagne rien, mais le modeste écart qui sépare le prix de vente du prix d'achat est loin de couvrir ses frais généraux; d'autant mieux que c'est souvent sur ces sortes au rabais que porte le principal effort de sa réclame: l'affiche sensationnelle représentera un voyageur dans l'attitude de l'ébahissement, proférant les paroles suivantes: "Je viens de faire le tour du monde; rien ne m'a plus étonné que les prix exceptionnels des vêtements de la maison X..." Ou bien encore un placard montre posera cette question: "Trouvez la superbe jaquette, haute nouveauté d'Elbeuf, à 11 fr. 95—\$2.35?"—"A quel un second placard, deux jours après, répondra: "On trouve la superbe jaquette à 11 fr. 95—\$2.35—aux magasins de..."

Mais le client, une fois attiré, achète autre chose et peut-être une qualité supérieure, où le marchand trouve son compte. Au demeurant, l'ouvrier actuel se procure un costume "bourgeois"; un costume "neuf", c'est quelque chose; nul ne l'a endossé avant lui; tandis que son grand-père se fournissait chez le fripier et portait de vieilles hardes, souvent nuancées de pièces de rapport. "Les poètes, disait Régnier, s'en vont l'habit "cicatrié", courtisant les grands seigneurs." Les seuls vêtements que l'on eût naguère le droit de vendre tout faits étaient les vêtements d'occasion.

Depuis un demi-siècle qu'elle existe, l'industrie des confectionneurs n'a cessé de grandir. Elle a d'abord conquis la masse populaire, puis elle a dépossédé les petits tailleurs qui travaillaient pour la bourgeoisie. Dès 1867, ceux-ci voyaient diminuer de moitié leur chiffre d'affaires; depuis lors, ils ont à peu près disparu et les patrons de second ordre sont menacés de les suivre. Avec une clientèle toute locale, des frais proportionnellement lourds, l'obligation de se procurer, à prix peu avantageux parce qu'il achète par petites quantités, un assortiment de marchandises supérieur à son débit,—ce qui l'expose à des pertes sensibles—le tailleur doit supporter une morte-saison de quatre à cinq mois. Il est condamné à payer très haut la main-d'oeuvre et à consentir des crédits très longs aux acheteurs.

La maison de confection au contraire travaille au comptant profite du chômage pour renouveler ses collections, utilise toutes ses matières premières, les écoule en tout lieu et jouit des avantages de celui qui achète, produit et vend par

The Dominion Oilcloth Co., Limited, MONTREAL.



Patrons choisis et nouveaux dans les . . .

Planchers,
Escaliers,
Voitures,

Prélarts et Toiles
Cirées pour ☪ ☪ ☪

Tables,
Tablettes,
Voitures.

Burlaps décoratifs à
Double Encolage et Huilés

Voyez nos échantillons. Les voyageurs de toutes les maisons de gros au Canada les ont.



masses. Seuls les grands tailleurs n'ont pas à redouter cette concurrence parce que, pour leur public fortuné, la question d'argent n'existe pas.

Établis dans le nord pour les qualités communes, à Lyon ou à Paris pour les articles moyens et soignés, de vastes ateliers centralisent l'habillement de plus des deux tiers de la population masculine. Quelques maisons unissent à l'industrie le commerce: la "Belle Jardinière" vend, par les mains de ses 2,500 employés, les lainages achetés à des centaines de fabriques, que 7,000 ouvriers des deux sexes exécutent pour elle. Dans ces usines à vêtir, la division du travail est poussée au point que telles boutonnières sortent exclusivement de certaines localités et qu'il n'est pas de costume qui ne passe avant d'être livré, par les mains de 30 personnes.

La confection féminine, plus jeune de vingt ans, s'est organisée sur les mêmes bases, bien que d'une manière un peu différente, pour répondre aux mêmes besoins. Elle faisait déjà, il y a trente ans, moitié plus d'affaires que toutes les couturières de la capitale réunies et ses articles étaient demandés au dehors de préférence à tous autres. Durant les six ou sept mois que durèrent le siège et la Commune, les étrangers, dans l'impossibilité de communiquer avec Paris, portèrent leurs demandes à Berlin qui, depuis quelque temps, s'était outillé pour produire le vêtement de femme à bas prix. La guerre terminée, on s'attendait à voir revenir cette clientèle; elle ne revint pas. On pensa que les marchands de Londres et de New-York s'étaient laissés momentanément séduire par le bon marché des produits allemands, mais que cet engouement serait éphémère; on fut promptement dérompé. Il arriva, sur le marché même de Paris, des articles berlinois d'un prix tellement inférieur que plusieurs de nos industriels, n'osant soutenir la lutte, se découragèrent et fermèrent leurs établissements. Le mal empira d'année en année; à l'extérieur, nos anciens débouchés nous furent enlevés un par un; en France de nouvelles maisons disparurent et l'importation allemande s'accrut dans des proportions effrayantes. Non seulement nous avions perdu notre primauté d'autrefois, mais nous étions menacés d'un anéantissement complet. Cela dura jusqu'en 1889.

A ce moment, des hommes d'initiative tentèrent de restaurer la fabrication parisienne et d'écraser la concurrence allemande en produisant meilleur marché qu'elle-même. La première chose à faire était d'économiser les frais de main-d'œuvre. A cet effet, ils s'entendirent avec nombre d'entrepreneurs qui prenaient à forfait la couture et le finissage du vêtement de série. Ils leur fournirent les moyens d'organiser dans les quartiers populeux, comme Belleville, Montmartre, les Batignolles, de vastes ateliers. Les procédés de travail améliorés, on obtint de nos tisseurs des étoffes à meilleur marché. Enfin l'on créa au fond des campagnes des manufactures qui livrèrent certains matériaux, comme les broderies, à des conditions tout à fait économiques.

Ces efforts furent couronnés d'un plein succès. Dès 1883, la marche ascendante de l'importation allemande s'arrêta, puis commença à décroître et n'a pas cessé depuis lors de décliner. Nos fabricants, après avoir reconquis le marché français, ont repris pied en Angleterre et en Amérique, d'où on les avait complètement délogés, et l'étranger revint chez nous. Sauf le vêtement d'hiver, que l'Allemagne établit encore à des prix plus avantageux que nous-mêmes, nos compatriotes remportent sur leurs rivaux des avantages marqués.

Mais l'âpreté de la lutte, où faillit se tarir une des sources les plus abondantes du travail national, montre à quel point les patrons sont peu maîtres de fixer à leur gré le taux des salaires qu'ils distribuent; et l'on ne doit pas manquer de s'en

souvenir lorsqu'on s'intéresse aux classes laborieuses et que l'on recherche les moyens pratiques d'améliorer leur sort.

De nobles et généreux esprits ont attiré l'attention publique sur la situation précaire des ouvrières de l'aiguille; ils ont dressé des budgets de couturières et de lingères, dont beaucoup se réglaient en déficit. Fait improbable d'ailleurs, puisque celui qui n'a ni capital à dissiper, ni crédit à attendre, est forcé toujours de subordonner sa dépense à sa recette. Après eux, et dénaturant leur pensée, quelques détracteurs superficiels du temps présent ont imputé au machinisme la responsabilité de ces misères; empruntant à la poésie de quoi émouvoir l'âme du lecteur, ils ont cité à titre d'argument, la "Chanson de la chemise"; sans prendre garde que Thomas Hood, l'auteur de cette douloureuse complainte, "The song of the shirt", était mort en 1845!

Il semble, par un contraste facile à évoquer, que, dans le monde où se portent les toilettes, la femme, avec son luxe incomparablement plus grand que celui de l'homme, est la privilégiée; tandis que, dans le monde où les toilettes se font, elle est, avec son gain minime, la plus infortunée des créatures. Et comme personne plus que les intéressées n'est appelée à souffrir de ce contraste, il est clair que, pour ces ouvrières, frôlant tout le jour le luxe et faisant de leurs mains la beauté des clientes, peu douées souvent du côté de la nature mais qui veulent être jolies quand même, la ranceur de leur condition soit plus amère.

Comparé pourtant à l'ensemble de la corporation, le personnel des grandes maisons peut passer pour favorisé au point de vue du salaire! Il gagne en moyenne 4 fr. 50-90 cts. Les salaires où travaillent en commun les demoiselles de la couture n'engendrent aucune mélancolie; le bavardage surrasant et ininterrompu, semblable au bourdonnement d'une ruche d'abeilles, témoigne qu'à défaut d'aliments plus substantiels ces jeunes personnes n'aiment pas avaler leur langue; et les fusées de gâté, qui partent d'un coin ou de l'autre, confirment la sagesse de ce dicton antique que "rire est ce qui contente le plus et ce qui coûte le moins."

Mais nous sommes au moment de la presse; vienne l'heure du chômage, beaucoup de ces chaises seront vides et comment vivront alors celles qui les occupent aujourd'hui? D'autant plus que les licenciées sont les moins capables, par conséquent les moins payées durant les mois de forte besogne. Comment supprimer ces alternatives prodigieuses? Le 15 février, chez telle faiseuse connue, il n'avait été commandé encore que deux ou trois robes. Il y a des époques où les patrons n'ont pour ainsi dire rien à faire, bien qu'ils n'aiment pas avouer ces mortes-saisons. L'un d'eux avait l'amour-propre de tenir éclairées jusqu'au milieu de la nuit les fenêtres de ses ateliers vides, afin de se donner, aux yeux des passants, l'air de veiller. Le fait a été constaté par un inspecteur.

Cette veillée, dont le législateur a prononcé la suppression, les ouvrières lui sont unanimement favorables, tant que la loi ne pourra abolir le chômage périodique de quatre ou cinq mois par an. Ce mal, contre lequel la force publique est impuissante, la charité tente vainement d'y remédier: philanthropes ou religieux, tous ceux qui ont formé les oeuvres de patronage et d'assistance sur lesquelles a été appelée l'attention du public, ne reconnaissent les premiers que ce sont là des palliatifs tout à fait insuffisants et presque chimériques. Une immense corporation de travailleurs ne peut pas normalement être à l'aumône, et nul ne concevrait qu'il en fût ainsi en un temps où le salaire s'est partout accru, du haut en bas de l'échelle, pour la moitié féminine du genre humain, depuis l'ouvrière de manufacture jusqu'à la simple "bonne à tout faire", laquelle gagne "cinq fois plus aujourd'hui" qu'il y a cent ans.

Il est vrai que, pour rien au monde, la plupart des ouvrières



Les Vêtements pour Dames et Jeunes Filles portent cette Etiquette.

**Fabrication
Anglaise**
du plus
**Haut
Grade**

GARANTIS



Les Imperméables
"THE PREMIER"
sont garantis
comme ne
durcissant pas
et comme
étant
absolument
à l'épreuve
de l'eau.



Le
Commerce
est
alimenté
par les

Maisons de Gros
dans toute
l'étendue
du Canada.

GARANTIS



Le
Type de Qualité
dans le Monde
Entier.



Les Vêtements pour Messieurs et Jeunes Gens portent cette Etiquette.



de l'aiguille ne consentiraient à "se mettre en service", à moins d'entrer, avec des gages de 100 francs—\$20—par mois, dans des intérieurs opulents où elles s'occuperaient uniquement à coudre pour leurs matresses. Aux autres métiers d'appoint, aux tâches transitoires que leur offrent des institutions bienfaisantes, elles répugnent manifestement. Sur 50 qui viennent solliciter un jour ces ouvrages un peu vulgaires, 25 ne se présentent même pas le lendemain au poste indiqué, et, parmi les 25 qui sont venues une fois, le plus grand nombre n'y retourne pas les jours suivants.

Un puissant correctif à cette inaction désastreuse serait d'engager les dames, sensibles aux questions sociales, à ne pas se donner le mot pour commander toutes au même moment, comme elles font, des objets de toilette qu'elles exigent sans aucun retard; mais personne ne peut sérieusement avoir une pensée aussi singulière. Et qui ne se révolte à l'idée qu'un pareil système exposerait infailliblement quelques-unes de nos contemporaines à porter la mode d'il y a trois mois!

Ce que ni l'Etat, ni l'Eglise, ne sauraient améliorer avec des menaces ou des prières, l'intérêt privé, le brutal et sagace intérêt, maître du monde économique, se chargera de le réformer. Les maisons de confection, qui produisent en grand, font faire, par "séries" de tailles différentes, 500 ou 600 costumes du même modèle, aussi bien d'hommes que de femmes, tant d'hiver que d'été. Elles fabriquent à peu près tous les genres: peignoirs ou jupes, corsages ou matinales, manteaux ou péterines, tabliers ou sorties de bal. Elles parcourent toute la gamme pour chaque nature d'objets, depuis l'extrême distinction jusqu'à l'extrême médiocrité.

Je visitais l'une d'elles au moment des premières communions. Cet acte religieux est source d'affaires importantes, parce qu'il occasionne d'assez fortes dépenses, même dans les milieux anticléricaux—surtout dans ceux-là, m'a dit le chef d'un grand magasin populaire de Paris; la France ne renferme-t-elle pas nombre de peuples sceptiques? Un barbier libre-penseur de mon voisinage, le matin de la première communion de sa fille, affirmait que c'était bien là "à son plus beau jour de sa vie"—"Tout ce que porte la famille ce jour-là doit être neuf; le père, la mère s'habillent de neuf; la mère surtout, occasion favorable d'obtenir de son époux une toilette fraîche, alliance du profane et du sacré. Le confectionneur a prévu, pour toutes les bourses, un assortiment complet: aux fillettes pauvres il offre, pour 3 fr. 75,—75c—la robe, le corsage et le voile, avec un bonnet de 0 fr. 85—17c—; aux plus cosues, le bonnet de 15 francs—\$3.00—, avec le costume de 130 francs —\$26.00,—composé de deux jupes de mousseline étoffées d'un dessous en soie. La ceinture débute à 1 fr. 45 —29c — et s'élève jusqu'à 40 francs—\$8.00.

Même variété pour les deux sexes, même échelle de prix pour les adultes que pour les enfants. Les stocks de vêtements de toutes sortes, accumulés sans relâche, aident à régulariser le travail dont les femmes vivent toute l'année. Par sa prévoyance et ses capitaux, cette industrie conjure les conséquences de la saison morte, en compensant la "mesure" par la "série", l'atelier des commandes par les ateliers d'approvisionnement.

Mais, dit-on, le salaire distribué par ces derniers est d'une insuffisance notoire. Les entrepreneuses, avec qui traite le confectionneur et qui occupent chacune un certain nombre d'ouvrières, passent pour dévorer le profit des malheureuses qu'elles emploient, en leur payant des prix dérisoires de façon. L'imagination, l'intelligence et aussi cette sorte de bon jugement appliqué à la profession manuelle que l'on nomme le "got", créé, parmi la classe laborieuse, une aristocratie, une bourgeoisie et un bas-peuple, bref une hiérarchie, où quelques-unes sont traitées très bien, d'autres assez bien, d'autres très

mal; parce qu'on en a toujours assez de celles qui n'ont qu'une aiguille au bout des doigts et point d'idées dans les mains ni dans les yeux.

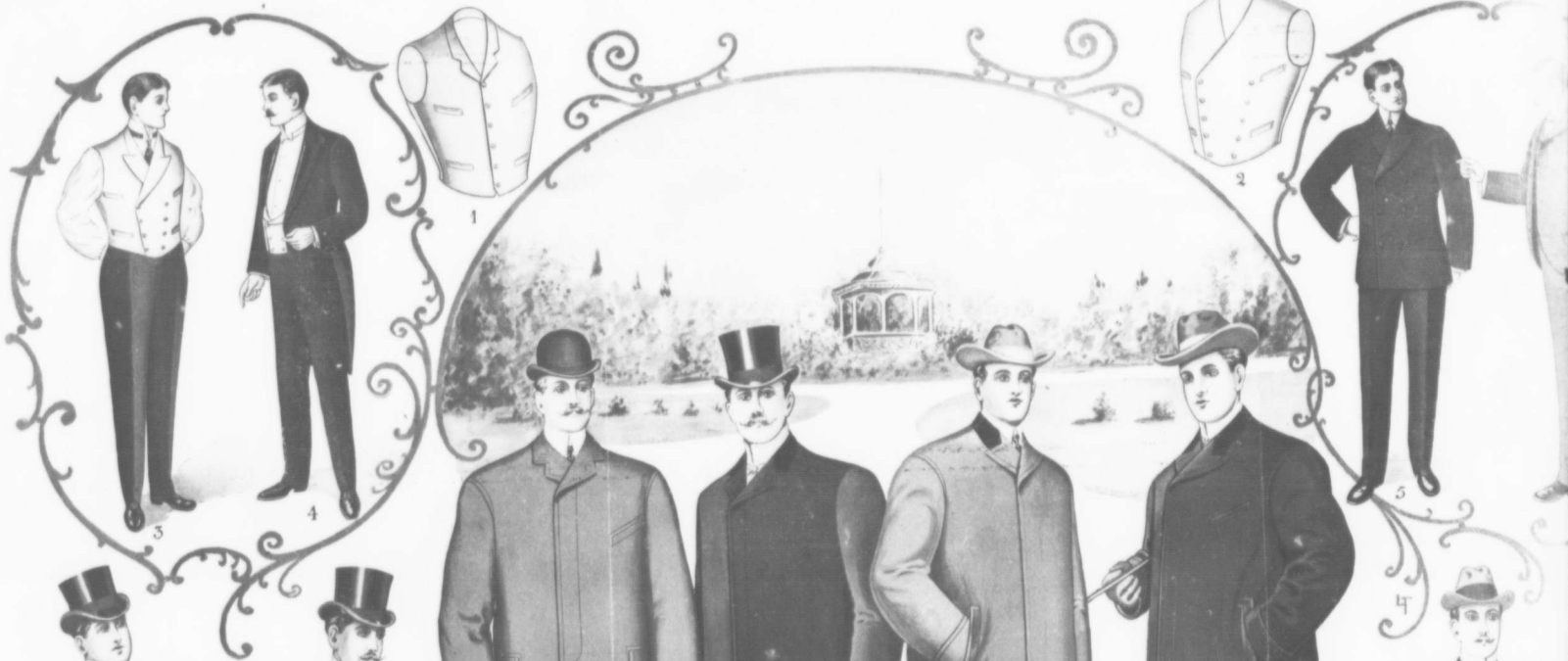
Or les trois quarts des "petites mains" ne connaissent pas leur métier; elles peuvent coudre, voilà tout. On ne veut plus faire d'apprentissage, c'est un trop gros sacrifice et les enfants, casés trop jeunes par les parents, tant bien que mal, pour réaliser un gain immédiat, ne savent rien, pas même soutenir leurs points aux endroits où il est nécessaire. On ne peut pas se fier à elles et, si l'entrepreneuse n'existait pas, ces incapables mourraient de faim. Il est indispensable de les guider, de repasser le travail après elles pour obvier à la mauvaise fabrication. Si d'ailleurs on approfondit la moyenne des risques et des bénéfices de ces intermédiaires, le nombre de ceux qui s'enrichissent et de ceux qui se ruinent, on apprécie ce que vaut, dans un prix de revient, leur activité et leurs efforts.

Encore faudrait-il, observe-t-on, que les plus déshéritées des ouvrières eussent de quoi vivre; et l'on s'indigne contre ce que l'on a tout fait d'appeler le "sweating système", l'exploitation de la sueur. N'empêche que le bourgeois qui parle ainsi s'applique, quand il achète quelque chose, à payer le moins cher possible. Or les tarifs de façon rivalisent, les uns avec les autres, sur toute la surface du monde civilisé. Nécessairement les plus bas font la loi aux autres et il existe des ha-maux en Europe où les femmes gagnent six sous par jour.

Sans sortir de France, beaucoup d'entreprises installées en province, en Bretagne, à Nancy, à Châteauneuf, travaillent autour d'elles des paysannes qui acceptent "en hiver"—jamais en été—des salaires très modestes. Toutes l'année fonctionnent, auprès des centres miniers, des forges, des grandes usines où les hommes sont occupés, des ateliers analogues. C'est un bienfait pour ces ménages d'ouvriers et de cultivateurs. A Paris même, la femme mariée, la jeune fille vivant sous le toit paternel, sont heureuses d'un gain modique, qui augmente le bien-être du foyer et avec lequel la célibataire, isolée dans sa mansarde, consume ses forces sans "joindre les deux bouts", suivant l'expression vulgaire.

Qu'en conclure sinon que, pour les capacités médiocres ou ordinaires, la couture n'est un métier possible dans la capitale qu'à la condition d'habiter en famille. Il n'y a là rien d'injuste ni d'immoral, rien dont on puisse faire un crime à la société; d'autant qu'il existe, pour les femmes seules et indépendantes une infinité d'autres emplois—et le nombre en augmente tous les jours—où les autres femmes, attachées au logis d'un mari ou d'un père ne peuvent souvent lutter avec elles.

Au vêtement confectionné se rattache une industrie toute spéciale, celle des "modèles." De nombreuses maisons, à Paris, ne s'occupent pas d'autre chose; les plus importantes vendent à l'Amérique et à l'Angleterre. Si j'en crois une tradition dont je ne garantis pas l'exactitude, la vente des modèles outre-manche daterait de loin: dès la fin du dernier siècle, on expédiait chaque semaine à Londres, parait-il, une poupée de grande taille qui portait les modes de Paris. L'envoi se fit régulièrement, même pendant la Révolution et aux jours les plus sombres de la Terreur; une seule fois il manqua d'arriver à la date ordinaire; ce fut au mois d'octobre 1793, lorsque Marie-Antoinette venait d'être guillotinée. Les fabricants de modèles n'emploient qu'un personnel de choix, créateurs plutôt qu'ouvriers. Quelques-uns envoient encore des poupées, habillées de papiers dont la disposition reproduit très exactement la forme d'un costume que l'on peut, d'après elles, copier aisément. Sur ce terrain, l'Allemagne nous suit de près et exporte des "modèles français", exécutés à Berlin d'après les nouveautés parisiennes.



Nous désirons placer nos
COMMANDES SPECIALES
 D'ÉCHANTILLONS
 dans chaque district des Provin-
 ces de Québec, Ontario, Territoi-
 res du Nord-Ouest et Colombie
 Anglaise.

Commandes Spéciales
CLAYTON & SONS,
 Manufacturiers de Vêtements confectionnés,
 HALIFAX.

Détachez cette feuille pour y référer
 au besoin.

Ecrivez et demandez des échan-
 tillons immédiatement, vu que
 nous n'ouvrons qu'une agence
 dans chaque section.



Commandes Speciales

CLAYTON & SONS,
Manufacturiers de Vêtements confectionnés,
HALIFAX.

Détachez cette feuille pour y référer
au besoin,

Ecrivez et demandez des échan-
tillons immédiatement, vu que
nous n'ouvrons qu'une agence
dans chaque section.

Aux Marchands de Vêtements Confectionnés

A cette saison de l'année, nous avons habituellement quelques lignes dépareillées à liquider et nous offrons actuellement des avantages spéciaux aux acheteurs, sur les lignes suivantes qui sont actuellement en stock et qui peuvent être délivrées immédiatement :

Pardessus courts pour garçons et jeunes gens,
Culottes à boucles pour garçons et jeunes gens,
Culottes à boucles pour hommes,
Ulsters croisés pour hommes,
Complets en serge, droits et croisés,
Jumpers Macinaw pour hommes,
Pantalons pour hommes,
Pardessus Imperméables pour hommes.

Un lot de Vestes en serge noire et bleue, et de
Tweeds de laine peignée et Tweeds de fantaisie

CLAYTON & SONS,

Manufacturiers de Vêtements confectionnés,

HALIFAX.

These PANTS are made
 FROM THE FAMOUS
ACADIAN PRIDE HOMESPUN
(REGISTERED)
 And are Guaranteed for Strength
 and Durability

Size _____

Price _____

L'Étiquette ci-dessus est un fac-simile de celle
 attachée aux véritables

PANTALONS EN HOMESPUN ACADIAN PRIDE

L'étoffe avec laquelle sont faits ces pantalons est une étoffe
 absolument pur laine et constitue sans aucun doute l'étoffe qui
 ait le plus de durée à l'usage que l'on trouve sur le marché.

Nous tenons en tout temps en stock une ligne complète de
 ces pantalons. Permettez-nous de vous envoyer une paire
 échantillon.

CLAYTON & SONS,

Fabricants de Vêtements Confectionnés,

HALIFAX.



A ceux qui desirent **Les Meilleurs**

Meubles et Tapis

et qui veulent s'assurer la possession d'un

Ameublement Supérieur,

nous devons dire que nul part au Canada l'on pourrait trouver une aussi grande variété de tous les genres Fashionables provenant des meilleures fabrication au monde entier. Tout ce qu'il y a de plus riche et de plus artistique se trouve dans nos deux magasins.

Nous avons abondamment de toutes espèces de meubles et les vendons à des prix très avantageux pour l'acquéreur.

Si vous ne pouvez venir écrivez-nous et nous ferons en sorte de vous donner entière satisfaction par l'envoi de nos plus récents catalogues ou des échantillons de Tapis.

N.G. Valiquette

EST

OUEST

1541-1547 --- RUE STE-CATHERINE --- 2446

CAPSHEAF

Epingles de Sûretés sans Recourbures

Des Millions

En Usage.

Annoncées

à

10,000,000

de

lecteurs.

Les garde-malades

et les

Médecins les

recommandent.



Riche

En Profits.

POPULAIRE

POUR TOUS LES

USAGES.

Ne se prend

jamais

dans les tissus.

Reste fermée.

Ceci est la meilleure Epingle de sûreté

LA MEILLEURE EPINGLE DE SURETÉ

PARCEQUE C'EST LA SEULE EPINGLE QUI N'ABIME
ET NE SE PREND PAS DANS L'ETOFFE.

LA POINTE RESTE TOUJOURS DANS SON COUSSINET

SIMPLE, FORTE ET DURABLE

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS GRATUITS.

JUDSON PIN CO., Manufacturers, Rochester, New-York

SEULS AGENTS DE VENTE POUR LE CANADA

PHILLIPS & WRINCH

MONTREAL—207 RUE ST-JACQUES.
QUEBEC—74 RUE ST-JOSEPH.

8 Rue Wellington West, Toronto.

Vos Clients Demandent

La Jarretelle parfaite "Cushion Grip"



Boucle mobile, s'ajustant automatiquement, bouton de feutre, jambières de feutre.

Ne glisse pas et ne se déchire pas.

Ne s'aplatit pas et ne durcit pas comme un arrêt en caoutchouc.

Fabriquée en noir et en blanc.

Grandeur pour Dames \$2.00
 Jeunes Femmes - - \$1.90
 Jeunes filles - - - \$1.80
 Enfants - - - - - \$1.70
 Bébé - - - - - \$1.30
 Par douzaine de paires.

Permettez-nous de vous envoyer une ligne échantillon de "Cushion Grip".

Elles amèneront de la clientèle à vos départements de Bimbelotterie et de Corsets.

Nous paierons les frais d'envoi de commandes à l'essai.



PHILLIPS & WRINCH,
 SEULS FABRICANTS

8 Rue Wellington, Ouest,

TORONTO.

MONTREAL, 207 Rue St-Jacques.

QUEBEC, 74 Rue St-Joseph.



LES PROCHAINES ELECTIONS

Les élections des officiers de la Société des Marchands-détaillateurs de Nouveautés de Montréal auront lieu prochainement. A ce sujet, son Président actuel, M. L.-E. Patenaude, nous déclare qu'il est fermement résolu à se retirer, considérant qu'une charge aussi importante ne devrait pas être pour ainsi dire monopolisée. M. Patenaude nous dit qu'un mouvement des plus accentué se dessine en faveur de la candidature de M. Bruno Charbonneau, le premier vice-président actuel, auquel cet honneur revient de droit et qui a donné, en maintes occasions, des preuves du dévouement le plus absolu aux intérêts de la Société, organisation qui, de jour en jour, prend une importance des plus considérables.

On nous dit que beaucoup de membres de la Société regretteront la décision du Président sortant, M. L.-E. Patenaude, de ne plus se présenter pour un nouveau terme, car tout le monde reconnaît les grands services qu'il a rendus à la Société, services sur lesquels nous aurons certainement à revenir.

LES MARCHANDS DÉTAILLEURS DE NOUVEAUTÉS S'ADRESSENT AU CONSEIL ET PASSENT A SON ADRESSE UNE RESOLUTION LONGUEMENT MOTIVEE

Brillante assemblée, jeudi dernier, dans la salle des commis-bouchers

"Attendu qu'une bibliothèque publique est en voie de fondation à Montréal;

"Attendu que cette bibliothèque doit servir à toute la population et autre le moins possible au commerce établi;

"Attendu que la cité ne peut ériger cette bibliothèque que sur le terrain appartenant à la corporation de Montréal;

"Attendu que la majorité des membres de la commission de la bibliothèque a, dans les circonstances, choisi de préférence à tout autre l'emplacement du marché Saint-Laurent;

"Attendu que l'emplacement du marché Saint-Laurent est effectivement le meilleur qui, dans l'intérêt de toute la population de Montréal, pouvait être choisi parmi tous les terrains appartenant à la corporation;

"Attendu que le seul désavantage de ce choix est le déplacement de vingt-six maîtres-bouchers et de quatre-vingt commis-bouchers ou autres employés aux étaux du marché Saint-Laurent;

"Attendu que ces bouchers déplacés devront s'établir ailleurs et produire, de ce fait à la cité, un revenu plus considérable que celui que produit aujourd'hui le marché Saint-Laurent;

"Attendu que l'abolition du marché Saint-Laurent doit faire heureusement cesser le monopole qui empêche actuellement tout boucher de s'établir dans un rayon de quinze arpens du dit marché;

"Attendu que ce marché devient de plus en plus nuisible au commerce de la rue Saint-Laurent en en empêchant d'une façon absolue le relèvement;

"Attendu qu'une bibliothèque, au lieu d'un marché, améliorera certainement la clientèle du quartier;

"Attendu que de l'amélioration, de la fréquentation de la rue Saint-Laurent, bénéficiera tout le commerce et bénéficieront conséquemment tous les marchands de la dite rue;

"Attendu que la tolérance du marché Saint-Laurent est réellement fort incommode au quartier en ce que durant le printemps et durant tout l'été elle est un outrage aux lois les plus élémentaires de l'hygiène;

"Attendu que le quartier Saint-Louis, géographiquement destiné à recevoir cette bibliothèque, qui doit être située au centre de la population, risquerait de perdre, en refusant l'emplacement du marché Saint-Laurent, cet édifice qui promet d'être magnifique et auprès duquel devront approcher tous les visiteurs de notre ville;

"Attendu que la construction d'une bibliothèque à l'emplacement du marché Saint-Laurent ne peut mieux convenir à l'éducation populaire, en ce qu'elle doit permettre à la jeunesse fréquentant le lieu, cours gratuits de l'Association Saint-Jean-Baptiste, d'avoir à leur portée immédiate la référence des ouvrages utiles à l'explication des sciences et des arts enseignés au Monument National;

"Attendu enfin que l'intérêt incontestable de toute la population ne doit pas être mis en péril par les réclamations peu généreuses de quelques-uns seulement;

"Il est résolu que la Société des Marchands-Détaillateurs de Nouveautés de Montréal félicite chaleureusement la Commission de la bibliothèque du choix qu'elle a fait de l'emplacement du marché Saint-Laurent, et prie instamment le conseil de ville de ratifier ce choix à sa prochaine assemblée."

Tel est le texte de la résolution que la Société des Marchands-détaillateurs a décidé d'envoyer au Conseil, à l'unanimité des personnes présentes à l'assemblée de jeudi soir.

Il y avait en tout une soixantaine de marchands à cette assemblée, tous venus pour réaffirmer leur dévouement à la cause de l'instruction publique, dévouement dont ils croient donner le plus grand témoignage en demandant la démolition du marché Saint-Laurent pour faire place à la bibliothèque Carnegie.

Les orateurs étaient nombreux, remplis de conviction et présentèrent leurs arguments avec recherche et élégance, et réfutèrent à l'envie tout ce qu'on a dit pour le maintien du marché Saint-Laurent.

M. L.-E. Patenaude

M. L.-E. Patenaude, président de la Société, occupait le fauteuil. Il a prononcé le premier discours; il s'est appliqué surtout à démontrer les avantages du site du marché Saint-Laurent au point de vue éducationnel; c'est le point le plus central. "Il est décidé, dit-il, que la ville bâtra sur un emplacement qu'elle possède déjà; il n'y a pas de fonds pour l'achat d'un terrain. M. Christin a offert de donner un terrain, mais la grandeur de ce terrain n'est pas suffisante, la ville devra aussi acheter les emplacements voisins; dès que la ville achète le site de la bibliothèque, je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas plutôt le coin des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine ou le coin des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine, car le principe disparaît. L'emplacement du marché Saint-Laurent est effectivement le meilleur qui, dans l'intérêt de toute la population de Montréal, peut être choisi parmi tous les terrains appartenant à la corporation."

M. P.E. Labelle

dît que les finances ne devraient pas du tout compter dans le règlement de cette question, mais comme les bouchers ont invoqué une question d'argent, il croit de son devoir de se référer avec leurs propres armes, le côté financier de la question. "On a dit et répété que la ville perdrait des revenus par la démolition du marché Saint-Laurent; ceci est complètement faux. Il est d'abord vrai que ce marché ne donne aucun revenu à la corporation et que si les vingt-six bouchers qui y ont des étaux payaient les droits payés par les bouchers disséminés dans les différentes parties de la ville, la ville ajouterait plusieurs milliers de piastres à la liberté du commerce parce qu'il donne une obstruction à la liberté du commerce.

"Ce marché est le monopole de la vente de la viande à ces bouchers qui, n'étant pas sur le même pied que leurs confrères, peuvent leur faire une concurrence déloyale.

"Au cas où il n'y aurait pas de bibliothèque, le marché devrait disparaître afin de permettre aux autres bouchers de s'établir dans les environs, et aussi pour assainir le quartier Saint-Louis et donner à la rue Saint-Laurent l'apparence qui convient à une artère commerciale d'une grande ville comme Montréal."

M. J.-B.-A. Lanctôt

expose les avantages géographiques du site du marché Saint-Laurent. "Les citoyens de l'Ouest ont reconnu ces avantages et ne veulent pas nous contester le bijou de M. Carnegie, pourquoi manquerions-nous d'en profiter comme les gens de Toronto?"

Autres Orateurs

Plusieurs autres discours ont été prononcés. Les marchands détaillateurs sont clairs et concis dans leur langage; ils aiment bien à parler, mais chacune de leurs paroles contient une idée; jeudi soir, toutes les idées étaient dirigées contre le marché Saint-Laurent; c'était un "Tolle" général.

Ont pris la parole: MM. J.-M. Marcotte, J.-R. Lesage, N.-E. Beaudry, H.-Constantin, A. Chagnon, H. Giroux, A.-Z. Arcand, P. Lafrance, Z. Rozen, O. Lemire, A. Trahan, A. Fleury, B. Charbonneau, J.-O. Gareau, A. Roux, A. Giroux, J.-H. Lemieux, A. Jetté, M. Marchand, J.-A. Vieux, S. Turgeon.

Cette assemblée avait été convoquée spécialement pour adopter les résolutions précitées.



NOUS avons le plaisir d'informer le Commerce que nous sommes en train de soumettre nos échantillons pour la saison du printemps : ils représentent toutes les plus récentes créations de la mode dans les

Chemises d' Hommes

ET

Blouses de Dames

Si nos voyageurs ne vous ont pas encore rendu visite et que vous désiriez examiner nos échantillons, écrivez-nous ou venez nous voir à nos entrepôts où nous serons heureux de vous recevoir.

Nous vous remercions pour vos faveurs dans le passé et comptons que vous nous favoriserez d'une partie, au moins, de vos commandes futures.

Stewart, Allan & Le Maistre

323 RUE SAINT - JACQUES, - MONTREAL





D'après les renseignements qui nous parviennent des diverses maisons de modes en gros les ouvertures des Modes du Printemps auront lieu cette année dans la première semaine du mois de mars.

Nous serons en mesure de donner la date exacte de cet événement dans le numéro de février de " Tissus et Nouveautés."



COSTUME SARAH MAYER.

Combinaison nouvelle de Velours, Dentelle et Fourrures. Une des plus jolies créations de la mode.

Pour les robes de mariées, à Paris, le satin reste en disgrâce, et la mousseline de soie comme le crêpe de Chine perdent un peu de leur ancienne faveur. Les suffrages des jeunes mariées, à la taille longue et élançée, semblent acquis en ce moment à la moire antique, étoffe aux brillants reflets et qui tombe si merveilleusement. Quant aux fiancées de moyenne stature, elles préfèrent le velours épinglé, étoffe d'une douceur tout hivernale, aux jolis reflets nacrés.

Soie ou velours l'étoffe est d'un blanc sans alliage, d'un blanc très pur. Enfin, comme on tend vers les jupes plates, que l'on prend l'habitude de supprimer les doublures, que la moire ou le velours se prêtent parfaitement à cette suppression, on voit très bien une robe de mariée se doubler de trois volants de mousseline de soie blanche, ce qui lui donne un flou et une grâce inimitables.

LES COUVERTES

des Marques "Aue Saxony" et "Alexandria" sont reconnues comme les meilleures **fabriquées au Canada**. Nous enrégistrons actuellement les commandes pour l'automne 1903. La livraison des commandes tardives est vraiment incertaine. Les clients qui connaissent les marchandises devraient acheter maintenant pour s'assurer une prompte livraison.

SEULS AGENTS POUR LA VENTE

*Nisbet and
Nield*
TORONTO



Si des mariées nous passons maintenant aux mamans et aux demoiselles d'honneur, nous voyons les unes vêtues de velours et de fourrures, les autres de drap clair et de guipure.

Faut-il rappeler ici que la mode tend de plus en plus à s'implanter des demoiselles d'honneur, toutes pareillement vêtues.

Ce n'est plus deux anneaux que les fiancés échangent en Amérique, au moment des fiançailles. Par un symbolisme gracieux, en échange de la bague précieuse offerte par le fiancé, la jeune fille donne une clef. Cette clef est un bijou aussi richement orné et travaillé qu'il est possible. On la suspend à la chaîne de montre comme une breloque. C'est le signe de l'engagement mutuel.

M. J. P. A. des Trois-Maisons déclare que les affaires ont été bonnes depuis le commencement de l'année; les commandes de placement se prennent bien, de façon que l'on peut s'attendre à une saison du Printemps très active. La maison dont il est le chef se prépare dès maintenant aux ouvertures de modes du Printemps et, à cet effet, il reçoit presque journellement de fortes quantités de nouveautés importantes.

MM. Chaley et Orkin nous disent que le résultat de leur dernier inventaire a de beaucoup dépassé leurs espérances; l'année 1902 est certainement la meilleure depuis l'établissement de la firme. Les paiements ont été très réguliers pendant toute l'année.

Les voyageurs de la maison viennent de reprendre la route et les commandes qu'ils reçoivent sont plus considérables que l'année précédente à même date.

Le directeur du département des blouses de dames de MM. Tooke Bros, nous dit que la demande sera plus forte que jamais pour les chemisettes blanches ornées de broderies ajourées. Il y a également une tendance pour les chemisettes faites en "Basket Damask Weave" qui sont des tissus blancs plus épais. — La coupe de ces chemisettes est sensiblement la même que celle de l'année dernière sauf les modifications suivantes: les manches ajustées jusqu'au coude vont ensuite en s'élargissant jusqu'au poignet. Les boutons qui ornent ces chemisettes seront également plus grands que l'année dernière.

La demande s'annonce également comme devant être bonne pour les blouses de soie et de taffetas, de même qu'on constate une augmentation sensible dans la demande pour celles confectionnées en peau de soie. Ces blouses se feront avec devants Duchesse et avec broderies et insertions en dentelles. Les nuances préférées jusqu'à présent sont le blanc, le crème et le bleu-pâle.

M. J. F. L. Dubreuil, représentant la D. McCall Ltd, dans les Cantons de l'Est revient d'un excellent voyage de placement dans ce district. Le commerce du Printemps prochain promet d'être excellent à en juger d'après les fortes commandes qui ont été données.

M. Dubreuil nous dit que la demande a été des plus variées portant sur les chiffons, les mousselines, les rubans Duchesse et de Taffetas qui seront de grand usage pour les garnitures de chapeaux. Relativement aux rubans, il est à prévoir que plus que jamais cet article dans les genres fantaisie sera employé comme garniture de cou.

Les plumes noires promettent d'avoir une grande vogue, on s'en servira même pour orner les chapeaux blancs. Les formes de chapeaux à garnir plutôt basses ont été jusqu'à présent, achetées de préférence par les modistes. Quant aux nuances les tons très clairs sont préférés, ainsi que le rose vif et le roséda.

M. W. Kiscock, de MM. Caverhill & Kiscock, nous informe que le commerce du printemps a repris plus à bonne heure que de coutume cette année. La demande a été générale pour toutes les marchandises du printemps telles que chiffons, tulles, dentelles, fleurs, feuillages, fruits. En fait de fleurs, la demande a été particulièrement bonne pour les roses.

Les commandes prises pour les rubans larges dans les numéros 40 et 60 à été très forte.

Dans les chapeaux de paille garnis, ceux où le chiffon prédominait ont eu la meilleure vente.

M. Wm. Alexander, gérant de la S. F. McKinnon Co., Ltd, rapporte que la prise des commandes du printemps s'effectue d'une façon très satisfaisante. Il y a une bonne demande pour les chapeaux garnis, les fleurs, notamment les roses, les guirlandes, les feuillages, les plumes, les chiffons ainsi que pour les garnitures de gaze et de dentelles. Jusqu'à présent les nuances en vogue ont été le blanc, le turquoise et le noir.

M. Wm. Agnew nous dit qu'il est plus que surpris, — depuis qu'on a commencé à prendre les ordres pour le printemps — de la demande pour les étoffes à robes de genre divers dans la nuance noire.

M. Stewart, de la Salem Co. Ltd, nous dit qu'en fait de blouses pour dames, la demande porte surtout sur le modèle avec devant droit conforme au corset qui est actuellement de mode.

Les manches des modèles de cette saison sont un peu plus bouffants que ceux de l'année dernière.

Le gros de la demande porte de préférence sur les blouses blanches en tissus très fins avec broderies à jour ou médaillons de dentelles sur le devant. Il s'en fait également en tissu plus épais, notamment en Oxford. On vend également quelques blouses de couleur dans les nuances tan, perle, et verte.

Les marchands qui tiennent les marchandises du département de confection de la W. R. Brock Co., Montréal, font des affaires. Pourquoi? Parce que ses marchandises sont toujours fraîches, de haute nouveauté, et à prix populaires. A noter pour la prochaine saison, ses nouvelles jupes de robe et son spécial S 13 en bleu marin, noir. M. Blagdon, représentant de ce département, nous informe que les colletteries et appliqués sont en très grande demande. Hâtez-vous de placer vos commandes pour les avoir en temps. Demandez à voir les deux lignes de jupes en mercerisé de Brock.

MM. Caverhill & Kiscock ont, dans leurs magasins un magnifique assortiment de chiffons, tulles, dentelles, fleurs, feuillages et fruits et autres garnitures de modes pour le commerce du Printemps.

MM. Chaley et Orkin conjointement avec leur commerce de modes viennent d'inaugurer un nouveau département qui promet d'avoir un grand succès. Ces messieurs ont commencé la manufacture des blouses en soie, des costumes et des jupes de dames, ainsi que des jupons de dessous en soie. Ce département est sous la direction d'un coupeur expert sortant d'une des premières maisons de New-York.

MM. A. O. Morin & Co ont reçu dans la première quinzaine de janvier un envoi de 40 caisses de Broderies Suisses représentant les dernières nouveautés dans cette ligne. Ces marchandises sont offertes à des prix très avantageux.

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie sont actuellement en train de transformer et d'embellir leur établissement de la rue Notre-Dame. L'intérieur de leurs vastes magasins a été complètement remis à neuf et décoré avec le plus grand goût. Ce sera certainement un cadre des plus attrayants pour la prochaine ouverture des modes du Printemps à laquelle la maison compte donner le plus d'importance possible.

The John D. Ivey Co.,
Limited
TORONTO

**MODES DU PRINTEMPS
1903**

Les plus récentes NOUVEAUTÉS
et les meilleures valeurs dans
toutes les lignes de

MARCHANDISES DE MODES

se trouvent dans notre stock pour
la saison qui vient.

M. BOURCIER, Représentant, visite la Province de Québec. M. S. A. IVEY,
Représentant, visite les Provinces Maritimes.

BARRY BROS, Agents

1811 Rue Notre-Dame

MONTREAL.

E. DeLAGE, Agent

74 Rue Saint-Joseph

QUÉBEC.

L'entrepôt de Brock, à Montréal, offre deux lignes de bordures baini pour jupes "Mimosa" et "Satin de Lyon" qui sont d'excellentes valeurs. Demandez à voir les échantillons.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la collection de chapeaux de paille garnis et non garnis importés tout spécialement d'Europe et de New-York par MM. Caverhill & Kiscock pour les fins du commerce du Printemps.

L'ouverture des modes du Printemps de la D. McCall Co Ltd à Montréal sera très importante cette année. Un local spacieux et central sera choisi et les chapeaux exposés sortiront de chez les meilleurs modistes de Paris.

M. Arthur Roy, voyageur à Montréal pour MM. Chaley & Orkin nous dit que la plupart des maisons de détail du commerce de la mode sont occupées à faire leur inventaire, il a néanmoins réussi à prendre de bonnes commandes. Selon M. A. Roy, l'année 1903 s'annonce de la meilleure manière.

Le stock des marchandises de modes pour la saison du Printemps de la maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie est très complet et mérite l'attention des acheteurs éclairés. Leur collection de chapeaux de paille de tous genres est certainement un des mieux assortis que l'on puisse trouver à Montréal. Les autres articles et garnitures pour la mode sont également nombreux et des mieux choisis.



COSTUME DE BROADCLOTH CREME ET DENTELLE.
Jupe et Corsage ajouré. Chapeau en Dentelle et Chiffon.

Stag Dominion Hair Cloth Co.

JAMES PRIOR, Prop.

ST. CATHARINES, ONT.



MANUFACTURIERS DE TOUTES SORTES DE Tissus de Crin, Crinoline, Matelassé (Padding) français noir, blanchi et gris pour tailleurs et spécialement pour manufacturiers de confections. Couvertures pour sièges et meubles.

COIFFURES D'UNIFORME

POUR OFFICIERS ET EMPLOYÉS DE . . .

Compagnies de Chemins de Fer, Bateaux, Express et Telegraphes

CASQUES POUR MILITAIRES ET POLICIERS

Broderie en Or et Argent, Or et Argent pour tous les usages.

W. H. CODDINGTON, 29 KING WILLIAM ST, Hamilton, Ont.

John Fisher

SON & COMPANY

Lainages en Gros

ET

Fournitures pour Tailleurs.

Angle Carré Victoria et Rue Saint-Jacques, = **Montreal**

Salles d'Echantillons :

158 Bay Street, = = Toronto.

101 et 103 Rue St-Pierre, = Quebec.

Overall Simplex

(Brevet sollicité)

Manufacturé exclusivement par

The Pugh Mfg. Co.

33 CHURCH STREET,

TORONTO

Le meilleur Overall et le plus commode qui ait jamais été inventé.

Pas de boutons qui s'arrachent.
Pas de boutonniers qui s'éliment.
Pas de Bretelles requises.
Pas de Ceinture nécessaire.

Laissant à celui qui le porte toute la liberté de ses mouvements quelle que soit la position qu'il prenne.

Prix : \$6.50 à \$10.00 la douzaine.

Il vous donne un profit un peu meilleur que l'overall ordinaire.

Voyez nos échantillons entre les mains des voyageurs, ou écrivez-nous.

THE PUGH MFG. CO.

33 Church Street,

TORONTO.

MODES ET NOUVEAUTÉS

Soieries,

Dentelles,

Plumes,

Fleurs,

Rubans,

Chapeaux,

DERNIÈRES CRÉATIONS DE LA MODE REÇUES TOUS LES JOURS DE NEW-YORK.

J. P. A. DES TROIS MAISONS & C^{IE}

Importateurs et Manufacturiers, 1813 et 1815, rue Notre-Dame, Montréal.



Nouvelle maison, marchandises nouvelles

La nouvelle maison Dehenham, Caldecott & Co, 18 Rue Ste-Hélène, sera ouverte au commerce dans les premiers jours de février. Les modistes et les commerçants de nouveautés y trouveront un assortiment des articles de modes les plus nouveaux comprenant : Chapeaux "Ready to Wear" ; formes de chapeaux à garnir ; fleurs ; plumes et ornements divers. La maison Dehenham, Caldecott & Co ayant des comptoirs d'achat sur les différents lieux de production aura sans cesse dans ses magasins de Montréal un assortiment sans rival de soieries, rubans, chiffons, etc.

A l'occasion de l'ouverture des modes du Printemps, MM. Dehenham, Caldecott & Co exposeront une quantité de chapeaux modes sortant des maisons de modes les plus renommées de Paris et de Londres. Le fait que MM. Dehenham, Caldecott & Co n'ont pas de modistes dans leur établissement est une garantie absolue de l'origine de ces chapeaux modes.

La W. R. Brock Co., Montréal, a le plus complet assortiment qu'on ait jamais offert dans les broderies, galons, allovers, dentelles, etc. Ne manquez pas de les voir.

MM. Chaley et Orkin ont reçu un choix complet de marchandises importées pour le commerce du Printemps comprenant : soieries, rubans de fantaisie, chiffons blancs et noirs, tulles, gazes, etc., etc.

Ces marchandises représentent, dans leurs genres différents, les meilleures valeurs du marché ; elles proviennent directement des lieux de production et sont absolument nouvelles ; les prix auxquels elles sont marquées défient la compétition.

MM. J. J. Casack et R. Dionne, représentant de MM. J. P. A. des Trois Maisons, sont actuellement sur leurs territoires respectifs et prennent de belles commandes.

L'assortiment de plumes d'autruche de la S. F. McKinnon Co Ltd est le plus complet que l'on puisse trouver à Montréal.

Les voyageurs de MM. Caverhill & Kiscock viennent de leur voyage de placement.

Leurs échantillons comprennent les toutes dernières nouveautés en chapeaux de paille, garnitures et ornements pour le commerce des modes du Printemps 1903. La première tournée faite par les voyageurs a été très satisfaisante.

Les tissus légers et adhérents pour robes sont plus en demande que jamais pour les jupes du Printemps et d'Été et il n'y a aucun doute que ce seront des marchandises rares plus tard dans la saison.

Ne manquez pas de voir les assortiments qu'offrent Brophy, Cains & Co et ce qu'il y a de mieux encore, de les acheter de bonne heure.

Parmi les plus séduisants modèles de chapeaux ready to wear que nous avons remarqué dans nos tournées, une mention spéciale revient aux chapeaux Pauline et Wyndham importés par la S. F. McKinnon Co Ltd de Montréal.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co sont, comme d'habitude, bien préparés pour répondre à la demande des articles riches dans les dentelles, tours de cou pour dames, écharpes, colerettes, etc. Ils ont en mains un tour de cou brodé et ourlé à jour, pour lequel la demande a été tellement grande qu'ils ont déjà été obligés d'écarter un ordre de renouvellement pour 500 douzaines. Il est d'un dessin entièrement nouveau, et il peut être détaillé à un prix populaire avec bon profit. Dans les cols en dentelle il n'y a pas de maison dans le pays, qui fasse une plus grande spécialité de ces marchandises. Les marchés de la Grande-Bretagne et de l'Europe ont été fouillés pour obtenir des nouveautés, et la maison s'est assurée un assortiment variant des qualités à bas prix jusqu'aux plus dispendieuses. La firme a fourni les articles de cou, les cols de dentelle et les garnitures de dentelles au commerce le plus relevé depuis des années, et on compte toujours sur elle pour le bon goût et les prix corrects dans les marchandises les plus fashionables.

La W. R. Brock Co., de Montréal offre ses nouvelles lignes de mouselines et linons fantaisie pour le printemps ; il serait de l'avantage de tout marchand de voir les échantillons qu'ont ses représentants sur la route. Elle les a en blanc, en noir et en nuances lin. L'assortiment de dessins est le plus

joli qui ait jamais été montré. Elle a également le plus bel assortiment de volantes de printemps qu'on ait jamais vu. Ecrivez pour avoir des échantillons. La maison a une carte d'échantillons imprimée qu'elle enverra sur demande.

Les magasins de Montréal de la S. F. McKinnon Co Ltd n'ont jamais été aussi bien montés en fait de garnitures de modes qu'ils le sont actuellement ; nous avons remarqué des chiffons avec insertions de rubans de paille, des gazes mélangés de sequins, des écharpes de chapeaux, des ornements de jais et d'argent oxydé, des boucles de jais, etc.

Nous avons la satisfaction de mettre pour la première fois sous les yeux de nos amis l'annonce de la John D. Ivey Co., Limited. Les affaires de cette compagnie dans la province de Québec sont devenues si considérables qu'elle leur donne une attention toute spéciale et les traite en quelque sorte séparément de celles de l'Ouest. Cette compagnie étend son action dans tout le Canada et, par conséquent, peut offrir aux marchands les marchandises les plus nouvelles qu'elle achète des meilleurs producteurs sur tous les marchés du monde et qu'elle offre aux détaillants canadiens à des prix avantageux.

La maison de Montréal est sous la direction de MM. Barry Bros. qui sont connus dans tout le commerce comme des marchands très actifs.

A Québec, la Compagnie se félicite d'avoir pour représentant M. Delage qui est avantageusement connu dans cette section du pays et qui a compté un grand nombre d'amis ayant une grande confiance dans son jugement et son bon goût.

M. R. Bourcier qui a été pendant quelque temps avec la Compagnie à Montréal a fait son premier voyage dans les Townships pour le Commerce du Printemps et d'après la réception que lui ont faite les marchands qu'ils a visités, la compagnie juge que ses relations y seront très étendues. Il sera en mesure de juger d'après les résultats que cette firme offre à Montréal, à Québec et à Toronto qu'aucun marchand vigilant ne devrait la perdre de vue et nous sommes persuadés que ses affaires avec le commerce de langue française continueront à croître comme dans le passé.

Fondations de cols

Maintenant que les cols sont en soie, chiffon, dentelle, etc., sont portés ainsi que tant d'autres variétés de rubans de cou, il y a une demande pour un article qui maintienne le col en forme ou pour quelque chose qui maintienne le ruban autour du cou dans sa meilleure apparence. On a eu recours à divers stratagèmes, mais à cause de leurs cadres gênants par la rigidité ils ont été bientôt mis de côté. Il appartenait à la Canada Featherbone Company, 46, rue Richmond Ouest, Toronto, et 14, 15 et 16, bâtisse Birk, Montréal, d'imaginer quelque chose de pratique, aussi les fondations de cols qu'ils font en Featherbone recouvert de mousseline de net et en tissu de soie sont en même temps légers et confortables. Ils sont faits avec pointes sur le devant et en formes arrondies. Ces fondations peuvent être employées comme base pour une variété infinie de jolis articles de cou en les garnissant de dentelle, de soie, de rubans, de mouselines, etc.

En dehors de ces fondations, la Canada Featherbone Company produit ce qui se fait de mieux dans les articles de cou pour dames tant en soie qu'en tissus lavables et également des genres spéciaux dans les ceintures en soie et en tissus. Cette compagnie dit que, d'après leur expérience, les marchands et les consommateurs canadiens apprécient un bon article, bien fait et élégant, et qu'ils aiment les articles canadiens tout aussi bien que ceux de l'étranger, pourvu qu'ils soient bien faits et élégants.

Une chose nouvelle au Canada est son atelier de plissage qu'elle a établi tant à Toronto qu'à Montréal. Son commerce croît fortement pour ces lignes non seulement dans les cités mais dans les districts extra-urbains du fait que les femmes du Canada sont plus désireuses de bien paraître et d'être mieux vêtues.

Le marchand avisé ne devrait pas manquer d'examiner les salles d'échantillons de la Featherbone Company soit à Toronto, soit à Montréal et d'inspecter ses articles du printemps qui, nous assure-t-elle surpassent tout ce qu'elle a produit auparavant.

Cette compagnie est la seule qui soit patentée et qui fabrique tous les genres de Featherbone pour le Canada.

Dentelles-Torçons

En outre de ses articles de cou pour dames, la F. C. Daniels Co., rue Wellington, Toronto, offre un stock très complet de dentelles. Ses dentelles-torçon sont très belles et quelques-uns des meilleurs modèles lui ont été exclusivement réservés.



1859



1903



NOUS désirons remercier nos clients pour leur patronage de l'année écoulée et annoncer que pour la saison qui vient nous serons en meilleure position que jamais de leur fournir les meilleurs sous-vêtements fabriqués au Canada. Comme **sous-vêtements pour le printemps**, nous offrons les corps, caleçons et combinaisons, supérieurement façonnés

CEETEE

En Gaze de l'Inde et garantis **irrétrécissables**, pour Dames et Messieurs. Nous remplacerons tous ceux qui rétréciront au lavage (demandez à n'importe quel autre fabricant de vêtements soi-disant irrétrécissables, s'il a le courage de faire une offre semblable)

Sous-Vêtements Pesants pour l'Hiver

Sous-vêtements à ajustement parfait, en soie et laine, laine d'agneau; fine laine d'Australie façonnée pour hommes, femmes et enfants; corps, caleçons et combinaisons union à côtes élastiques, garnitures nouvelles, nuances nouvelles dans une grande variété de qualités, pour femmes, enfants et bébés.

Nous fabriquons maintenant une ligne spéciale de combinaisons à côtes pour hommes, femmes et enfants

Tous nos vêtements façonnés portent cette étiquette :

**WARRANTED
TURNBULL'S**

Demandez-nous des échantillons de notre Tissu irrétrécissable Ceetee

The||C. Turnbull Co. of Galt,

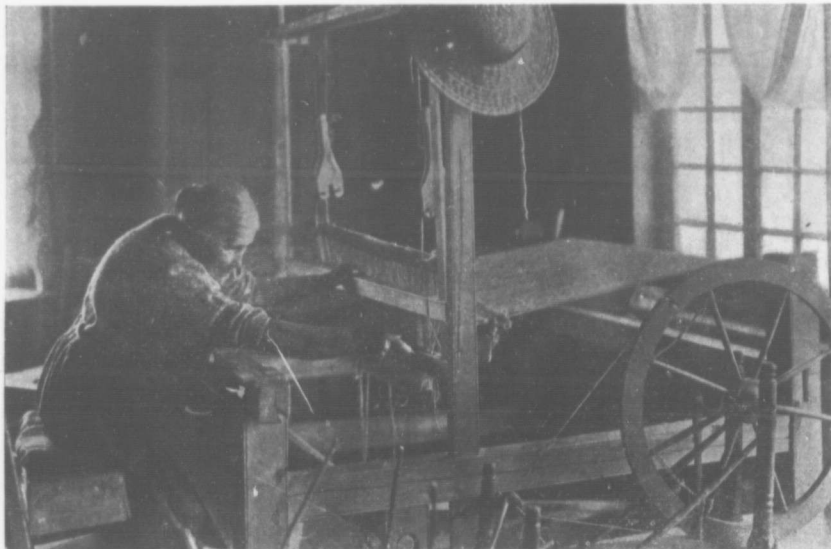
GOULDING & CO.,

30 Wellington St. East, TORONTO

JOS. W. WEY,

6 Bastion Square, VICTORIA, C.A.

FABRICATION DES TISSUS DOMESTIQUES AU CANADA



La fabrication de ces tissus, qu'on appelle ici "tissus domestiques," est une industrie répandue parmi les femmes de la région du Lac Saint-Jean. La laine enlevée sur le dos des moutons, par les cultivateurs, est ensuite enfilée, par la femme de ménage, sur une quenouille antique, et puis enfin placée sur un métier qui lui fera subir sa dernière opération avant de devenir le fameux tissu de laine dit "tissu domestique." Le métier, sur lequel sont préparés ces tissus, est représenté dans la photographie ci-jointe. Et, comme aucun élément étranger n'entre dans la fabrication de ces tissus de laine qui sont faits avec de la laine de notre pays, sans aucun autre alliage, il en résulte qu'ils sont d'une telle durée qu'ils sont pratiquement indestructibles. Confectionnés avec la laine que la nature avait jetée sur le dos de ses premiers propriétaires, pour les protéger contre les rigueurs de l'hiver, les habillements qui en proviennent sont nécessairement propres au confort de ceux qui les revêtent, tandis que, manufacturés plus légèrement, ils peuvent être portés durant l'été, surtout dans les cités; aussi la cité de New-York recherche-t-elle ces tissus de laine pour leur jolie couleur gris-clair et leur composition sans mélange.

Nous sommes redevables de la communication de cette vignette à l'amabilité de M. Alex. Hardy, Agent Général des Passagers de la Compagnie de Chemin de Fer "Québec et Lac Saint-Jean".

M. Hardy, grâce à une publicité très intelligente et, disons-le, très artistique a créé un mouvement d'intérêt dans les régions du Lac Saint-Jean, qui ne fait que s'accroître de jour en jour. Nous aurons l'occasion d'en reparler prochainement.



MM. Mark Fisher Sons, & Co., nous avisent que les commandes pour la saison prochaine rentrent bien. La demande porte de préférence sur les tweeds et les chevots de fantaisie dans les nuances brunes et grises avec rayures plus espacées que dans les modèles de l'an passé; du moins, c'est le genre préféré des tailleurs fashionables. On prend également de bonnes commandes pour les serges bleues.

En fait de pardessus du printemps le gros de la demande est pour les tissus "Rainproof".

M. C. X. Tranchemontagne vient de terminer le meilleur inventaire qu'il ait fait depuis qu'il est en affaires. L'année 1902 a été excellente sous le rapport des paiements; les pertes occasionnées par suite de faillites ont été pour ainsi dire insignifiantes. Les marchés étrangers et domestiques des lainages ont une forte tendance à la hausse.

M. F. W. Fisher, de MM. John Fisher, Son & Co nous rapporte une grande fermeté des marchés anglais sur les lainages; jour de l'an. Les prix de tous les lainages ont augmenté, il est impossible de répéter les commandes aux anciens prix. Les étoffes à robes en vogue pour le printemps sont les voiles, les crêpes de Chine, les crépôlines, les taffetas, les bengalines et les alpagas crème et noire.

Nous sommes "toujours au sommet"

PARCEQUE

W ILLIAMS
s'enquiert
des besoins des
consommateurs.

G REENE
livre des
marchandises
véritablement
garanties

&

R OME CO.
fait gagner
aux détailleurs
de riches
profits.

Posez nous des questions au sujet de nos lignes.

THE WILLIAMS, GREENE & ROME Co.,

OF BERLIN, LIMITED,

Manufacturiers de Chemises, Cols et Manchettes de choix.

Le marché des lainages domestiques est très ferme: une personne très bien renseignée nous dit qu'étant données les conditions actuelles les manufacturiers ne font aucun profit sur les marchandises qu'ils livrent en ce moment au commerce de gros. Il est plus que probable que les prix des couvertures de laine, de même que ceux des flanelles grises et rouges pour les livraisons d'automne seront augmentés de 10 à 15 pour cent.

M. W. Fisher, de MM. John Fisher, Son & Co., nous rapporte une grande fermeté des marchés anglais sur les lainages: les avances acquises depuis l'année dernière se montent de 10 à 15 pour cent: ces avances sont le résultat, des dernières ventes des laines brutes à Londres. Les draps à la mode sont surtout ceux à rayures de différentes couleurs sur fond gris ou brun. Pour pardessus du printemps la demande porte en grande partie sur les tissus "Rainproof".

M. O. Letourneau, de la maison A. McDougall & Co., rapporte que le mois de janvier a été très actif: les affaires ont repris beaucoup plus tôt: que d'habitude. Les paiements continuent à donner entière satisfaction. Les prix des divers marchés des lainages sont plus fermes que jamais et il faut écarter toute idée d'une baisse prochaine. La demande pour la saison prochaine en fait de draps pour costumes porte en grande partie sur les tissus à rayures; pour la saison d'été on commande beaucoup de flanelles rayées et de Tweeds Donegal.

M. Hewat, de MM. W. R. Brock Co., Ltd., de Montréal, nous informe que d'après les derniers rapports qu'il a reçus d'Europe, les marchés des lainages sont très fermes, avec tendance à la hausse; il est impossible de répéter aux anciens prix les commandes pour les tissus de laines manufacturés en France, par suite de l'augmentation considérable du coût de la teinture. Les marchés anglais sont également à la hausse et les prix cotés pour l'automne seront plus élevés.

Lecommerce du printemps est très actif, le demande est forte pour les voiles ainsi que pour les mohairs. Les nuances en vogue sont le noir, le crème et le bleu.

MM. Mark Fisher Sons & Co nous rapportent une très forte augmentation dans les ventes de leurs Serges et Worsteds Klondyke, Avalanche, Ophir et Dominion. Ces tissus ont la réputation bien établie de toujours donner pleine et entière satisfaction.

M. C. X. Tranchemontagne nous informe qu'ayant placé ses commandes de lainages en Europe, avant la hausse actuelle, il est en mesure de fournir sa clientèle aux anciens prix.

Le département des étoffes à robes de MM. A. Racine & Cie vient d'être complètement rassorti dans les cachemires et dans les draps pour costumes de dames.

Il n'est pas nécessaire de payer les plus hauts prix pour obtenir les dernières nouveautés. Une inspection sérieuse des échantillons du département des étoffes à robes de Brophy, Cains & Co établira ce fait d'une façon indubitable.

Par suite de l'augmentation toujours croissante de leurs affaires, MM. A. McDougall & Co se sont vu dans l'obligation de s'assurer un local plus grand. A cet effet, ils ont loué la bâtisse située 196 rue McGill, maintenant occupée par MM. The May & Co. MM. A. McDougall y transféreront leurs bureaux et magasins dès les débuts du Printemps.

Les ordres du printemps en mohairs, lustrés, Siciliens et parajigns indiquent avec force une demande pour des lignes dont les commerçants auront besoin plus tard en saison et qu'ils trouveront difficile de se procurer. Brophy, Cains & Co avisent les marchandises qui ne pourraient voir les échantillons de leurs voyageurs de leur écrire sans retard à ce sujet.

La W. R. Brock Co., rue Ste-Hélène, Montréal, a évidemment une grande confiance dans les mohairs bleu marine et crème, si on juge d'après l'assortiment qu'elle a en mains pour le printemps. A notre avis, cette confiance est justifiée, car ces marchandises sont en faveur aux Etats-Unis et le seront au Canada ce printemps.

Les voyageurs de la maison Mark Fisher, Son & Co sont partis en tournée depuis le 5 janvier. Leurs collections d'échantillons comprennent les dernières nouveautés en lainages pour le commerce du Printemps.

★ M. C. X. Tranchemontagne vient de transférer ses bureaux de Québec au No 108 de la rue St-Joseph dans le block Parent. Cette succursale est maintenant sous la direction de P. M. Laurent qui a eu en mains un assortiment complet de lainages et de fournitures pour marchands-tisseurs.

MM. Mark Fisher Sons & Co ont en mains cette saison un assortiment plus complet que jamais des draps pour costumes, ainsi que des serges et worsteds portant la marque bien connue de "Martins".

Les voyageurs de MM. A. McDougall & Co sont repartis sur la route pour une quinzaine de jours avec une collection complète de lainages pour le commerce du Printemps. Ces échantillons représentent les dernières nouveautés parues sur les marchés anglais et canadiens.

Mariage

Le 19 de ce mois, M. J.-L.-A. Racine, fils de M. Alphonse Racine, marchand de gros, conduisit à l'autel mademoiselle Martha Nourrie, de Montréal.

M. l'abbé Troie, curé de Notre-Dame, donna la bénédiction nuptiale dans la chapelle du Sacré-Coeur splendidement décorée pour la circonstance.

M. l'abbé W. Hébert, cousin de la mariée, qui devait présider cette cérémonie, en fut empêché par des raisons majeures.

M. J.-L.-A. Racine, était accompagné de son père, M. Alph. Racine. M. Frank Ross, oncle de la mariée, servait de témoin à cette dernière.

Nous offrons nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

COMMERCE ET LITTÉRATURE

Il ne manque pas dans le commerce d'esprits très cultivés, mais rarement un homme d'affaires se permet l'usage de la plume pour se livrer à une production purement littéraire.

Nous ne pouvons qu'adresser nos félicitations aux rares commerçants qui font exception à la règle commune.

M. Ralph W. Hees, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., vient de publier dans le "John Murphy & Co's Christmas and New Years' Annual" une nouvelle délicieuse que nous avons lue avec un intérêt marqué.

Nous ne savons si "The Newsboy's Christmas Eve" est le début littéraire de M. Ralph W. Hees. Nous en serions surpris, car un débutant n'écrit pas avec autant de simplicité charmante que lui. Début ou non, nous espérons que M. Hees ne s'arrêtera pas en si bonne voie et, que nous aurons encore le plaisir de signaler ses écrits.

Broche-Pavillon



La vignette ci-contre représente la broche-pavillon avec nom de ville. On les fait à n'importe quel nom. Elles sont en émail dur, plaquées d'or et se détaillent à 25c. Ces pavillons se font pour Broches ou pour Epingle à cheveux. Il y a vente pour ces articles dans toutes les villes et spécialement dans les endroits où les touristes se rendent en été. Ecrivez à Phillips & Wrinch, Toronto.

Paris Wincey Mills Co.

Paris, Canada

Manufacturiers de *Flanelles* Unies et de Fantaisie, Union et tout Laine
Doublures de Pardessus, Tweeds, Serges, Etc.

K. ISHIKAWA & CO.

IMPORTATEURS DE...

Habutai du Japon
Taffetas du Japon
Taffetas Suisse et Français

SOIERIES NOIRES, comprenant : Peau de Soie, Bengaline, Royale, Grosgrains, Merveilleux, Moire Française, Etc.

Soies Cordées Japonaises de Fantaisie

WINDSORS ET CRAVATES POUR DAMES, JEUNES GARÇONS ET ENFANTS

NATTES du Japon et de Chine

PAILLASSONS en JUTE

Nous avons en stock un assortiment complet de toutes ces lignes, et nous nous ferons un plaisir de soumettre des échantillons.

24 Rue Wellington, Ouest - - TORONTO, Ont.



Casquettes,
Chapeaux,
Bérets
pour Dames
et Enfants

BRUCE MANUFACTURING CO.

FABRICANTS DE....

COIFFURES POUR DAMES ET ENFANTS

Entrepôt et Manufacture :

192-194 King St. West - - - TORONTO, Ont.

Belle Apparence,
Beau Porter,
Bonnes Ventes



M. L. A. Duverger, représentant la maison des gants Alexandre au Canada, nous dit que les affaires ont été exceptionnellement actives depuis le commencement du mois de janvier; les commandes prises pour livraisons immédiates ont été très fortes. En fait de gants du printemps pour dames la demande a surtout été pour les gants gris, blancs, nuances mode et Havane; pour hommes, on préfère les gants gris et de couleur terra cotta.

La demande pour les gants de Suède est excellente.

MM. Tooke Bros. Ltd. nous informent qu'il y a une bonne demande pour les cravates étroites façon Derby. Ces cravates sont ornées de dessins peu voyants et se font surtout dans les nuances grises et vertes. La petite boucle confectionnée connue sous le nom de Shield Bow se vend également bien, elle est tout indiquée pour les cols hauts rabattus.

En fait de chemises pour hommes, pour le printemps, on prévoit une forte demande pour les chemises blanches à devants plissés.

Les chemises blanches empesées se font surtout avec un devant très court.

Il y a pareillement une forte demande pour les chemises négligées de couleur. Le fond de ces chemises est généralement blanc, elles sont ornées de petits dessins peu voyants dans les couleurs bleue ou noire.

MM. Perrin frères & Cie nous informent qu'il y a eu une excellente demande pour les gants du printemps; les commandes de rassortiment ont été également fortes. Les gants de nuances grises, drabs et blancs sont les plus recherchés; il est à remarquer que les gants blancs gagnent continuellement du terrain depuis une couple de saisons.

En fait de gants pour hommes, les gris ainsi que les tans anglais sont de vente courante.

Le gant de deuil le plus usité est en peau de Suède; de fait il y a une bonne demande pour tous les gants de Suède.

MM. Tooke Bros. Ltd. rapportent une grande activité dans les affaires; les voyageurs de la firme envoient des commandes très nombreuses pour cette époque de l'année qu'à l'habitude n'est pas des plus favorables car la plupart des détaillants font leurs inventaires ou sont très occupés par les ventes annuelles à prix réduits. Malgré ces conditions adverses, les commandes prises par les représentants de M.M. Tooke Bros. Ltd. sont tellement nombreuses que la manufacture est forcée de travailler après les heures réglementaires, afin d'assurer une prompt exécution des commandes.

MM. A.-O. Morin & Cie constatent que les affaires ont été des meilleures pendant le courant de l'année 1902. L'année 1903 a débuté de la façon la plus satisfaisante, la demande étant active pour toutes les lignes de marchandises sèches. Les prix de la bonnetterie, des dentelles et des broderies importées sont très fermes et ne devront certainement pas baisser.

M. Lucas, secrétaire-trésorier de la Hudson Bay Knitting Co. nous informe que la demande pour les spécialités de la compagnie a été si forte en ces temps derniers que la manu-

facture suffit à grand-peine à l'exécution des commandes reçues. La demande pour les gants de peau Pinto Shell a été phénoménale; cette demande provient en majeure partie du Manitoba et des Provinces du Nord-Ouest.

Il y a de plus une forte vente pour les gants et mitaines en laine tricotée faits par la Compagnie.

M. Stewart, de la Salem Co., Ltd., nous donne les renseignements qui suivent au sujet des derniers modèles de chemises pour hommes pour la saison de printemps.

Le modèle de chemise préféré pour la première partie du printemps est la chemise à devants empesés s'ouvrant en avant et en arrière, avec manchettes détachées; ces chemises se font soit avec de petites rayures, soit avec de petits dessins de préférence de couleur noire sur fond blanc.

Pour l'époque des grandes chaleurs, on recommande les chemises avec devants souples plissés dans les nuances bleues, tans, ou vertes. Une chemise qui semble appelée à une grande vogue est blanche avec plus ornés de petites plisures de soie noire.

Les voyageurs de MM. Tooke Bros Ltd vont partir incessamment avec une collection complète de cravates dans les genres plus nouveaux et apprêtés spécialement en vue du commerce des fêtes de Pâques.

★ La Hudson Bay Knitting ne néglige rien pour conserver sa réputation de ne produire que tout ce qu'il y a de mieux dans les diverses lignes qu'elle manufacture. A cet effet, elle envoie M. J. D. Ouellette, le chef de ses ateliers, faire des visites périodiques dans les plus grands centres manufacturiers des États-Unis; de cette façon la Hudson Bay Knitting Co. est toujours au courant des dernières améliorations et les nouvelles idées sont appliquées après les modifications nécessaires aux besoins de sa clientèle canadienne. Le résultat de cette politique progressive est que les marchandises sortant des fabriques de la Hudson Bay Knitting Co. sont de vente courante dans tout le Canada de l'Atlantique au Pacifique.

M. L. A. Duverger, représentant de la maison de gants Alexandre, nous informe qu'il a toute l'année un stock considérable des gants de cette marque bien connue, de sorte que les clients peuvent être assurés de trouver toujours chez lui l'assortiment complet.

MM. S. Greenhields, Son & Co tiennent encore la tête pour les mailles leurs valeurs possibles dans les bas de cachemire unis et à côtes. Ils ont fait des contrats spéciaux avant la récente avance des prix, et ils sont en mesure de donner de bonnes valeurs au plus bas prix qu'il soit possible. Dans la section de bonnetterie de coton, ils ont un bon nombre de nouveautés, comprenant les mailles ajourées et les effets de dentelle tant dans les bas de dames que de jeunes filles. Il y a une grande demande, pour ces genres, et le commerce fait ses achats de bonne heure, aussi, il est probable qu'on manquera de ces articles.

Des lettres patentes ont été accordées pour l'incorporation de E. & S. Currie Ltd. Les membres de la firme qui, pendant un grand nombre d'années, a été connue sous le nom de E. & S. Currie, ont conservé le contrôle actif de la Compagnie et obtiennent la plus grande portion des actions. Aucun capital étranger n'a été placé dans l'entreprise. Les actions sont entièrement entre les mains de l'ancienne firme et de quelques-uns des employés qui ont pris une part active à la fondation de l'établissement. La grosse entreprise qui a été fondée sous le nom de E. & S. Currie sera, nous en sommes certains, conduite avec ce surcroît de progrès qui a motivé le changement survenu, sous la raison sociale E. & S. Currie Ltd.

Les tout derniers genres en Ceintures, Boucles de Ceintures, Boucles, Epingles de Ceinture, etc., se trouvent chez Phillips & Wrinch, Toronto. Ils ont des lignes spéciales à détailler à des prix populaires. Si vous voulez des marchandises de goût et up-to-date qui aident à votre commerce de bimbeloterie, écrivez leur pour avoir des échantillons.

Voici quelques-unes

DE NOS

Principales Formes de Chapeaux

POUR LE

PRINTEMPS



Ce sont les derniers "blocs" de New-York.
Nous pouvons vous en livrer immédiatement.

James Coristine & Cie
Limitée

— MONTREAL.

Merceries pour hommes et articles pour hommes de chantiers

L'année dernière, disent John M. Garland, Son & Co., d'Ottawa, notre Département de Merceries pour hommes qui comprend les articles pour hommes de chantiers, a eu les plus fortes ventes depuis que nous sommes dans les affaires. Comprenez que ce département, qui fait un plus gros volume d'affaires que la plupart des maisons qui se consacrent exclusivement au commerce de Merceries pour hommes, méritait toute sorte d'encouragement, aussi réservons-nous à cette seule ligne un voyageur spécial. Il ne peut couvrir qu'un territoire limité mais si vous trouvez que vos merceries ne sont pas en bonne condition (c'est-à-dire si elles ne s'écoulent pas assez rapidement), demandez notre spécialiste, nous pensons qu'il pourra vous aider.

M. L. A. Duverger attire l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur sa ligne de gants glacés Alexandre offerte à \$9.00 la douz. Ces gants sont garantis et on peut se les procurer dans toutes les nuances courantes et nouvelles.

M. S. Greenfields, Son & Co offrent au commerce une collection spéciale de gants en lisse, en taffetas et en pure soie, avec attaches dome. Ces articles ne peuvent être battus nulle part comme marchandises à prix populaire. Ils offrent un fort assortiment de gants de soie, courts et longs, et des mitaines de dentelle qui vraisemblablement seront très en demande.

Les cravates four-in-hand en soie tricotée si populaires en Angleterre, sont offertes maintenant sur le marché par E. & S. Currie, Limited, de Toronto et Montréal. On les fait dans toutes les nuances à la mode et principalement en rayures barrées. Elles forment un très joli nœud et ont une très riche apparence. Nous pouvons dire qu'elles seront de bonne vente.

Nous attirons l'attention sur le magnifique assortiment de faux-cols Sterling et de Chemises habillées Sterling de M. M. Fellows & Company de Troy, N. Y., qu'on verra dans ce numéro.

M. M. Fellows & Company sont les plus anciens manufacturiers de faux-cols aux Etats-Unis, leur maison remonte à l'année 1834, son histoire couvre donc une période de soixante-neuf ans. Cette maison fait un grand commerce au Canada et se fera un plaisir de mettre en relations les commerçants intéressés avec leurs clients actuels pour se renseigner sur leur manière d'opérer en affaires, sur la promptitude de leurs expéditions et sur la qualité supérieure de leurs produits.

Les représentants de la Brock Co. présentent actuellement de la bonneterie de coton, bas à côtes, unis et à jour, entr'autres leurs bas "Daisy" et noir Lion, à vendre à 10c. Dans les gants de tissu, la W. R. Brock Co., offre un vaste assortiment avec attaches dome et effets de dentelle.

Dans les corps en coton, elle a un assortiment complet à tous les prix, avec manches courtes ou longues, et également sans manches.

Au sujet de la marque Lion de Brock, la teinture actuellement employée pour cette marque bien connue de marchandises est la plus riche nuance de noir qui ait jamais été employée pour le coton. "Nous, les fabricants, garantissons absolument que ce noir est solide, doux et pur, et qu'il ne perdra pas sa riche couleur à l'usage." Quand le consommateur a une fois acheté des bas teints avec ce noir, les autres teintures ne lui donnent plus satisfaction.

La W. R. Brock Co., Montréal, rapporte que ses lignes de corps et caleçons balbrigan sont des plus complètes, et qu'elle offre également un très complet assortiment de chemises négligées et régates dans tous les patrons.

Elle désire annoncer également à ses nombreux amis qu'elle a actuellement un stock des bretelles bien connues "President", et qu'elle recevra avec plaisir dès maintenant des ordres pour cet article.

M. S. Greenfields, Son & Co ont en mains un complet assortiment de sous-vêtements de printemps pour dames et enfants, comprenant les articles de coton, de laine et de soie et laine. Leur commerce dans cette ligne a immensément augmenté durant les quelques dernières saison, et, cette année, ils se sont préparés à répondre à toutes les demandes possibles, avec des valeurs insurpassables.

LONGUE ATTENTE

Le retard du paquebot "St-Louis", attendu à New York avec une grande anxiété pendant plusieurs jours, a causé à Montréal quelque émotion bien légitime. On savait que plusieurs voyageurs canadiens étaient à bord.

Parmi les passagers était Madame Orkin, épouse de M. J.-M. Orkin, de la maison de modes en gros bien connue Chaloyer & Orkin. Madame Orkin qui a la direction des ateliers de la maison de commerce était allée en Europe étudier les modes nouvelles. Madame Orkin n'est pas une inconnue pour beaucoup de lecteurs de "Tissus et Nouveautés" qui ont pu apprécier et son entente des affaires et son affabilité.

M. Orkin qui attendait à New-York l'arrivée du St-Louis dans des trances qu'on comprendra est à peine rétabli des émotions par lesquelles il a passé.



Plusieurs maisons de gros nous signalent les commandes très considérables qu'elles reçoivent en velveteens ainsi qu'en soieries pour confection des blouses et corsages.

M. Wm. Agnew nous dit que les soieries préférées pour le commerce du Printemps sont les soies noires, les peaux de soie, les merveilleux, les bengalines, les taffetas, ainsi que les soies brochées de nuance noire.

Les lignes de grenadines robes de Brophy, Cains & Co devraient avoir une place dans tous les départements d'étoffes à robes de détaillateurs et les marchands trouveront que rien n'est plus facile que de les vendre.

Le département des étoffes à robes de S. Greenfields, Son & Co est bien préparé à répondre à toutes les demandes. Le mouvement dans leurs lignes de printemps a été excessivement fort, et ce n'est pas surprenant quand on voit l'immense assortiment de magnifiques dessins dans les tissus légers pour robes, qui sont le trait marquant pour le printemps prochain. Cette maison est fameuse pour maints gros achats de lots de liquidation qui sont offerts à ses clients à des prix excessivement bas. Dans ces lots de job, le département des étoffes à robes, a actuellement sa part. Dans leur nombre se trouvent quelques lignes dans les soieries qu'ils vendent à 37c, quand le prix régulier est de 50c. Ces étoffes sont des plus nouveaux patrons pour le printemps, et comptent parmi les plus beaux dessins. Dans les lustrés crème, les lustrés noirs, les voiles, les tissus de canevassés et flocons de neige, la demande a été immense pour leurs marchandises. Il y a plusieurs bonnes occasions dans ce département que le commerce ne devrait pas laisser passer. Leur assortiment bien connu de Shantung ou soierie tissure est au grand complet pour le commerce du printemps.

Les soieries de fantaisie n'ont pas obtenu beaucoup de succès au Canada dans les quelques dernières saisons, mais une maison telle que celle de W. R. Brock Co., qui a un assortiment absolument nouveau, fait réellement de belles affaires dans les tissus imprimés et dans les taffetas fantaisie pour le printemps. En jetant un regard dans l'immense assortiment de tissus pour blouses à la Brock Co., une nouveauté très remarquable en cristalline, à détailler à 59 cents, nous a frappé.

M. S. Greenfields, Son & Co ont déballé leurs importations du printemps en dentelles, broderies et voilettes, et ils considèrent qu'ils n'ont jamais obtenu un aussi bel assortiment. Les prix sont parmi les plus bas sur le marché. Ils ont également reçu une ligne complète de rubans, comprenant taffetas, coré, satin et duchesse dans les fantaisies et dans les unis. La section des rubans reçoit actuellement une attention spéciale; elle sera poussée dans de grandes proportions, et la firme vendra à des prix qui défieront toute concurrence.

AU COMMERCE

Nous sommes heureux d'annoncer à notre nombreuse clientèle que nos affaires dans la Ville de Québec étant très prospères, nous sommes obligés de transporter notre succursale actuelle dans un magasin beaucoup plus spacieux et plus considérable qui sera au No. 98 rue St-Joseph.

Nous attirons spécialement l'attention du commerce sur notre manufacture de BLOUSES et de JUPES, laquelle est sous la surveillance d'un homme très expérimenté et se tenant continuellement au courant des derniers modèles de Paris et de New-York.

Examinez nos modèles et comparez nos prix.

• • • • •

CHALEYER & ORKIN

MONTREAL: No. 1831 rue Notre-Dame. OTTAWA: No. 61 rue Sparks.
 QUEBEC: No. 98 rue St-Joseph.



ETABLIE EN 1878

Durant trente années de succès dans nos affaires, nous avons toujours tenu la tête pour tout ce qui concernait les perfectionnements dans la production des Gants et des Mitaines. Nous avons élaboré des idées nouvelles. Nous avons fourni au commerce des valeurs splendides—des articles qui avaient du genre, qui ont donné satisfaction et fait un long usage.

Nos voyageurs iront visiter le commerce au moment voulu. Prenez la résolution d'examiner nos marchandises avant de placer vos commandes. Nous garantissons satisfaction et le maximum de valeur pour le minimum de prix.

Les Gantiers du Canada.

W. H. STOREY & SON, Acton, Ont.

... POUR LE ...

Commerce

... DU ...

Printemps

GANTS et MITAINES
 MOCASSINS et SOULIERS de BŒUF
 SACS de VOYAGE
 CEINTURES de CUIR, Etc., Etc.



Le marché local des cotonnades est très ferme. Depuis la publication de notre dernier numéro il ne s'est produit aucun changement de prix important.

Les ventes à prix réduits de sous-vêtements blancs qui ont lieu dans le courant du mois de Janvier dans le commerce de détails, ont été très satisfaisantes et, de fait, beaucoup plus fortes que les années précédentes.

Nous apprenons que la plupart des maisons de gros sont très satisfaites de la façon dont les moulins de cotonnades du Canada ont fait leurs livraisons pour le commerce du printemps.

MM. Frank & Bryce Ltd, nous informent que la demande pour les fils de toile a été excellente pendant le cours de l'année 1902 et que le commerce du printemps 1903 a également bien débuté.

Ces messieurs sont également plus que satisfaits des résultats obtenus dans la vente des lacets de la North British Boot Lace Co., étant donné que ces marchandises ne sont sur notre marché que depuis deux ans.

D'après MM. Stevenson & Blackader, la situation actuelle du coton brut est critique en ce sens que les stocks visibles ne sont pas de première qualité et qu'une bonne partie de la dernière récolte ne pourra servir qu'à la manufacture des câbles. Les fileteurs de cotons du monde entier éprouvent une grande difficulté à s'assurer les quantités nécessaires de coton brut pour fabriquer les cotonnades de qualité moyenne et supérieure. L'approvisionnement visible de coton brut américain à la fin de la semaine dernière n'était que de 3,966,000 ballots comparé au visible de l'an dernier à même époque qui était de 4,500,000 ballots, d'où un déficit de 500,000 ballots. Il faut, d'après MM. Stevenson & Blackader, s'attendre à des avances sur plusieurs lignes. L'avance future des cotonnades paraît être justifiée si l'on considère la hausse très forte qui vient d'avoir lieu sur tous les lainages. Un des principaux négociants de gros de notre place nous dit qu'étant donnée la cherté des lainages, la demande pour les cotonnades sera très forte.

MM. A. Racine & Cie disposent d'une forte quantité de coupons d'indiennes de très belle qualité qu'ils liquident à raison de 32¢ et de 35cts la lb.

La maison C. X. Tranchemontagne liquide en ce moment plusieurs lignes de jobs, notamment une quantité de jennettes pour la confection des corsages de robes, couleurs assorties, à des prix variant de 7 à 12cts la verge, de même qu'un assortiment de canevas noirs et blancs pour doublures de robes et corsages.

Il y a un grand nombre de lignes exclusives en étoffes à robes d'été pour dames dans le département des marchandises courantes de Brophy, Cairns & Co, qui non seulement se trouvent être les plus nouveaux tissus mis sur le marché mais aussi les dessins les plus attrayants qu'on verra cette année. Ces lignes comprennent les chambrays Knicker, les linons Knicker rayés, les chambrays et les linons à houppettes et les chambrays rayés et les canevas de lin. Tous les dessins sont exclusivement réservés à cette maison.

MM. S. Green Shields, Son & Co, Montréal, viennent justement de s'assurer de 30,000 pièces de flanelle te, comprenant couleurs unies, entrelacs et imprimés, et ils offrent le lot entier à des prix extrêmement bas. La firme a obtenu le contrôle d'un gingham écossais en 28 pcs, dans une très grande variété de modèles et de couleurs, et ils sont à même d'offrir le lot à un prix beaucoup au-dessus des chiffres réguliers. La maison liquide un lot de 50,000 pièces de gingham pour tabliers, dans les largeurs de 32, 36 et 40 pouces, donnant à ses amis le bénéfice de ce bargain spécial dans des marchandises très désirables.

En visitant l'entrepôt de la W. R. Brock Co., Ltd, Montréal, on remarque une grande activité dans tous les départements, spécialement dans le département des marchandises courantes, où des balles de marchandises arrivent journellement, qui, à leur tour, sont expédiées à différents clients, de Vancouver à Halifax. Ils y a à des spécialités en flanellettes pour draps, en coton blanc et éru également pour chemises, des ginghams et des cotonnades pour tabliers. Une visite à cet établissement entreprenant n'est jamais du temps perdu pour le marchand de détail, car la firme veille toujours aux intérêts de ses clients, et elle a toujours des spécialités à offrir à l'acheteur le plus clairvoyant. Son personnel obligeant est toujours heureux de recevoir les clients en quelque temps que ce soit.

MM. S. Green Shields, Son & Co rapportent qu'ils ont acheté un lot de liquidation de mousselines tissées à pastilles. Ils offrent le lot entier au commerce à un tiers de moins que le prix régulier. La vente des indiennes de Crum, cette saison, a battu tous les records précédents. On peut en dire autant des imprimés extra forts spéciaux B B B, marque enregistrée.

Le département des indiennes de la W. R. Brock Co., a fort à faire à expédier ses fameuses indiennes spéciales, savoir 103 et 105, deux lignes qui peuvent être détaillées à 10c la verge.

Le département des marchandises lavables de S. Green Shields, Son & Co sera, cette saison, l'un des traits les plus remarquables de leur commerce. M. Cook est revenu dernièrement d'une visite aux marchés des vieux pays, où il a obtenu un très grand assortiment des toutes dernières nouveautés dans les mousselines, indiennes, satens, dimities, piqués et autres nouveaux tissus dans les marchandises blanches.

Une manufacture de rideaux et de dentelles au Canada

Nous sommes toujours heureux de noter la création de nouvelles industries au Canada pour la fabrication d'articles qu'il fallait auparavant importer. Nous apprenons que MM. Geo. H. Hees, Son & Co., demandent des soumissions pour la construction d'une bâtisse de 55 x 100 qui s'ajoutera à leur grand établissement de Toronto, Davenport Road et Avenue Pears, et sera affecté à la fabrication des rideaux et de dentelles et articles artistiques similaires. MM. Geo. H. Hees, Son & Co., faisaient déjà une spécialité de ces marchandises populaires et leur commerce s'est développé dans de telles proportions qu'ils se croient bien fondés à manufacturer au Canada un grand nombre des lignes qu'ils importent actuellement. Nous verrons bientôt l'étiquette "Lace Curtains made in Canada" s'ajouter à celles de nos industries prospères.

THE ALASKA FEATHER & DOWN COMPANY OF MONTREAL,
Manufacturiers en gros de Literie LIMITED

Opérant THE CANADA FIBRE COMPANY, Limited
Manufacturiers en gros de Couvre-pieds

Bureau Principal et Ateliers: Rue Ste-Elisabeth, près du Canal.



Fac-Simile de l'Étiquette sur chaque pardessus. Il n'y en a pas de véritable sans cette étiquette.

Le marchand qui fournit à ses clients des Pardessus imperméables ou à l'épreuve de la pluie, revêtus de cette étiquette, peut être assuré qu'il donne la meilleure valeur que l'on puisse se procurer au Canada. Nous imperméabilisons tous nos tissus dans notre propre manufacture, par conséquent, nous sommes en mesure de garantir tout pardessus revêtu de cette étiquette.

The Strathcona Rubber Company

IMPERMEABILISATEURS POUR LE COMMERCE

Bureau et Manufacture :
Avenue Papineau.

MONTREAL.

E. L. ROSENTHAL, Gérant Général.

LE PIONNIER DANS LA MANUFACTURE DE VETEMENTS EN CAOUTCHOUC AU CANADA.

Nous n'en disons pas bien long — nos marchandises se recommandent par elles-mêmes.



MM. Jas. Coristine & Co., Ltd. nous disent que le noir est certainement la nuance préférée pour les chapeaux durs et mous, aussi bien à New-York qu'à Montréal. Cependant les manufacturiers américains dans leur assortiment pour le commerce du Printemps montrent des chapeaux mous dans les nuances gris-acier et "side neutria" ces chapeaux se font avec une bande de couleur noire.

Relativement à la situation du marché américain MM. Jas. Coristine & Co., Ltd. ajoutent que les manufacturiers des Etats-Unis ont augmenté les chapeaux de qualité moyenne de \$1.00 à \$1.25 la doz.; cette avance de prix aura certainement son effet au Canada. L'avance ne s'applique qu'aux chapeaux durs et mous du dernier genre, c'est-à-dire ceux avec bords larges.

Les qualités avec bords ordinaires d'une largeur de 2-3-4 pouces sont toujours aux anciens prix. Les marchands détaillants qui retarderaient leurs commandes du printemps jusqu'au 15 février ou au 1er mars subiront forcément les effets de cette augmentation de prix.

Le représentant de MM. Jas. Coristine & Co., Ltd., s'est rendu à New-York suffisamment de bonne heure pour éviter la hausse des prix, ce qui fait que la maison est en mesure de fournir ses clients aux prix d'avant la hausse. Les chapeaux de paille pour le printemps et l'été prochain ressemblent comme forme aux chapeaux mous du dernier genre.

La vente des chapeaux de paille style "Sallor" se maintient toujours, les nouveaux modèles de cette saison se font surtout en paille fine avec bords plus larges que l'année dernière. Le prix des chapeaux de paille des différents modèles varie cette année de \$3.50 à \$27.50 la douzaine.

La demande pour les chapeaux de paille "Panama" jusqu'à présent n'a pas été forte. Il est à remarquer que tout considéré il est plus avantageux d'acheter les meilleures qualités de chapeaux de paille façon Panama, car les qualités inférieures ne supportent pas le nettoyage; pour avoir un chapeau Panama qui puisse donner satisfaction il faut que le détaillant le paye \$9 pièce.

La situation du marché des casquettes n'a pas changé; les prix aux Etats-Unis et au Canada n'ont pas varié; ces prix sont, dans une large mesure, fixés dans le but de faire face à la compétition anglaise.

Nous allons, dans un rapide bulletin, consigner ce qui, en cette saison hivernale, semble recueillir les suffrages de la classe élégante à Paris.

Disons tout d'abord que les jaquettes et les boléros sont toujours en grande faveur, mais le dernier cri de l'élégance sont les étoles en "petit-gris" dont on fait en ce moment des formes nouvelles agrémentées d'hermine.

Les étoles de renard d'Alaska pointillé, sont également l'objet de la faveur publique, car cette fourrure est non seulement très seyante, mais encore possède un caractère cossu qui justifie entièrement l'engouement qu'elle suscite.

Relativement aux manchons, la mode paraît se dessiner dans un sens inédit; ce sont les manchons d'Astrakan qui dominent partout en ce moment.

M. Hiram Johnson nous informe que le commerce des fourrures a été des plus actifs depuis le commencement de la saison d'hiver.

Les prix ont généralement été très élevés.

D'après les dernières nouvelles reçues de Londres, les prix des fourrures de rats musqués ont avancé dans de fortes proportions, de même que celui des castors pour lesquels on demande une avance de 5 pour 100.



MM. Daly et Morin constatent une notable augmentation des affaires durant le cours de l'année 1902. Le commerce du printemps 1903 a très bien commencé; les voyageurs prennent de fortes commandes pour les blinds, les pôles et les garnitures de pôles.

D'après M. Wm Taylor Bailley, les affaires ont repris cette année beaucoup plus tôt que d'habitude. Les marchands ont commencé à regarnir leurs stocks aussitôt après les Fêtes, ce qui indique que l'écoulement des marchandises a été fort à cette époque. Les prix sont généralement fermes.

MM. Geo. A. Hees, Son & Co. constatent une augmentation toujours croissante dans le chiffre de leurs ventes. D'après ces messieurs, le commerce du printemps débute favorablement.

Les prix des marchandises sont très fermes et rien ne fait prévoir qu'ils puissent diminuer d'ici quelque temps.

M. Geo. Dagenais qui dirige le rayon des tapis et prélaris de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal visitera le commerce de détail de Montréal dans les intérêts de son département.

MM. Racine & Cie viennent de recevoir un choix très complet de tapis et prélaris pour le commerce du printemps. La maison fait une grande spécialité de ces marchandises et elle a la réputation bien établie de coter les plus bas prix du marché.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le stock de velours pour draperies de la maison Wm Taylor Bailley. Ce stock n'a pas son pareil au Canada et se compose de marchandises provenant de fabrications les plus renommées de l'étranger.

Nous attirons l'attention des lecteurs de "TISSETS ET NOUVEAUTÉS" sur le stock de rideaux en Tapestry de MM. Geo. H. Hees, Son & Co de Montréal. Leur collection est unique et les prix défient la compétition.

MM. Daly & Morin, 32 rue St-Sulpice, Montréal, ont un assortiment complet de papiers tapisseries dans les genres et les nuances du jour pour le commerce du Printemps.

Le département d'ameublement de maison chez Brock offre un couvre-pieds honeycomb spécial qui peut être détaillé à 95c. Elle en a 2,900 à liquider.

Nous accusons réception d'un très beau et très grand calendrier avec chiffres très visibles, de la Dominion Oil Cloth Co. Ce calendrier fait très bien dans un bureau; les marchands qui ne l'auraient pas reçu peuvent le demander à la Dominion Oil Cloth Co., qui se fera un réel plaisir de le leur envoyer.

L'annonce d'autre part de M. N. G. Valliquette mérite une attention particulière.

M. N. G. Valliquette est l'un des principaux marchands de meubles du Canada. Il a été contraint par suite de l'expansion de ses affaires d'ouvrir deux magasins à Montréal, l'un dans l'est et l'autre dans l'ouest de la ville. Sa devise! "Vendre bon marché pour vendre beaucoup" le force à avoir un stock très complet et des mieux garni, aussi trouvera-t-on chez lui depuis les meubles conrants à bas prix jusqu'aux meubles les plus riches et les plus dispendieux.

L'époque où il y aura une demande active pour les blinds approche rapidement. A ceux de nos lecteurs qui en auraient besoin nous donnons le conseil de s'adresser à la maison Wm Taylor Bailley qui a un assortiment splendide de ces articles et dont les prix sont les plus bas de notre marché.

**A tous les Lecteurs,
A toutes les Lectrices de
"Tissus et Nouveautés"**

En écrivant aux maisons dont les annonces paraissent dans ce numéro, nos lectrices et lecteurs sont priés de vouloir bien donner crédit à TISSUS ET NOUVEAUTÉS de l'origine de leurs informations.

FOURRURES ! FOURRURES !

Pour Messieurs, Dames et Enfants.



**Pardessus, Colletteres,
Manteaux, Robes.**

Je fais une spécialité de l'exportation des fourrures. Je paie le plus haut prix du marché pour tous les genres de fourrures non préparées.

**Consignations Sollicites.
Prompts Retours Assurés.**

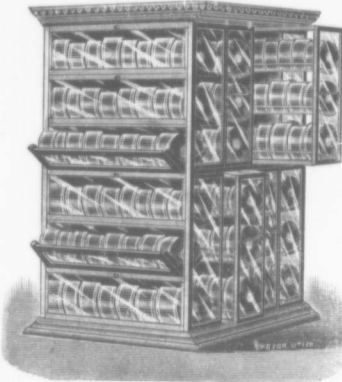
N. B.—Le plus haut prix payé pour cire d'abeilles et Ginseng.

HIRAM JOHNSON

Importateur et Exportateur. Manufacturier en Gros.
494 Rue St-Paul, Montreal
R. Bénévoles : Bank of British North America.

Cabinets a Rubans et Accessoires d'Étalage "PRACTICAL" pour le Magasin.

Le Cabinet qui donne le plus de satisfaction pour l'étalage des Rubans, de tous ceux imaginés jusqu'à ce jour est le "Practical."
Fabriqué en chêne, fini au tampon.



Cabinet No. 4.

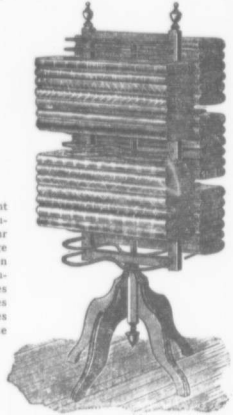
Liste de Prix des Cabinets a Rubans.

No	Dimension.	Capacité Tringles.	Prix.
0	27 1/4 x 6 1/2 x 26 1/2	50	\$ 6.00
1	28 1/4 x 14 x 26	100	10.00
2	28 1/4 x 14 x 38	150	13.50
3	28 1/4 x 18 1/4 x 38	250	18.50
4	28 1/4 x 23 1/4 x 38	325	23.00
5	28 1/4 x 27 1/4 x 38	400	26.00
6	28 1/4 x 32 1/4 x 38	475	30.00
8	28 1/4 x 42 1/4 x 43 1/2	700	42.00

Les accessoires d'étalages "PRACTICAL" sont fabriqués en grande variété. Parmi les plus populaires sont les **ÉTALAGES "PRACTICAL"** pour **MARCHANDISES EN PIÈCES**, pour l'étalage des Gingham, Indienne, et marchandises en pièces en général. On les fabrique pour être employés sur le comptoir ou en dehors, les uns et les autres logent 40 pièces d'Étoffe. Fortes tablettes en fil d'acier, mobiles et ajustables à toutes les épaisseurs de pièces, permettant d'enlever une pièce sans déranger les autres.

Liste de Prix des Etalages Tournants.

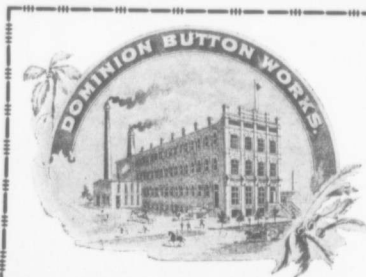
Étalage pour Plancher	\$7.50
Étalage pour Comptoir	6.50



Étagère Tournante.

Manufacturés par **A. N. RUSSELL & SONS, ILION, N. Y., E. U. A.**

Vendus par les principaux Jobbers au Canada et aux États-Unis.



DOMINION BUTTON WORKS

MANUFACTURES A

BERLIN, Ont. ET BUFFALO, N. Y.

THE JACOB Y. SHANTZ & SON Co'y., Ltd.

MANUFACTURIERS DE MAGNIFIQUES LIGNES DE

**Boutons en Ivoire, Corne, Nacre
et Pearllette.**

BERLIN, Ont.



MORT DE M. V. D. MORIN

Nous avons le regret d'annoncer la mort, à l'âge de 68 ans, de M. Vital Daniel Morin, père de M. A. O. Morin, importateur de la rue Saint-Paul actuellement en Europe.

M. Morin est mort le 22 janvier courant à Outremont. Ses funérailles ont eu lieu samedi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, après la célébration du service funèbre à l'Eglise des Clercs St-Viateur.

Nous offrons à M. A. O. Morin et à la famille dans le deuil, l'expression de nos sincères condoléances.

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Assemblée de l'Association des Jobbers

La "Rubber Boot and Shoe Jobber's Association" du Canada, à son assemblée annuelle tenue le 20 janvier à l'hôtel Windsor, a décidé à l'unanimité de ses membres d'adopter la liste des prix soumise par les manufacturiers. Il y a légère augmentation sur toutes les lignes de marchandises; cette augmentation prendra effet le 1er de mars prochain. M. J.-A. McLaren, de Toronto, président de l'association, présidait l'assemblée; au nombre des membres présents nous avons remarqué MM. Jas. Robinson, W.-S. Lounson, A. Linton, Jos. Daoust, Beaulieu, Davreau, Roy de Montréal; MM. Jas. Acton, Chas. Bonnick, J.-A. Fullerton, W.-E. Garside, W.-A. Hamilton, Alex. McPherson, R.-C. Jamieson, de Toronto; F.-G. Lockell, de Kingston; J.-J. Kilgour et A. Congdon, de Winnipeg.

Avant d'adopter la liste des prix les membres de l'association l'ont discutée et ont jugé nécessaire l'augmentation proposée.

Comme la nouvelle liste ne sera par prête avant le 1er de mars, il a été décidé que les commis voyageurs ne partiront pas avant le 16 du même mois pour les provinces de Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Édouard, et pas avant le 30 pour les provinces de l'Ouest.

Afin de protéger le public, toutes les marchandises endommagées seront à l'avenir marquées au talon pour démontrer qu'elles ne sont pas de première qualité.

Les délibérations se sont terminées dans la soirée par l'élection des officiers avec le résultat suivant:

Président M. W.-S. Lounson de Montréal; trésorier, M. Chas. Bonnick, secrétaire; M. J.-A. Fullerton, tous deux de Toronto. Bureau exécutif: Province de Québec, MM. A. Linton, Jas. Robinson, Jos. Daoust; Ontario, MM. A. MacPherson, Wm. E. Garside, D. D. Hawthorne; Nord-Ouest, MM. Arthur Congdon, H.-G. Middleton, A. Antliff; Colombie Britannique, MM. J.-L. Beckwith, J.-J. Leckie, D.-L. Allan; Provinces Maritimes, MM. E.-L. Rising, L. Higgins, W.-A. Augus.

Il y eut ensuite grand banquet au Windsor.

Une fête à la Hudson Bay Knitting Co.

Au commencement de ce mois, les patrons et les employés de la Hudson Bay Knitting Co. se sont réunis; la Compagnie offrait à son personnel un banquet et un bal.

Rien ne ressemble mieux les liens qui unissent — qui devraient toujours unir — patrons et employés, capital et travail, que ces réunions intimes dans lesquelles les uns et les autres, mettant de côté toute gêne et toute contrainte, apprennent à se mieux connaître et à se mieux juger.

La Hudson Bay Knitting Co. avait donc réuni plus de trois cents personnes. Le bureau de direction qui était présent un complet avait lancé quelques invitations, aussi avons-nous remarqué un certain nombre de personnalités marquantes qui, par leur présence avaient tenu à témoigner à la Compagnie combien elles appréciaient ce genre de démonstrations qui témoignent de l'entente cordiale existant entre les patrons et les employés d'une puissante organisation.

Parmi les personnes présentes nous citerons: M. Robert Bickerdike, R. P., et Mme Bickerdike; M. J. McCrudden, M. et Mme W. Long; M. et Mme J. P. McConnell, de

Toronto; M. T. Howe, gérant de la Banque de Toronto; M. le professeur Landry et Mme Landry; Melle Barker, M. H. Denison, agent de la compagnie pour les Provinces Maritimes, M. J. J. Westgate, président de la compagnie; M. Higgins, vice-président; M. R. Lucas, secrétaire-trésorier et M. J. Ouellette, surintendant.

Le banquet a eu lieu aux accents de la musique; l'orchestre Jacobson a été très apprécié par les convives à qui, cela va sans dire, s'offrait un menu des plus parfait. Melle Barker, M. le professeur Landry, le surintendant M. J. Ouellette et d'autres personnes ont charmé leurs auditeurs par d'agréables chansons.

N'oublions pas de dire qu'à la fin du banquet des discours de circonstance par MM. R. Lucas, Robert Bickerdike, M. P., J. J. Westgate, Higgins et J. Ouellette ont été très applaudis.

On s'est séparé fort avant dans la nuit; le personnel qui avait engagé le lendemain, jour de l'Épiphanie, semblait quitter à regret cette fête pleine de gaieté et d'entrain.

MM.S. Greenshields, Son & Co rapportent qu'ils ont obtenu un certain nombre de lignes à liquider dans les sauteurs noirs et couleurs. Ce sont également les plus nouveaux modèles dans les dernières nuances de doublure de robes.

Le département de la bonneterie pour hommes de MM. Tooke Bros Ltd vient de mettre en stock une ligne complète de chaussettes pour hommes ne comprenant pas moins de 100 genres différents.

Le département de tapis de la Brock Co., est fort occupé et prêt pour le commerce de rassortiment dans les tapis, rideaux chenille, tapestries, etc. C'est un nouveau département qui a déjà obtenu le succès le plus phénoménal.

Nouveautés pour le printemps

MM. S. Greenshields, Son & Co., attirent l'attention du commerce sur leurs nouvelles lignes d'indiennes et de mousselines imprimées qui sont actuellement entre les mains de leurs voyageurs. Ces marchandises sont les plus parfaites qui aient jamais été produites et donneront certainement la plus entière satisfaction.



La plupart des marchands importateurs ont les épingles de sûreté "Capsheaf." Les avez-vous? Si non, écrivez à Phillips & Winch, Toronto pour avoir des échantillons gratuits et des renseignements sur leur offre spéciale. Cela vous intéressera.

Au commerce

Montréal, 28 Janvier 1903.

Monsieur,

En vous souhaitant une nouvelle année très prospère, nous désirons vous rappeler que notre représentant vous visitera prochainement avec notre ligne complète habituelle de FOURRURES.

Nous appelons également votre attention d'une façon spéciale sur nos DÉPARTEMENTS de CASQUETTES EN DRAP et de MITAISÉS et GANTS qui embrassent tous les derniers genres de la fabrication ANGLAISE, AMERICAINE et CANADIENNE.

Nous espérons être des premiers à vous visiter, mais préférons cependant avoir nos lignes absolument complètes et offrir les nouveautés et les modèles les derniers parus.

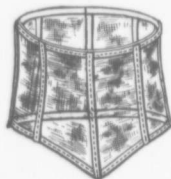
Nous vous demandons de nous réserver vos ordres.

JAMES CORISTINE & CO., Limited.

Lorsque vous commanderez des FONDATIONS de COLS assurez-vous qu'elles sont maintenues par du FEATHERBONE.

FONDATIONS FEATHERBONE

Fabriquées dans les genres suivants :



No. 1A.	Forme ronde,	Mousseline, bords bordés.
" 4A.	" en pointe,	" "
" 5A.	" en pointe,	Net ajouré, "
" 6A.	" ronde,	" "
" 9.	" ronde,	Soie Lisse, "
" 10.	" en pointe,	" "
" 11.	" ronde,	" faite à la main.
" 13.	" en pointe,	" "



Tous les Nos. ci-dessus fabriqués en noir et blanc, grandeurs uniformes ou assorties à la douzaine.

100 Modèles originaux d'articles de Cou pour Dames.

60 Genres originaux de Ceintures en Tissus pour Dames.

Des dessins nouveaux remplacent continuellement les anciens numéros retirés de la circulation.



Effet chic, Fondation de Featherbone recouverte de Dentelle et Ruban Taffetas.

" Nous spécialisons ici "

DÉPARTEMENT DE PLISSAGE.

L'accroissement dans cette ligne se lit maintenant : " Meilleures facilités, Plus grande installation, Livraison plus rapide."

On sollicite les commandes des centres éloignés.

Seuls Manufacturiers Patentés de toutes les lignes de Featherbone.

" NOUS MARCHONS AVEC LE PROGRÈS "

Et nos spécialités pour le Printemps promettent de surpasser en Originalité, Élégance et Chic tout ce qui a jamais paru antérieurement au Canada.

Canada Featherbone Co.,

46 Richmond St., West,

TORONTO.

14, 15, 16 Birks' Building,

MONTREAL.



REVUE GENERALE

La Beaver Rubber Clothing Co., Ltd, nous informe que les affaires ont été de nature à causer la plus entière satisfaction pendant l'année 1902. L'année courante commence également très bien à en juger d'après les commandes importantes déjà reçues.

M. Clarke, gérant de la succursale de la maison Nerlich & Co., à Montréal, nous informe que les commandes rentrent bien depuis le commencement de l'année. La demande porte principalement sur les articles de sport tels que les fournitures pour les jeux de base-ball et de croquet, les hamacs, etc., etc.

M. L. M. Rosenthal, de la London Rubber Co., accuse une grande augmentation dans les affaires de la firme pendant le cours de l'année 1902. M. Rosenthal attribue son grand succès au fait qu'il ne livre au commerce que des vêtements imperméables absolument irréprochables au point de vue du style et de la qualité.

M. H. Wener, de la Montreal Waterproof Clothing Co., nous dit que les apparences pour le commerce de la saison future sont de premier ordre. La manufacture reçoit tellement de commandes qu'il lui est parfois difficile de faire les livraisons en temps voulu.

MM. S. Greenshields, Son & Co., rapportent que l'année 1902 a été en tous points satisfaisante. Les ventes ont augmenté dans de fortes proportions. Les paiements au cours de cette année ont été réguliers et peu de pertes ont été occasionnées par suite de faillites.

D'après les rapports que la firme reçoit de ses correspondants à l'étranger il ressort que tous les marchés sont fermes.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co. nous disent que le commerce du printemps s'annonce bien; les voyageurs de la maison, qui sont sur la route depuis le commencement du mois de janvier, prennent de nombreuses commandes pour les garnitures de robes. Ces garnitures sont ornées de sequins, de jais, etc. La demande est également forte pour les chaînes de cou ainsi que pour les ceintures.

Il y a aussi une forte demande pour les dentelles.

Le dernier inventaire chez MM. Brophy, Cains & Co. indique la plus forte année de ventes depuis que la firme fait affaires. Les paiements ont été excellents pendant l'année 1902; les pertes occasionnées par les faillites ont été peu importantes. Afin d'être exactement renseignés relativement à la situation actuelle M.M. Brophy, Cains & Co. se sont fait adresser des rapports par leurs voyageurs au sujet du résultat du commerce des fêtes et de l'état des stocks chez les commerçants de détail. La teneur de ces rapports indique que le commerce des fêtes dans toutes les parties du Canada a été de première classe et que les stocks des marchandises d'hiver s'épuisent rapidement.

M. Réginald Brock de la W. R. Brock Co. Ltd, de Montréal, nous annonce que l'inventaire que sa firme a terminé au mois de décembre a été des plus satisfaisant. Le chiffre des af-

fares transigées en 1902 a été de beaucoup supérieur à celui de l'année précédente. A en juger d'après les conditions actuelles tout porte à croire que l'année qui vient de commencer sera excellente.

Les divers marchés étrangers et les marchés domestiques sont des plus fermes et rien ne peut faire prévoir que les prix actuellement cotés pour les diverses lignes de l'assortiment des marchandises sèches puissent baisser d'ici au moins six mois.

M. L. J.-A. Racine de MM. A. Racine & Cie rapporte que le résultat de l'inventaire qui vient d'être pris a été excellent. L'augmentation du chiffre d'affaires a été des plus considérable; comparativement aux années précédentes, les pertes par suite de faillites ont été minimes. La situation actuelle est bonne; les ordres pour le commerce du printemps entrent bien.

On ne peut que constater une grande fermeté dans le prix des diverses marchandises sèches.

L'Union Bank of Canada a nommé comme Membres Aviseurs de son Comité de Toronto, M. Geo. H. Hees, manufacturier et M. Thos. Kinnear, épicier en gros. Cette décision, comprenons nous, est le résultat de la progression rapide des affaires de la dite Banque à Toronto sous l'habile administration de son gérant, M. F.-W. Strathy.

La W. R. Brock Co. Ltd, Montréal, a un immense assortiment de nouvelles garnitures pour le printemps: guipures, appliqués, rangs de perles, ornements, etc., etc.

Il est un vieux dicton qui veut que "le succès attire le succès" et le dicton est vrai. Le premier secret du marchand est d'intéresser le public dans ce qu'il a à vendre et le second, des plus essentiels pour obtenir le premier résultat, est d'avoir en stock les lignes dans lesquelles le public sera vraisemblablement le plus intéressé.

Dans ce but, il est nécessaire que le marchand soit en présence du stock le plus important et le plus varié dans lequel il fera son choix. Quand cette occasion lui est offerte et que les prix "sont corrects", il est en mesure d'acheter les marchandises qui lui donnent la plus grande somme d'avantages possibles.

C'est parce que nous pouvons offrir ces avantages au commerce que nous avançons cette théorie et qu'en même temps nous l'invitions à examiner attentivement nos marchandises et nos prix.

Non seulement nous avons accru nos facilités de fabrication dans nos diverses manufactures, mais encore nous avons, cette année, placé sur les marchés des ordres plus importants que jamais dans les lignes pour lesquelles nous avons toujours été de forts importateurs. La déduction est claire. Nos énormes ventes sont une garantie que des prix modérés peuvent nous donner des résultats satisfaisants alors que l'immensité de notre stock signifie que nous offrons du choix et dans notre propre production qui est énorme et dans la crème des manufactures étrangères.

GEO. H. HEES, SON & CO.

La Salem Co. Ltd, qui fait une spécialité de chemises pour hommes, ainsi que de matelines et blouses pour dames, dans les qualités supérieures occupe maintenant un spacieux local situé 323 rue St-Jacques, près du Carré Victoria. Cette location très centrale permet aux acheteurs du dehors d'examiner facilement les modèles exclusifs de la Salem Co. Ltd, qui sont certainement ce qui se fait de mieux dans ces spécialités au Canada.

La Salem Co. Ltd. est en mesure d'assurer aux acheteurs de promptes livraisons, malgré les commandes très importantes déjà enregistrées pour le commerce du printemps.

Le département d'expédition de la maison Brock a, ce mois-ci, mis en vigueur un nouveau système d'entrée des marchandises qui donne grande satisfaction à la clientèle, de même qu'à la Compagnie.

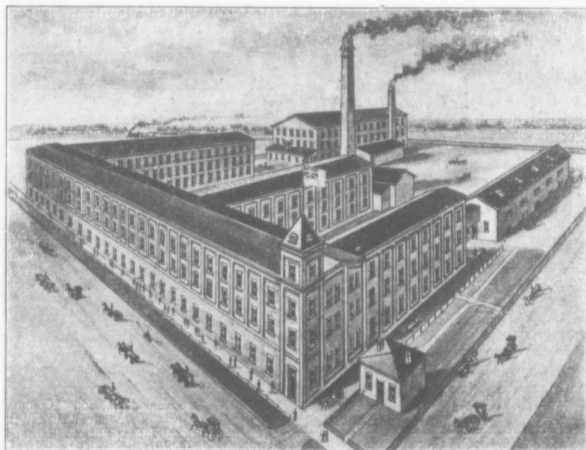
Les voyageurs de la maison John Fisher, Son & Co sont partis en tournée depuis le 5 janvier. Leurs collections d'échantillons comprennent les dernières nouveautés en lainages pour le commerce du Printemps.



HAMILTON COTTON CO.

Manufacturiers
de

HAMILTON, ONT.



Rideaux et Tapis de Table en Chenille

Afin de répondre à la demande toujours croissante en faveur de nos marchandises, nous avons préparé pour le commerce du Printemps une ligne plus considérable et plus attrayante de dessins et de coloris, tant dans les Rideaux que dans les Tapis de Table.

TAPIS DE TABLE

dans les grandeurs suivantes :

4/4, 6/4, 8/4, 10/4, 12/4.

RIDEAUX en

32 pcs, 34 pcs, 36 pcs, 40 pcs,
44 pcs, 48 pcs, et 66 pcs avec
Dado. Unis, dans toutes les
largeurs.

En vente chez tous les principaux marchands de gros.

Agent pour la vente

W. B. STEWART,

27 Front Street, West,

TORONTO.



Les voyageurs de la maison A. Racine & Cie viennent de rendre leurs tournées habituelles avec un assortiment complet des marchandises du Printemps.

MM. A. O. Morin & Cie liquident une quantité de jobs dans leurs différents départements; entr'autres des satens noirs de 32 poires de large à raison de 10 et la verge, ainsi qu'une belle ligne de mousselines de fantaisie rayées et carreautes. Une forte quantité de cachemires et d'étoffes à robes sont également offerts à de très bas prix.

Parmi les voyageurs de commerce très en vue à Montréal et dans la Province de Québec nous mentionnerons les noms de ceux de la maison Brophy, Cains & Co qui pour la plupart sont bien connus des lecteurs de "TISSUS ET NOUVEAUTÉS"; ce sont MM. J. W. Rousseau, C. Richard, H. W. McBride, A. W. Lamb pour les différents districts de la province. MM. Louis Lafond, W. Turner, W. W. Burlan s'occupent spécialement de la clientèle de la ville de Montréal ainsi que M. Jos. Brossard qui est universellement connu du commerce de détail de notre cité.

M. C. X. Tranchemontagne vient de s'assurer les services de M. David Nadeau qui autrefois faisait partie de la maison Thibaudan Freres & Cie de Montréal. M. David Nadeau visitera les villes situées sur la ligne du Grand Tronc, de Richmond à Lévis, ainsi que celles situées sur la ligne de l'Intercolonial. M. D. Nadeau fera également le district du Sagouéay.

Le département des marchandises de tablettes de la maison Brock de Montréal offre un très joli assortiment de boutons de nacre Calcutta, à détailler à 10c la douzaine. Tout marchand en éveil devrait voir cette ligne. Dans les anneaux de toutes sortes pour cravates, attaches de cravates, attaches de manches, jarretelles, épingle, épingle de sûreté de toutes sortes, attaches de manchettes, etc., etc., leurs lignes et leur stock ne sont inférieurs à aucun autre au Canada. Les marchands devraient voir les échantillons de leurs représentants. Cette même maison a également en stock un très bel assortiment de sacs Châtelaine, de bourses, de portefeuilles, etc., etc., à des prix populaires.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co nous informent qu'ils comptent occuper leurs nouveaux magasins de la rue St-Pierre vers le 1er avril prochain.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co de Montréal disposent d'un très fort stock de rideaux de dentelle et en net qu'ils offrent à des prix jusqu'à présent inconnus au Canada. Ils sont en mesure de pouvoir faire ces réductions par suite de l'importance de leurs commandes en Europe et du fait qu'elles ont été placées avant la dernière avance de prix.

Les effets de Zibelines dans les étoffes à robes pour costumes d'hiver et du printemps doivent être de vente assurée et les tweeds à houppes en noir, blanc, gris et en couleur doivent être de belle apparence et donner à qui les porte un complet aspect de confort. Brophy, Cains & Co ont ces sortes de marchandises.

Les voyageurs de MM. Daly & Morin, 32 Rue St-Jacques-Montréal, sont sur la route avec un assortiment complet d'échantillons de blinde, de toiles à châsis, de pôles et de fournitures de pôle, de brosses et de pinceaux. Ces lignes diverses méritent l'attention du commerce, les marchandises étant toutes de première qualité et marquées à des prix laissant de beaux profits aux marchands.

Les voyageurs de la London Rubber Co sont maintenant sur la route avec une collection choisie d'imperméables conformes aux styles du printemps 1903, pour dames et messieurs.

MM. S. F. McKinnon Co Ltd ont dans leurs magasins de Montréal une collection complète de costumes de jupes séparées, de manteaux et de corolletes pour dames. Ces confections ont été tout spécialement préparées en vue du commerce du printemps.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le magnifique stock de jouets de la maison Nerlich & Co, 301 Rue St-Jacques, Montréal. Ce stock vient encore d'être renforcé tout dernièrement par une expédition de voitures Express pour enfants.

Le meilleur et le plus sûr moyen de tenir le département des étoffes à robes en harmonie avec les exigences de l'époque est d'acheter les étoffes à robes de ceux qui montrent et tiennent un stock; vous vous éviterez ainsi quantité de désagréments, car ils pourront vous renouveler les mêmes lignes au besoin. Brophy, Cains & Co sont dans ce cas.

Bien que la Standard Umbrella Mfg Co soit établie depuis une époque relativement récente, ses affaires ont pris un tel accroissement que la Compagnie s'est vue dans l'obligation d'ouvrir une succursale à Toronto afin de satisfaire aux besoins de sa clientèle de l'Ontario et des Provinces de l'Ouest.

Les ventes dans la Province de Québec ont également augmenté dans de fortes proportions et l'on peut affirmer que les produits de la Standard Umbrella Mfg Co ont une place marquée dans tous les meilleurs magasins de notre province. Ses modèles M et F, ainsi que le parapluie Waterproof Sukram jouissent d'une juste renommée.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Markus de Montréal. Sa maison a toujours un stock considérable de boutons, de fournitures pour les manufacturiers de hardes, de fourreurs, les fabricants de chemises, de blouses, etc., etc. La maison a de plus des lignes complètes de soieries, de velours, de feutre et de dentelles. Des échantillons ainsi que les prix sont envoyés sur demande.

MM. Nerlich & Co, 311 Rue St-Jacques, Montréal, vont recevoir très prochainement une belle ligne d'articles "Souvenirs" à l'usage des touristes. Ce sont des objets en porcelaine décorés des vues des principaux sites de la Province de Québec, ainsi que des articles manufacturés par les Sauvages, tels que poupées, pipes, enciers, coupe-papiers, etc., etc.

La Beaver Rubber Clothing Co Ltd dispose de quelques jobs d'imperméables qu'elle liquide à des prix très attrayants. Des échantillons seront envoyés sur demande.

MM. A. S. Greenshield, Son & Co ont jugé nécessaire, grâce à l'énorme augmentation de leurs affaires durant l'année dernière, de créer une autre salle d'expédition. Il y en aura ainsi quatre, complètement équipées pour manier les marchandises vendues, et permettre à la maison de faire de promptes expéditions à ses nombreux clients.

Dentelles d'Europe

M. James Kyle, de la maison de dentelles Kyle, Cheesbrough & Co, Montréal, est revenu dernièrement des marchés européens, et a rapporté un des plus beaux assortiments de dentelles, de soieries et d'étoffes à robes qui puissent se voir dans ce pays. Dans le vaste assortiment de tissus pour robes sont compris: l'altatros, la tafetaine, le voile neigeuse, qui est un voile avec garniture sur la marchandise même, remplaçant toute autre garniture. Les soieries sont offertes en grande variété. La maison a encore en mains le cachemire "K. C.", pour détailler à 50c; c'est une des meilleures valeurs qu'on puisse avoir pour costume. La crépeline bon-ton et le voile bon-ton, marchandises avec de petites sailles, sont nouveaux et populaires. Les étoffes à blouses, soie et laine, véritables organdies françaises, en blanc et en couleur, silicoles unies, de fantaisie et imprimées, marlans blancs et colorés se trouvent parmi leur assortiment d'étoffes. Dans les garnitures, l'assortiment qu'a habituellement en mains cette maison est bien connu pour contenir des marchandises de haute valeur. Cette année, la firme ne dérochiera pas de sa haute réputation. Elle offre des souchettes et des garnitures en chiffon brodé, à des prix aussi hauts que \$3.00 la verge. Les galons et les dentelles allovers sont également fort en évidence. Le succès de la maison avec les médaillons séparables les a portés à leur donner plus d'attention que jamais cette année, et l'assortiment en est grand. Les strappings de soie et satin se voient en quelques jolis dessins floraux qui seront spécialement appréciés par le commerce. Dans les voilettes en soie, il y a un nombre de dessins écossois offerts en carreaux de $\frac{1}{2}$ à $1\frac{1}{2}$ pouce. Les galons Perse et Russes sont en léger assortiment. L'assortiment de la maison en ceintures ne peut être surpassé nulle part en ce pays, y compris les nouveautés en ceintures de velours et à rangs de perles.

La Beaver Rubber Clothing Co vient de publier un magnifique catalogue d'imperméables. Ce catalogue sera envoyé sur demande.



GEO. H. HEES, SON & CO.

RIDEAUX de DENTELLES

NOS ventes de Rideaux de Dentelles ont augmenté par sauts et par bonds. La raison en est qu'en commandant en immenses quantités des manufactures Européennes, nous sommes en mesure de les acheter à des prix spécialement réduits.

L'an dernier, nous avons placé des commandes pour plus de cent mille paires et avons été obligés de répéter nos commandes par câble à plusieurs reprises.

Là où le jobber qui ne fait pas une spécialité de ces marchandises régulières de vente rapide, place des commandes pour des centaines de paires, nous, en mettant sur la route douze voyageurs qui parcourent tous les coins et recoins du Dominion, nous sommes en mesure de placer des commandes pour des milliers de paires. C'est un fait bien connu que lorsque les métiers sont affectés à peu près continuellement à un patron déterminé, le coût de la production se trouve grandement réduit. Bien acheter et bien vendre nous permettent de distribuer des quantités de Rideaux de Dentelles qu'un grand nombre de marchands qui importaient autrefois directement trouvent maintenant plus profitable d'acheter de nous. Un autre grand avantage qu'il y a à acheter de nous, est que, lorsque le marchand constate qu'il a acheté quelques articles de très bonne vente il peut répéter ses commandes et obtenir de promptes livraisons à même notre stock ici, au pays même.

N.B.—Nous plaçons actuellement des commandes pour au-delà de **Cent Cinquante mille paires** de Rideaux de Dentelles pour le commerce de l'automne et du printemps.

Geo. H. Hees, Son & Co.

71 BAY STREET

 TORONTO

Succursale de Montréal: 20, rue Ste-Hélène. — Succursale de Québec: 72, Rue St-Joseph.

MM. Benning & Barsalou, les encanteurs bien connus, attirent l'attention des lecteurs de "TISSUS et NOUVEAUTÉS" sur leur annonce dans une autre page. MM. Benning & Barsalou mettront en vente dans la première partie du mois de mars une consignment très importante de caques. Aux ventes régulières de la mai son le commerce pourra s'approvisionner à des prix très avantageux des marchandises sèches dans toutes les variétés.

Jeux athlétiques

Le meilleur endroit pour obtenir les fournitures de jeux athlétiques tels que la base ball, le foot-ball, le croquet, le lawn tennis et sans contredit chez MM. Nerlich & Co, 301 Rue St-Jacques, Montréal. Leur assortiment est splendide et leurs prix défient toute compétition.

Un des plus anciens fabricants de confections pour dames (manteaux, jupes, etc.) est sans contredit M. Jos. Lamoureux, coin des rues Ste Catherine et Montcalm, Montréal. Peut-être même est-il le pionnier de cette industrie dans cette ville; en tous cas, il est le premier canadien-français qui se soit lancé dans ce genre d'entreprise. Ses débuts ont été modestes, mais depuis lors M. Jos. Lamoureux est entré dans la voie du succès. Au moment où nous l'avons vu il était occupé à exécuter une commande dépassant les \$20,000 pour un seul genre de manteaux et pour une même maison de gros de Montréal.

Une commande de pareille importance ne se donne pas à un manufacturier si sa réputation n'est pas solidement établie.

La Stratheona Rubber Co., a une manufacture qui comprend deux bâtisses et couvre 23,079 pieds carrés; elle a une capacité d'au moins 3,000 vêtements par semaine. La Compagnie achète le caoutchouc à l'état brut et fait elle-même les mélanges avec les différents produits nécessaires pour rendre les tissus imperméables. Elle peut donc garantir absolument que ses tissus sont à l'épreuve de l'eau.

Les manufacturiers de vêtements imperméables "The Premier Brand" veulent fournir au meilleur commerce du Canada et prétendent que leur tissu imperméable avec lequel sont faits leurs vêtements est le seul sur le marché qui soit absolument garanti imperméable et le seul sur lequel on puisse compter. Même dans leurs vêtements le meilleur marché ils donnent la même garantie que pour ceux du plus haut prix. Ils ont un nombre des plus grands imperméabilisateurs de tissus imperméables du monde et sont par conséquent en mesure de garantir tous leurs vêtements imperméables. Ils sont également manufacturiers de tissus à l'épreuve de la pluie pour vêtements de dames et d'hommes. Ils manufacturent sur une grande échelle les tissus huilés pour vêtements en toile cirée.

L'attention des marchands devra se porter sur l'annonce de la Pugh Manufacturing Co., de Toronto. L'overall "Simplex" est certainement le produit d'un esprit ingénieux, car il réunit la simplicité au confort et à l'utilité. L'overall est seulement sur le marché depuis quelques mois mais il a si bien pris auprès des commerçants que déjà la Pugh Manufacturing Company tient sa fabrique "sous pression" pour arriver à remplir les ordres. Les marchands sont invités à examiner les échantillons aux mains des voyageurs ou à écrire à la maison à ce sujet, car une fois qu'on a porté ce vêtement on le porte toujours.

Tout marchand de progrès porte aujourd'hui une attention spéciale à l'étalage de son stock en même temps qu'à sa préservation de la poussière et des risques d'un manquement excessif. Aucun article de marchandises ne se prête plus à une exposition attirant qu'un stock de rubans, mais aucun non plus n'est ruiné aussi facilement par son exposition. Le Cabinet Pratique à Rubans qui est présenté dans nos colonnes d'annonces est de beaucoup le meilleur meuble qui ait jamais été offert pour l'étalage et la protection des rubans. Chaque section de rubans s'ouvre séparément, le stock entier n'est pas exposé à la poussière, cependant on peut le voir facilement et déplacer la pièce voulue.

Ces Cabinets ainsi que beaucoup d'autres meubles Pratiques d'Étalage sont manufacturés par A. N. Russell & Sons, d'Illion, N. Y., États-Unis et sont vendus par les principaux marchands de gros de marchandises sèches et nouveautés du Canada.

ASSEMBLÉE ANNUELLE DES COMMERCANTS DE GROS DE MARCHANDISES SÈCHES DE MONTREAL

L'assemblée annuelle de la Montreal Wholesale Dry Goods Association a eu lieu le 11 Décembre. Son Président, M. A. W. D. Howell, a présenté le rapport des affaires de l'Association pendant l'année. Le rapport, qui se lit comme suit, a été adopté à l'unanimité:

Messieurs:

Durant l'année dernière notre Association a eu plusieurs assemblées importantes, desquelles est résulté un travail utile. Nous passerons sur les petits détails, à notre assemblée spécialement les sujets qui ont un intérêt général.

En prenant nos fonctions en 1901, notre attention a été particulièrement attirée sur ce fait que, pendant plusieurs années l'Association avait pris à tâche sans succès, d'obtenir un amendement à la loi du Contrat de mariage dans la province de Québec, qui mettrait à même le commerçant de gros, et les manufacturiers en général, de se protéger contre la fraude provenant de l'usage impropre de tels contrats, fraude qui était possible sous la loi existante. À notre assemblée régu lière de janvier 1902, un comité spécial a été nommé, et ce sujet a été examiné avec la plus grande attention. C'est avec une certaine satisfaction qu'il m'est permis de déclarer jusqu'à quelle mesure le succès a couronné ses efforts. Un amendement à l'article 1834 du Code Civil a été soumis au Conseil du Board of Trade — son objet était d'obliger toute personne mariée, faisant affaires dans cette province, à enregistrer au bureau du Prototaire de la Cour Supérieure du district dans lequel le commerce est établi, une copie de son contrat de mariage, ou à défaut de contrat de mariage existant, une déclaration à cet effet. Le Conseil a approuvé l'amendement suggéré et assuré sa présentation à la législature de Québec, où après quelques modifications, il a finalement passé et est devenu loi, le 26 mai, dans les termes suivants:

"Toute personne mariée faisant affaires comme commerçant, seule ou en société avec d'autres personnes, doit, sujette aux pénalités ci-dessus mentionnées, faire enregistrer au bureau du prototaire de la Cour supérieure du district dans lequel ce commerce est fait, dans les soixante jours qui suivent le jour du commencement de ce commerce, ou dans les soixante jours qui suivent la date de son mariage, une déclaration par écrit constatant si elle est commune en biens ou séparée de biens; au cas de communauté de biens, si c'est par contrat de mariage ou par jugement; au cas de contrat de mariage, cette déclaration devra en mentionner la date, le nom du notaire qui l'aura reçue et le domicile de ce dernier, lors de la passation de ce contrat; et, si c'est par jugement, cette déclaration devra mentionner le No. de la cause, la date du jugement et le nom du district où tel jugement aura été rendu.

Le Prototaire de chaque district doit tenir un registre pour cet objet."

Les termes de l'acte indiqués ci-dessus sont tels qu'ils laissent à douter. Si, comme on en avait l'intention, ils s'appliquent à tout e personne mariée, commerçant à l'époque de son adoption, ou seulement à ceux qui entreraient dans le commerce ou se marieraient après que l'acte a été mis en vigueur. Le Conseil du Board of Trade a obtenu un avis légal sur la matière, de M. A. W. Atwater, C. R., dont l'opinion est que toute personne mariée, qu'elle ait commencé les affaires avant ou après l'adoption de l'acte, doit en observer les clauses. Le Procureur-général, cependant, dans son interprétation de l'Acte pour servir de guide aux officiers en loi, a décidé qu'il ne s'applique pas à ceux qui étaient dans les affaires au moment où il est devenu loi, et, sous cette décision, les Prototaire des différents districts ont depuis refusé d'accepter les déclarations de telles personnes. L'acte tel qu'actuellement en vigueur, alors qu'il n'est pas tout ce qu'on en espérait, est néanmoins d'un grand et considérable avantage pour le commerce, car il permet aux créanciers de s'assurer si les commerçants entrant en affaires ou mariés après le 26 mai dernier ont des contrats de mariage qui pourraient affecter leur crédit.

Depuis avril 1902, Montréal a été le point terminus pour le tarif spécial réduct par voie des lacs et des rails du chemin de fer Pacifique Canadien de Winnipeg et de Sour, avec privilège d'arrêter. A l'avenir, Toronto était le point terminus. Le tarif local complet était chargé de Toronto à Montréal et vice-versa. Le Conseil du Board of Trade, à la demande de cette Association, a pris l'affaire en mains, et a nommé un comité



TOUS CEUX DANS LE COMMERCE

Qui examinent ou vendent les produits de
THE GUELPH CARPET MILLS :—

Wiltons, Bruxelles, Ingrains,
Carrés Artistiques.

en sont enchantés. Quelques-uns les considèrent comme étant supérieurs à tous les autres tapis canadiens et comme ne le cédant sous aucun rapport à l'article importé dont on parle tant.

Il n'y a pas de manufacture mieux équipée que la nôtre et l'on nous accorde le crédit de donner une valeur un peu meilleure que celle des autres fabricants—nous nous efforçons de soutenir cette réputation.

Pour le Printemps, nous offrons quelques effets nouveaux superbes de dessins et de coloris reflétant les idées de nos habiles dessinateurs aussi bien que d'un grand nombre d'artistes étrangers.

Notre système établi de longue date de vendre directement de notre manufacture au commerce, assure les prix les plus justes et l'expédition la plus rapide.

Les répétitions de commandes de n'importe lequel de nos patrons sont livrées sous le plus court délai.

Si nos voyageurs ne vous ont pas visité récemment, donnez en avis et nous vous adresserons quelques échantillons.

Guelph Carpet Mills Co., Guelph

LIMITED



composé de trois membres du Conseil, des présidents des Associations des Epiciers en Gros, de la Guillerie en Gros et des Manufacturiers, M. E.-B. Greenhalgh et votre Président, pour avoir une entrevue avec M. Kerr, agent général des passagers au Pacifique Canadien, avec le résultat mentionné ci-dessus. Le bénéfice retiré est que, Montréal étant actuellement le point terminus pour le tarif spécial réduit en question, les acheteurs sont plus enclins à venir sur ce marché, le plus grand marché, pour faire les achats. Des commissionnaires de la Grande-Bretagne se sont efforcés récemment d'induire les manufacturiers à facturer directement les marchandises à certains importateurs de détail au Canada, pour lesquels ils agissent comme agents acheteurs. La lettre circulaire émise par la maison de commission dont il est question disait que les manufacturiers devraient encore s'adresser à elle—la maison de commission—pour paiement de leurs marchandises, quoique les facturants directement à ses détailliers. L'objection apportée à cette manière de traiter les affaires est que, si on s'en tenait à cette demande, la maison de commission ne figurerait pas sur les factures et que leurs clients seraient pas appelés à payer les droits de douane sur les frais de commission. Notre loi de douane dit que: "Les droits de douane doivent être payés sur le plein prix des marchandises y compris les frais de commission", et toutes les maisons de gros paient les droits en conséquence. Il serait, par conséquent, absolument injuste et contraire à nos lois de douane s'il était permis à une maison de commission de faire affaires par le moyen proposé par cette maison. On a demandé aux autorités de la douane qu'ils prêtent leur attention à ce sujet, et, sans doute, ils le feront.

J'ai le regret de rappeler la perte que nous avons faite, par la mort d'un des premiers membres de l'Association. Je veux parler de feu M. James Slessor, qui, quelques mois seulement avant sa mort s'était séparé de la firme de MM. W. R. Brock & Co. Ltd., et à qui, à cette occasion, le commerce avait prêté une splendide adresse illustrée, comme témoignage de l'estime dans laquelle le tenaient ses confrères.

A sa 1ère assemblée après le décès de M. Slessor, la résolution suivante a été adoptée:

"Que la Montreal Wholesale Dry Goods Association, par les présentes, déclare avec quels sentiments profonds elle reconaît la perte qu'elle a subie, par suite du décès de M. James Slessor, qui fut un membre actif de l'Association depuis son organisation, et son Président en 1889.

"Que M. Slessor, par une vie longue et intègre, et par ses bons sentiments envers autrui, a acquis et conervé le respect et l'estime de tous ceux avec lesquels il a été en relations, alors que son caractère et sa bonne compagnie lui ont acquis un grand nombre d'amis personnels dévoués, et qui longtemps seront sensibles à la perte qu'ils subissent par sa mort.

"Qu'en conséquence, cette Association adresse à la famille du décédé sa sympathie la plus profonde et la plus cordiale dans sa grande tristesse, et elle espère que la haute estime dans laquelle était tenu M. Slessor sera au moins, en quelque sorte, une source de consolation pour elle."

Des copies nouvellement imprimées de la constitution et des règlements de l'Association ont été envoyées à chacun des membres. Vous aurez remarqué qu'elles contiennent, comme on le souhaitait, les noms des membres fondateurs, des présidents antérieurs, et également, des officiers et des membres actuels.

Un peu plus tard, nous recevrons le rapport annuel préparé par le Conseil de notre Board of Trade, le prévois un rapport si grand et si éloquent qu'il n'en a jamais été publié auparavant par aucun Board of Trade. Il indiquera un accroissement dans l'immigration; des récoltes magnifiques; une grande augmentation dans les dépôts d'épargne; de nos concitoyens, preuve de frugalité et d'un travail continué à de bons salaires; des rapports annuels splendides de nos banques; un large accroissement dans les importations; le développement soutenu et la connaissance exacte de la valeur énorme de nos mines; le projet du Grand Tronc Pacifique; l'amélioration des ports et voies d'eau et la ligne de vapeur rapide qui, nous l'espérons, viendra; la preuve d'une amélioration dans la Colombie Britannique; également la prospérité actuelle et continue dans chacune des autres Provinces. Quel rapport glorieux sur notre pays à semer à la volée dans le monde! Nous avons de la place pour une population d'une centaine de millions encore, mais nous voulons les meilleures gens.

Un rapport tel que je le prévois devrait être envoyé partout à nos gens, quels qu'ils puissent être, afin qu'ils comprennent

à apprécier davantage et mieux l'héritage qui est le leur, et dans l'univers afin que le monde puisse savoir quel pays nous avons et ce que nous faisons.

Demanderais-je que le Board supporte toutes les dépenses que nécessiterait ce que je propose? Certainement non. Chaque Board, chaque compagnie de chemin de fer, chaque compagnie d'assurance, chaque manufacture, chaque maison de gros prendrait sur elle-même d'expédier de 50 à 1,000 copies, et chaque membre particulier de notre Board of Trade serait heureux, j'en suis sûr, d'envoyer à l'étranger et à ses amis de 5 à 10 copies. Il ne faut pas mettre "la lumière sous le boiseau", et je ne connais pas d'autre moyen que celui que je suggère pour placer notre pays, ses ressources et ses merveilleuses prospérités devant les nations du monde.

Le rapport du Conseil sera concis; il contiendra la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Si ma suggestion mérite votre approbation, je demanderai à M. G.-B. Fraser, notre représentant, d'être assez bon pour voir à ce qu'il soit présenté au Conseil du Board.

Vous partagerez avec moi le plaisir que je ressens en voyant la force de l'Association grandement augmentée, du fait de la large addition à la liste des membres comme suit:

M. John Bailie, de la Dominion Oil Cloth Co.
M. A.-R. Brock, de la W.-R. Brock Co. Ltd.
M. Chas.-B. Gordon, de la Standard Shirt Co.
M. Robert Henderson, de R. Henderson & Co.
M. Ed. Sandreuter, de Sandreuter & Waters.
M. R.-H. Stevenson, de Stevenson, Blackader & Co.
M. W.-H. Wyman, de la Corticelli Silk Co.

Le tout respectueusement soumis.

A.-W.-D. HOWELL,

L'élection des officiers pour l'année à venir a donné les résultats suivants:

Président: A.-W.-D. Howell, réélu.
Vice-Président: George Sumner, réélu.
Trésorier: R. Henderson.

Directeurs: George B. Fraser, R.-W. Macdougall, Alph. Racine et R. M. Smythe.
M. George B. Fraser a été de nouveau choisi pour représenter l'Association au Conseil du Board of Trade. Un chaleureux vote de remerciement a été donné au Président pour la manière habile dont il avait dirigé les travaux de l'Association durant l'année.

LES COMMIS-MARCHANDS DE QUEBEC ET MONTREAL

Les commis-marchands détailliers de Québec ont été dimanche dernier, le 25, les hôtes de l'Union des Commis-Marchands de Montréal.

Arrivés en ville, à la gare Viger, vers huit heures, les Québécois au nombre de 350 ont été reçus par leurs camarades de Montréal.

Après des félicitations de part et d'autre, les commis sont allés entendre la messe dans la chapelle du Sacré-Coeur de l'église St-Jacques. M. l'abbé Tranchemontagne, chapelain de l'Union, officiait.

A trois heures de l'après-midi, l'Union des Commis-Marchands a donné une réception dans ses salles, 149 rue Berri.

M. Arthur Lamallice, président de l'Union, a souhaité la bienvenue aux visiteurs. Son allocution a été le commencement de toute une série de discours.

M. l'abbé Tranchemontagne a parlé de l'honneur commercial. M. A.-C. Caron, président de la Société des Commis-Marchands-détailliers de Québec, a remercié en termes parfaits les commis de Montréal de la réception cordiale qui leur était faite.

Le maire Cochrane a parlé en français et en anglais; M. l'échevin Couture, M. J.-E. Patenaude, président de la Société des Marchands-détailliers de nouveautés; MM. Ernest Hébert et Jos. Lacroix, secrétaire et trésorier des commis de Québec, et organisateurs de l'excursion, ont aussi adressé la parole.

La réception s'est terminée par un souper à l'hôtel Riendeau.

PERSONNELS

— M. Max Goldberg qui a été tout récemment nommé gérant de la succursale de Winnipeg de la Montreal Waterproof Clothing Co., vient de prendre possession de son nouveau poste.

— M. W. Kissock, a fait un voyage d'affaires en Europe dans le courant du mois de décembre.

— M. W. Whiteford représentant de la Beaver Rubber Clothing Co., Ltd, est actuellement sur la route dans la province de Québec.

— M. T. Clarke, représentant à Montréal de la maison Nerlich & Co., a visité Toronto au commencement du mois de janvier.

— M. Wm. Alexander, gérant de la S. F. McKinnon Co., Ltd, de Montréal, partira pour New-York à la fin du mois de janvier, afin de s'y procurer les dernières nouveautés parues.

— M. J. M. Alexander, président de la S. F. McKinnon Co. Ltd, de Toronto, est de retour au Canada après avoir visité les principaux centres européens.

— M. F. W. Fisher, chef de la maison John Fisher, Son & Co., de Montréal, est de retour à Montréal après un court séjour dans les principaux marchés anglais.

— M. A. O. Morin vient de partir pour l'Europe par le SS. "La Savoie" pour y faire ses achats en vue du commerce de la saison d'automne. M. Morin comptait partir au commencement de janvier, mais il a été obligé de retarder son voyage par suite de la maladie de son père.

— M. J. A. Lambert qui a occupé plusieurs positions importantes dans le commerce de détail des nouveautés à Montréal vient de prendre la direction du département des rubans de la W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal.

— M. A. Bergeron qui a été employé pendant de nombreuses années par l'ancienne maison Thibaudau frères de Montréal vient d'accepter une position dans le département des marchandises courantes de la W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal.

— M. H. Quévillon, autrefois de la maison Thibaudau frères de Québec, vient d'entrer au service de MM. S. Greenshields, Son & Co., de Montréal en qualité de voyageur.

— M. Wm. Agnew partira pour l'Europe à la fin du mois de janvier pour y placer ses commandes pour le commerce du printemps prochain.

— M. J. E. Patenaude, président de l'Association des marchands détailliers de nouveautés de la province de Québec a passé plusieurs jours à l'Acadie, à l'époque des fêtes.



La vignette ci-contre est une photographie du nouvel établissement de James Cristine & Co., Limited, Montréal. Comme nos lecteurs se le rappellent, cette firme a eu fort à souffrir en 1901 de l'incendie qui a détruit le Board of Trade et un grand nombre d'autres constructions.

La nouvelle bâtisse est située sur l'emplacement de l'ancienne avec façade sur les trois rues St Paul, St Nicolas et Lemoine; sous tous les rapports elle est un modèle.

Les fondations sont en pierre à chaux de Montréal; les deux premiers étages en grès de l'Indiana et les autres étages supérieurs en briques chamois et grès. L'effet général donne une extrême pureté de lignes. On a eu recours à tout ce qu'a produit la science moderne pour mettre la construction absolument à l'épreuve du feu; il n'a été employé aucun bois, sauf pour les portes et les cadres de châssis. Les magasins couvrent une superficie de plus de 50.000 pieds et il est magnifiquement éclairé et d'un fini splendide dans toutes ses parties.

La manufacture de fourrures comprend le sixième étage en entier avec une superficie de 16.000 pieds environ.

Trois grandes chaudières, une machine Corliss de 150 chevaux et une puissante dynamo, fournissent la lumière, le chauffage et la force motrice pour la bâtisse entière. Il y a un ascenseur pour les marchandises et deux pour les personnes, ces derniers desservent la section des bureaux de la bâtisse dans lesquels se trouvent plus de 60 bureaux. L'entrée principale sur la rue St Nicolas, le vestibule du rez-de-chaussée et le passage sont d'un goût exquis, le dernier est dans toute sa longueur orné de panneaux et de piliers en marbre de Carrare.

La firme a déjà en vue l'idée d'ajouter à cette bâtisse une nouvelle construction pour répondre aux nécessités d'un commerce rapidement croissant qui a plus que doublé en trois ans.

— M. A. E. Edgar, de MM. Tooke Bros, Ltd, est de retour d'un voyage d'achats en Europe.

— M. Fred. Caldecott, de MM. Debenham, Caldecott & Co. de Montréal est actuellement en Europe où il place des commandes pour les marchandises du printemps.

— M. F. X. de Grandpré, gérant de la maison Debenham, Caldecott & Co., est actuellement en Europe pour y acheter les dernières nouveautés pour la saison du printemps 1932. M. de Grandpré sera de retour à Montréal vers le premier février.

— M. J. F. L. Dubreuil va à Toronto dans le courant du mois de Février afin d'y choisir les nouveautés pour l'ouverture des modes du printemps que MM. D. McCall Co., Ltd, se disposent à faire à Montréal.

— M. J. B. Lemieux, représentant la D. McCall Ltd, de Toronto dans le district de Québec, vient de terminer une tournée d'affaires des plus réussies. Il compte se rendre à Toronto dans le courant du mois de février pour y choisir les nouveautés en vue des ouvertures de modes à Montréal et à Québec.

— M. J. P. A. des Trois-Maisons part très prochainement pour New-York afin d'y compléter ses achats en vue de l'ouverture des modes du printemps.

— M. C. X. Tranchemontagne compte partir très prochainement pour visiter sa clientèle des villes de Québec et de Trois-Rivières.

— M. Boursier, voyageur de MM. Caverhill & Kissock, vient de partir pour une tournée d'affaires dans la vallée de l'Ottawa.

— M. J. A. Joubert vient actuellement le commerce des modes du Nord dans les intérêts de MM. Caverhill & Kissock.

— M. C. Robichaud, de la maison Caverhill & Kissock, est en tournée d'affaires dans les Cantons de l'Est.

— Afin d'accommoder leurs clients de Montréal, MM. A. Racine & Cie, les feront visiter régulièrement par leurs représentants MM. J. B. Barette & L. Trudeau.

— M. J. D. Ouellette, directeur des ateliers de la Hudson Bay Knitting Co., vient de partir pour visiter les principaux centres manufacturiers des Etats-Unis.

— M. J. J. Westgate, président de la Hudson Bay Knitting Co., vient de faire un voyage d'affaires d'une durée de plusieurs jours à Toronto.

— M. S. Haas, de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., de Toronto est attendu à Montréal dans la première semaine de février.

— M. Ralph Hees, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., est de retour à Montréal après un séjour de plusieurs semaines à Toronto.

— M. Geo. Kent, du département des étoffes à robes de la maison S. Greenfields, Son & Co., est actuellement en Angleterre où il place les commandes pour le commerce de l'automne prochain.

— M. Geo. B. Fraser, l'un des associés de la maison S. Greenfields, Son & Co., vient de partir pour la Californie accompagné de sa famille. M. Fraser compte y prendre un mois de repos.

— M. T. P. Williams, du département des tapis de MM. S. Greenfields, Son & Co., vient de partir pour l'Angleterre faire les achats pour l'automne 1932.

— M. H. Wener, président de la Montreal Waterproof Clothing Co., vient de partir pour l'Europe placer ses commandes en vue du commerce de l'automne prochain. L'absence de M. Wener durera environ 6 semaines.

— M. A. McDougall est actuellement sur les marchés anglais où il achète des lainages pour l'automne prochain. Il sera de retour à Montréal vers la fin de février, époque à laquelle il partira pour faire un voyage d'affaires dans l'Ouest.

— M. W. W. Burland qui autrefois occupait un emploi comme secrétaire chez MM. Brophy, Cains & Co., visite maintenant le commerce de Montréal dans les intérêts de la même maison.

— M. Arthur Brodeur, représentant de la Salem Co., Ltd, vient de partir en tournée d'affaires avec un complet assortiment de chemises pour hommes et de blouses et matinées pour dames. M. Brodeur visitera les principales villes du district du Nord, ainsi que Sorel et St-Hyacinthe.

Nous accusons réception d'un très joli calendrier (un panier de pensées) reçu de M. W. Ménard agent à Québec de la S. F. McKinnon Co., de Toronto.



M. JOS. YOUNGHEART

Un des voyageurs les mieux connus de l'Ouest Canadien, représentant la Montreal Waterproof Clothing Company dans les Territoires du Nord-Ouest et de la Colombie-Anglaise. M. Youngheart a su se créer un nombre considérable d'amis dans le commerce. Il est, nous assure-t-on, excellent prestidigitateur, et son habileté professionnelle ne le cède en rien à son habileté d'escamoteur. Aussi ennuie-t-il les ordres avec une facilité déconcertante pour le commerce des mortels.

MM. John M. Garland, Son & Co., Ottawa, rapportent que les affaires sont bonnes et les perspectives brillantes pour que la saison actuelle soit une saison de record. Leurs ventes d'indiennes ont été très fortes, grâce, pensent-ils à l'intérêt excité par leur tissu spécial à détailler à 19 cents.



Ce n'est pas souvent qu'une nouvelle firme au Canada prend dans sa ligne une place aussi importante que l'a fait en moins d'un an la Western Leather Goods Company, de Toronto. Le gérant de cette Compagnie, M. D. S. McLaron a une expérience pratique de 16 ans dans la fabrication des articles en cuir au Canada et il est parfaitement au courant des besoins du commerce. Les lignes courantes manufacturées par la firme sont: bourses, portefeuilles, étuis à musique, porte-cartes, sacs châteleine, sacs à main, ceintures pour dames et pour hommes, articles en cuir solide et articles de sport.

Actuellement dans le commerce des articles de fantaisie en cuir la demande pour les sacs à main est en vogue, aussi la Western Leather Goods Company fait-elle en ce moment une spécialité de cette ligne avec laquelle elle espère prendre pied dans le commerce dans toute l'étendue du pays.

En accordant une attention stricte à la qualité de ses produits et par la promptitude et le soin de ses livraisons la firme a déjà obtenu une large clientèle.

Actuellement, elle met sur la route un plus grand nombre de voyageurs de manière à couvrir le territoire d'une façon plus complète qu'auparavant.

ECHOS DE LA MODE



L'HIVER est par excellence la saison du costume tailleur. Le tissu préféré, cette année, est le drap diamanté; il est solide, presque imperméable et se nettoie facilement. Frangé de petits poils blancs à reflets métalliques, il se confectionne en toutes teintes, mais on le fait surtout en écossais très foncés, à teintes fondues, passées. Les mélangés noir et blanc sont aussi en faveur. On fait des pointillés, des quadrillés, de fines rayures très seyantes.

Ces costumes sont d'une garniture facile: quelques galons de laine disposés en cercles, ou des piqûres faites en soie plus foncée, suffisent pour terminer ces robes très élégantes.

Parmi les tons unis: beaucoup de rouge, de vert foncé, de bleu marine, de brun, de noir et de blanc. Mais ces teintes ne sont pas nettes, éclatantes, elles ont un reflet de couleurs vieillottes, passées, qui les rendent discrètes et faciles à mettre.

La passenterie mate a un grand succès; on l'emploie en galons, en pampilles, en applications de toutes sortes, qui sont très utiles pour dissimuler les coutures malencontreuses que peuvent exiger les arrangements de jupe ou de corsage remis à la mode actuelle.

Beaucoup de costumes tailleur se font à coutures cordées. Des coutures, ornées au bord d'une légère piqûre, évitent les garnitures du corsage et de la jupe. Les costumes ainsi faits conviennent surtout aux tailles très bien prises, longues et élégantes.

Les manches se font amples, même dans les costumes tailleur; la manche ajustée paraît démodée.

La jupe ultra-coillante de ces dernières saisons tend de plus en plus à disparaître. Les hanches commencent à se remplir de plis, de replinés disposés d'une façon uniforme ou par petits groupes de trois, cinq ou sept.

Ces plis sont soutenus sur une longueur de 10 pouces au moins; on les borde d'une fine piqûre de soie assortie. Laisés libres du bas, ils s'évasent gracieusement, donnant au modèle une ampleur de 4 mètres environ.

Les petits volants s'étagent dans le bas des jupes se voient beaucoup; on les rencontre principalement sur les toilettes de visites et de cérémonies. Ces volants sont taillés en biais; il en faut huit ou dix pour garnir le bas d'une robe.

Cette disposition donne beaucoup de soutien à la jupe et la rend très élégante. Si le tissu choisi est le drap ou le lainage, les petits volants seront garnis, au bord, d'un galon oriental très étroit ou d'un straps de taffetas piqué.

Si la jupe est en velours, les volants de même tissu se garniront d'un cache-point de broderie ou de passenterie de soie, ou encore d'un straps de satin piqué.

Pour les jupes légères, ces volants pourront être beaucoup plus nombreux; on les fera très ruchés, sans garnitures, ou accompagnés, dans le bas, d'un petit entre-deux de dentelle, guipure ou broderie.

Les jupes à empiècement, que de grands couturiers ont lancées au début de la saison, déplaisent à beaucoup de femmes. Elles conviennent aux grandes tailles, mais les personnes plutôt courtes de jambes ne les trouvent pas avantageuses.

L'empiècement variant de 6 à 16 pouces de haut, coupe la jupe de façon souvent peu seyante. Même simulé par des piqûres, soutaches ou broderies, il la raccourcit en rompant l'harmonie de la jolie ligne ondulante des hanches.

Les tissus écossais sont à la mode, cet hiver; mais ce ne sont plus les nuances d'Écosse, vives, voyantes, tranchantes. Les jolies zibelines écossaises, que nous avons cette saison, sont de nuances sombres, fondues, d'une harmonie parfaite, avec carreaux tout petits.

Les encolures montantes disparaissent, les robes s'échangent, les cous se dégagent, et sur les corsages s'arrondissent de jolis cols en guipure, d'élégantes pèlerines en broderies, qui accompagnent merveilleusement les toilettes et donnent au corsage le plus simple une allure pimpante et coquette. Pour protéger du froid la nuque ainsi dégagée, la mode nous fournit les larges étoles de fourrure, les grandes écharpes, que nos doigts inexpérimentés devront s'apprendre à manier avec grâce, ainsi que le faisaient nos aïeules.

Pour les jeunes filles et jeunes femmes, les fichus Marie-Antoinette dégagent le cou et laissent voir la naissance des cheveux, sont toujours en faveur. On les pose sur les plus simples costumes, et ils donnent aussitôt un petit air pimpant à la plus modeste toilette. Ils se font en linon, en mousseline, unie ou brodée, garnis de petits volants pareils, simplement ourlés à jour ou bordés d'une guipure ou d'une valenciennes.

Les chapeaux se font démesurément grands, et cela, non seulement pour les chapeaux ronds, mais même pour les toques et toquets, dont les dimensions semblent devoir être plus restreintes.

Beaucoup de ces dernières coiffures se font en feutre écossais, principalement dans les tons bleu vert et pâle.

Des draps ou des cocardes en satin ou en velours assorti, constituent, avec une légère algrette en panache, la garniture habituelle de ces toques et toquets.

Quelques-uns de ces modèles se font aussi en plumes rasées.

Les plumes rasées sont des plumes dont il ne reste que la côte et une barbe coupée à 1-2 ou 3-4 de pouce de hauteur. Ces plumes, rapprochées, forment des garnitures ressemblant un peu aux pailles frangées employées l'été dernier. On garnit les toques, ainsi faites, de grandes plumes blanches entières tombant en panache sur les cheveux, derrière.

On porte beaucoup de plumes ainsi posées. Elles sont, effectivement, très seyantes avec la coiffure basse qui s'adopte de plus en plus.

La forme boléro constitue de jolies toques à fond large et plat, que l'on garnit de mille façons différentes. Les unes sont entièrement recouvertes de fleurs, principalement de gros chardons avec feuillage. Les autres, en velours noir et blanc, ont un grand succès; on les emploie avec feuillage argenté, ainsi que de jolies roses s'associant à de fines grappes de mimosas.

Quelque fois le fond tout entier de la toque n'est qu'un large bouquet de violettes de Parme, entouré de feuillage recouvrant le bord de la passe.

Les feutres portés cet hiver sont ou noirs, ou de nuances très claires.

Le jaune, couleur soleil couchant, trouve quelques adeptes, mais, très voyant, il ne convient qu'aux jolies femmes qui peuvent, sans craindre les critiques, attirer l'attention.

Parmi les teintes plus faciles à porter, signalons le bleu passé, le vert émeraude, le gris argenté et le rouge, dans toute la gamme variée de ses tons.

COSTUMES DE VELOURS



N revient au velours: avec le drap il va composer le fond de presque toutes les toilettes habillées. Voici ce que dit à ce sujet la Mode Pratique:

On fait en ce moment quelques costumes-tailleurs élégants en velours; on dit que ce sera l'étoffe préférée cet hiver. Le velours habille à merveille, il compose des toilettes seyantes à tout âge, élégantes et sobres et relativement faciles à porter, mais généralement d'un prix élevé, car le velours de belle qualité coûte cher.

Le velours de médiocre qualité se fripe ou se miroite instantanément et coûte encore trop cher, quelque prix qu'on le paye, pour l'usage qu'on en obtient. Le mieux est de

prendre un beau velours tramé qui rend presque l'effet du velours tout soie, revient moins cher et est très solide.

Le velours de chasse, le velours de coton et le velours anglais sont également solides et d'un prix peu élevé. Pour le choix des couleurs, il est bon de savoir que les nuances claires, très flatteuses en pièce, sont moins jolies employées.

Le velours, abandonné longtemps aux femmes d'un certain âge, est maintenant définitivement adopté par les jeunes femmes et même les jeunes filles qui font avec le velours anglais coté des costumes aussi gentils et peu coûteux que pratiques.

De "Madame":

La passementerie est la "Ressuscitée" de cette saison d'hiver.

Depuis quelques années, elle était complètement abandonnée, et nous ne pensions plus à ces ornements plutôt lourds.

La dentelle avec ses fins réseaux, les broderies artistement découpées, les remplacements avantageusement. Mais la mode, changeante entre toutes, s'est lassée de ces coquetteries légères, et son caprice nous a imposé les garnitures de passementerie, les straps et les galons se multipliant à l'infini en figures géométriques plus ou moins compliquées.

Les galons conviennent principalement pour les costumes-tailleur.

La passementerie est réservée pour les robes de luxe demandant plus de recherche et de fini dans la garniture.

Pour les robes de visites, c'est le velours qui domine: le velours ombré, changeant, chatoyant, entourant de ses reflets et de ses draperies la silhouette amincée de la femme actuelle. Ces robes sont longues et à traîne, car l'on a reconnu qu'elles étaient seules vraiment élégantes.

Pour la rue, nous réservons le costume tailleur plus court, que l'on porte avec des bottines à boutons, car ce sont les bottines qui sont, cet hiver, la chaussure de prédilection. Elles doivent être vernies, à tiges assez hautes, moulant parfaitement le bas de la jambe. Le talon Louis XV est étroit, la tige peut être en cuir noir, marron ou fauve.

Cette chaussure se porte avec des bas de soie, noir, marron, gris ou vert, car ces deux couleurs, très à la mode, le sont même pour les bas.

Pour les vêtements de fourrure, c'est toujours le petit-gris qui domine. On n'emploie de cette fourrure que le dos, afin d'arriver à une teinte à peu près uniforme. Ces vêtements se garnissent de galons artistiques, en broderie très fine, de soies multicolores se brochant de quelques légers fils d'or très étroits.

Comme manteau pratique, le vêtement noir est toujours ce qu'il y a de plus agréable.

Les jupes unies deviennent de plus en plus rares, et l'on considère bientôt comme démodées celles qui ne sont pas faites avec fronces, plis, repliés, placés, soit autour de la couture, soit contournant un empiècement de longueur plus ou moins grande.

La variété des garnitures est également multiple, aussi bien pour les robes de ville que pour celles de dîners et de soirées. Les fantaisies et les tissus les plus légers s'associent aux velours, drap et fourrures.

Nous avons vu, portée par une très élégante jeune femme, une robe en tulle point d'esprit garni de bandelettes de fourrure posées en baguettes, le tout placé sur un transparent de drap blanc. Ce modèle, signé d'un grand couturier, se reproduira, nous a-t-on assuré. L'originalité consiste dans l'emploi du drap, tissu lourd, employé comme transparent en lieu et place de la soie.

La plupart des corsages, cette saison, se portent avec des ceintures-corselet allongant et dessinant bien la taille.

Ces ceintures, étroites derrière et devant, cachent le plus souvent le poignet, sur lequel se monte le corsage, car il est de règle maintenant de ne plus faire le corsage avec basque rentrant dans la jupe. On le coupe à la taille, le laissant un peu plus long, devant, et on le monte sur un poignet biaisé qui s'attache, par une boutonnière, dans l'agrafe du corset, maintenant le corsage et dessinant la taille longue et droite, devant.

Quelques modèles signés Paquin, nous montrent une ceinture-corselet, allongant et dessinant bien la taille.

Ces ceintures, étroites derrière et devant, cachent le plus souvent le poignet, sur lequel se monte le corsage, car il est de règle maintenant de ne plus faire le corsage avec basque rentrant dans la jupe. On le coupe à la taille, le laissant un peu plus long, devant, et on le monte sur un poignet biaisé qui s'attache, par une boutonnière, dans l'agrafe du corset, maintenant le corsage et dessinant la taille longue et droite, devant.

Quelques modèles signés Paquin, nous montrent une ceinture-corselet, haute de 4 à 6 pouces, emboitant le bas du corsage et se formant, devant, sous une boucle longue et haute. Ces ceintures conviennent surtout aux corsages en tissu léger, très blousés devant.

Le boléro, toujours aimé, ne convient pas à toutes les femmes. Il a le désavantage de couper net la taille, et les personnes un peu fortes le craignent. A celles-ci on conseille la forme longue devant et presque flottante. Les contours se perdent à être "peu soulignés". La jaquette longue, si elles l'adoptent, devra être traitée de même façon, c'est-à-dire très vague devant, à ceinture tombante. Les tailles ajustées ne sont plus permises qu'aux personnes très bien faites, et encore celles-ci doivent-elles préférer la forme longue devant.



LA PRODUCTION DE L'EDREDON

L'édrédon est, comme on le sait, le duvet que l'eider s'arrache pour garnir son nid et couvrir ses œufs pour les préserver des intempéries.

L'eider est une sorte de gros canard de la famille des *Fuligules* et du genre *Somatris*. L'oiseau mâle, lorsqu'il a revêtu son plumage de noce, est vraiment splendide. Le sommet de la tête est d'un beau noir velouté, coupé en arrière par une bande blanche qui s'étend sur le bec en formant deux pointes; les joues et le cou sont blancs, offrant sur la partie supérieure de la nuque et sur les côtés un large espace teint en vert de mer; le dos est d'un blanc pur, la poitrine d'un cendré clair vineux, le dessous du corps d'un beau noir, les ailes ont un miroir noir velouté intense, enfin le bec est d'un vert mat, l'iris brun et les pieds vert jaune. Après la saison des amours, le mâle perd ses brillantes couleurs pour revêtir un plumage plus terne, se rapprochant de celui de la femelle. Celle-ci, un peu plus petite, est roussâtre avec des taches brunes longitudinales à la tête et au cou; la partie supérieure du corps est d'un brun foncé légèrement ondulé de noir, le miroir de l'aile est brun bordé de noir.

Telle est la description sommaire de l'eider commun dont l'habitat s'étend depuis la côte est du Groënland jusque vers l'est de la Sibérie. Vers le sud il ne couve que jusqu'à la Baltique probablement et à la partie méridionale de la mer du Nord, où les frontières de son extension s'arrêtent à l'île de Christiani (Bornholm) et à l'île de Sild, côte ouest du Schleswig. Il est abondant dans le Groënland, la Norvège, et surtout en Islande; ce sont ces trois contrées qui fournissent principalement d'édrédon le marché universel.

Quoique habitant les régions boréales et préférant les eaux salées aux eaux douces, l'eider se rencontre parfois sur les fleuves du versant de la Manche, mais non loin de leur embouchure généralement; sa présence a été signalée sur les rivières de l'intérieur et même en Suisse, mais ce sont là des exceptions dues à des erreurs de route commises par de jeunes sujets.

On distingue également une autre variété, l'eider royal, qui habite le nord de l'Asie et de l'Amérique, mais est assez rare en Europe.

L'eider, en Islande particulièrement, nous offre le curieux exemple d'un animal qui se laisse exploiter par l'homme, et est, pour ainsi dire, domestique tout en conservant sa liberté et pourvoyant lui-même à sa nourriture et à ses besoins. Cet oiseau vient en effet nicher sous la protection de l'homme, qui lui assure une tranquillité absolue et le défend contre les corbeaux, les aigles, les renards et autres ennemis; en échange, il prend les œufs de la première ponte, ainsi que le duvet qui sert à garnir le nid de l'oiseau; c'est en quelque sorte un contrat en partie double.

Vers la fin du mois d'avril, les eidiers se rassemblent à l'endroit où ils veulent nicher. Le mâle et la femelle travaillent en commun à leur nid, mais, ordinairement, ce n'est que cette dernière qui le garnit en s'arrachant le duvet.

Le creux du nid est formé de varech, de paille ou d'autres plantes sèches, avec très peu d'édrédon; l'oiseau réserve son duvet pour en faire une bordure qui entoure le nid comme un rempart et qui peut reconvenir entièrement les œufs quand la couveuse quitte le nid.

Le duvet forme ainsi une sorte de matelas et n'est point éparpillé par le vent. La ponte commence en mai; durant le temps de la couvée le mâle ne se contente pas de défendre sa

femelle contre les autres mâles, il lui apporte aussi sa nourriture. Les jeunes éclos, les mâles laissent aux mères le soin de parfaire l'éducation; ils se réunissent alors en bandes nombreuses; à l'entrée de l'hiver, jeunes et vieux des deux sexes se réunissent en troupes plus ou moins compactes pour accomplir leurs migrations.

Les Islandais recueillent les premiers œufs pondus et enlèvent en même temps le duvet du nid; les oiseaux regarnissent le nid de duvet et effectuent une nouvelle ponte; on pratique souvent l'enlèvement de nouveau, ne laissant les oiseaux couvrir que la troisième fois; d'autres fois, avec raison du reste, car on ne fatigue point les oiseaux et l'on aide à leur multiplication, on ne touche point aux œufs et l'on ne prend le duvet qu'après le départ des jeunes. Les femelles sont si confiantes qu'on peut enlever les œufs et le duvet sans qu'elles se dérangent. Le duvet pris dans les nids a besoin d'être nettoyé, pour être vendable. On estime que dix nids peuvent produire une livre à une livre et demie de duvet nettoyé, qui se vend de 12 à 18 kroner la livre de 500 grammes (1 krone vaut 26 centims, monnaie du Canada).

On voit qu'un *eiderholm* de mille ou deux mille nids rapporte un joli produit à son propriétaire; aussi comprend-on le peine que prennent les Islandais pour attirer sur leurs terres les eidiers en créant des pondoirs artificiels.

Pour cela on choisit un endroit propice non loin de la mer ou de l'estuaire d'une rivière; on l'entoure d'une clôture empêchant l'accès au bétail tout en permettant aux eidiers d'y entrer. On y creuse des nids *ouverts*, sorte de creux d'un pied de diamètre que l'on garnit de feuilles sèches, d'herbes; ou encore on établit des nids en gazon, sorte de huttes recouvertes d'une pierre plate et ayant une très large entrée; il faut offrir à l'oiseau un endroit tempéré. Lorsqu'on crée un nouveau pondoir, on cherche à lui donner l'apparence d'avoir été occupé et l'on va jusqu'à placer des coquilles brisées, afin de faire croire aux nouveaux arrivés qu'ils ont déjà été habités par d'heureux couples.

Souvent aussi on s'attache à orner les pondoirs — on croit que cela plaît aux oiseaux; — on passe dans des trous de la clôture des plumes de corbeaux, de mouettes; on tend des cordes avec des chiffons, du varech; on peut aussi enfilier des coquilles et des écailles de moules avec du fil de fer: cela résonne et fait du bruit par le vent. Il semble vraiment que l'eider aime ce cliquant, surtout quand le tout brille.

Enfin, tout doit être prêt pour le mois d'avril. On a pris la précaution de pourchasser les bêtes nuisibles, de poser des pièges pour les prendre; on place dans l'eau environnante des canards en bois, en caoutchouc: les eidiers croient voir des congénères, ils s'arrêtent, un couple choisit un nid, un second un autre; l'année suivante le nombre augmente, car les oiseaux viennent de préférence pondre à leur tour à l'endroit qui les a vus naître; le propriétaire continue l'entretien de son pondoir; il arrange les nids à chaque saison, pourchasse les bêtes nuisibles; le nombre des nids va en augmentant d'année en année. Voilà l'islandais rentier.

On comprend qu'à la fin du XVIII^e siècle le législateur, voulant réglementer la protection des eidiers, ait commencé son instruction par ces lignes: " Dans les temps passés, l'eider a enrichi beaucoup de monde dans notre pays, et cela se pourrait encore maintenant (1784) si l'on faisait attention à l'entretien et à l'avancement des couvées. L'eider nourrit beaucoup de monde avec ses œufs et le vêt aussi, parce qu'on peut acheter et la nourriture et les vêtements avec le produit du duvet."

C'est encore plus vrai de nos jours.

H.-L. ALPH. BLANCHON.



PRIX DES CHAUSSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF	
Pour hommes	\$1 10
" garçons	0 95
" jeunes	0 90
BOTTINES EN CUIR PÉDÉ	
Pour hommes	0 90
" garçons	0 80
" jeunes	0 75
BOTTINES E. DONGOLA	
Pour hommes	1 20
" garçons	1 24
" jeunesse	1 100
BOTTINES A CHEVILLES	
Po r l'homme	\$0 85 \$1 00 \$1 25 \$1 50
Bottes de travail pour	
" homme, en Split	\$1 35 et \$2 03
" en Taure	2 65
" Napoien	2 75
" en cuir, Hong Rouge	2 90
BOTTINES POUR FEMMES (BATS)	
Pour femmes	0 60
" filles	0 50
" enfant s.	0 40
BOTTINES EN PEBBLE	
Pour femmes	0 85
" filles	0 75
" enfants	0 65
BOTTINES EN GLOVE GRAIN	
Pour femmes	0 85
" filles	0 75
" enfants	0 65
BOTTINES EN DONGOLA	
Pour femmes	1 10
" filles	0 95
" enfants	80
Souliers en Split à la cheville pour	
" hommes	0 50
" en Pebble	0 60
" en Buff	0 60

PRIX DES CUIRS A CHAUSSURES

Le marché des cuirs est très actif; cette saison est certainement une des meilleures qu'on ait jamais eues. Les prix sont très fermes; les tanneries ont pu se vendre à la demande.

CUIRS A SEMELLE	
Slauhters Sole:	
No 1	25 cts lb.
No 2	21 " "
Chinese Sole (Buffalo)	22 " "
SPANISH SOLES-CUSTOM	
No 1	27 à 28 " "
No 2	25 à 26 " "
No 3	23 à 24 " "
Les menus lignes pour manufacturiers sont cotées le de moi s.	
Huangon	13 à 16 cts la lb.
TANNE SOLE SPLITTS	
Au pied	17 et 18 cts
A la livre	" "
BUFF	
De l'Ouest	11 à 12 cts le pied
De Québec	10 à 11 cts "
SPLITTS	
Senior de l'Ouest	18 à 21 cts lb.
Junior	17 à 18 " "
Senior de Québec	15 à 16 " "
Junior	15 à 16 " "
WAX UPPER-VACUE CUIRE	
Wax Upper	28 à 30 cts lb.
Grained Upper	12 à 11 cts le pied
Patent	26 à 26 cts lb.
Pebble Grain de l'Ouest	11 à 12 cts le pied
Québec	9 à 11 " "
CHROME KID	
Brazilian Kid	22 à 31 cts le pied
Paras	18 à 25 cts "
Petropol	11 à 16 cts "
China	10 à 11 cts "
Tampico couleur	29 à 32 cts "
Algerian	18 à 20 cts "
CHROME BOX CALF	
No 1 H	22 cts
No 1 M	18 à 20 cts
No 1 L	16 à 18 cts "
Les numéros 2 se vendent suivant qualité.	

CHROME BOX KIP

Sides..... 15 à 17 cts le pied

CHROME SHEEP

A..... 10 cts le pied

No 2..... 7 cts "

INDIA SHEEP (CANADIAN NATIVE)

Mens' Work:

A..... 8 à 9 cts le pied

B..... 7 à 8 cts "

No 2..... 6 à 7 cts "

Womens' Work:

A..... 8 à 8 cts "

B..... 7 à 7 cts "

No 2..... 6 à 6 cts "

Facing..... 9 à 9 cts "

Les Cape and Australiens en Pickle (summer) sont cotés de 1 à 1 c. en moins.

BLACK GLAZED BUTTINFLY

A..... 7 cts le pied

B..... 6 cts "

No 2..... 6 cts "

No 2 mixed..... 4 cts "

VACUE VERMIE

Victoria..... 16 cts "

C. H..... 13 cts "

Québec..... 13 à 11 cts "

ENAMELES

H. Victoria..... 22 cts "

Québec..... 14 à 14 cts "

Enamel français..... 4 à 18 cts "

Chrome anglais..... 35 cts "

Insides..... 25 cts "

VEAU VERMI FRANCAIS

Toe Caps..... \$12 00 à 13 50 la dz.

Pour empignes de femmes:

Dimensions petit..... \$18 00 à 22 00 "

" moyennes..... 24 00 à 28 00 "

Pour empignes d'hommes:

Dimensions moyennes..... \$28 00 à 32 00 "

grandes..... 32 00 à 38 00 "

VEAU CUIR

Canadian Niagara..... 80 à 90 cts lb.

Autres qualités..... 75 à 80 " "

INDEX DE NOS ANNONCEURS

A	
Agnew & Co. Wm	70, 71
Alaska Feather & Down Co.	122
B	
Bailey W. Taylor	43
Beaver Rubber Clothing Co. Ltd.	35
Benning & Barsalou	21
Brook Co. Ltd., W. R.	2, 53, 54, 55, 56
Brophy, Caine & Co.	13, 14, 15, 16
Bruce Manufacturing Co.	117
C	
Canada Featherbone Co.	127
Canadian Colored Cotton Mills Co.	21
Caverhill & Kiscock	23
Chaley & Orkin	121
Chapman, W. J.	21, 97, 98, 99, 100
Clayton & Sons	111
Coddington, W. H.	111
Corstine & Co., Jas	119
Currie, E. & S.	79
D	
Daly & Morin	75
Daniel & Co., F. C.	77
Debenham, Caldecott & Co.	25
Des Trois Maisons & Cie., J. P. A.	111
Domain Oilcloth Co.	93
Duverger, L. A.	85
F	
Fellows & Co.	81
Fisher Sons & Co John	111
Fisher Son & Co., Mark	80
Frank & Bryce, Ltd.	21
G	
Garland Son & Co., J. M.	73
Gilmore & Bro., E. W.	37

Goderich Knitting Co., Ltd.	33
Gulley & Sons, G.	71
Green-shields Son & Co., S. J.	3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 142
Guelph Carpet Mills Co., Ltd.	133
H	
Hamilton Cotton Co.	129
Hees, Son & Co., Geo. H.	131
Hudson Bay Knitting Co.	83
I	
Ishikawa & Co., K.	117
Ivey Co. Ltd., The John D.	109
J	
Johnson Hiram	125
K	
Kyle, Cheesbrough & Co.	27, 28, 29, 30
L	
Lamoureux Jos.	85
Lionaire Dr H.	37
London Rubber Co.	33
M	
Macdonald & Co., John	41
McDonald & Co., A.	68, 69
McKinnon & Co. Ltd., S. F.	81
Markus, M.	89
Mitchell Co., A. B.	91
Montreal Waterproof Clothing Co.	38, 39
Morin & Cie., A. O.	45
N	
Nerlich & Co	19
Niagara Neckwear Co. Ltd.	67
Nisbet & Auld	107

P

Paris Winney Mills Co.	117
Phillips & Winch	102, 103
Premier Waterproof	95
Pugh Manufacturing Co.	111

R

Racine & Cie, A.	59
Richardson, A. S.	37
Rowell & Co., Geo. P.	37
Royal Paper Box Co.	63
Russell & Sons, A. N.	125

S

Shantz & Co., Jacob Y.	125
Smith C. Howard	65
Stag Dominion Hair Cloth Co.	111
Standard Umbrella Co.	89
Stewart, Allan & Lennist	105
Storey & Son, W. H.	121
Strathcona Rubber Co.	123

T

Tooke Bros. Ltd.	47, 48, 49, 50
Tranchmontagne, E. X.	61
Turnbull Co. of Galt Ltd., C.	113

V

Valiquette, N. G.	101
Victor Manufacturing Co.	37

W

Watson Manufacturing Co. Limited	63
Watson Manufacturing Co. Ltd., John	43
Wellington, W. L.	21
Western Leather Goods Co.	91
Williams, Greene & Rome Co.	115

Y

Young Co. The C. G.	37
---------------------	----

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

==== MONTREAL ====

Departement B

Lainages. Fournitures pour Tailleurs.

Departement O

Confections pour Dames : Robes de maison, Blouses, Imperméables, Vêtements de pluie, etc., etc.

Departement E

Ce Département offre toujours un fort assortiment de sous-vêtements pour Dames et Jeunes Filles, Bonneterie, Mouchoirs, Rubans, Parasols, etc., etc.

Departement D

Sous-vêtements de Printemps et d'Été pour Hommes, Chaussettes, Cravates, Chemises, Parapluies, Manteaux de pluie, etc.

Departement C

Tapis et Fournitures pour la maison dans tous les Départements ci-dessus, on trouvera un assortiment complet à des prix qui vous laisseront du profit et vous attireront de la clientèle.



CRAVENETTE de PRIESTLEY



Pour —

Manteaux

... de

Pluie

Pour Dames
et Messieurs



Tous
les
Manteaux
Cravenette
authentiques
portent
la
marque
ci-contre
imprimés
à
l'interieur.



PRIESTLEY'S
CLOTH
"Cravenette"
RAIN PROOF



S. 

Greenshields,
Son & Co.

Seuls Agents

Montreal & Vancouver